Rabbi Na'hman de Breslev

CONTES & MERVEILLES

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

À la mémoire de notre maître

Rabbi Israël Dov Odesser

et de son épouse

Esther Mindel.

Et à la mémoire de leur petit-fils

Rav Amram Yossef Horowitz.

BRESLEVER.COM

Titre original :

סִפּוּרֵי מַעֲשִׂיּוֹת

Sipouré Maassioth

Édité, revu et corrigé par :
Le Kéren Rabbi Israël - France,
7 rue Pelée, 75011 Paris. Tél. : 0810 26 20 26

Fondateur du comité de traduction : Rav Israël Its'hak Besançon

Imprimé avec le soutien du L.C.D.L. Jérusalem
lcdljerusalem@gmail.com

ISBN : 978-2-919579-22-8
Imprimé en France.

Contact :

Pour tous renseignements ou pour obtenir toutes les œuvres de Rabbi Na'hman de Breslev :
Téléphone en france : **01 48 07 12 12**, en Israël : **03 656 20 26**
(Veuillez laisser un message sur notre répondeur)
WWW.BRESLEVER.COM

Copyright © tous droits réservés.
Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérographie, photographie, film, support magnétique ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985, sur la protection des droits d'auteur.

בס"ד

Rabbi Na'hman de Breslev

CONTES & MERVEILLES

Œuvre de notre saint Maître, le Juste authentique, torrent jaillissant,
source de sagesse

Rabbi Na'hman de Breslev

que son souvenir soit une bénédiction, descendant du Baal Shem Tov et auteur du *Likouté Moharane* ainsi que d'autres écrits. Observe, comprends et scrute sa voie magnifique. Héritage de nos Anciens qui élevaient leur cœur vers Dieu pour revêtir et sauvegarder les secrets du Roi à travers les Contes. Habiles dans la connaissance des Temps afin de prédire nos actes jusqu'à la fin des Temps, lorsque nous sera révélé ce que Dieu a réalisé.

Traduit du Yiddish par:
Israël Its'hak Besançon

Deuxième édition, Shvath 5777, Paris.

BRESLEV.COM

Avis

« Qui peut se garder des faux pas ? Aussi, nettoie-moi des fautes qui me sont cachées » (Psaume 19).

En ces quelques mots, nous venons exprimer notre appréhension quant à la responsabilité que nous avons prise par rapport aux écrits de notre Maître Rabbi Na'hman de Breslev. En effet comment, lors d'une traduction, ne pas altérer parfois le texte original ?

Nous tenons de même à présenter nos excuses aux Lecteurs qui, en se fiant à nous, risqueraient, par une quelconque maladresse de notre part, de recevoir une image déformée, inexacte ou limitée de l'auteur et de son message. Mais ayant fourni des efforts considérables quant à l'élaboration de cet ouvrage, nous nous appuyons finalement sur la volonté de Rabbi Na'hman de Breslev qui prônait la diffusion de son message à travers le monde, incluant ainsi ceux de nos frères qui n'ont pas encore accès à la langue sainte.

Nous espérons de cette façon contribuer à la réalisation de sa promesse « Mon petit feu brasillera jusqu'à l'arrivée du Messie », afin de rapprocher nos cœurs de Dieu et de les éclairer, *Amen*.

À cette occasion, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de cet ouvrage, que le mérite de Rabbi Na'hman les accompagne et les protège à jamais.

Le comité de traduction.

BREslev.COM

Sommaire

Table des matières 9
Présentation 11
Contes & Merveilles 15
Addenda 335
Glossaire des principaux livres Breslev 379
Livres déjà parus dans la collection 385
Le Tikoune Haklali 387

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Table des matières

Présentation 11

Contes & Merveilles 15

- L'Exil d'une Princesse 19
- Le Roi et L'Empereur 33
- L'Infirme 53
- Histoire de Miracles 75
- Le Prince en Pierres Précieuses 87
- Le Roi Humble 95
- La Mouche et L'Araignée 101
- Le Rav et le Fils Unique 111
- Le Docte et Le Candide 121
- Le Bourgeois et Le Pauvre 157
- Le Prince et le Fils de la Servante Qui Furent Échangés 197
- Le Maître De Prière 227
- Les Sept Mendiants 289

Addenda 335

- Introduction de Rabbi Nathan 337
- Deuxième Introduction 347
- Historique du Premier Conte 369
- Historique des Commentaires 373

Glossaire des principaux livres Breslev 379

BRESLEVER.COM

LIVRES DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION 385

LE TIKOUNE HAKLALI 387

Introduction 389

Les Dix Psaumes 395

Prière à réciter après les 10 Psaumes 418

Prière pour le courage 436

BRESLEVER.COM

Présentation

Par le Traducteur

Les treize récits qui composent le présent ouvrage et que nous présentons ici appartiennent à la série d'histoires merveilleuses que Rabbi Na'hman raconta à la fin de ses jours, (entre le 25 juillet 1806 et l'été 1810), et à laquelle il donna le titre de « *Sipouré Maassioth* » (סִפּוּרֵי מַעֲשִׂיּוֹת) littéralement « *Récit de Contes* », puis le sous-titre « *Chroniques des Temps Anciens* ». Leur parure féerique tout comme leur richesse narrative les inclut parmi les perles de la littérature mondiale : en effet, ne furent-ils pas choisis par les universités pour représenter les belles lettres Yiddish ?

Mais là n'est pas toute leur grandeur. La véritable innovation qui se trouve dans ces récits, c'est l'immense charge spirituelle qu'ils contiennent. Dignes des grandes méditations prophétiques, des idées-forces et de véritables révélations mystiques circulent entre les mots... le ferment d'une révolution spirituelle, et peut-être plus encore. La raison en est simple : contrairement à ce qui se nomme contes, fables, allégories, paraboles, ou même romans, et qui sont généralement délibérément fictifs, ces narrations sont des histoires vraies au sens absolu du terme. Elles ne sont nullement le fruit d'une imagination féconde mais plutôt la captation de réali-

BRASLAV.COM

tés transcendantes. Celles-ci, que l'auteur atteint au terme de son œuvre, seront condensées puis habillées dans un langage simple, coloré et exceptionnellement précis.

Certains initiés entrevirent ces perspectives, décelant, à travers les symboles que ces récits véhiculent, les prémices d'un renouveau ésotérique ; d'autres se limitèrent à les pressentir. Quant à nous, qui nous empêche de les aborder avec un cœur pur, un cœur d'enfant retrouvé, à qui le Sage raconte une belle histoire chargée de mystères afin d'illuminer son âme ? Moyennant cette attitude, l'inspiration émanera comme une rosée bienfaisante, un baume de jouvence. Bientôt peut-être, quelque chose de très noble se passera au fond de nous : l'Éveil.

Certes, par la présence des messages sous-jacents qu'il véhicule, le Conte a le pouvoir de nous éveiller, de nous inspirer des nostalgies profondes qui dressent entre notre passé et notre vécu actuel le pont de la réconciliation. C'est ainsi que nos âmes pourront émerger dans la joie, de leur léthargie parfois séculaire. Les allusions que l'on pourra y capter deviendront éventuellement des indices qui conduisent aux portes du Mystère, mais qui n'en sont pas l'ultime explication, celle-ci refusant de se confiner dans des mots.

Après le récit en version intégrale, traduit principalement du Yiddish tels qu'ils furent contés (avec cependant des références à la version hébraïque), seront présentées les préfaces de Rabbi Nathan, principal élève de l'Auteur et à qui l'on doit tout autant la survie de ces Contes que leur traduction en

hébreu et de riches commentaires qui donnent le ton de l'interprétation pour les générations à venir. Vous y trouverez également quelques notes d'introduction à notre ouvrage « En Chemin » (un commentaire sur le Premier Conte), ainsi qu'un historique des diverses éditions et développements que connut ce chef-d'œuvre jusqu'à ce jour.

Puissent les mémoires des temps anciens renaître en cette époque si desséchée, afin d'y faire rejaillir une sève régénératrice grâce à laquelle les âmes les plus lasses pourraient retrouver un regain d'espérance.

I.I.B.
À Jaffa, Nissane 5774

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

CONTES & MERVEILLES

Histoires des temps anciens et futurs

« Eh bien,
puisque c'est ainsi,
je vais me mettre
à raconter des histoires ! »

Rabbi Na'hman de Breslev

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Premier Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

L'Exil d'une Princesse

En chemin, j'ai raconté une histoire, et tous ceux qui l'ont entendue ont conçu un élan de contrition. Et voici cette histoire :

Il était une fois un Roi qui avait six fils et une fille. Cette fille était pour lui très précieuse et il l'aimait beaucoup. Il s'égayait avec elle.

Un certain jour, alors qu'ils étaient ensemble, le Roi se fâcha contre elle. Il s'échappa de sa bouche une parole : « Que le Pas-bon t'emporte ! »

La nuit venue, elle alla dans sa chambre.

Le lendemain matin, nul ne sut où elle se trouvait.

Le père s'affligea terriblement ; il s'en alla la chercher de-ci, de-là...

Alors se leva le Second du Royaume parce qu'il avait remarqué le chagrin profond du Roi. Il demanda qu'on lui alloue un serviteur, un cheval et de l'argent pour ses dépenses. Puis, il partit à sa recherche. Il la chercha, chercha, chercha... très longtemps... jusqu'à ce qu'il la trouva.

BRISVERT.COM

Voici maintenant le récit de sa recherche et de sa découverte :

Il chemina longtemps par les déserts, par les champs et les forêts. Il la chercha très longtemps.

Il cheminait dans le désert lorsqu'il vit un sentier sur le côté. Il réfléchit et se dit : « Je marche depuis si longtemps dans ce désert sans pouvoir la trouver… Empruntons donc ce sentier, peut-être atteindrai-je ainsi des terres habitées ! »

Il chemina très longtemps. Puis il découvrit un château avec beaucoup de sentinelles qui se tenaient autour. Ce château était magnifique et les vigiles se tenaient bien ordonnés. Il prit peur à cause des gardiens - peut-être allaient-ils l'empêcher d'entrer ?

Il réfléchit et se dit : « Je vais essayer ! »

Il laissa son cheval et se dirigea vers la forteresse. On le laissa passer. On ne le retint nullement. Il alla d'une pièce à l'autre sans nul obstacle. Il arriva dans une salle de palais où il vit le roi qui trônait avec sa couronne, entouré de nombreux soldats. Tant de musiciens jouaient de leurs instruments, c'était si beau, si merveilleux...

Ni le roi, ni nul autre, ne le questionnèrent. Il vit là-bas des mets appétissants. Il se dirigea vers eux et en mangea. Puis il alla s'étendre dans un recoin pour observer ce qui allait se passer.

BRISEVIRGE.COM

Il vit que le roi ordonnait de faire venir la reine. On alla la chercher. Il y eut alors un grand tumulte et une grande joie ! Et les orchestres jouèrent et chantèrent de plus belle, car on amenait la reine. On installa pour elle un trône, puis on la plaça près du roi. Et cette reine, c'était la Princesse en question !

Le Second du Roi la vit et la reconnut. Puis la reine lança un regard et remarqua quelqu'un étendu dans un coin. Elle aussi le reconnut. Elle se leva de son trône et se dirigea vers lui, l'effleura et lui demanda :

« Me reconnais-tu ?

- Oui ! répondit-il. Je te reconnais, tu es la Princesse qui a été perdue ! »

Puis il lui demanda :

« Comment es-tu arrivée ici ?

- À cause de la parole qui échappa à mon père, lui répondit-elle - *que le Pas-bon t'emporte* - car ici, c'est l'endroit qui n'est pas bon ! »

Il lui raconta combien son père avait de chagrin. Et depuis combien de si nombreuses années il la cherchait. Puis il lui demanda :

« Comment pourrai-je te faire sortir d'ici ?

- Tu ne pourras me faire sortir, lui répondit-elle, que si tu choisis un endroit, et que tu y restes une année. Pendant toute cette année, tu devras te languir de moi : comment me faire sortir ! Et lorsque tu auras du temps,

BRUSVER.COM

tu ne feras que te languir, désirer et espérer me faire sortir d'ici. Et tu jeûneras. Et puis, le dernier jour de l'année, tu jeûneras encore, et pendant vingt-quatre heures, tu ne dormiras pas ! »

Il s'en alla et fit ainsi. Puis à la fin de l'année, le dernier jour, il jeûna et ne dormit point. Il se leva et se rendit là-bas (chez la Princesse, pour la libérer). Puis il vit un arbre. Sur cet arbre, poussaient de très jolies pommes. Ça le tenta beaucoup. Il s'approcha et en mangea. Aussitôt qu'il eut mangé de la pomme, il tomba à terre et fut pris par le sommeil... Il dormit très longtemps.

Son serviteur (essayait de) le réveiller, mais il n'y arrivait pas…

Plus tard, il sortit de son sommeil.

« Où suis-je sur cette terre ? » demanda-t-il au serviteur.

Ce dernier lui raconta toute l'histoire.

« Tu dors depuis très longtemps. Il y a déjà plusieurs années que tu dors ! Moi, je vivais de ces fruits... »

Le Second du Roi s'attrista beaucoup.

Il retourna là-bas et la retrouva.

Elle se lamenta et se plaignit très fort devant lui :

« À cause d'un jour tu as perdu ! C'est-à-dire à cause du fait que tu n'as pas pu te retenir un seul

jour, et tu as mangé cette pomme, à cause de cela tu as échoué. Soit, ne pas manger est une chose très dure. Surtout le dernier jour : à ce moment, le mauvais penchant se renforce encore plus... Alors, choisis de nouveau un endroit, et installe-toi là-bas pour encore une année. Le dernier jour, tu auras le droit de manger... mais pas de dormir. Et puis, tu ne devras pas boire de vin, afin de ne pas t'endormir - car l'essentiel, c'est le sommeil. »

Il s'en alla et fit ainsi.

Le dernier jour de l'année, il se rendit là-bas.

Il vit une source qui coulait. La couleur de cette source était rouge. L'odeur était celle du vin.

« As-tu vu cela ? » demanda-t-il au serviteur. « C'est bien une source ! Il devrait y avoir de l'eau. Mais la couleur est rouge et c'est l'odeur du vin ! »

Il s'en approcha et goûta juste un peu à cette source. Aussitôt, il s'effondra et s'endormit pour de nombreuses années... soixante-dix ans !

Bon nombre de soldats passèrent par là avec l'attirail qui les suivait. Le serviteur se cacha à cause des soldats.

Plus tard, passa un carrosse dans lequel se trouvait la Princesse. Elle s'arrêta près de lui, descendit de son car-

BRISEVERCOM

rosse et s'assit à ses côtés. Elle le reconnut. Elle essaya très fort de le réveiller, mais il n'arrivait pas à émerger ! Elle se mit à se lamenter sur lui :

« Puisqu'il y a tant et tant d'efforts et de peines, tant d'années que tu t'exténues tellement pour pouvoir me faire sortir et à cause de ce jour où tu aurais pu me faire sortir, tu as vraiment perdu ! »

Elle pleura abondamment, puis elle dit :

« C'est très lamentable pour toi et pour moi ! Si longtemps que je suis ici et je ne peux pas sortir ! »

Puis elle ôta un châle de sa tête et écrivit dessus avec ses propres larmes. Elle le plaça près de lui, se leva et reprit place dans son carrosse.

Puis elle s'en alla.

Plus tard, le Second du Roi se réveilla.

« Où suis-je donc sur cette terre ? » demanda-t-il au serviteur.

Le serviteur lui raconta toute l'histoire...

Tant de soldats passèrent, puis ce fut le carrosse.

Elle avait pleuré sur lui... elle avait crié :

« Quelle pitié ! Pour toi et pour moi ! »

Entre-temps, il regarda et remarqua le foulard près de lui. Il demanda :

« D'où vient cela ? »

Le serviteur répondit :

BIBLIVRE.COM

« Elle a laissé cela ; elle a écrit dessus avec ses propres larmes ! »

Le Second saisit le foulard et l'éleva face au soleil. Il commença à y distinguer les lettres. Il lut ce qui était écrit, ses plaintes et ses exhortations... et que maintenant, elle ne se trouvait plus au même château, mais qu'il cherche une Montagne en or et un Château en perles :

« Là-bas, tu me trouveras ! »

Il quitta son serviteur et partit tout seul à sa recherche. Il la chercha de nombreuses années. Il réfléchit au fait qu'en pays habité, on ne trouvait sûrement pas de Montagne en or, ni de Château en perles, car il était expert (en chroniques, et) en cartes du monde.

« J'irai donc la chercher dans les déserts ! »

Il alla la chercher dans les déserts pendant de nombreuses années.

Plus tard, il rencontra un homme très haut, dont la taille n'était pas humaine. Il portait un arbre énorme ; dans les pays habités, on ne rencontre pas de si grands arbres, et cet homme lui demanda :

« Qui es-tu ?

- Je suis un être humain ! » lui répondit-il.

Le géant s'étonna et dit :

BIBLIVER.COM

« Il y a longtemps que je suis dans ce désert et je n'ai jamais rencontré d'être humain ! »

Le Second du Roi raconta toute l'histoire... qu'il cherchait une Montagne en or et un Château en perles. Le géant lui répondit que ça n'existait sûrement pas ! Puis il le repoussa et dit :

« On t'a raconté des bêtises, car ça n'existe sûrement pas ! »

Le Second du Roi se mit à pleurer très fort :

« Ça existe certainement. Ça doit sûrement exister quelque part ! »

Mais le géant le repoussa en disant :

« On t'a raconté des bêtises ! »

Le Second insista :

« Ça existe certainement quelque part !

- À mon avis, dit le géant, ce sont des sornettes, mais puisque tu insistes... Ainsi, je suis le gouverneur de toutes les bêtes sauvages. Je vais te rendre service et appeler ici toutes les bêtes sauvages. Elles parcourent le monde entier - peut-être l'une d'elles sait-elle quelque chose de cette Montagne et de ce Château ! »

Il rassembla toutes les bêtes sauvages, de la plus petite à la plus grande, et leur demanda. Toutes répondirent qu'elles n'avaient pas vu cela.

« Vois-tu ? On t'a raconté des sottises ! Si tu veux m'écouter, rebrousse chemin, car tu ne trouveras sûrement pas, parce que ça n'existe pas sur terre ! »

Le Second du Roi insista très fort :

« Ça doit sûrement exister ! »

Le géant lui dit :

« J'ai un frère dans ce désert. Il est le gouverneur de tous les oiseaux. Peut-être savent-ils, eux qui volent si haut dans les airs. Peut-être ont-ils vu cette Montagne et ce Château. Va vers lui et dis-lui que je t'ai envoyé chez lui ! »

Il marcha de longues années à sa recherche. De nouveau, il rencontra un autre géant qui portait aussi un arbre immense et qui le questionna comme le premier.

Il lui raconta toute l'histoire et ajouta que son frère l'avait recommandé. Mais le géant le repoussa de la même façon, en disant que ça n'existait pas.

Le Second du Royaume insista très fort :

« Ça existe certainement ! »

Le géant lui dit :

« Je suis le prince de tous les oiseaux ! Je vais les appeler, peut-être savent-ils ? »

Il rassembla les oiseaux et demanda à tous, du plus petit au plus grand. Les oiseaux répondirent qu'ils ignoraient cette Montagne et ce Château. Il lui dit :

« Vois-tu, ça n'existe sûrement pas ! Si tu veux m'écouter, rebrousse chemin, car ça n'existe sûrement pas. »

Mais il insista si fort et répondit :

« Oui, ça existe sûrement sur terre ! »

BLISLIVER.COM

Le géant lui dit :

« Plus loin, dans ce désert, se trouve mon frère qui est le gouverneur de tous les vents. Et les vents courent de par le monde. Peut-être savent-ils quelque chose ? »

Il partit de nombreuses années pour chercher. De nouveau, il rencontra un géant qui portait aussi un immense arbre et qui le questionna pareillement. Il lui répéta toute l'histoire. Ce géant le repoussa également. Mais le Second du Royaume le supplia. Le géant lui promit de réunir pour lui tous les vents et de leur demander. Il les appela ; tous les vents accoururent. Il demanda à tous, mais aucun d'entre eux ne savait rien, ni de la Montagne, ni du Château.

Le géant lui dit :

« Vois-tu, on t'a raconté des histoires ! »

Le Second du Royaume se mit à pleurer très fort. Il affirma :

« Je sais que cela existe en toute certitude... ! »

Entre-temps, il vit un autre vent qui venait d'arriver.

Le ministre s'emporta contre ce vent :

« Pourquoi viens-tu si tard ? J'ai pourtant décrété que tous les vents viennent ! Pourquoi n'es-tu pas venu avec eux ? »

Le vent lui répondit :

« J'ai été retenu, car j'ai dû transporter une Fille de Reine sur une Montagne en or avec un Château en perles ! »

Le Second du Royaume sentit une joie immense.

BRUNO.COM

Le ministre des vents demanda à ce vent :

« Qu'est-ce qui coûte cher, là-bas ?

- Tout est cher, là-bas ! »

Le prince des vents déclara au Second du Royaume :

« Cela fait déjà si longtemps que tu la cherches, et tu t'es donné tant de peine ! Alors, peut-être vas-tu maintenant rencontrer un obstacle à cause (du manque) d'argent ! C'est pourquoi, je vais te donner un récipient. Et lorsque tu plongeras ta main dedans, tu en ressortiras de l'argent. »

Puis il ordonna à ce vent de transporter le Second du Royaume jusque là-bas.

La tempête l'emporta jusqu'au portail.

Il y avait là-bas des soldats qui ne le laissèrent pas entrer en ville. Il plongea sa main dans le vase et en sortit de l'argent avec lequel il soudoya les gardiens. Il entra en ville. C'était une belle cité ! Il se rendit chez un riche habitant et loua pension chez lui, car il était nécessaire de s'attarder là-bas.

En effet, il faut agir intelligemment, avec sagacité, pour faire sortir la Princesse !

Comment il la sauva, Rabbi Na'hman ne le raconta pas, mais à la fin, il la libéra. *Amen*, *Sélah* !

[Voir quelques allusions au sens de cette histoire dans l'introduction page 337]

BIBLIOVERSOM

BRESLEVER.COM

Deuxième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Roi et l'Empereur

Il y avait une fois un Empereur qui n'avait pas d'enfants. Il y avait aussi un Roi qui n'avait pas non plus d'enfants. Cet Empereur se mit à parcourir le monde dans l'espoir de trouver une solution quelconque ou une médecine afin d'avoir des enfants. Le Roi se mit lui aussi à parcourir le monde – et les deux se rencontrèrent dans une auberge sans toutefois savoir l'un de l'autre qui ils étaient.

L'Empereur remarqua chez le Roi qu'il avait des manières royales et il s'en enquit auprès de lui. Il lui avoua être bien un roi.

Quant au roi, il reconnut aussi l'Empereur d'après ses manières souveraines, ce qu'il lui a aussi avoué. Ils se racontèrent mutuellement qu'ils voyageaient dans l'espoir d'avoir des enfants. Ils convinrent entre eux que si, lorsqu'ils reviendraient chez eux, leurs épouses respectives enfantaient, l'une d'un garçon et l'autre d'une fille, ils s'allieraient en les mariant.

BIBLIEVER.COM

L'Empereur rentra chez lui et engendra une fille, et le Roi rentra aussi chez lui et eut un garçon. Mais ils oublièrent leur alliance. L'Empereur envoya sa fille étudier et le Roi aussi envoya son fils étudier. Les deux enfants arrivèrent chez le même maître et ils s'aimèrent très fort. Ils décidèrent entre eux de se marier.

Le fils du Roi prit une bague et la mit à sa main – ils se marièrent donc. Après cela, l'Empereur envoya rechercher sa fille et la fit revenir à la maison. Le Roi envoya aussi chercher son fils et le ramena également à demeure. Et l'on proposa des partis à la fille de l'Empereur, mais elle n'en accepta aucun à cause de son lien conclu avec le fils du Roi. Le fils du Roi la languissait très fort et la fille de l'Empereur était toujours triste. L'Empereur la conduisit dans ses cours et dans ses palais, et lui montra la gloire dont elle jouissait – mais elle demeurait toujours triste. Quant au fils du Roi, il la languissait si fort qu'il en tomba malade. Quand on lui demandait pourquoi était-il malade, il ne voulait pas le dire. Alors, on ordonna à son valet:

« Peut-être réussiras-tu à éclaircir le sujet… »

Il répondit:

« Je le sais ! » Car ce valet l'avait accompagné là où il avait étudié. Il leur dévoila alors la raison pour laquelle le prince était malade.

Le Roi se souvint alors qu'il avait depuis longtemps conclu une alliance matrimoniale avec l'Empereur. Il

alla écrire à l'Empereur qu'il se prépare pour le mariage, car l'alliance avait été conclue depuis longtemps.

Mais l'Empereur ne tenait plus à ce parti, bien qu'il ne puisse oser (rompre officiellement), il écrivit au Roi demandant qu'il envoie son fils chez lui afin de vérifier s'il était capable de gouverner des pays, moyennant quoi il lui accorderait sa fille.

Le Roi lui envoya donc son fils. L'Empereur l'installa dans une chambre et lui remit des documents concernant les affaires du pays afin de vérifier s'il était capable de diriger le pays. Le fils du Roi désirait fortement la voir, mais il ne le put pas.

Une fois, il s'approcha d'un mur en miroir, il la vit et il tomba en pâmoison. Elle accourut, le ranima et lui affirma qu'elle n'accepterait aucun parti à cause du lien qu'elle avait conclu avec lui et il lui dit :

« Que faire puisque ton père ne veut pas ? » Elle lui répondit que, malgré cela, elle ne tenait qu'à lui.

Plus tard ils conçurent ensemble un plan : partir en mer. Ils affrétèrent un navire et s'élancèrent sur la mer. Ils voguèrent vers le large. Plus tard, ils décidèrent de regagner le rivage. Ils accostèrent à un bord ; il y avait là-bas une forêt. Ils y allèrent. La fille de l'Empereur ôta sa bague et la lui remit, puis elle s'étendit pour dormir.

Après cela, le fils du Roi vit qu'elle se lèverait bientôt ; il posa la bague auprès d'elle. Puis, ils retournèrent au

bateau. C'est alors qu'elle se souvint qu'ils avaient oublié la bague là-bas. Elle l'envoya la chercher. Il y alla, mais ne put même plus retrouver l'endroit. Il progressa, mais ne put retrouver la bague. Il poursuivit sa recherche d'un endroit à l'autre jusqu'à ce qu'il s'égarât et ne pût plus revenir. Elle partit à sa recherche, mais elle aussi s'égara, tandis que lui s'enfonçait de plus en plus.

Après quoi, il aperçut un chemin qu'il emprunta et parvint jusqu'aux terres habitées. Puisqu'il n'avait rien à faire, il devint un serviteur.

De son côté, elle s'égara aussi, puis réfléchit (et décida) qu'elle s'installerait près de la mer. Elle regagna le rivage ; il y avait là-bas des arbres fruitiers. Elle s'y installa. De jour, elle s'approchait du rivage : peut-être découvrirait-elle quelqu'un, tandis qu'elle se nourrissait de fruits ! De nuit, elle grimpait dans un arbre afin de se protéger des bêtes sauvages.

Vint le jour où il y eut un grand marchand, un important négociant qui faisait des affaires dans le monde entier. Il avait un fils unique. Ce commerçant se faisait vieux. Un jour, son fils lui dit :

« Puisque tu es déjà âgé, et moi je suis tout jeune, et que tes intendants ne s'occupent nullement de moi, que se passera-t-il si tu venais à mourir et me laisserais tout seul ? Je ne saurais pas quoi faire ! Donne-moi donc un

navire pourvu de marchandises, je m'élancerai en mer pour m'exercer au commerce.»

Le père lui donna un navire pourvu de marchandises et le fils partit vers des contrées pour vendre sa marchandise, puis il acheta de nouveaux produits et ainsi réussit magnifiquement.

Pendant ce temps, alors qu'il parcourait la mer, il aperçut les arbres où la fille de l'Empereur s'était installée. On pensa que c'était une agglomération et on voulut y accoster. Lorsqu'ils s'approchèrent, ils constatèrent qu'il s'agissait d'arbres et voulurent rebrousser chemin.

À ce moment-là, le commerçant lança un regard dans la mer, et vit un arbre dans lequel était assis une sorte d'être humain ; il pensa ne pas avoir vu correctement. Il en fit part aux autres compagnons qui étaient présents, et ceux-ci aussi observèrent et virent comme une forme humaine dans cet arbre. Ils décidèrent de s'en approcher pour explorer. Ils envoyèrent un homme dans une petite barque et observèrent la mer pour y guider l'envoyé, afin de trouver l'arbre. L'envoyé y arriva et vit qu'un être humain se trouvait là-bas. Il le leur rapporta et alors le commerçant s'y rendit en personne.

Il vit qu'elle était assise là-bas ; le commerçant lui proposa de descendre. Elle lui répondit qu'elle n'entrerait pas dans le bateau tant qu'il ne lui promettrait pas de ne pas la toucher avant d'arriver à la maison, de se marier

BRIGHTVIEW.COM

comme il se doit… Il le lui promit. Elle entra chez lui, dans son bateau. Il vit alors qu'elle savait jouer des instruments de musique et parler plusieurs langues et se réjouit de l'avoir découverte.

Plus tard, tandis qu'ils s'approchaient de sa demeure, elle lui dit :

« La juste modalité serait qu'il aille seul chez lui, informe son père, ses proches et ses amis du fait qu'il amène une femme si importante, qu'ils viennent tous l'accueillir, après quoi elle se ferait connaître. » (Elle lui avait imposé de ne poser aucune question sur ses origines jusqu'après le mariage. C'est alors qu'il saurait qui elle est.)

Il accepta tout cela. Puis elle lui dit :

« Le bon usage serait que tu enivres tous les matelots qui mènent ce navire : qu'ils sachent quelle femme de haute valeur leur patron a épousée ! »

Il s'exécuta, choisit un très bon vin qu'il gardait en réserve sur son bateau, le leur donna et, eux, s'enivrèrent fortement. Puis il se rendit chez lui pour informer son père et ses amis. Saouls, les matelots sortirent du bâtiment et, d'ivresse, s'effondrèrent à terre.

Pendant ce temps, alors qu'il s'apprêtait à venir l'accueillir avec toute la famille, elle détacha le navire du quai, hissa les voiles, et partit avec le bateau. Quand toute la famille arriva sur le quai, et ne trouva personne,

le grand commerçant se fâcha très fort contre son fils, et ce dernier de hurler :

« Croyez-moi ! J'ai rapporté un bateau pourvu de marchandises ! »

Mais eux ne virent rien du tout. Le fils dit à son père :

« Demande aux matelots ! » Il alla leur demander, alors qu'ils gisaient ivres (morts). Plus tard, lorsque les marins se réveillèrent, on les questionna, mais ils ne savaient rien de ce qui s'était passé avec eux. Ils savaient uniquement qu'on avait rapporté un bateau avec tout le monde : quant à elle, ils ignoraient où elle se trouvait.

Le grand commerçant se fâcha très fort contre son fils et le chassa de la maison. Qu'il ne paraisse plus jamais devant ses yeux ! Et le fils s'en alla, vagabondant et errant.

Quant à elle, la fille de l'Empereur, elle courait la mer.

Il y avait en ces temps un roi qui s'était construit des palais sur la mer. Cela lui plaisait en raison du bon air marin et des bateaux qui voguent là-bas.

La fille de l'Empereur, qui passait par cette mer, se rapprocha du palais de ce roi. Le roi lança un regard et vit un bateau qui avançait sans capitaine et personne ne s'y trouvait. Il pensa qu'il faisait erreur. Il ordonna à ses gens de regarder ; ils virent la même chose. Elle s'approcha du palais et pensa :

BRIGHTBEE.COM

« À quoi bon ce palais ! » Et elle s'apprêta à rebrousser chemin, mais le roi ordonna et on la rattrapa. Il l'emmena dans ses quartiers. Or, ce roi n'avait point d'épouse parce qu'il n'arrivait pas à choisir, car celle qu'il désirait ne voulait pas de lui et vice-versa.

Quand la fille de l'Empereur arriva chez lui, elle lui fit jurer de ne pas la toucher tant qu'il ne l'épouserait pas selon la loi. Il prêta serment. Elle lui dit qu'il convenait qu'il n'ouvre pas son bateau et qu'il ne la touche pas, mais que le bâtiment stationne en mer jusqu'au mariage, afin que tout le monde constate combien de marchandise elle avait apportée. Et ceci, pour que l'on ne dise pas qu'il avait pris une femme du marché. Il le lui promit.

Le roi écrivit à tous les pays : qu'ils viennent tous au mariage ! Il construisit des palais en son honneur. Elle ordonna qu'on lui amène onze demoiselles pour lui tenir compagnie. Le roi donna en ordre qu'on lui envoie onze demoiselles, toutes filles de grands ministres, et l'on construisit pour chacune un pavillon. Elle aussi possédait son pavillon particulier. Elles prirent coutume de se rassembler autour d'elle, de jouer de la musique et de s'amuser avec elle.

Une fois, elle leur dit qu'elle voulait prendre le large avec elles. Elles la suivirent et s'amusèrent là-bas. Elle leur annonça qu'elle allait les honorer avec le bon vin qu'elle possédait. Elle leur servit du vin qui se trouvait

dans le bateau. Elles devinrent ivres, s'effondrèrent à terre et y demeurèrent. Elle désamarra le bâtiment, hissa les voiles et prit la fuite avec ce navire.

Quant au roi et à ses gens, ils regardèrent et s'aperçurent que le bateau n'était plus là ; ils en furent horrifiés ! Le roi ordonna :

« Faites en sorte de ne pas lui annoncer cela d'un seul coup, car elle en éprouverait une grande peine ! » (Il ignorait qu'elle s'était enfuie et la pensait encore dans sa chambre). Elle pourrait croire que le roi a fait cadeau du bateau à quelqu'un. « Seulement, qu'on lui envoie une des demoiselles le lui annoncer intelligemment. »

On se rendit dans une chambre, mais on n'y trouva personne. Et ainsi de suite pour les onze autres chambres : on ne trouva personne. Ils pensèrent alors lui envoyer de nuit une vieille dame pour lui annoncer la nouvelle. Quand on entra dans sa chambre, on ne trouva personne et tous furent terrifiés.

Entre-temps, les parents des demoiselles, voyant qu'ils ne recevaient plus de lettres de leurs filles – ils écrivaient et nul ne leur répondait… ils se levèrent et prirent la route pour voir leurs filles, mais ne trouvèrent aucune d'entre elles. Ils entrèrent dans une grande colère et pensèrent à exiler ce roi, car ils étaient les ministres dirigeants du pays. Mais ils y réfléchirent : en quoi ce roi était-il coupable au point qu'on l'expulse ?

BRASSEY.COM

C'est un accident qui lui était arrivé ! Ils en conclurent simplement de le destituer et de le renvoyer. Il fut donc évincé, puis renvoyé.

La fille de l'Empereur s'était échappée avec le bateau. Plus tard, les filles se réveillèrent et se remirent à jouer avec elle comme auparavant, car elles ignoraient que le bateau avait déjà quitté le rivage. Puis elles lui dirent :

« Revenons donc à la maison ! »

Elle leur répondit :

« Restons encore un peu ! »

Plus tard, une tempête s'éleva et elles redirent :

« Retournons donc à la maison ! »

Elle leur avoua alors que le bateau avait depuis longtemps quitté le rivage. Elles lui demandèrent :

« Pourquoi as-tu fait cela ? » Elle leur répondit qu'elle avait craint que le bateau ne se brise à cause de la tempête – à cause de cela, elle avait dû agir ainsi.

Elles naviguèrent en mer, la fille de l'Empereur accompagnée des onze demoiselles ; elles jouèrent de la musique et s'approchèrent d'une forteresse. Les demoiselles lui dirent :

« Rapprochons-nous de ce palais », mais elle n'accepta pas. Elle leur confia qu'elle regrettait déjà s'être approchée du palais précédent (celui du roi). Ensuite, elles aperçurent comme une île sur la mer. Elles s'en rappro-

BRUNO.COM

chèrent. Il y avait là-bas douze pirates. Ceux-ci voulurent tuer les filles. La fille de l'Empereur demanda :

« Qui est le chef parmi vous ? » On le lui montra. Elle lui demanda :

« Que faites-vous ? » Il lui répondit qu'ils étaient des pirates. Elle lui répondit :

« Nous sommes aussi des pirates. Mais vous, vous êtes des bandits avec votre force, tandis que nous sommes des pirates avec notre esprit. Nous sommes éduquées en langues, nous jouons de la musique. Ainsi, que gagnerez-vous à nous supprimer ? Prenez-nous plutôt pour épouses ! Vous recevrez aussi une fortune. » Elle leur montra alors la cargaison que contenait le bateau.

Les pirates acceptèrent sa proposition. Ils montrèrent eux aussi leurs richesses, puis ils les emmenèrent dans tous leurs repaires. Ils décidèrent qu'ils ne se marieraient pas tous en une seule fois, mais plutôt l'un après l'autre. On devrait d'abord choisir chacun sa demoiselle, comme il convient à chacun selon son rang. Puis elle leur annonça qu'elle allait les honorer avec un vin excellent qu'elle transportait dans son bateau, un vin qu'elle n'utilise jamais, mais qu'elle conserve jusqu'au jour où Dieu lui enverra son élu. Elle leur servit le vin dans douze coupes et suggéra que chacun trinque à la santé des douze. Ils burent, s'enivrèrent et s'écroulèrent au sol. Elle appela les demoiselles et leur dit :

BRIGHTLIGHT.COM

« Maintenant, que chacune égorge son mari ! » Elles allèrent et les massacrèrent tous, puis découvrirent là-bas une immense fortune, telle que l'on n'en rencontre pas, même chez aucun roi. Elles décidèrent de ne prendre ni cuivre, ni argent, mais seulement l'or et les pierres précieuses. Elles jetèrent par-dessus bord les effets qui n'étaient pas très utiles, puis elles chargèrent le bâtiment de choses précieuses, de l'or, des pierreries qu'elles avaient trouvés là-bas. Elles décidèrent de ne plus s'habiller en femmes, mais elles se confectionnèrent des tenues d'hommes à la mode allemande ; et elles appareillèrent.

Et il y eut une fois un roi qui avait un fils unique qu'il avait marié. Il lui avait transmis sa royauté. Un jour, le fils dit à son père qu'il voulait aller se promener avec sa femme en mer, pour qu'elle s'habitue à l'air de la mer, au cas où l'on doive un jour s'enfuir par la mer !

Le fils du roi partit avec son épouse et une compagnie de ministres à bord d'un bateau où ils s'amusèrent bien et jouèrent. Puis ils décidèrent d'ôter leurs habits – ce qu'ils firent -, ne restant qu'en chemises longues, et ils se défièrent : qui réussirait à grimper jusqu'au haut du mât ? Le fils du roi s'y efforça vaillamment.

Pendant ce temps, la fille de l'Empereur arriva avec son bateau et elle aperçut leur navire. A priori, elle craignit

de s'en approcher, par la suite, alors qu'elle se rapprochait quelque peu, elle vit comment on s'y amusait. Elle comprit qu'il ne s'agissait pas de pirates et commença à se rapprocher d'eux. La fille de l'Empereur lança à ses gens:

« Je peux faire tomber ce pelé dans la mer ! (Le fils du roi qui était monté sur le mât) » En effet, ce prince était chauve. Son équipage lui répondit:

« Comment est-ce possible ? Nous sommes si loin d'eux ! » Elle leur répondit qu'elle possédait une lentille convergente grâce à laquelle elle allait le descendre. Mais elle décida de ne pas le faire tomber tant qu'il n'était pas arrivé à la plus haute extrémité du mât. En effet, s'il tombait tant qu'il était en chemin, il tomberait sur le pont du bateau, tandis que s'il tombait après être parvenu jusqu'au sommet, ce serait sûrement dans la mer. Elle attendit donc qu'il atteigne le sommet du mât, saisit sa « lunette brûleuse » et la dirigea vers la cervelle jusqu'à ce qu'elle grille et qu'il tombe dans la mer.

Quand il tomba, il y eut une panique ; ils ne surent que faire – comment revient-on maintenant à la maison ? Le vieux roi mourra de chagrin ! Ils réfléchirent et décidèrent de se rapprocher du navire qu'ils voyaient – peut-être y a-t-il parmi eux un docteur qui pourrait leur conseiller que faire. Ils se rapprochèrent et dirent aux gens du bateau qu'ils n'aient pas peur, car ils ne leur feront aucun mal. Ils demandèrent:

BIBLIOTEKA.COM

« Peut-être il y a-t-il parmi vous un docteur qui puisse nous conseiller ? »

Et ils leur racontèrent toute l'histoire, comment le fils du roi était tombé dans l'eau. La fille de l'Empereur ordonna de le faire sortir de l'eau. Ils allèrent, le trouvèrent et le firent sortir de l'eau. La fille de l'Empereur lui palpa le pouls et déclara que sa cervelle était grillée. Ils lui ouvrirent le crâne et constatèrent que c'était exactement comme elle l'avait dit. Ils en furent stupéfaits et la prièrent de les accompagner pour regagner leurs demeures, elle sera sûrement nommée médecin du roi et sera très appréciée chez eux. Mais elle refusa et leur avoua qu'elle n'était pas du tout médecin, mais qu'elle sait tout simplement ces choses.

Or, les passagers du bateau du fils du roi ne voulurent pas rentrer chez eux; les deux bateaux cheminèrent donc ensemble. Les nobles aimèrent l'idée que leur reine (la femme du fils du roi) se marie avec le « docteur » (la fille de l'Empereur déguisée en homme) car ils avaient constaté que c'était « un très grand érudit ». C'est pourquoi ils désirèrent que leur reine se marie avec ce « docteur » et qu'il devienne leur roi. Quant au roi senior, il suffirait de le supprimer.

Mais ils se gênèrent de proposer à la reine de prendre un simple « docteur ». Or, la reine aima beaucoup l'idée de se marier avec ce « docteur », mais elle craignait vis-

à-vis des gens de son pays – peut-être n'accepteront-ils pas ce « docteur » comme roi ?

Ils décidèrent de donner des bals afin qu'à l'occasion des beuveries, au moment de la joie, on puisse alors en parler. Ils donnèrent un bal chez chacun, à tour de rôle. Lorsque ce fut le tour du bal du « docteur », il leur servit de son vin qu'il avait en réserve, et ils s'enivrèrent. Au moment des réjouissances, les ministres lancèrent :

« Que ce serait merveilleux si notre reine se mariait avec ce " docteur " ! »

Le « docteur » leur répondit :

« Ce serait sans nul doute merveilleux, à condition qu'on ne discute pas de cela avec une bouche saoule ! »

La reine, elle aussi, déclara que ce serait merveilleux d'épouser ce « docteur », mais à condition que son pays soit d'accord. Le « docteur » réitéra que c'eut été certes très beau, à condition que l'on n'en discute pas avec une bouche ivre !

Plus tard, lorsqu'ils se remirent de leur ivresse, les ministres se souvinrent de ce qu'ils avaient dit et eurent honte vis-à-vis de leur reine d'avoir proféré de tels propos. La reine elle-même avait pourtant dit cela et elle aussi s'était offusquée face à eux. Mais en y pensant, eux aussi n'avaient-ils pas dit la même chose !

En attendant, ils se mirent à en discuter et il en fût ainsi ; la reine épousa le « docteur ». Puis ils rentrèrent

BIBLIVERSOM

dans leur pays. Quand la population remarqua qu'ils arrivaient, il y eut une grande joie, car il y avait si longtemps que le fils du roi était parti avec le bateau sans que l'on ne sache où il se trouvait. Quant au vieux roi, il était mort entre-temps, avant qu'ils n'arrivent. Soudain, ils découvrirent que le fils du roi, qui était leur souverain, n'était pas là. Les gens du pays demandèrent :

« Où est donc notre roi ? » On leur raconta toute l'histoire – que le prince était mort depuis longtemps et qu'ils avaient élu un nouveau roi – celui qui les accompagne (le « docteur » qui est en fait la fille de l'Empereur). Les gens du pays se réjouirent très fort du fait d'avoir un nouveau roi.

Le roi (c'est-à-dire la fille de l'Empereur), ordonna d'annoncer dans toutes les provinces que là où se trouvaient un immigrant, un réfugié, un fuyard ou un expulsé – que tous ceux-ci viennent au mariage, et qu'aucun d'entre eux ne manque : ils recevront de gros cadeaux !

De plus, le roi (la fille de l'Empereur) ordonna que l'on construise tout autour de la ville des fontaines de façon à ce que ceux qui auront besoin de boire n'aient pas à marcher (trop) pour boire, mais que chacun trouve une fontaine proche de lui. Seulement, le roi (la fille de l'Empereur) ordonna que son propre portrait soit dessiné auprès de chaque fontaine, et que l'on y installe des

BRASLEY.COM

surveillants ; qu'ils observent bien si quelqu'un arrive et contemple trop fort le portrait, et de ce fait fasse une mauvaise figure – que l'on arrête immédiatement cet homme et qu'on l'emprisonne !

Tout fut exécuté ainsi.

Et tous les trois arrivèrent : le tout premier fils du Roi, qui était le vrai promis de la fille de l'Empereur (maintenant devenue Roi), le fils du négociant (celui que son père avait expulsé à cause de la fille de l'Empereur qui s'était enfuie) et le roi qui avait été exilé (aussi à cause de la fille de l'Empereur qui avait enlevé les onze demoiselles) – or, chacun de ces trois reconnut l'effigie de la fille de l'Empereur (auprès d'une des fontaines). Ils scrutèrent intensément et se souvinrent tout en éprouvant une grande peine. On les arrêta et les emprisonna.

Au cours de la noce, le roi (la fille de l'Empereur) ordonna que l'on amène les prisonniers devant lui. On les amena tous les trois.

Elle les reconnut mais eux ne l'identifièrent pas, car elle était vêtue en homme. La fille de l'Empereur s'exclama alors :

« Toi, le roi, on t'a expulsé à cause des onze demoiselles qui furent égarées – voici, reprends tes demoiselles ! Retourne dans ton pays et à ta royauté. Toi, le négociant (elle a commencé par s'adresser au roi avant

de se tourner vers le fils du commerçant), que ton père avait expulsé à cause du bateau chargé de marchandise qui a été perdue, reprends donc ton navire avec toute ta marchandise ; et puisque ton argent fut retenu si longtemps, tu reçois maintenant dans ton bateau plusieurs fois le double en fortune (car elle avait dans le bateau toute la richesse des pirates en plus). Quant à toi, ô fils du Roi (le premier fils du Roi qui était son vrai fiancé), viens avec moi et rentrons à la maison. »

Ils retournèrent à la maison. *Amen*, *Amen* !



BRESLEVER.COM

Troisième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

L'Infirme

C'est l'histoire d'un sage ; avant de mourir, il réunit ses enfants et sa famille. Il leur prescrivit, comme dernière volonté, d'arroser des arbres :

« Vous aurez le droit de vous employer à d'autres besognes, mais à ceci, vous devrez constamment vous consacrer : arroser des arbres ! »

Puis ce sage décéda, laissant des enfants. Un de ses fils ne pouvait pas se déplacer. Il pouvait tenir debout, mais pas marcher. Ses frères pourvoyaient à ses besoins. Ils lui donnèrent tant, qu'il lui en resta en supplément. Il amassa ainsi peu à peu ce qui excédait de sa subsistance, jusqu'à ce qu'il totalisa une forte somme.

Alors il songea : « Pourquoi devrais-je dépendre de leur allocation ? Il vaut mieux que je me lance dans le commerce ! » Malgré le fait qu'il ne puisse se déplacer. Il s'avisa de louer une berline, un domestique et un cocher, et de prendre avec eux la route pour Leipzig. Ainsi

BRISEVER.COM

pourrait-il entreprendre des affaires malgré le fait qu'il ne put se déplacer.

Quand sa famille entendit la chose, cela leur plut beaucoup et ils ajoutèrent :

« Pourquoi devrions-nous le soutenir ? Mieux vaut qu'il s'établisse un gagne-pain ! » Et ils lui prêtèrent encore de l'argent, de façon à ce qu'il puisse bien établir son affaire. Il fit donc ainsi, loua une calèche, un homme de confiance et un cocher et prit la route. Il arriva à une auberge où son homme de confiance lui dit qu'ils y passent la nuit. Mais lui n'y tenait pas. Ils insistèrent, mais il s'obstina si bien qu'ils quittèrent les lieux et se perdirent en forêt. Des bandits les y attaquèrent.

Ce groupe de bandits s'était ainsi formé : il y avait une fois une famine et quelqu'un entra en ville, et s'écria : « Qui veut manger ? » Qu'il vienne à lui. Plusieurs personnes accoururent. Il repéra les gens qui ne pouvaient pas lui être utiles et les repoussa. À l'un il dit :

« Tu pourrais être un artisan ! »

À un autre il dit :

« Tu irais bien au moulin ! » Il tria ainsi les gens avisés et s'en alla avec eux en forêt où il les persuada qu'ils deviendraient des bandits. « Puisque par ici passent les routes vers Leipzig, Breslau et d'autres destinations, les marchands passent par là. On va les piller et on gagnera de l'argent ! »

Ces bandits leur tombèrent dessus (sur l'Infirme et ses compagnons). Le serviteur et le cocher réussirent à s'enfuir, mais lui resta dans la calèche. Les bandits survinrent, lui raflèrent sa cassette à argent et lui demandèrent :

« Pourquoi restes-tu assis ? » Il leur répondit qu'il ne pouvait pas marcher. Ils lui volèrent donc le coffret et les chevaux, tandis qu'il resta dans la calèche. Le serviteur et le cocher, qui s'étaient enfuis, pensèrent que du fait qu'ils avaient pris des engagements vis-à-vis de certains seigneurs, il serait insensé de revenir au pays où ils pourraient être arrêtés et enchaînés. Mieux valait rester à l'endroit où ils étaient parvenus dans leur fuite ; là-bas aussi, ils pourraient être serviteur et cocher.

Quant à l'Infirme qui était resté dans la calèche, tant qu'il lui restait des provisions qu'il avait apportées de la maison et qui étaient restées dans la calèche, il en mangea. Puis lorsqu'elles furent épuisées et qu'il n'avait plus rien à manger, il se demanda : « Que fait-on ? »

Il se jeta hors de la calèche pour pouvoir brouter de l'herbe. Il passa la nuit tout seul dans le champ, s'en effraya et ses forces le quittèrent. Il ne pouvait même plus se tenir debout mais devait ramper ; il se mit à brouter les herbes qu'il trouvait auprès de lui. Tant qu'il pouvait s'étendre vers l'herbe, il mangeait là-bas. Puis, lorsque l'herbe autour de lui était épuisée, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus en prendre, il se déplaçait plus

loin et continuait à brouter. C'est ainsi qu'il se nourrit d'herbe pour une période.

Une fois, il arriva à une plante aromatique dont il n'avait encore jamais goûtée. Cette plante lui plut beaucoup ; parce qu'il avait mangé des herbes depuis longtemps, il était devenu expert. Mais une plante comme celle-ci, il n'en avait encore jamais vue. Il s'avisa d'arracher la plante avec sa racine. Sous la racine, se trouvait un diamant.

Ce diamant avait quatre facettes, et chacune d'elles possédait un pouvoir particulier : sur l'une des facettes du diamant, était écrit que quiconque saisirait le diamant par cet angle, cela le transporterait jusqu'à *l'endroit où jour et nuit se rencontrent*, c'est-à-dire là où le soleil et la lune se réunissent.

Comme il arracha la plante avec sa racine, il se présenta qu'il saisit justement ce côté, ce qui le transporta là où *jour et nuit se rencontrent*. Le temps de regarder, et il était déjà là-bas !

Il entendit comment le soleil discutait avec la lune et comment il se plaignait auprès d'elle :

« Du fait qu'il existe un certain arbre et que celui-ci possède de nombreuses branches avec des fruits et des feuilles. Chaque branche, chaque fruit et chaque feuille de cet arbre possède un différent pouvoir. Ceci a le pouvoir (d'engendrer) des enfants. Cela est propice à la

prospérité. Ceci encore, à la guérison de telle maladie, et cela de telle autre. Chaque particule de cet arbre possède un certain pouvoir. Mais il aurait fallu arroser cet arbre et alors il aurait été très puissant. Quant à moi, non seulement je ne l'arrose pas, mais encore je brille sur lui et par le fait de briller sur lui, je l'assèche !»

La lune répondit au soleil :

« Tu te préoccupes du souci des autres ? Je vais te raconter le mien ! Je possède mille montagnes, et entourées de mille autres montagnes, et là-bas se trouve l'endroit des démons. Or, les démons ont des pieds de poules : ils n'ont aucune force dans leurs pieds. Ils prennent donc de la vigueur dans mes propres pieds et à cause de cela, je n'ai pas la moindre énergie dans mes pieds. Or je possède une certaine poudre qui est un remède pour mes pieds, mais quand vient le vent, il emporte cette poudre… »

Le soleil lui répondit :

« Est-ce là tout ton souci ? Je vais te transmettre un remède ! Il existe une certaine route de laquelle se ramifient plusieurs chemins – un chemin pour les Justes – même le Juste qui habite ici (dans notre monde), on répand de la poussière de ce chemin sous chacun de ses pas. Il marche, à chaque pas qu'il fait, sur cette poudre. Il existe également un chemin des hérétiques – même le mécréant qui habite ici, on lui jette de cette

poudre sous chacun de ses pas. Il existe aussi un chemin des fous – même le dément qui habite ici, on jette sous lui de cette poudre… Ainsi de suite plusieurs sortes de chemins.

Il existe un tel chemin: puisqu'il y a des saints qui prennent sur eux-mêmes des souffrances où les seigneurs les traînent enchaînés, ils n'ont pas de force dans leurs pieds. On verse donc sous leurs pas de la poudre de ce chemin, et les saints retrouvent de la force dans leurs pieds. Va donc là-bas, car il s'y trouve beaucoup de poudre et cela guérira tes pieds ! » Voici tout ce que le soleil a dit à la lune.

L'Infirme entendit tout cela.

Entre-temps, il regarda une autre facette du diamant et y vit inscrit que qui le saisirait par ce côté, cela le transporterait jusqu'à la route d'où se ramifient plusieurs chemins (carrefour). Il saisit donc ce côté et ceci le transporta là-bas. Il plongea ses pieds dans (la poudre du) chemin qui était un remède pour les pieds et fut immédiatement guéri.

Il alla et recueillit de la poudre de tous les chemins et les lia séparément par ballots – il assembla la poudre du chemin des Justes séparément, et ainsi la poudre de chaque chemin. Il s'était fait des ballots de poudre et les prit avec lui, puis s'avisa et se rendit dans la forêt où on l'avait pillé.

BRESLOV.COM

Quand il y arriva, il choisit un grand arbre qui se trouvait proche de la route par laquelle sortent les bandits pour aller piller. Il prit alors de la poudre des Justes, puis de la poudre des fous, et les mélangea ensemble. Il répandit cela sur la route et grimpa à nouveau sur son arbre où il s'installa afin d'observer ce qui se passerait avec eux.

Il vit que les bandits, que leur chef avait envoyé piller, étaient sortis. Quand les vauriens arrivèrent au chemin – sitôt qu'ils franchirent un pas sur cette poudre, ils devinrent des saints et commencèrent à hurler à cause de leurs années, à cause de leurs journées, à cause de leurs âmes – du fait qu'ils avaient pillé et massacré tant de personnes – or, y était mélangée la poudre des fous – ils devinrent donc en fait des *saints déments*.

Ils se mirent à se quereller. L'un d'eux lançait : « C'est à cause de toi que nous avons tué et volé ! » L'autre lui répondait : « C'est à cause de toi que nous avons tué et volé ! » Ainsi se disputèrent-ils jusqu'à ce qu'ils s'entretuent. Puis le chef de ces bandits envoya un nouveau groupe de vauriens et la même chose se produisit : ils s'exterminèrent mutuellement. Puis ceci se reproduisit plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils fussent tous exterminés.

L'Infirme comprit bien que tous les bandits s'étaient entre-tués et qu'il n'en restait plus rien si ce n'est le chef et encore quelqu'un d'autre. Il descendit de l'arbre

et balaya la poudre du chemin, puis il y répandit la poudre des saints uniquement, après quoi il remonta dans son arbre.

L'ancien des bandits était fort surpris: il envoyait sans cesse ses canailles, mais aucun d'entre eux ne revenait! Il décida de partir en personne, accompagné de l'homme qui était resté avec lui. Dès qu'il arriva sur le chemin en question, où l'Infirme avait répandu de la poudre de saints uniquement, il devint lui-même un saint. Il se mit à hurler à l'autre à propos de ses années, de ses journées et de son âme – puisqu'il avait assassiné tant de gens, et qu'il avait tant pillé. Il «arrachait des tombes», se repentait et éprouvait de grands remords.

Quand l'Infirme vit que le bandit regrettait et se repentait, il descendit de son arbre. Dès que le bandit vit un homme, il se mit à crier sur lui-même:

«Malheur à moi! J'ai fait ceci et cela! Ô Malheur! Donnez-moi une pénitence!»

L'Infirme répliqua:

«Rendez-moi donc le coffret que vous m'avez volé!» Car chez eux étaient consignés tous les pillages – quand avait-il été dévalisé et à qui cela avait été volé. Il lui répondit:

«Je te le rends de suite! Je vais même te donner tous les trésors de pillage que je possède pourvu que tu me donnes un (moyen de) repentir.»

L'Infirme lui dit :

« Ta réparation sera uniquement d'entrer en ville et d'y crier, d'y avouer : " *Je suis celui qui a lancé l'appel (vu plus haut), a formé tant de bandits, et a tué et pillé tant de personnes…* " Telle est bien ta réparation ! »

Le pillard lui remit tous ses trésors et se rendit avec lui en ville. Il fit comme convenu. Là-bas, on trancha son verdict : puisqu'il avait tué tant de gens, qu'il soit pendu afin que l'on sache – c'est-à-dire, afin que les autres s'en instruisent.

L'ancien Infirme réfléchit et décida de se rendre aux deux mille monts afin de voir ce qui s'y passait.

Quand il arriva là-bas, il s'installa à l'écart des deux mille monts et vit qu'il y avait là-bas des milliers, des millions de myriades de familles de démons, car ces derniers se fructifient, se reproduisent et engendrent des enfants, tout à fait comme les humains. Ils sont très nombreux. Il vit que leur roi était assis sur un trône, tel que nul être humain ne siège jamais sur un tel trône.

Il vit que les démons faisaient des quolibets : l'un racontait comment il avait endommagé chez untel un enfant, tandis qu'un autre rapportait comment il avait estropié la main d'une personne, puis un autre encore comment il avait blessé un pied, et ainsi de suite d'autres gouailleries.

BRUNEFER.COM

Entre-temps, il aperçut un père et une mère qui allaient pleurant et à qui l'on demanda :

« Pourquoi pleurez-vous donc ? »

Ils répondirent qu'ils avaient un fils qui avait coutume de prendre sa route et, à ce moment-là, d'être déjà de retour… et maintenant, un si long temps s'était écoulé et le fils n'était pas encore revenu. On amena ces personnages au roi qui ordonna : « Que l'on envoie des messagers dans le monde entier jusqu'à ce qu'on le retrouve ! » Quand le père et la mère revinrent de chez le roi, ils rencontrèrent quelqu'un qui avait cheminé avec leur fils. Il leur demanda :

« Pourquoi pleurez-vous ? » Ils lui racontèrent et lui leur répondit :

« Je vais vous raconter. Nous avions une île sur la mer qui était notre lieu. Le roi à qui appartenait cette île envisagea d'y construire des citadelles. Il y lança des fondations. Alors, votre fils me dit qu'il faudrait l'esquinter. Nous allâmes et supprimâmes les forces de ce roi. Il consulta des docteurs qui ne purent l'aider en rien. Il consulta alors des sorciers parmi lesquels un mage qui connaissait sa famille (celle du fils en question), quant à la mienne, il l'ignorait. Grâce à cela, il ne put rien me faire. Mais puisqu'il connaissait la famille (du fils égaré), il l'attrapa et le tortura méchamment. »

BIBLIOVERSE.COM

On amena au roi (des démons) le démon qui racontait cela. Il répéta ceci au roi. Le roi déclara :

« Que l'on rende au roi (de l'île) ses forces ! »

Le démon répondit :

« Il se trouvait parmi nous quelqu'un qui n'avait plus de forces – nous lui avons donné ces forces ! »

Le roi rétorqua :

« Qu'on lui reprenne ces forces et qu'on les rende au roi. »

On lui répondit alors :

« Il s'est transformé en nuage ! » (Le démon à qui on avait transmis les forces volées au roi). Le roi ordonna alors :

« Qu'on appelle ce nuage et qu'on l'amène ici ! » On envoya un messager pour l'appeler.

Le fils réfléchit (l'Infirme précédemment, qui n'avait alors nulle force dans ses pieds) : « Je vais y aller pour voir comment des gens peuvent se transformer en nuage ! »

Il suivit le messager et arriva dans la ville où se trouvait le nuage. Il demanda aux habitants pourquoi donc se trouvait un nuage sur leur ville ? Ils lui répondirent :

« Au contraire ! Ici, dans cette ville, il n'y a jamais le moindre nuage. Il n'y a que depuis quelque temps qu'un nuage a couvert cette ville. » Le messager arriva et appela le nuage, et ce dernier se retira de là-bas.

Le fils s'avisa de les suivre afin d'écouter ce de quoi ils allaient discuter, et il entendit. Le messager demanda :

BREVIER.COM

« Comment t'es-tu transformé ici en nuage ? »

Il lui répondit :

« Je vais te raconter une histoire ! Il y avait une fois un sage. Or l'empereur de ce pays était un hérétique. Il transforma tous les habitants en mécréants. Le sage s'éleva et convoqua toute sa famille en leur tenant ces propos : "Vous voyez bien que l'empereur est un fieffé hérétique qui a rendu tout le pays mécréant. Même une partie de notre famille, il la rendit hérétique ! Ainsi, partons vers le désert afin de demeurer fidèles à notre foi en Dieu."

Ils acceptèrent ces propos et le sage invoqua un Nom (formule sacrée) qui les transporta jusque dans un désert. Comme ce désert ne lui plut pas, il prononça encore un Nom et ils furent transportés dans un autre désert. Ce dernier non plus ne lui plut pas. Il prononça donc encore un Nom, ce qui les transporta dans un nouveau désert qui, cette fois-ci, lui plut bien. Or, ce désert se trouvait à proximité des deux mille monts.

Le sage traça alors un cercle autour d'eux, de façon à ce que nul (démon) ne puisse les approcher.

Il existe un certain arbre que, si l'on pouvait l'arroser, il ne resterait rien du tout des démons. À cause de cela, se tiennent certains de nos confrères qui creusent jour et nuit (des fossés) afin de ne laisser aucune eau parvenir à cet arbre. » L'autre lui demanda :

BRISEVERT.COM

« Pourquoi donc se tenir là et creuser jour et nuit ? Si l'on creusait une seule fois, cela devrait suffire pour que l'eau n'atteigne pas (l'arbre) ! »

Il lui répondit :

« Comme parmi nous les démons, il existe des *parleurs*, et ces *parleurs* vont et fomentent des disputes entre tel roi et tel autre – et c'est ainsi que se causent les guerres. Or, à cause des guerres, se font des tremblements de terre et la terre qui entoure le fossé s'effondre – ce qui pourrait permettre à l'eau d'arriver jusqu'à l'arbre. C'est à cause de cela que nous devons nous tenir là et creuser sans cesse.

Et quand s'élève un roi parmi nous, on fait en son honneur toutes sortes de blagues, on se réjouit : untel gouaille comment il a abîmé un enfant et comment la maman s'en afflige. Un autre déballe une autre raillerie. Et ainsi toutes sortes de plaisanteries. Alors, quand le roi entre en liesse, il va et se promène avec ses ministres et tente d'arracher cet arbre. Car si cet arbre disparaissait ce serait formidable pour nous. Le roi renforce donc son cœur pour essayer d'arracher définitivement cet arbre. Mais lorsqu'il arrive près de lui, l'arbre pousse un hurlement. La frayeur tombe ainsi sur le roi et il rebrousse chemin.

Une fois, fut élu chez nous un nouveau roi : on fit devant lui de bonnes blagues. Il entra dans une grande

liesse, renforça durement son cœur et se proposa d'arracher définitivement cet arbre. Il partit se promener avec ses ministres, affermit très fort son cœur, et s'élança pour arracher irrémédiablement cet arbre. Mais lorsqu'il s'approcha de l'arbre, celui-ci lui lança un hurlement et le roi fut pris de frayeur. Il rebroussa chemin, entra dans une grande colère, puis revint.

Entre-temps, il remarqua des gens qui étaient assis là-bas (le sage et son entourage). Le roi (des démons) envoya quelques-uns de ses personnages afin qu'ils fassent quelque chose (abîmer, endommager, selon leur coutume). Quand la famille du sage aperçut ces démons, tous furent saisis de frayeur, mais l'ancien les rassura :

« N'ayez crainte ! » Car lorsque les démons s'approchèrent, ils ne purent pénétrer à cause du cercle qui entourait le groupe du sage. Le roi envoya de nouveaux émissaires qui ne purent non plus y pénétrer. Alors le roi se mit en rage et s'approcha en personne – mais il ne parvint pas non plus à pénétrer (dans leur cercle).

Le roi demanda au sage la permission de pénétrer chez eux. Le sage lui répondit : « Puisque tu me le demandes, je vais bien te laisser entrer. Cependant, ce n'est pas de bonne étiquette qu'un roi s'avance tout seul. C'est pourquoi je ne te laisserai entrer qu'accompagné d'un autre. »

Il leur ménagea un portillon et ceux-là entrèrent. Puis le sage referma le cercle. Le roi demanda au sage :

" Comment se fait-il que tu t'installes en mes lieux ?

- En quoi sont-ce tes lieux ? Ce sont plutôt les miens ! " lui répondit le sage. Le roi répliqua alors au sage :

" N'as-tu donc aucune crainte de moi ?

- Non ! " répliqua le sage. Le roi répéta :

" N'as-tu donc aucune crainte de moi ? " tout en s'étirant et en devenant immensément grand, jusqu'au ciel. Et il s'apprêta à l'ingurgiter. L'ancien lui lança :

" Je n'ai quand même aucune peur de toi ! Mais si je le voulais, c'est toi qui aurais peur de moi. "

Le sage alla faire quelque prière ; alors se firent de lourds et grands nuages accompagnés de puissants grondements. Or, le tonnerre tue (les diables). Tous les ministres qui avaient accompagné leur roi périrent. Seuls survécurent le roi et son accompagnateur qui étaient à l'intérieur du cercle. Le roi supplia que le tonnerre s'arrête et il s'arrêta.

Le roi s'adressa au sage :

" Puisque tu es un tel personnage, je vais t'offrir un livre contenant toutes les familles de démons. Car il existe des magiciens qui ne connaissent pas plus d'une seule famille, et même cette famille, ils ne la connaissent pas complètement. Je vais t'offrir un livre dans lequel sont inscrites toutes les familles, parce qu'elles sont toutes ins-

crites auprès du roi, même les nouveau-nés." Le roi envoya son accompagnateur chercher le livre (le sage avait bien fait de n'accepter le roi qu'accompagné d'un autre, car sinon, qui aurait-il envoyé chercher le livre ?)

L'émissaire apporta le livre. Le sage l'ouvrit et vit qu'y étaient inscrites les milliers et les myriades de leurs familles. Puis le roi fit la promesse au sage que les démons ne nuiraient plus jamais à toute sa famille. Il ordonna qu'on lui apporte les portraits de toute cette famille et que même quand un nouveau bébé naîtrait chez eux, qu'on lui apporte immédiatement son portrait, afin qu'on ne nuise jamais à la famille de ce sage.

Plus tard, quand vint le temps pour ce sage de quitter ce monde, il appela ses enfants et leur ordonna comme dernière volonté :

"Je vous lègue ce livre. Or, vous voyez bien que j'ai le pouvoir de m'en servir en toute pureté. Et malgré cela, je ne l'utilise pas. J'ai seulement foi en Dieu béni – alors que vous non plus ne l'utilisiez point ! Même lorsqu'il se trouvera l'un d'entre vous capable de l'employer en toute pureté, qu'il s'abstienne néanmoins de l'utiliser ! Qu'il ait seulement foi en Dieu béni !"

Puis le sage mourut. Le livre fut transmis en héritage jusqu'à ce que cela parvienne à son petit-fils qui possédait le pouvoir de l'utiliser en toute pureté. Mais

BNF.FR

puisqu'il avait foi en Dieu, il ne s'en servit point, tout comme son aïeul l'avait ordonné.

Quant aux «*Parleurs*» (les démons séducteurs), qui se trouvent parmi les démons, ils tentèrent de séduire le petit-fils du sage:

"Puisque tu as des grandes filles et ne possèdes pas les moyens de les entretenir ni de les marier (comme il conviendrait), utilise donc ce livre!"

Or il ne remarqua pas que c'était eux qui suggéraient cela. Il pensait que c'était son propre cœur qui lui parlait... Il voyagea donc pour se rendre sur le tombeau de son grand-père et le questionna:

" Puisque tu nous as laissé comme dernière volonté que l'on n'utilise pas ce livre, mais que nous ayons seulement foi en Dieu, maintenant, mon cœur me suggère de quand même en faire usage!"

Son grand-père défunt lui répondit:

"Bien que tu sois capable de l'utiliser en toute pureté, il vaut mieux que tu aies foi en Dieu, que tu n'utilises pas ce livre, et Dieu t'aidera."

Il en fit ainsi.

Vint le jour où le roi du pays où habitait le petit-fils du sage tomba malade. Il consulta des docteurs, mais ils ne purent accomplir aucune guérison. À cause des grosses chaleurs qui sévissaient dans ce pays, les mé-

BREJUVER.COM

dicaments ne servaient à rien. Le roi de ce pays décréta donc que les juifs prient pour lui. Alors notre roi (des démons) déclara :

" Puisque le petit-fils a le pouvoir d'utiliser le livre en toute vertu, mais qu'il ne s'en sert tout de même pas, il convient que nous lui rendions un service ! " Il m'ordonna de me transformer en nuage afin que le roi de ce pays puisse guérir grâce aux médicaments qu'il avait pris précédemment, ainsi qu'à ceux qu'il allait encore prendre. Le petit-fils ne savait rien de tout cela, mais c'est à cause de cela que je suis devenu ici un nuage. » (Paroles du nuage à l'émissaire).

Le fils, qui était privé autrefois de forces dans ses pieds (l'Infirme), les suivit et entendit tout cela.

On amena le nuage chez le roi et celui-ci ordonna qu'on lui reprenne ses forces et qu'on les rende au roi duquel elles avaient été prises parce qu'il avait construit en leur territoire. On lui rendit ses forces.

Alors le fils des démons revint (celui que pleuraient son père et sa mère), mais il arriva chez eux épuisé, sans aucune force, car on l'avait durement torturé là-bas. Il en voulait au sorcier qui l'avait tellement tourmenté et ordonna à ses enfants et à sa famille de guetter sans répit ce sorcier.

Et puisqu'il y a des « *parleurs* » parmi les diables, ceux-ci allèrent et dirent au sorcier qu'on le guettait ;

ceci afin qu'il prenne garde à lui-même. Le sorcier fit des artifices et invita d'autres magiciens qui connaissaient encore d'autres familles (de démons), afin de se prémunir contre eux.

Le fils et sa famille furent furieux contre les « *parleurs* » d'avoir dénoncé leur secret au sorcier.

Un jour, il se trouva que des membres de la famille du fils, ainsi que des « *parleurs* », aillent à la garde du roi. Les proches du fils allèrent et ourdirent un complot contre les « *parleurs* ». Le roi exécuta ces « *parleurs* ». Les autres « *parleurs* » s'en offusquèrent. Ils fomentèrent une révolte, éveillèrent un conflit entre tous les rois. Il y eut famine, déficience, glaive et peste chez les démons, puis des guerres éclatèrent entre tous les rois. Ceci provoqua une secousse sismique et toute la terre s'effondra. L'arbre fut parfaitement arrosé et il ne resta plus rien de tous les démons – ils devinrent inexistants. *Amen* !

Le mystère de ce Conte est indiqué par allusion dans le premier des Psaumes de David. Il faudra bien y méditer pour capter quelque allusion.

BRESLOV.COM

BRESLEVER.COM

Quatrième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Histoire de Miracles

Il y avait une fois un roi qui avait décrété (sur les Juifs de son pays) l'expulsion ou l'apostasie : qui préfère rester dans ce pays devra se convertir et, sinon, qu'on l'expulse du territoire.

Une partie des israélites abandonnèrent leurs biens, leur fortune et sortirent de là-bas dans le dénuement afin de rester fidèles à leur foi, afin de demeurer juifs.

Une autre partie s'attendrit sur ses possessions, demeura là-bas et se firent marranes. En grand secret ils continuaient de pratiquer la religion juive, mais publiquement il ne leur était pas permis de se comporter comme tels.

Puis ce roi mourut et son fils lui succéda. Il se mit à régner vigoureusement. Il conquit de nombreux pays ; il était, de plus, un érudit remarquable. Mais puisqu'il pressurait trop fort ses ministres, ils ourdirent contre lui un complot : s'abattre sur lui et l'exterminer avec sa descendance.

Or, il y avait parmi les ministres l'un des marranes. Ce dernier réfléchit : « Pourquoi donc me suis-

je converti ? Par seul égard pour mon avoir et mes richesses ! Et maintenant, si l'on assassine le roi, le pays se trouvera sans gouvernement et chacun dévorera son prochain vivant. Un pays ne saurait se maintenir sans son roi… »

Il décida donc d'aller rapporter le complot au roi sans que nul ne le sache. Le roi enquêta sur la véracité des faits et vit qu'il en était ainsi. Il nomma des gardes la nuit où ils devaient s'abattre sur lui et ils furent arrêtés.

Ils furent tous jugés selon leur sentence.

Puis le roi s'adressa au ministre marrane :

« Quel honneur pourrais-je donc t'accorder pour m'avoir sauvé, moi et mes enfants ? T'anoblir ? Mais tu l'es déjà sans cela ! T'enrichir ? Tu es déjà fortuné ! Dis-moi donc quelle distinction tu souhaiterais et je te l'accorderai pour sûr ! »

Le marrane lui répondit :

« Feras-tu vraiment ce que je demanderai ?

- Certes, répondit le roi, je ferai ce que tu demanderas !

- Jure-le donc sur ta couronne et sur ta royauté ! »

Le roi prêta serment.

Le marrane lui dit alors :

« Tout mon honneur serait de pouvoir être un Juif, que je puisse porter *Talith* et *Téfiline* (articles ostensifs de prière) publiquement ! »

Ceci déplut très fort au roi, car dans tout son royaume ne pouvait se trouver de juif, mais à cause de son serment il y était bien contraint.

Le lendemain matin, le marrane s'empressa de mettre publiquement *Talith* et *Téfiline*.

Puis après cela, le roi mourut et son fils lui succéda. Ce dernier prit le pouvoir en douceur, parce qu'il avait vu qu'on avait cherché à exterminer son père.

Il conquit de nombreux pays, étant de plus un très grand sage. Il assembla et convoqua tous les astrologues pour qu'ils lui prédisent par quoi sa descendance pourrait être détruite afin qu'il puisse s'en préserver. Les mages lui répondirent :

« Votre descendance ne sera pas détruite, mais qu'il se garde du bœuf et du mouton ! »

Ceci fut rapporté dans les chroniques. Il ordonna à ses descendants de se comporter comme lui, souplement – puis il mourut.

Son fils prit la royauté et mena celle-ci vigoureusement et puissamment comme son aïeul. Il conquit de nombreux pays et il conçut un expédient : il ordonna de publier le décret dans tout le royaume « *Qu'il ne se trouve aucun bœuf, ni aucun mouton, afin que sa descendance ne soit pas retranchée.* »

Et de ce fait, il n'avait plus aucune crainte.

Il dirigea fermement son pays, tout comme son grand-père. Il devint fort avisé et élabora un concept,

grâce auquel il pourrait conquérir le monde entier sans faire la guerre.

Car il existe sept continents sur cette terre – le monde se divise en sept parties. De plus, il existe sept planètes satellites qui éclairent respectivement l'une des sept parties du monde. En outre, on distingue sept sortes de métaux (or, argent, cuivre, plomb, étain, mercure et acier) et chacune des sept planètes brille sur chacune des sortes de métal.

Le roi s'en alla recueillir les sept sortes de métaux, puis il ordonna qu'on lui apporte toutes les effigies en or qui représentaient les rois et qui étaient exposées dans leurs palais. Avec tout cela, il constitua un « homme » : la tête était d'or, le corps d'argent et, ainsi, les autres membres du corps étaient faits d'autres métaux. L'homme était composé de sept sortes de métaux.

Puis le roi plaça cet « homme » sur une haute montagne – les sept étoiles brillèrent sur cet homme, de sorte que lorsqu'une personne avait besoin d'un conseil ou d'une idée marchande, et qu'elle ignorait s'il fallait agir ou non, elle se plaçait face au membre fait du métal qui correspondait à la partie du monde à laquelle il appartenait. Puis il concentrait sa pensée sur la question : « *Faut-il faire la chose dont il est question ou non ?* » Ainsi, s'il convenait vraiment de faire cette chose, le membre du corps (métallique) s'illuminait et brillait. Et sinon, ce membre demeurait sombre.

Et c'est ainsi que ce roi conquit le monde. Il amassa une immense fortune.

Cependant, cet homme (en métal) n'exerçait son pouvoir qu'à la condition que le roi *abaisse les orgueilleux et relève les humbles*, (c'est-à-dire qu'il faut rabaisser les grandes personnes et élever les petites personnes.) Le roi envoya donc des messagers à tous les généraux et autres ministres qui détenaient un pouvoir ou un autre, et tous ceux-ci accoururent. Le roi les humilia et leur supprima leurs pouvoirs, y compris à ceux qui détenaient un titre depuis le règne de son arrière-grand-père, puisqu'ils l'avaient servi. Il abolit tout cela.

Quant au petit peuple, il les éleva et les installa à la place des grands (destitués).

Parmi les ministres que le roi avait déchus, se trouvait justement le marrane. Le roi lui demanda :

« Quel est donc ton privilège ? »

Le ministre répondit :

« Mon privilège n'est que de pouvoir être juif publiquement, ceci en échange du service que j'ai rendu à ton aïeul. »

Le roi lui retira son privilège et c'est ainsi qu'il redevint marrane.

Une fois, le roi s'étendit pour dormir et vit dans son rêve que le firmament était clair, et l'on y voyait les

BRISVERT.COM

douze constellations du zodiaque. Il y remarqua que le taureau et le bélier du zodiaque se riaient de lui…

Il se réveilla rempli d'une grande colère, ainsi que de frayeur.

Il ordonna qu'on lui amène les chroniques; il y lut qu'*à cause du taureau et du mouton, sa descendance serait retranchée.* Il fut donc empli d'une grande frayeur et alla raconter cela à la reine. Elle et ses enfants furent aussi saisis d'une grande peur, et le cœur du roi se bouleversa.

Il convoqua tous les interprètes de rêves; chacun l'expliqua à sa façon, mais rien ne rentrait dans ses oreilles. Il fut saisi d'une grande frayeur.

Un sage se présenta à lui et lui dit qu'il possédait une tradition de son père selon laquelle les trois cent soixante-cinq chemins du soleil brillent à un certain endroit où pousse un bâton de fer, et lorsque celui qui a peur s'approche de ce bâton, il est aussitôt libéré de sa frayeur.

Le roi apprécia beaucoup ceci et partit avec sa femme, ses enfants et toute sa descendance, en direction de cet endroit. Le sage, lui aussi, les y accompagna. Au beau milieu du chemin, se tenait un ange qui était le préposé à la colère, car lorsque l'on se met en colère, on crée un ange destructeur. Ainsi cet ange était-il le responsable de tous les dévastateurs: or, c'est à lui qu'on demandait

BRESLEVER.COM

par quel chemin se diriger, car il existe *un bon chemin devant l'homme*, mais il existe aussi un chemin plein de boue et un autre jonché de trous… et ainsi de suite toutes sortes de chemins. Puis il existe un chemin sur lequel se trouve un feu qui peut brûler une personne depuis quatre miles à la ronde.

Quand ils demandèrent à l'ange leur direction, c'est ce dernier chemin qu'il leur indiqua. Ils continuèrent leur route, tandis que le sage scrutait sans cesse l'horizon pour voir s'il y avait ce feu, car il possédait une tradition de son père selon laquelle il y avait là-bas ce feu. Soudain il vit ce feu et remarqua que ce feu était traversé par des rois et par des Juifs vêtus de *Talith* et *Téfiline*, (ceci du fait que chez ces rois résidaient des Juifs, ce qui permettait (à ces rois) de pouvoir traverser le feu !)

Le sage dit au roi :

« Je possède une tradition selon laquelle à quatre miles du feu on est déjà brûlé, c'est pourquoi je refuse de continuer. Toi, si tu le désires, vas-y donc ! »

Le roi pensa que, puisqu'il voyait que d'autres rois traversaient ce feu, il pourrait lui aussi y aller. Le sage dit au roi :

« Moi, je possède une tradition de mon père et c'est pourquoi je refuse d'y aller, mais toi si tu désires y aller, vas-y donc. »

BELIEVER.COM

Le roi avança avec toute sa descendance et fut attrapé par le feu, brûlé ainsi que toute sa descendance. C'est ainsi qu'ils furent tous déracinés.

Quand le sage rentra chez lui, les ministres furent surpris par le fait que le roi ait été retranché avec sa descendance : ne s'était-il pas prémuni contre *le bœuf et le mouton* ? Comment se fait-il que lui et sa descendance aient été retranchés ?

Le marrane intervint alors :

C'est par moi qu'il fut retranché ! Les astrologues qui ont vu que par *le bœuf et le mouton* cette postérité serait retranchée n'ont pas compris ce qu'ils voyaient. Car en fait, c'est bien avec le taureau que l'on fait le cuir des *Téfiline,* et avec le mouton que l'on fabrique la laine qui sert à faire les franges du *Talith*. C'est à cause de cela que le roi et sa descendance furent éradiqués.

En fait, les rois qui avaient hébergé des Juifs dans leur pays, portant *Talith* et *Téfiline*, ceux-là ont pu traverser le feu sans être endommagés. Quant à ce roi, puisqu'aucun des Juifs qui portaient *Talith* et *Téfiline* n'avait pu demeurer dans son pays, il fut retranché, lui et sa famille.

C'est pour cela que le taureau et le bélier du zodiaque se sont moqués de lui. Certes les astrologues ont prévu que par le taureau et le bélier cette descendance serait supprimée, mais ils n'ont pas compris ce

qu'ils voyaient. Le roi et sa postérité furent supprimés, *Amen*. Ô Dieu que, de la sorte, tous Tes ennemis soient perdus.

« Pourquoi se démènent les peuples ? Tu les briseras avec un sceptre de fer » (Psaume 2) : le sceptre de fer. « Brisons leurs liens, rejetons loin de nous leurs chaînes » : ce sont Talith et Téfiline. Toute l'histoire fait allusion à ce Psaume. Heureux celui qui saisira un peu de ce qu'il y a dans ces histoires, elles qui renferment de grands secrets de la Thora.

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Cinquième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Prince en Pierres Précieuses

Il était une fois un roi qui n'avait pas d'enfants. Il s'employa à des traitements médicaux afin que sa royauté ne tombe pas entre des mains étrangères, mais les médecins ne purent nullement l'aider.

Il décréta que les Juifs se mettent à prier pour lui afin qu'il ait des enfants.

Les Juifs cherchèrent un Juste afin qu'il prie et puisse obtenir que le roi ait des enfants. Ils cherchèrent et trouvèrent un Juste secret. Ils lui intimèrent de prier pour que le roi ait des enfants. Le Juste répondit qu'il ne savait rien. Ils rapportèrent ceci au roi qui, à son tour, envoya la garde à sa recherche. Il fut amené devant le roi qui commença à parler plaisamment :

« Tu sais pourtant que les Juifs sont entre mes mains, je peux faire d'eux ce que je veux. C'est pourquoi je te demande gentiment de prier pour que j'aie des enfants ! »

Le Juste lui promit pour cette année un enfant et rentra chez lui.

BRAVER.COM

La reine enfanta une petite fille; celle-ci était une splendeur. À l'âge de quatre ans elle connaissait toutes les sciences, toutes les langues et pouvait jouer des instruments de musique. Les rois de tous les pays venaient lui rendre visite pour la contempler et le roi débordait de joie.

Plus tard, le roi désira fortement avoir un garçon, afin que sa royauté ne tombe pas aux mains d'un étranger.

Il décréta à nouveau que les Juifs prient afin qu'il ait un fils. Ils cherchèrent le premier Juste, mais ne le trouvèrent point car il était déjà mort. Ils cherchèrent encore et découvrirent un autre Juste caché. Ils lui dirent qu'il donne un fils au roi. Il répondit qu'il ne savait rien du tout. À nouveau ils annoncèrent la chose au roi qui, lui aussi, déclara:

« Tu sais pourtant que les Juifs sont entre mes mains... »

Le Sage (le Juste) répondit:

« Pourras-tu exécuter ce que je vais t'ordonner? »

Le roi répondit que oui. Le sage rétorqua:

« J'ai besoin que tu m'apportes toutes sortes de pierres précieuses, car chaque joyau a son pouvoir. Il existe chez les rois un ouvrage dans lequel sont consignées toutes les pierres précieuses. »

Le roi répondit:

BNISRAEL.COM

« Je suis prêt à dépenser la moitié de mon royaume, pourvu que j'aie un garçon ! »

Le roi s'en alla et rapporta toutes sortes de pierres précieuses. Le sage s'en saisit et les broya. Il prit une coupe de vin et versa la poudre dans le vin. Il donna à boire une demi-coupe de vin au roi et l'autre moitié à la reine, puis il leur dit qu'ils auraient un garçon qui sera tout entier de pierres précieuses. Il possédera en lui toutes les qualités et les pouvoirs de ces joyaux. Puis le Sage rentra chez lui.

La reine enfanta un garçon et le roi en conçut une immense joie. Pourtant ce garçon n'était pas en pierres précieuses. Quand le fils atteint ses quatre ans il était exceptionnellement beau, expert dans toutes les sciences et connaissait toutes les langues. Les rois voyageaient pour venir le voir et la princesse remarqua qu'elle n'était plus autant appréciée. Elle conçut de la jalousie à son égard, mais telle était sa consolation : le Juste avait dit que le garçon serait tout en pierres précieuses – tant mieux qu'il ne le fut pas !

Une fois, alors que le prince coupait du bois, il s'entailla le doigt. La princesse s'empressa afin de faire un bandage à son doigt et elle découvrit là-bas une pierre précieuse. Elle devint encore plus jalouse et se fit malade. Plusieurs docteurs arrivèrent, qui ne pouvaient

BRISVERT.COM

nullement la guérir. On fit appel à des sorciers. Il y avait là-bas un magicien à qui elle avoua la vérité, qu'elle s'était rendue malade à cause de son frère. Elle demanda au sorcier s'il était possible d'ensorceler une personne pour qu'elle devienne lépreuse. Le magicien répondit que oui. Elle lui demanda :

« S'il fait appel à un autre sorcier peut-être ce dernier pourra-t-il annuler le charme et le garçon guérirait ? »

Le sorcier lui répondit que si l'on jetait cet article de magie à l'eau, il deviendrait impossible de l'annuler. Elle agit en conséquence et jeta l'article de magie à l'eau.

Le fils du roi devint tout lépreux, il eut des boutons sur son nez, sur tout son visage et sur tout son corps.

Le roi fit appel aux docteurs et aux sorciers, mais personne ne put le secourir. Il décréta que les Juifs se mettent à prier. Ceux-ci cherchèrent le Juste (qui avait prié pour que le roi ait un garçon) et le ramenèrent devant le roi.

Or, ce Juste implorait constamment l'Éternel : puisqu'il avait promis au roi que son fils serait tout en pierres précieuses et que cela ne s'était pas accompli… Il argumenta devant Dieu : « *Ai-je fait ceci pour ma gloire ? Au contraire je n'ai fait cela que pour Ta gloire ! Et maintenant cela ne s'est pas accompli comme je l'ai dit…* »

Le Juste arriva chez le roi et pria sans que cela n'apporte le salut. On lui fit savoir qu'il s'agissait d'un en-

sorcellement, or le Juste est bien plus élevé que tous les sorciers. Le Juste fit savoir au roi qu'il s'agissait d'un ensorcellement et que l'objet de la sorcellerie avait été jeté à l'eau. Le prince ne pourrait guérir qu'à condition que l'on jette à l'eau le sorcier qui a exercé ce charme.

Le roi répliqua :

« Je te donne tous les sorciers et qu'on les jette à l'eau, pourvu que mon fils soit guéri. »

La princesse fut prise de panique, elle courut à l'eau afin d'en extraire la *sorcellerie*. Car elle savait très bien où se trouvait cet objet. Elle tomba dans les flots et il y eut un grand tumulte : la princesse est tombée à l'eau !

Le Juste accourut et dit que le prince allait guérir. Il guérit en effet et la lèpre sécha, tomba, pelant toute la peau et il devint tout entier en pierres précieuses. Il eut tous les pouvoirs des joyaux. (Après que la peau soit tombée, on découvrit que le garçon était entièrement en pierres précieuses, comme le Juste l'avait prédit.)

BRESUMER.COM

BRESLEVER.COM

Sixième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Roi Humble

Il était une fois un roi qui avait auprès de lui un sage. Ce roi dit au sage :

« Puisqu'il existe un certain Roi, et que celui-ci atteste sur lui-même être un vaillant guerrier, un homme de vérité et une personne humble… Qu'il soit puissant je le sais, car tout autour de son pays il y a la mer sur laquelle naviguent ses bateaux de guerre qui ne laissent approcher personne. Côté intérieur, il y a un grand fossé marécageux qui entoure le pays et un unique petit chemin sur lequel une seule personne peut passer ; là-bas se tiennent aussi des canons : si quelqu'un vient pour faire la guerre, il est immédiatement bombardé. On ne peut donc pas y pénétrer.

Par contre, le fait qu'il atteste être un homme de vérité et une personne humble, ça je l'ignore. Je veux que tu me rapportes le portrait de ce Souverain. » Car le roi possédait tous les portraits des souverains, et celui du Roi en question ne se trouvait chez aucun roi, du fait

BRESLOVER.COM

qu'il se tenait à l'écart des gens. Il siégeait sous un dais et se trouvait très distant des habitants de son pays.

Le sage se rendit dans ce pays et réfléchit comment connaître les mœurs de l'endroit. Comment donc peut-on savoir quelle est la nature d'une nation ? Grâce aux plaisanteries et aux comédies qui s'y jouent. Car lorsque l'on veut connaître quelque chose, il suffit d'en entendre la satire : il existe toutes sortes de blagues.

Parfois une personne cherche vraiment à porter atteinte à son prochain par la parole, mais dès que ce dernier réagit, il lui rétorque qu'il ne s'agit que d'une plaisanterie, ainsi que nous dit le verset : « *Comme un dément qui lance des brandons, des flèches meurtrières – ainsi fait l'homme qui dupe son prochain et dit : "N'est-ce pas une plaisanterie !"* » (Proverbe 26:18)

Par contre, il y a celui qui réellement pensait plaisanter ; il nuit cependant à son prochain avec ses propos. Et ainsi il existe toutes sortes de blagues. Il y a dans chaque pays une contrée qui inclut toutes les autres. Dans celle-ci, il y a une ville qui inclut toutes les autres villes du pays qui contient toutes les autres contrées. Dans cette ville, (la capitale), il y a une maison qui inclut tous les édifices de la ville, elle qui inclut, etc. Là-bas, dans cette maison se trouve un homme qui inclut toute la maison, elle qui inclut, etc. Et là-bas, se trouve une personne qui fait la satire et la raillerie de tout le pays.

Le sage s'était muni de beaucoup d'argent et s'était rendu là-bas. Il se rendit compte que l'on faisait toutes sortes de plaisanteries et comprit, à travers ces railleries, que ce pays était empli de mensonge. Il vit comment on tourne en dérision : comme si quelqu'un abusait son prochain en affaires, comment la victime vient se plaindre au ministère. Là-bas, il y rencontre le mensonge et les pots-de-vin. Il se rend à un plus haut sénat, qui est tout aussi mensonger. Tout ceci était représenté en comédie : la parodie de chaque chose.

Le sage comprit à travers les plaisanteries que ce pays était empli de mensonge et de ruse et qu'il n'y avait pas la moindre vérité dans cette contrée. Il alla donc et fit du commerce. Il se laissa abuser dans la transaction et se rendit au tribunal ; ces derniers étaient pleins de mensonge et de pots-de-vin. S'il leur donnait du bakchich, le lendemain ils l'ignoraient. Il se rendit à un plus haut tribunal, qui était lui aussi empli de mensonge, jusqu'à ce qu'il parvint au sénat qui, lui aussi, était empli de mensonge et de bakchich. Jusqu'à ce qu'il arriva chez le Roi en personne. Lorsqu'il se présenta à lui, il lui lança :

« De qui es-tu donc le Roi ? Ce pays n'est que mensonge du début à la fin. Il n'y a pas la moindre vérité ! »

Il commença à raconter toutes les fausseté du pays. Quand le Roi entendit ces paroles, il se pencha et tendit son oreille derrière le rideau afin de bien entendre ces

propos. En effet, c'était pour le Roi une grande surprise de trouver un homme qui discerne toute la fausseté de ce pays. Quant aux ministres du royaume, en entendant ces propos, ils conçurent contre lui une grande colère. Mais le sage continua à raconter les mensonges du pays et il dit:

« On aurait pu dire que le Roi lui-même est semblable à ses sujets, qu'il aime le mensonge comme les habitants du pays… mais bien au contraire, c'est de là qu'on voit que tu es un homme honnête et c'est pourquoi tu te tiens à l'écart de ces gens, car tu ne peux pas supporter le mensonge de ce pays ! »

Le sage se mit à louer profusément le Roi. Mais ce dernier, puisqu'il était d'une très grande humilité, et *à l'endroit de sa grandeur se trouve sa modestie*, car tel est bien le comportement de l'homme humble: plus on le loue et le félicite, plus il se fait petit à ses propres yeux et plus il devient humble. Or, puisque le sage avait fortement glorifié le Roi, celui-ci était entré dans une très grande modestie et une grande petitesse, jusqu'à ce qu'il s'annula totalement. Il ne put alors plus se retenir et tira le rideau afin de voir le sage. Quelle est donc cette personne qui sait et comprend tout ça ? C'est alors que sa face se dévoila, le sage la vit, dessina son portrait et le rapporta à son roi.

BRESSUIRE.COM

Septième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

La Mouche et l'Araignée

« Je vais vous raconter l'histoire du voyage que j'ai fait. »

Un conte. Il était une fois un roi qui avait entrepris quelques guerres pénibles dont il sortit vainqueur en capturant de nombreux prisonniers.

(Tout en racontant ce récit, Rabbi Na'hman ajouta: « *Demandez-moi de tout vous raconter; alors vous pourrez comprendre.* »)

Ce roi donnait un grand bal chaque année à la date où il avait gagné la guerre. Tous les princes et les princesses y étaient présents, ainsi qu'il est coutume chez le roi. On y donna des comédies où l'on fit la satire des nations, des turcs et de tous les pays. On mimait chaque nation avec ses mœurs et ses coutumes, et les Juifs furent probablement imités aussi.

Le roi ordonna d'apporter le livre dans lequel étaient consignées toutes les coutumes et les mœurs de chaque nation. Partout où le roi ouvrait ce livre, il y voyait exactement la même chose que la comédie (correspondante)

BRASLAV.COM

avait imitée. Celui qui avait conçu les scènes avait probablement consulté lui aussi ce même livre.

Tandis que le roi consultait ce livre, il aperçut une araignée qui grimpait sur la tranche des pages, et sur les pages elles-mêmes se trouvait une mouche. L'araignée va en général vers la mouche. Entre-temps, comme l'araignée grimpait en se dirigeant vers la mouche, survint un vent qui éleva la page, ce qui empêcha l'araignée d'atteindre la mouche. L'araignée s'en retourna et feignit de se replier comme si elle ne désirait plus aller vers la mouche. Entre-temps, la page revint à sa place et l'araignée désira à nouveau aller vers la mouche. La page s'éleva à nouveau ne laissant pas l'araignée qui, de nouveau, rebroussa chemin.

Ceci se reproduisit plusieurs fois, après quoi l'araignée retourna vers la mouche. Elle grimpa, et cette fois-ci plaça une de ses pattes sur la page. Mais la feuille se leva à nouveau, tandis que l'araignée était déjà un peu sur elle. Puis la page se reposa complètement, de sorte que l'araignée fut prise dans l'espace qui se situe entre une page et l'autre. Elle rampa, puis resta si bas que plus rien ne subsistât d'elle (quant à la mouche, je ne vous dirai pas ce qui advint d'elle).

Le roi observait tout ceci et se trouvait fort surpris, car il comprenait qu'il ne s'agissait pas d'un vain fait. On voulait sûrement lui montrer quelque chose à tra-

vers cela (les ministres observaient leur roi qui regardait et s'étonnait).

Le roi se mit à réfléchir : *qu'est-ce, et pourquoi donc ?*

C'est ainsi qu'il s'endormit sur le livre et fit un rêve : il tenait dans sa main un diamant qu'il observait et dont sortaient un nombre incalculable de gens. Il jeta le diamant de sa main. La coutume chez les rois est de suspendre au-dessus d'eux leur propre effigie sur laquelle on accroche la couronne. Les gens qui sortaient du diamant prirent l'effigie et lui coupèrent la tête. Après cela, ils saisirent la couronne et la jetèrent dans la boue. Puis ces gens-là accoururent vers lui pour l'assassiner. C'est alors que la page du livre sur lequel il dormait s'éleva et le protégea, de sorte que les gens ne purent lui faire aucun mal.

Ils l'abandonnèrent, puis la page revint à sa place.

Les gens accoururent à nouveau pour le tuer, mais la page s'éleva encore.

Ceci se produisit plusieurs fois. Or le roi désirait ardemment voir quelle était donc la page qui le protégeait : de quelles mœurs, de quelle nation s'agissait-il ? Il eut peur de regarder et se mit à crier : *Gewalt, Gewalt* !

Tous les ministres qui étaient présents entendirent et voulurent le réveiller, mais cela ne se fait pas de réveiller un roi. Ils frappèrent des mains autour de lui afin de le réveiller, mais il ne les entendit pas.

BRESLOV.COM

Entre-temps, une haute montagne arriva et demanda au roi : « *Pourquoi cries-tu ainsi ? Moi qui dormais depuis si longtemps, personne n'avait réussi à me réveiller, mais toi tu es parvenu à me sortir du sommeil !* »

Le roi lui répondit :

« Comment pourrais-je ne pas crier, alors qu'on veut m'assassiner et que seule cette page me protège… ? »

La montagne lui répondit :

« Si cette page te protège, tu n'as rien à craindre, car moi aussi, je suis assaillie par de nombreux ennemis et cette même page me protège. Viens, je vais te le montrer ! »

La montagne montra au roi comment des milliers et des myriades d'ennemis se tenaient autour d'elle. Ils font des banquets, se réjouissent avec de la musique et des danses. Ils se réjouissent de ce qu'une compagnie des leurs avait imaginé un stratagème pour escalader la montagne. C'est ainsi qu'ils firent de grandes réjouissances, un banquet avec musique et danses. Et c'est ainsi qu'ils firent tous. Mais cette même page de coutumes, qui te protégeait, me sauve aussi.

Au sommet de la montagne, il y avait une tablette sur laquelle étaient inscrites les coutumes de la page qui protégeait, ainsi que le peuple à qui elle se référait. Mais comme la montagne était haute, on ne pouvait pas lire l'écriture. Cependant, en bas (de la mon-

BRUNEL.COM

tagne) il y avait une tablette sur laquelle était écrite que quiconque a toutes ses dents peut monter sur la montagne. Or, Dieu fit que pousse une certaine herbe à l'endroit à partir duquel on monte sur la montagne, et que celui qui arrive là-bas perde toutes ses dents. Qu'il marche à pied, chevauche une monture, ou qu'il se déplace en carriole tirée par des bêtes, toutes ses dents lui tombent. Il y avait là-bas des tas et des tas de dents, comme des montagnes.

Après cela, les gens qui étaient sortis du diamant replacèrent l'effigie comme à l'origine, puis ils reprirent la couronne et la nettoyèrent. Ils la suspendirent de nouveau à sa place et le roi se réveilla. Il regarda de suite quelle était donc la page qui l'avait protégé: de quelle culture, de quel peuple il s'agissait.

Il vit qu'étaient inscrites les coutumes juives et commença à observer cette page avec probité. Il comprit alors la vraie vérité et conclut qu'il deviendrait sans nul doute juif.

Mais que fait-on pour ramener toute l'humanité vers le bien, les rapprocher tous de la vérité ? Il décida de partir à la recherche d'un sage qui pourrait interpréter fidèlement son rêve. Il prit avec lui deux personnes et partit de par le monde, non pas comme un roi, mais comme un citoyen ordinaire. Il voyagea de ville en ville. Il demanda où l'on pouvait trouver un sage qui puisse inter-

BRASLOVER.COM

préter fidèlement un rêve. On lui répondit que dans tel et tel endroit se trouvait un érudit de ce genre.

Il s'y rendit, arriva chez le sage et lui raconta la vérité : qu'il était un roi, qu'il avait gagné des guerres, ainsi que toute l'histoire telle qu'elle s'était déroulée. Il demanda au sage d'interpréter son rêve et celui-ci lui répondit :

« Personnellement, je ne puis guère déchiffrer ton rêve, mais il se trouve un temps, tel et tel jour de tel et tel mois. Ce jour-là, je rassemble tous les ingrédients de l'Encens sacré, la *Quétorette*, et j'en fais une mixture. Quand on embaume une personne avec cet encens, cette personne doit avoir en tête ce qu'elle désirerait voir, ce qu'elle voudrait savoir et tout lui est alors connu. »

Le roi se dit que puisqu'il avait déjà perdu tant de temps pour tout cela, il attendrait encore le jour et le mois en question.

Le jour vint enfin et le sage fit ainsi : il l'enfuma avec l'Encens et le roi se mit à visionner, apercevant même ce qui s'était passé bien avant sa naissance. En cette période où l'âme était encore dans le monde spirituel, il vit comment on conduisait son âme à travers les univers, tandis qu'il était proclamé : « *Toute personne qui a une accusation contre cette âme, qu'elle vienne ici !* »

Il n'y eut personne pour accuser cette âme. Mais soudain, quelqu'un accourut en criant : « *Maître de l'uni-*

BRAHEVER.COM

vers ! Écoute ma prière ! Si cette âme arrive sur terre, que me reste-t-il à faire ? Et pourquoi m'as-Tu donc créé ? »

Il s'agissait du Diable en personne à qui il fut répondu : « *Cette âme doit descendre sur terre. Quant à toi, débrouille-toi !* »

Le diable s'en alla et l'âme fut conduite à travers les mondes jusqu'à ce qu'elle fut produite devant le Tribunal suprême, afin de lui faire prêter serment qu'elle descende enfin sur terre - et ce fameux personnage (le Diable) n'est pas encore revenu.

On envoya un émissaire le chercher et il revint en amenant avec lui un croulant tout courbé, qui était une vieille connaissance du Diable. Ce dernier éclata de rire en disant : « *J'ai trouvé ma solution ! Cette âme peut bien descendre sur terre.* »

On laissa l'âme descendre en ce monde. Le roi vit tout ce qui s'était passé avec lui du début jusqu'à la fin : quand il fut couronné, les guerres qu'il mena, etc.

Il avait capturé des prisonniers parmi lesquels se trouvait une femme splendide qui possédait tous les attraits du monde. Or, cette grâce ne provenait pas d'elle-même, mais plutôt d'un diamant qu'elle portait. Ce diamant possédait tous les charmes, ce qui faisait penser que c'est elle qui les possédait.

On ne peut pas monter sur cette montagne si l'on n'est pas sage, riche, etc. (Rabbi Na'hman ne poursui-

BRATSLAV.COM

vit pas son récit) Mais il y a encore beaucoup à dire (ce dernier passage concernant les prisonniers ne fut pas transcrit correctement, tel qu'il avait été raconté).

Il est possible d'interpréter le second chapitre des Psaumes en rapport avec ce récit. « Réfléchis donc à ces merveilles et si tu es maître de ton âme, tu lèveras ta chair entre tes dents, tu mettras ton esprit dans ta paume, te dresseras tremblant et époustouflé et les cheveux de ton crâne se dresseront quand tu t'émerveilleras de ces choses, elles qui se tiennent au sommet du monde. »

BRESLEVER.COM

Huitième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Rav et le Fils Unique

C'est l'histoire d'un Rav qui n'avait pas d'enfants. Il eut ensuite un fils unique, qu'il éleva, puis maria.

Ce fils habitait à l'étage et passait son temps à étudier comme c'était l'usage chez les gens riches.

Il étudiait et priait sans cesse. Cependant, il sentait que quelque chose lui manquait, mais il ne savait pas quoi.

Il ne trouvait plus aucun goût à ses études, ni à ses prières. Il en fit part à deux jeunes gens qui lui conseillèrent de se rendre chez un certain Juste.

Le fils unique accomplit une *Mitsva* (action sainte), grâce à laquelle il atteint le degré de Petit Luminaire.

Ce fils se rendit auprès de son père et lui déclara ne plus trouver aucun goût à servir Dieu.

Il lui dit encore qu'il lui manquait quelque chose et qu'il ne savait pas quoi, c'est pourquoi il désirait se rendre chez le Juste.

Son père lui répondit :

BIBLIVER.COM

« Comment se fait-il que tu veuilles aller chez lui ? N'es-tu pas plus érudit que lui et de meilleure lignée ? Il n'est pas convenable que tu ailles le voir. Détourne-toi de cette voie ! »

…Jusqu'à ce que le père réussisse à l'empêcher de voyager.

Le fils unique se remit à l'étude. À nouveau, il ressentit le manque. Il prit encore conseil auprès des mêmes jeunes gens qui lui répétèrent de partir chez le Juste.

Il se rendit à nouveau chez son père qui le dissuada encore une fois de partir, et ceci se reproduisit à plusieurs reprises.

Ce fils unique sentait toujours qu'il lui manquait quelque chose et languissait de combler ce manque dont il ne connaissait pas la nature exacte.

Il se rendit une nouvelle fois auprès de son père et le supplia tant, que ce dernier fut obligé de partir avec lui, parce qu'il ne voulait pas que son fils voyage tout seul, car c'était son fils unique.

Son père lui dit :

« Vois-tu, je vais voyager avec toi et je te prouverai que ce Juste n'est rien du tout. »

Ils attelèrent la calèche et prirent la route. Puis le père dit à son fils :

BIBLIVER.COM

« Voici ce qui prouvera les choses : si le voyage se passe bien, cela voudra dire que le Ciel y consent. Sinon, c'est que le Ciel s'y oppose et nous rebrousserons chemin. »

Ils partirent et atteignirent un petit pont.

Un des chevaux tomba, la calèche se retourna, et père et fils faillirent se noyer. Le père dit alors :

« Tu vois bien que rien ne va comme il se doit et que ce voyage n'est pas agréé par le Ciel. »

Ils rentrèrent chez eux.

Le fils unique s'était remis à étudier et sentit encore qu'il lui manquait quelque chose, sans pour autant savoir quoi.

Il supplia encore son père qui dut partir avec lui pour la deuxième fois.

Chemin faisant, il posa la même condition que précédemment : *au cas où le voyage se passerait normalement…*

Sur la route, les deux essieux se cassèrent. Le père dit à son fils :

« Tu vois bien par toi-même que ce voyage ne se déroule pas (comme il faut) pour nous ! Est-il naturel que les deux axes se cassent ? Combien de fois avons-nous voyagé avec cette calèche sans que pareille chose ne se produise ? »

Ils rebroussèrent chemin.

BESTVERCOM

Le fils unique s'était remis à nouveau à étudier. Il ressentit à nouveau ce certain manque. Et les jeunes gens lui conseillèrent encore de partir. Il se rendit à nouveau auprès de son père et le supplia encore. Son père fut encore une fois obligé de l'accompagner.

Cette fois, le fils unique demanda à son père de ne pas poser de condition, car il était tout naturel qu'un cheval tombe à terre, ou que des essieux se cassent… à moins que quelque chose de vraiment inhabituel ne se produise.

Ils partirent et, à la nuit tombée, arrivèrent à une auberge pour y passer la nuit. Là-bas, ils rencontrèrent un marchand.

Ils commencèrent à discuter avec lui, comme c'est l'habitude chez les marchands, mais sans lui dévoiler leur destination, (l'endroit où habitait le Juste). En effet, le Rav avait honte de dire qu'il se rendait chez ce Juste.

Ils parlèrent de choses mondaines jusqu'à ce qu'ils furent amenés à causer des Justes et des endroits où on pouvait les rencontrer. Le marchand leur dit que des Justes vivaient ici et là. Puis, le Rav et son fils en vinrent à parler du Juste chez qui ils se rendaient. Alors, le marchand leur répondit, l'air étonné : « *Celui-là ? C'est un homme sans valeur ! Je reviens de chez lui et j'étais présent quand il a commis un péché.* »

Le père dit à son fils :

« Mon enfant, vois-tu ce qu'a dit ce marchand innocemment ? (Il a parlé sans malice, seul le tour que prit la conversation lui a fait dire ces mots.) Voici donc qu'il revient de chez ce même Juste ! »

Le Rav et son fils unique rentrèrent chez eux.

Le fils mourut.

Il vint en rêve à son père. Ce dernier remarqua que son fils était très en colère et lui demanda : « *Pourquoi es-tu si furieux ?* »

Il lui répondit que si son père se rendait auprès du Juste chez qui ils avaient voulu aller, « alors lui te dira pourquoi je suis en colère. »

Le Rav se réveilla et se dit que ce rêve était un pur hasard. Puis il refit une deuxième fois le même rêve et se dit que ce n'était qu'un faux rêve.

Ceci se reproduisit par trois fois. Il se rendit compte que ce n'était pas une chose vaine. Il partit donc chez le Juste qu'il avait voulu rencontrer auparavant avec son fils.

En chemin, il rencontra encore le marchand, celui qu'il avait déjà rencontré lorsqu'il était parti avec son fils.

Le Rav reconnut le marchand et lui dit :

« Tu es bien celui que j'ai vu à l'auberge.

BRISVER.COM

- Bien sûr ; tu m'as bien vu ! » répondit l'autre.

Puis il ouvrit grand la bouche et ajouta : « *Si tu le veux, je peux t'avaler !* »

Le Rav répliqua :

« Que veux-tu dire ? »

L'autre lui répliqua :

« Te rappelles-tu avoir voyagé avec ton fils ? La première fois, un cheval est tombé en traversant la passerelle et tu as rebroussé chemin. Ensuite les essieux ont cassé et enfin, tu m'as rencontré. Je t'ai dit alors que le Juste était un homme sans valeur.

Maintenant que j'ai liquidé ton fils, tu peux continuer ta route. Car ton fils était dans la catégorie du "*Petit Luminaire*" et le Juste chez qui il voulait se rendre est dans la catégorie du "*Grand Luminaire*". Si ceux-là s'étaient réunis, le Messie serait venu. Maintenant que j'ai fait disparaître ton fils, tu peux y aller… »

Le marchand disparut soudainement au milieu de son discours et le Rav n'eut plus personne à qui parler.

Le Rav se rendit chez le Juste et s'écria : « *Malheur ! Malheur ! Pour ce qui est perdu et qu'on ne peut plus retrouver !* »

BRESLEV.COM

Ce marchand était en fait le Diable en personne qui s'était déguisé en commerçant et les avait trompés. En rencontrant le Rav pour la deuxième fois, il s'était moqué de lui, car ce dernier l'avait écouté. En effet, telle est l'habitude du Séducteur : d'abord il tente l'homme et si celui-ci l'écoute, à Dieu ne plaise, il le provoque et se venge.

Que Dieu béni soit-Il nous en préserve et nous ramène vers la juste vérité. Amen.



BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Neuvième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Docte et Le Candide*

Un conte. Il y avait une fois deux propriétaires qui résidaient dans la même ville et qui étaient fort opulents. Ils possédaient de grandes résidences.

Ces deux propriétaires avaient deux fils (chacun le sien), et ces deux enfants fréquentaient ensemble la même école. L'un d'eux était un « savant » et l'autre un « simplet » (non point qu'il fut idiot, mais plutôt que son cerveau fut ordinaire et sans sophistication).

Or, ces deux enfants s'aimaient beaucoup, bien que l'un d'eux fut un savant et l'autre un simplet à l'esprit très ordinaire. Malgré cela, ces deux enfants s'aimaient très fort.

* Le titre original de ce conte מַעֲשֶׂה מֵחָכָם וְתָם - *Maassé Mé'hakham VéTam* est traduit généralement par : le Sage et le Simple. Cependant, ni le terme « sage » auquel nous avons préféré « docte », ni le mot « simple » que nous avons remplacé par « candide » ne rendent vraiment la saveur et les sous-entendus que contient l'appellation originale ; c'est pourtant ce que nous avons trouvé de plus proche. Grâce à une lecture attentive du conte, le lecteur pourra se faire une idée plus précise des caractères de nos deux héros, à travers leurs attitudes et leurs réparties – ce qui le rapprochera de l'intention de l'Auteur.

DUSIVER.COM

Mais avec le temps, les deux propriétaires périclitèrent de leur fortune et sombrèrent de plus en plus bas. Jusqu'au point où ils perdirent tout et devinrent des indigents. Il leur restait uniquement les deux maisons – tandis que leurs enfants grandissaient.

Ces propriétaires dirent à leurs enfants: «*Nous ne pouvons plus payer pour vous! Nous ne pouvons plus vous entretenir; faites donc ce que vous pourrez...*»

Le Simplet s'en alla apprendre le métier de cordonnier.

Quant au Savant, qui était un intellectuel, il n'entendit point s'affairer à un emploi aussi vulgaire. Il décida de se lancer dans le monde pour y découvrir que faire. Il se rendit au marché; il remarqua une grande diligence à quatre chevaux harnachés qui passait promptement. Le Savant demanda à ces commerçants: «*D'où êtes-vous?*»

Ils lui répondirent:

« De Varsovie!

- Et où vous rendez-vous?

- À Varsovie.»

Il leur demanda:

« Peut-être avez-vous besoin d'un larbin?»

Comme les commerçants remarquèrent qu'il était rusé et dégourdi, ceci leur plut et ils le prirent avec eux. Il prit la route avec eux et les servit très correctement, chemin faisant.

Arrivé à Varsovie, comme il était intelligent, il cogita : « *Puisque je suis déjà à Varsovie, à quoi bon rester avec ces commerçants ? Peut-être existe-t-il une meilleure place que celle-ci ? Allons donc chercher, puis nous verrons…* »

Il se rendit au marché et se mit à enquêter et demander à propos des gens qui l'avaient amené ici : s'il existait de meilleures places que celle-ci. Ce à quoi on lui répondit que les gens en question étaient corrects et qu'il était valable de rester avec eux ; néanmoins, ce qui rend difficile de demeurer avec eux est que leurs affaires se déroulent dans des lieux éloignés…

Entre-temps, il poursuivit et rencontra des commis qui arpentaient le marché, accoutrés à leur façon, avec leurs charmes, avec leur chapeau et leurs souliers pointus et toutes sortes d'artifices qu'ils affectent dans leur allure et dans leur accoutrement.

Or, puisqu'il était quelqu'un d'avisé, un futé, et que ceci était une belle chose, cela lui plut beaucoup. Et de plus, cela restait sur place !

Il alla donc chez les gens qui l'avaient amené, les remercia et leur dit que ça n'était plus intéressant pour lui de rester avec eux. Quant au fait qu'ils l'aient transporté jusqu'ici, (en contrepartie) il les avait servis en chemin.

Il alla et s'engagea chez un propriétaire. Chez les serviteurs, la coutume veut que l'on commence par être un

BRUNO.COM

subalterne : l'on doit accomplir de rudes besognes tout en gagnant très peu de gages. Seulement par la suite, devient-on un intendant. Son patron lui imposa de lourdes tâches, l'envoyant chez des nobles pour livrer des marchandises, ainsi que le font les domestiques qui transportent cela sur leurs épaules.

Pour lui, ce travail était très dur. Parfois il lui fallait grimper avec sa charge jusque de hauts étages, et cela s'avérait rude. Étant un philosophe et un docte, il cogita : « *Que me vaut donc cette tâche ? L'essentiel n'est-il pas d'atteindre le but : se marier, assurer sa pitance ? Or, je n'ai pas à m'en soucier – le temps viendra bien pour cela ! En attendant, mieux vaut flâner de par le monde, visiter des contrées…* »

Il se rendit au marché et vit des marchands qui se déplaçaient à bord d'un grand cabriolet. Il leur demanda :

« Où allez-vous ?

- À Livourne ! lui répondirent-ils.

- M'emmèneriez-vous là-bas ? leur demanda-t-il.

- Certes ! » répondirent-ils. Et ils l'y emmenèrent. De là-bas il fila vers l'Italie, puis de l'Italie vers l'Espagne.

Entre-temps quelques années passèrent, durant lesquelles il se fit encore plus docte, car il avait visité de nombreux pays. Il réfléchit et pensa : « *Maintenant, il est temps d'envisager une finalité.* »

BRETTVER.COM

Il élabora un raisonnement philosophique à propos de ce qu'il lui faudrait faire. Il lui plut d'apprendre l'orfèvrerie. Voilà bien un grand et bel art qui renferme tant de sagesse ! De plus, c'est un métier rentable.

Or, puisqu'il était si docte et philosophe, il ne lui fut pas nécessaire d'apprendre le métier pendant plusieurs années, mais un quart d'an lui suffit pour apprendre cette profession. Il devint un maître artisan dans ce domaine, au point d'avoir dépassé en expertise ceux qui lui avaient appris le métier.

Par la suite, il pensa à nouveau: «*Bien que je possède un tel art, je ne me contenterai pas de si peu ! Car si de nos jours ceci est considérable, qui sait si en d'autres temps un autre métier ne sera pas plus important ?*»

Il alla chez un joaillier sertisseur et, grâce à sa grande sagacité, il apprit cet art en un temps très court: un quart d'année !

Puis ensuite il repensa, au moyen de sa philosophie: «*Bien que j'eusse déjà en main deux métiers, qui sait, peut-être ces deux arts cesseront-ils d'être importants ? C'est pourquoi il importe pour moi de posséder un métier qui soit toujours valable !*»

Il cogita avec sa sagesse et sa philosophie, qu'il lui convenait d'apprendre la médecine. C'est un sujet toujours utile et qui demeure toujours bien considéré. Or, la marche à suivre pour qui veut faire médecine consiste

avant tout à apprendre le latin, le langage et l'écriture. On doit aussi apprendre la philosophie. Or, grâce à son haut discernement, il apprit aussi cela en un temps court : un quart d'année au bout duquel il devint un grand docteur et philosophe. Un érudit dans toutes les sciences.

C'est alors que le reste du monde devint insignifiant à ses yeux. Il conclut que les gens n'avaient aucun esprit, car compte tenu de sa grande sagesse et du fait qu'il était un si grand artiste, un tel érudit et un tel docteur, nul être sur terre ne valait à ses yeux.

Il pensa alors qu'il lui convenait d'envisager une finalité : prendre femme. Il décida ainsi : « *Si je désire me marier ici, qui donc saura ce que je suis devenu ? Mieux vaut retourner au pays afin que l'on voie ce que je suis devenu. Je suis parti encore enfant et me voici escaladé à une telle grandeur !* »

Il prit donc la route pour retourner chez lui. En chemin, il subit la torture, car compte tenu de sa haute érudition, il ne trouvait pas à qui parler. Il ne trouvait aucune auberge digne de lui, et endurait sans cesse de grands tourments.

Quittons entre-temps l'histoire du Docte et mettons-nous à raconter celle du Simplet.

Ce Simplet avait appris la cordonnerie. Mais puisqu'il était rudimentaire, il lui fallut apprendre longtemps ce

métier jusqu'à ce qu'il puisse le pratiquer. Et en fait, il n'en possédait pas parfaitement la maîtrise. Mais il prit femme et subvint à ses besoins grâce à son travail. Or, puisqu'il était si fruste et ne possédait pas la technique comme il se doit, à cause de cela, sa subsistance était bien chiche, très limitée. Il n'avait même pas le temps de prendre un repas tant il devait travailler sans relâche (puisqu'il connaissait insuffisamment son métier). Seulement, tout en travaillant, tout en poinçonnant avec l'outil et en enfilant le rude fil, comme le font les savetiers, il croquait une bouchée de pain et la mangeait.

Or sa coutume était d'être toujours joyeux. Il était sans cesse dans la joie. Il possédait tous les mets, toutes les boissons et tous les habits du monde.

Il disait à sa femme: «*Ma femme! Donne-moi à manger!*» Elle lui donnait un morceau de pain qu'il mangeait. Ensuite il commandait: «*Donne-moi donc le bouillon au sarrasin!*» Elle lui coupait un autre morceau de pain qu'il mangeait et louangeait tout en disant: «*Quelle merveille et quel délice est donc ce bouillon!*» Puis il commandait de la viande. La femme lui donnait encore du pain. Il le mangeait et en faisait les éloges: «*Quel ravissement que cette viande!*» Et ainsi de suite pour les autres bons plats qu'il commandait et pour lesquels sa femme lui donnait encore un morceau de pain. Il ressentait de tout cela un grand plaisir

et louangeait profusément ces mets « *Quel délice est-ce donc!* », tout comme s'il y goûtait vraiment. Car en vérité, il ressentait réellement dans ce pain qu'il mangeait le goût de tous les mets qu'il désirait. Grâce à sa grande simplicité et à sa joie, il percevait dans le pain le goût de tous les mets.

Et c'est ainsi qu'il avait coutume de dire : « *Ma femme! Apporte-moi une bonne bière!* » Elle lui apportait de l'eau. Il louait alors : « *Quelle bière délicieuse!* » Puis il commandait de l'hydromel : elle lui apportait encore de l'eau. Il exultait encore : « *Quel excellent hydromel! Donne-moi donc du vin.* » Ou d'autres boissons ; elle ne lui donnait que de l'eau. Mais lui se régalait et exultait tout comme s'il avait bu cette boisson.

De même à propos des habits : c'était la même chose ; lui et son épouse partageaient la même moumoute. Lorsqu'il en avait besoin, comme pour sortir au marché, il disait alors : « *Ma femme! Passe-moi la moumoute.* » Ce qu'elle faisait. De même lorsqu'il avait besoin d'une pelisse pour aller parmi les gens, il disait : « *Ma femme! Passe-moi la pelisse.* » Elle lui donnait alors la même moumoute. Il s'en délectait et complimentait : « *Quelle magnifique pelisse que voici!* » Et ainsi, lorsqu'il avait besoin d'un *kaftan* pour se rendre à la prière, il ordonnait : « *Ma femme! Passe-moi donc le kaftan.* » Elle lui donnait la (même) moumoute, et lui de louanger :

« *Quelle élégance et quelle beauté ce kaftan.* » Et ainsi, lorsqu'il avait besoin de vêtir une redingote, elle lui passait la moumoute qu'il louait et dont il se réjouissait : « *Quelle finesse, quel chic cette redingote…* »

Ainsi de suite pour toute autre chose : il débordait de joie, de bonheur et d'allégresse, sans cesse.

Quand il terminait enfin sa chaussure qui, probablement, avait trois pointes, du fait qu'il ne connaissait pas parfaitement son métier, il brandissait alors ce soulier dans ses mains et l'adulait tout en ressentant un profond plaisir à ce propos et en disant : « *Ma femme ! Comme elle est belle et réussie, cette petite chaussure ! Qu'elle est donc mignonne, cette petite chaussure ! Quel rayon de miel, quelle sucrerie est cette petite chaussure !* »

Alors la femme lui demandait : « *S'il en est vraiment ainsi, comment se fait-il que les autres cordonniers demandent trois florins pour une paire de souliers, tandis que toi tu ne prends qu'un demi-thaler (un florin et demi) ?* »

Il lui répondait :

« Qu'en ai-je donc à faire ? Ça, c'est l'histoire d'untel, tandis que ceci est ma propre histoire ! Et de plus, qu'avons-nous donc à parler des autres ? Commençons plutôt à calculer combien je gagne de main à main avec ma petite chaussure : le cuir m'a coûté tant, la poix et les fils me reviennent tant, les lacets et les autres accessoires

m'ont coûté tant. J'ai donc maintenant gagné de main à main dix centimes. Dis donc, que m'importe un tel bénéfice de main à main ?»

Il était gai, joyeux sans cesse. Mais aux yeux des gens, il était un sujet de moquerie. Ils avaient enfin obtenu ce dont ils rêvaient : ils avaient enfin quelqu'un à ridiculiser, ainsi qu'ils le désiraient. À leurs yeux, il passait pour un fou. Les gens venaient exprès chez lui et entraient en conversation avec lui, afin de trouver des sujets de blagues. Mais lui leur disait alors : « *Seulement sans raillerie ?* » Et dès qu'on lui répondait : « *Sans aucune raillerie !* », il leur prêtait alors attention et partageait la discussion avec eux, car il ne désirait nullement s'enfoncer dans des spéculations, de peur que ceci soit aussi de la fourberie ! Car il était candide. Mais lorsqu'il se rendait bien compte que ces gens se moquaient, il leur rétorquait :

« Que se passera-t-il si tu es plus malin que moi ? Tu ne seras alors qu'un crétin – car moi, pour quoi donc compté-je ? Et donc si tu es plus malin que moi, tu ne seras qu'un idiot. »

Telles étaient les voies du Candide. (Et maintenant revenons au Docte.)

Entre-temps, se répandit la rumeur que le Docte se rapprochait. Il arrivait paré de grande gloire et de haute érudition.

Le Candide courut à sa rencontre avec une joie immense. Il demanda à sa femme: « *Passe-moi donc la redingote, je vais à la rencontre de mon cher ami, je désire tant le revoir !* » Elle lui donna la moumoute, et il s'empressa à la rencontre (de son ami le Docte).

Le savant voyageait à bord d'un carrosse, avec suffisance, et voici que le Candide vient à sa rencontre. Il le salua avec une immense joie et une grande affection en lui disant: « *Mon cher frère ! Comment vas-tu ? Que Dieu soit loué de t'avoir ramené et que j'aie le mérite de te revoir !* »

Et le Docte de le considérer: si le monde entier ne valait rien à ses yeux, à plus forte raison un bonhomme pareil qui avait l'air plutôt dément… Mais malgré tout, en raison de leur amitié d'enfance qui était très forte, le Docte le rapprocha de lui et entra en ville en sa compagnie.

Quant aux deux propriétaires (du début), les parents de ces deux enfants, ils étaient déjà morts pendant la période où le Docte parcourait les contrées. Ils laissèrent leurs maisons. Le Candide, qui était resté sur place, hérita de la maison de son père et l'occupa. Tandis que le Docte qui était dans des pays étrangers, il n'y eut personne pour recouvrer sa maison: cette bâtisse tomba donc en ruines et il n'en resta rien du tout. C'est ainsi qu'il n'eut pas où entrer lorsqu'il arriva: il prit donc

BRAZZAVILLE.COM

pension dans une auberge. Il y souffrit, car les lieux n'étaient pas du tout à son goût.

Quant au Candide, il venait de se trouver une occupation : il accourait continuellement chez le Docte, tout empli d'amitié et de joie. Il remarqua que le Docte endurait des souffrances à cause de l'auberge. Il lui dit : « *Frère, viens donc chez moi, dans ma maison. Tu y habiteras et, moi, je rassemblerai en une poignée tous mes biens : toute ma maison t'appartient !* »

Cela plut au Docte qui emménagea chez le Candide et s'y installa. Mais ce Docte était sans cesse plein de souffrances, car il s'était fait une renommée de grand érudit, d'artisan et de remarquable docteur. Ainsi, quand survint un noble qui commanda chez lui une bague en or, il lui fit un très beau bijou. Il grava des chemins merveilleux où était sculpté un arbre extraordinaire… Le noble revint, mais la bague ne lui plut pas du tout. Le Docte en conçut une grande peine, car il savait pour sa part que si une telle bague avec son petit arbre s'était trouvée en Espagne, elle aurait été très appréciée comme une véritable nouveauté ! Et ici ça ne plaisait pas du tout.

Ainsi, un jour vint un haut aristocrate apportant un diamant très précieux qui provenait des pays lointains. Puis il apporta une autre pierre précieuse, décorée celle-ci, et ordonna (au Docte) de sculpter dans le diamant

(des pays lointains) le même motif que celui de la pierre précieuse. Il grava exactement comme le modèle sauf pour un détail raté, que nul ne pouvait remarquer à part lui-même. L'aristocrate revint et reprit son diamant et en fut très satisfait. Mais le Docte déplora amèrement son erreur en pensant: «*Aussi docte que je sois, qu'il m'arrive, à moi, une telle erreur!...*»

Dans la pratique de sa médecine, il subissait également de grandes peines. Lorsqu'il visitait un malade et lui prescrivait des médicaments, qui, il le savait clairement, devaient faire obligatoirement guérir et vivre ce malade, car c'étaient d'excellents remèdes. Or lorsqu'après cela le malade succombait, les gens jasaient: «*Il est mort à cause du docteur!*» Et ceci le torturait très fort.

Ou bien, il arrivait aussi qu'il prescrivait un médicament et le malade guérissait, alors les gens commentaient: «*C'est un pur hasard!*» Et ceci le torturait aussi très fort, si bien qu'il n'était empli que de souffrances, en permanence.

S'il lui arrivait d'avoir besoin d'un habit, il convoquait un tailleur. Il s'épuisait à lui expliquer comment tailler l'habit à sa guise, à sa connaissance, suivant la mode. Le tailleur y réussit sauf pour un pan qu'il rata – et ceci le tortura très fort. Car il savait bien quant à lui, que malgré le fait qu'il n'y avait personne ici pour

comprendre (la nuance) : « *Mais si seulement j'étais en Espagne avec un pan pareil, tout le monde s'en serait moqué et j'aurais eu l'air complètement ridicule !* » Ainsi était-il toujours plein de souffrances.

Quant au Candide, il accourait sans cesse et visitait le Docte avec joie et allégresse. Mais il ne le trouvait jamais qu'en peine, torture et souffrance. Il lui demanda : « *Comment se fait-il qu'un savant et un riche comme toi souffre sans cesse ? Pourquoi suis-je, moi, toujours heureux ?* »

Mais aux yeux du Docte ce n'était qu'une farce, car le Candide n'était à ses yeux qu'un demeuré. Et le Candide de rétorquer : « *Même les gens normaux, lorsqu'ils se moquent de moi, sont aussi dérangés. Car s'ils sont plus malins que moi, ils sont donc des crétins. À plus forte raison un sage de ton acabit : que se passera-t-il si tu étais plus malin que moi ?* » Le Candide déclara alors au Docte : « *Si seulement Dieu pouvait te faire devenir comme moi !* »

Le Docte lui répondit :

« Ceci pourrait s'imaginer – que je devienne comme toi – si Dieu me supprimait la cervelle. Ou bien, qu'à Dieu ne plaise, si je tombais malade, auquel cas je pourrais perdre la raison – car qu'es-tu après tout, sinon un fou ? Mais par contre, que toi tu atteignes mon niveau, que tu sois aussi savant que moi, ça c'est inimaginable ! »

Le Candide lui répondit :

« Pour Dieu, tout est possible. Il serait même faisable qu'en un clin d'œil j'atteigne ta sagesse. »

Le Docte en rit aux éclats.

Ces deux fils furent surnommés par les gens par le sobriquet « Docte » et celui de « Candide ». Bien qu'il existât de nombreux doctes et de nombreux candides sur cette terre, mais ici c'était flagrant du fait qu'ils habitaient la même ville, qu'ils avaient appris à la même école, que celui-ci était un fameux savant et cet autre un fieffé naïf.

Dans les registres d'état civil où sont inscrits les citoyens par leur nom de famille, on enregistra celui-ci avec le surnom « *Docte* » et l'autre avec le surnom « *Candide* ».

Une fois, le Roi vint rendre visite à l'état civil et tomba sur les deux (compères) ; comment ils étaient enregistrés avec les surnoms Docte et Candide. Ceci surprit très fort le Roi que ces deux sujets portent les surnoms de Docte et Candide. Le souverain désira les voir en personne, mais il réfléchit : « *Si je les convoque tout soudainement pour qu'ils comparaissent devant moi, ils en seront effrayés : le Docte ne saura plus que me répondre, quant au Candide, peut-être perdra-t-il la raison à cause de la peur !* »

Le Roi pensa donc qu'il enverrait un savant chez le Docte et un simple chez le Candide. Mais comment trouver dans une capitale royale le moindre candide ? Car dans la ville royale la majorité des habitants sont doctes, sauf le Trésorier qui ne peut être foncièrement qu'un candide. Parce qu'on ne nommera jamais un astucieux à la garde des trésors, de peur qu'avec ses sagacités, il gaspille toute la fortune royale. C'est pour cela que l'on ne nomme qu'un candide responsable au Trésor.

Le Roi convoqua un savant ainsi que le candide Trésorier, et il les envoya respectivement chez les deux (compères). Il remit à chacun séparément une missive, plus une lettre de recommandation pour le Gouverneur sous le ministère duquel résidaient les deux. Et dans cette recommandation, le Roi ordonnait au Gouverneur en personne d'écrire des lettres de la part de sa Majesté. Et ce, afin qu'ils ne s'effrayent point. Il devra leur écrire que la chose n'est pas impérative, que le souverain ne décrète pas obligatoirement qu'ils se présentent, et que cela demeure à leur libre choix : s'ils le désirent, qu'ils viennent donc ; le Roi voudrait cependant bien les voir.

Les deux messagers, le savant et le simple, prirent la route et arrivèrent chez le Gouverneur. Ils transmirent la missive. Le Gouverneur prit des renseignements à propos des deux garçons et il lui fut rapporté que le Docte était un fabuleux érudit doublé d'un nabab. Quant au

BRESSANE.COM

Candide, c'était un grand innocent, qui porte comme tout vêtement cette espèce de moumoute.

Le Gouverneur y réfléchit : il ne convient sûrement pas de le présenter au Roi affublé d'une moumoute ; il lui fit donc confectionner des habits comme il se doit, parures qu'il plaça dans le carrosse du (délégué) simple. Puis il remit ses lettres. Les envoyés reprirent la route et arrivèrent à destination. Ils remirent les missives : le savant au Docte, et le simple au Candide.

Dès qu'il reçut la lettre, ce dernier demanda au messager porteur :

« Je ne sais pas ce qui est écrit dans cette lettre : lis-la donc pour moi ! »

Le messager lui répondit :

« Je vais te dire par cœur ce qui y est écrit : *Le Roi veut que tu viennes chez lui !* »

Il répliqua illico :

« Seulement sans moquerie ? !

- C'est la pure vérité, sans nulle moquerie ! », répondit (le messager).

Le Candide entra dans une immense joie et courut annoncer la nouvelle à son épouse.

« Ma femme ! Le Roi m'a convoqué ! »

Elle lui demanda :

« C'est quoi, ça ? Pourquoi te convoque-t-il ? » Mais il n'avait pas le temps de lui répondre quoi que ce soit.

Empressé et plein de joie, il courut s'installer dans le carrosse pour prendre la route avec le messager. Il remarqua entre-temps les beaux habits, ce qui le réjouit de plus belle – bien vêtu de surcroît ! – et il jubila.

Pendant ce temps, une dénonciation fut envoyée au Roi contre le Gouverneur concernant des fraudes. Le Roi le destitua donc. Puis il pensa : « *Il serait bon que le (futur) gouverneur soit un homme ordinaire, un candide, car celui-ci gouvernera sa province avec probité et droiture, ne connaissant ni combines ni trouvailles.* »

Cela plut bien au Roi de nommer notre Candide comme (futur) Gouverneur. Le Roi dépêcha un décret stipulant que le Candide, qu'il avait précédemment convoqué, soit nommé Gouverneur. Comme le Candide devait passer par la ville du Gouverneur, il ordonna que l'on se poste aux portes de la ville et que, dès que le Candide apparaîtra, on le retienne et on le couronne Gouverneur. Et ainsi fut fait.

La population se groupa aux portes de la ville et dès que le Candide apparut, on le retint et lui annonça qu'il venait d'être nommé Gouverneur. Il demanda :

« Seulement sans moquerie ? !

- Bien entendu, sans moquerie ! », lui répondit-on.

Et le Candide devint immédiatement un Gouverneur fort et hardi.

Et maintenant que sa bonne étoile s'était si bien élevée, le Candide reçut un peu d'entendement puisque la chance assagit. Malgré cela, il n'utilisa nullement cette sagacité, mais il se conduisit en toute candeur comme auparavant et gouverna le pays avec innocence, probité et droiture. Il ne fit aucune fraude ni aucune injustice à personne, car pour diriger un pays, on n'a besoin ni d'une haute intellection, ni d'aucune science : uniquement de la droiture et de la candeur !

Si deux personnes se présentaient pour être jugées, il disait : « *Toi, tu es innocent et toi, tu es coupable !* » Telles que sa candeur et sa probité le lui dictaient, sans ruse ni fausseté. Ainsi, il gérait tout par l'honnêteté. La population l'affectionnait beaucoup et il fut entouré de conseillers dévoués qui l'aimaient sincèrement.

Par pure amitié, quelqu'un lui conseilla : « *Puisque tu devras bien comparaître un jour devant le Roi, lui qui t'avait déjà convoqué, et de plus, l'étiquette oblige qu'un gouverneur se rende chez le souverain. Ainsi, bien que tu sois très valable, et que le Roi ne trouvera en toi aucune tromperie dans ta manière de gouverner la contrée, l'étiquette de la Cour demande que, quand le Roi s'exprime, il digresse volontiers et s'élance dans des propos scientifiques ou linguistiques.*

Par conséquent, il serait gracieux et bienséant que tu puisses lui répondre à l'avenant. Et par conséquent, il serait convenable que je t'enseigne sciences et lettres ! »

Ceci plut au Candide qui cogita ainsi : « *Que m'importe de connaître science et philologie ?* » Il étudia et reçut (une base) scientifique et linguistique. Il se souvint aussitôt de ce que son ami le Docte lui avait dit « *...qu'il était absolument inimaginable qu'il atteigne son niveau de science !* »

« Eh ! Me voici déjà arrivé à sa sagesse ! » (Malgré cela, le Candide ne fit nul usage de sa science, mais continua plutôt à régner en toute simplicité et droiture comme auparavant.)

Par la suite, le Roi manda que le Candide Gouverneur vienne comparaître devant lui. Il prit donc la route pour se rendre chez le Roi. Celui-ci conversa tout d'abord à propos du gouvernement du pays et le Candide lui plut beaucoup. Car le Roi réalisa qu'il gouvernait avec grande probité et droiture, sans aucun vice, ni aucune fausseté.

Après cela, le Roi se mit à discuter de science et de lettres – ce à quoi le Candide répondit parfaitement. Ceci plut encore plus au Roi. Il dit : « *Je vois qu'il est un sage et qu'il se conduit pourtant avec une telle candeur !* » Ceci plut énormément au Roi qui fit de lui son premier ministre.

Le Roi ordonna qu'on lui attribue une ville particulière où il séjournerait, puis il ordonna qu'on lui érigeât de belles murailles comme il se doit. Il lui remit une or-

donnance écrite qui le nommait ministre. Tout ceci fut accompli et de belles murailles furent érigées dans l'endroit que le Roi avait ordonné. Et le Candide prit le pouvoir énergiquement.

Quant au Docte, quand la missive du Roi lui parvint, il répliqua au sage qui lui avait porté cette lettre :

« Attends ! Passe donc la nuit ici : nous allons discuter et cogiter ensemble ! »

Pour cette soirée, il donna un grand dîner. Durant le repas, le Docte se mit à spéculer et à cogiter avec sa sagacité et sa philosophie. Puis il intervint et déclara :

« Que peut signifier le fait qu'un si grand souverain convoque un personnage aussi insignifiant que moi ? Qui suis-je donc pour que le Roi me demande ? Que veut dire le fait qu'un si grand Roi, qui possède un tel pouvoir et une telle gloire, me convoque moi, si minuscule face à ce Roi ? Comment admettre à l'esprit qu'un tel Roi demande après moi ? Dirais-je que c'est pour mes connaissances que le Roi me convoque ? Mais qui suis-je, comparé à lui ? Et puis, est-ce que cela manque au Roi des savants ? Et puis, le Roi lui-même n'est-il pas certainement un grand érudit ? Et qu'est-ce donc que le Roi me sollicite ? »

Il s'étonna très fortement et lança enfin au savant messager :

« Sais-tu quoi ? Je vais te dire mon opinion : il apparaît évidemment, intelligemment et clairement qu'il n'existe aucun roi sur cette terre ! Le monde entier s'est laissé abuser par cette sottise : ils s'imaginent qu'il existe un roi. Or bien au contraire : essaye de comprendre comment expliquer que le monde entier s'en remette à un seul homme, entre ses mains, et qu'il soit leur souverain ?

- Voici que je t'ai moi-même porté une lettre du Roi ! répondit le sage messager.

- As-tu reçu cette lettre des mains du Roi en personne ? rétorqua le Docte.

- Non ! répondit le messager, seulement quelqu'un d'autre m'a remis la lettre du Roi.

- Eh bien, au contraire ! Maintenant constate de tes propres yeux que j'ai entièrement raison : il n'existe aucun roi !

- Dis-moi donc, demanda encore le Docte, tu es ressortissant de la capitale royale où tu as grandi : dis-moi, as-tu jamais vu le Roi ?

- Non ! répondit le messager.

- Regarde maintenant combien j'ai raison ! Il n'existe absolument aucun roi. Car même toi, tu n'as jamais vu le Roi. »

Le savant messager demanda à nouveau :

« S'il en est vraiment ainsi, qui dirige donc le pays ?

BELIEVER.COM

- Ça, je vais te l'expliquer clairement, car je suis expert en la matière et c'est à moi que tu peux le demander, moi qui ai parcouru des pays. J'étais en Italie, où le système consiste en une assemblée de soixante-dix sénateurs qui montent au pouvoir et gouvernent le pays pour une période, puis le pouvoir est réparti dans le reste du pays, l'un après l'autre… »

Ses discours commencèrent à convaincre le savant messager jusqu'à ce qu'ils conclurent ensemble qu'il n'existe aucun roi sur terre.

« Attends jusqu'à demain matin, ajouta le Docte, et je te prouverai clairement qu'il n'y a absolument aucun roi. »

Le Docte se réveilla le lendemain matin, puis réveilla le savant messager en lui disant :

« Viens avec moi dans la rue et je te montrerai comment le monde entier se trompe et qu'il n'existe aucun roi ! »

Ils se rendirent au marché où ils trouvèrent un soldat qu'ils interpellèrent et à qui ils demandèrent :

« Qui sers-tu donc ?

- Le Roi ! répondit-il.

- As-tu déjà vu le Roi une seule fois depuis ta naissance ?

- Non ! répondit-il.

- Vois-tu ? commenta le Docte, existe-t-il une stupidité pareille ? »

Plus tard, ils allèrent chez un des officiers du soldat et entrèrent en conversation avec lui, jusqu'à ce qu'ils lui demandèrent :

« Qui sers-tu donc ?

- Le Roi ! répondit-il.

- As-tu déjà vu le Roi ?

- Non !

- Justement ! Constate de tes propres yeux que tout le monde est dans l'erreur et qu'il n'existe aucun roi. »

Ils en conclurent ensemble qu'il n'existait aucun roi.

« Viens ! dit le Docte, voyageons de par le monde, et je te démontrerai combien le monde entier se trompe avec de telles niaiseries ! »

Ils s'en allèrent parcourir le monde et partout où ils arrivaient, ils découvraient les gens dans leur erreur. L'idée de « roi » devint pour eux une image et, là où ils trouvaient les gens dans l'erreur, ils employaient (ironiquement) le « roi » comme exemple : « *Tout comme il est vrai qu'il existe un roi – ainsi ceci est exact !* »

Ils s'exclurent ainsi du monde et poursuivirent leur périple, jusqu'à ce que se termine ce qu'ils possédaient et qu'ils commencent à vendre un cheval. Puis un deuxième cheval, jusqu'à ce qu'ils les vendissent tous et dussent maintenant aller à pied. Ils continuaient cependant à enquêter le monde et à découvrir combien il se trouvait dans l'erreur ; ils devinrent des clochards, des

vagabonds. Ils avaient perdu tout leur prestige. Plus personne ne tenait compte d'eux : de tels mendigots !

Ils s'exclurent ainsi du monde jusqu'à ce qu'au cours de leur errance, ils aboutirent à la ville où résidait le Ministre (Candide). Et dans cette ville, habitait justement un véritable *Maître de Nom* (thaumaturge qui détient une formule sacrée aux pouvoirs surnaturels) qui était fort estimé, car il accomplissait de fabuleux prodiges. Même parmi les nobles, il était renommé et apprécié.

Or, voici que les deux « savants » arrivèrent en ville et y tournèrent, jusqu'à ce qu'ils parvinrent devant la résidence du Maître de Nom. Ils remarquèrent de nombreuses voitures chargées de malades – quarante ou cinquante – le Docte pensa alors qu'ici demeurait probablement un docteur. Il voulut lui rendre visite car il était lui-même un médecin émérite. Il voulut donc faire sa connaissance. Il demanda :

« Qui habite ici ? »

On lui répondit :

« Un Maître de Nom ! »

Il s'esclaffa de rire et dit à son compagnon :

« La belle blague et la superbe idiotie ! C'est encore plus stupide que l'erreur du *roi* ! Frère ! Laisse-moi t'expliquer cette méprise : comment les gens se méprennent d'une telle fourberie… »

Entre-temps, ils eurent faim et trouvèrent encore sur eux trois ou quatre sous. Ils entrèrent dans une gargote où l'on reçoit un repas même pour trois, quatre sous et commandèrent à manger. On les servit. Pendant qu'ils soupaient, ils bavardèrent et raillèrent l'esbroufe du Maître de Nom. Mais le gargotier surprit leurs propos, ce qui le fâcha fort, car le Maître de Nom était très estimé là-bas. Il les intima :

« Finissez vite votre pitance et fichez le camp d'ici ! »

Plus tard, entra là un fils du Maître de Nom et ils continuèrent à se moquer du Maître de Nom devant son propre fils. Le gargotier les houspilla :

« Pourquoi vous moquez-vous du Maître de Nom devant son propre fils ? » Jusqu'à ce que ce tavernier leur donnât une volée de coups et les expulsât de son lieu. Ils en furent très irrités et désirèrent chercher justice contre celui qui les avait rossés. Ils réfléchirent : ils iraient chez leur aubergiste, là où ils avaient déposé leurs paquets, afin de prendre conseil auprès de lui comment entamer une procédure juridique contre le gargotier qui les avait rossés. Ils allèrent et racontèrent à leur aubergiste comment le gargotier les avait roués de coups. L'aubergiste demanda :

« Pourquoi ? »

Ils racontèrent comment ils s'étaient moqués du Maître de Nom. L'aubergiste leur répondit :

« Il n'est sûrement pas convenable de frapper des gens, mais vous n'avez pas agi correctement ! Pourquoi avez-vous donc parlé contre le Maître de Nom ? Ce Maître de Nom est très estimé en ces lieux ! »

Ils se rendirent compte que cet homme était aussi fourvoyé dans l'erreur. Ils le quittèrent et se rendirent chez l'officier qui était un païen. Ils lui racontèrent toute l'histoire : qu'on les avait battus, etc. Il demanda :

« Pourquoi ? »

Ils répondirent qu'ils s'étaient moqués du Maître de Nom. L'officier les tabassa sauvagement, puis les expulsa. Ils partirent, puis se rendirent chez le plus haut gradé que l'on puisse trouver, mais n'obtinrent toujours aucun jugement. Ils allèrent ainsi de l'un à l'autre, toujours plus haut en hiérarchie, jusqu'à ce qu'ils arrivent enfin chez le Ministre (Candide).

Là-bas, se tenaient des gardiens : on annonça au Ministre qu'une personne désirait le rencontrer. Il ordonna de la faire entrer. Le Docte entra chez le Ministre. À peine entré, le Ministre le reconnut tout de suite – c'était son ami le savant ! Mais le Docte ne le reconnut pas car il était parvenu à présent à une telle grandeur. Le Ministre commença de suite à lui parler en ces termes :

« Vois à quoi ma candeur m'a amené – une telle grandeur – et à quoi ta sagesse t'a amené… »

BRASSEUR.COM

Le Docte répliqua :

« Que tu sois mon ami l'innocent – de cela nous discuterons plus tard. Pour l'instant, rends-moi donc justice : pourquoi m'a-t-on rossé ? »

Le Ministre lui demanda :

« Pourquoi t'a-t-on frappé ? »

L'autre répondit :

« Parce que j'ai dit du Maître de Nom qu'il est un menteur et que tout cela n'est qu'une escroquerie ! »

Le Ministre Candide répliqua alors :

« Tu persistes encore dans tes combines ? Souviens-toi avoir prétendu que tu pourrais facilement arriver à mon niveau tandis que moi, je ne pourrai jamais atteindre le tien. Vois-tu maintenant que je suis arrivé depuis longtemps à ton niveau tandis que toi, tu n'es pas encore arrivé au mien. Et je vois bien que c'est plus difficile pour toi d'atteindre ma candeur… »

Malgré cela, puisque le Ministre le connaissait depuis si longtemps et savait comment il fut autrefois en grandeur, il ordonna qu'on lui donne des vêtements et qu'on l'habille, et il le convia à manger avec lui. Pendant le repas, ils se mirent à discuter et le Docte se mit à développer ses théories débiles selon lesquelles il n'existe aucun roi.

Alors, le Ministre Candide poussa un hurlement :

« Que racontes-tu ? Moi, j'ai vu le Roi en personne ! »

Le Docte lui répondit en s'esclaffant :

« Sais-tu par toi-même que c'est bien le Roi ? Tu le connaissais ? Tu as connu son père, son grand-père qui étaient bien des rois ? D'où sais-tu que c'était bien le Roi ? Parce que des gens te l'ont dit. Hé bien, ils t'ont abusé ! »

Le Candide fut profondément affligé du fait que celui-ci nie (l'existence du) Roi.

Entre-temps, quelqu'un entra et dit :

« Le Diable vous demande ! »

Le Candide fut pris de frayeur. Il courut et annonça à son épouse avec grande frayeur que le Diable l'avait demandé. Elle lui conseilla de requérir le Maître de Nom. Il dépêcha (un envoyé) à sa recherche. Le Maître de Nom vint et lui donna amulettes et talismans en lui assurant qu'à partir de maintenant il n'aurait plus aucune frayeur. Le Candide eut une confiance totale en cela.

Après cela, puisque le Docte et le Candide étaient assis ensemble, le Docte demanda :

« Pourquoi as-tu eu une telle frayeur ?

- À cause du Diable qui a demandé après nous ! » répondit le Candide.

Le Docte se moqua de lui en lui disant :

« Tu crois vraiment qu'il existe un Diable ? »

Le Ministre Candide lui demanda :

« Et qui donc a demandé après nous ?

- C'est probablement mon frère, répondit le Docte. Il a peut-être voulu me voir, il s'est déguisé et m'a demandé par la ruse. »

Le Candide demanda alors :

« Si c'est vraiment ainsi, comment a-t-il pu franchir toutes les gardes ?

- Il a dû les soudoyer, répondit-il, et eux racontent qu'ils ne l'ont pas vu (passer). »

Entre-temps, quelqu'un d'autre arriva à nouveau et dit encore :

« Le Diable demande après vous ! »

Mais cette fois-ci, le Candide n'eut aucune frayeur et n'éprouva aucune crainte, grâce aux amulettes qu'il avait prises du Maître de Nom.

Le Candide dit au Docte :

« Qu'en dis-tu maintenant ?

- Je vais te raconter cela : j'ai un frère qui est fâché avec moi, il a monté toute cette comédie pour m'épouvanter ! »

Le Docte se leva et questionna la personne qui était venue les chercher :

« Quelle apparence a celui qui t'a envoyé nous chercher ? Quelle couleur de cheveux ? Etc. »

Il lui répondit :

« Comme ceci, comme cela…

- Vois-tu : c'est bien la description de mon frère !

BNF.FR.COM

- Iras-tu avec eux ? demanda le Candide.

- Certes, j'irai avec eux. Par contre, donne-moi quelques soldats par précaution, de façon à ce qu'on ne me fasse pas de misères. »

Il lui délégua cette caution et les deux savants suivirent l'émissaire (qui en fait était le Diable en personne). Puis les soldats de caution revinrent et le Ministre leur demanda :

« Où sont donc les "savants" ? »

Ils répondirent qu'ils ignoraient où ils étaient arrivés. L'émissaire du Diable avait saisi les deux « savants » et les avait entraînés dans de la boue et de la glaise. Et là-bas, trônait le Diable en pleine fange, sur une chaise. Cette boue était épaisse, gluante et poisseuse, juste comme de la colle : les deux « savants » ne pouvaient pas bouger dans cette boue. Ils crièrent :

« Crapules ! Pourquoi nous faites-vous souffrir ?

Est-ce qu'il existe un Diable sur terre ? Vous n'êtes que des bandits qui nous font souffrir pour rien. »

(Car les « savants » ne voulaient toujours pas croire qu'un Diable existait. Ils disaient qu'il y avait juste des gens méchants voulant les faire souffrir pour rien.)

Les deux « savants » enfoncés dans la boue épaisse spéculèrent :

BIBLIDYR.COM

« Qu'est-ce ? Ce ne sont que les bandits avec qui nous nous sommes disputés un jour et qui nous torturent maintenant. »

Les savants passèrent quelques années dans cette boue où on leur fit subir de terribles souffrances et d'horribles tortures.

Un jour, le Ministre Candide passa devant la maison du Maître de Nom. Il se remémora alors son ami le Docte et entra chez le Maître de Nom. Il s'inclina devant lui comme il se doit, et demanda s'il pouvait lui montrer où le Docte se trouvait maintenant et s'il pouvait l'en faire sortir.

Le Candide Ministre demanda au Maître de Nom :

« Vous souvenez-vous du *savant* que le Diable est venu chercher, a emporté et que je n'ai plus revu depuis ?

- Certes, je m'en souviens ! » répondit le Maître de Nom.

Le Ministre Candide lui demanda de lui montrer l'endroit où le Docte se trouvait et de le faire sortir de là.

Le Maître de Nom lui répondit :

« Je peux certainement te faire voir où il est et je peux aussi l'en faire sortir, mais à condition que nul ne vienne à part moi et toi. »

Ils allèrent ensemble. Le Maître de Nom fit ce qu'il savait faire et ils arrivèrent sur place. Ils virent comment ils étaient enlisés dans une boue et une glaise épaisses.

Quand le Docte aperçut le Ministre Candide, il s'écria vers lui:

« Mon frère ! Regarde comme on me frappe ! Ces bandits me torturent sans aucune raison ! »

Le Ministre lui lança en criant:

« Tu tiens encore à tes sagacités ? Tu ne veux toujours croire en rien ? Tu dis que ce sont des hommes, mais regarde, voici bien le Maître de Nom que tu reniais. On va te montrer que lui seul peut vous sauver… » (Et il vous montrera la vérité).

Le Ministre Candide demanda au Maître de Nom de les faire sortir et de leur montrer que ceci est bien le Diable et que ceux-ci ne sont nullement des hommes.

Le Maître de Nom fit ce qu'il fit et voici qu'ils se retrouvèrent debout sur de la terre sèche, là où il n'y a plus de boue, tandis que les démons furent réduits en poussière.

C'est alors que le Docte constata la vérité et qu'il dut tout reconnaître: qu'il existe bien un Roi, ainsi qu'un véritable Maître de Nom, etc.

C'est au sujet de ce conte que Rabbi Na'hman a révélé l'enseignement au sujet de la candeur qui assure que l'essentiel du judaïsme est de ne faire aucune ruse et de ne vivre que dans la simplicité:

(Après avoir raconté ce conte, Rabbi Na'hman a déclaré) « Et quand la prière n'est pas comme il se doit, elle est sem-

blable à une chaussure à trois pointes. Essayez de bien comprendre ce que l'on dit là : il est possible de vivre sa vie, ne serait-ce qu'avec du pain, de l'eau et une moumoute, et de mener une existence bien meilleure et plus heureuse que celle du plus grand sage ou du plus grand riche. En effet, on constate que celles-ci sont toujours pleines de souffrance. On finit donc par se rendre compte qu'il est mieux de vivre comme le Candide qui se contentait de ce qu'il avait et qui était constamment joyeux.

Quant à celui qui veut être un Docte qui réfléchit sans arrêt, il deviendra une personne sombre et aura une vie obscure du début jusqu'à la fin : il sera plein de souffrances et ne vivra jamais. À la fin, il sera délaissé et perdu, jusqu'à ce que le Candide ait pitié de lui et vienne à son secours. »

Ce conte renferme encore beaucoup d'autres grands secrets, car dans tous ces contes, se cachent de grands secrets de la Thora.

BRESLEV.COM

Dixième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Bourgeois et Le Pauvre

Il était une fois un bourgeois, un grand marchand, qui était immensément riche. Il possédait de nombreuses marchandises ; ses lettres de change circulaient de par le monde. Il possédait tout de bon.

En-dessous de lui, vivait un indigent qui était archi-pauvre – vraiment à l'opposé du bourgeois (comme l'un était riche, ainsi l'autre était démuni).

Ni l'un ni l'autre n'avait de descendance : le bourgeois n'avait pas d'enfants, pas plus que le pauvre n'en avait.

Une fois, le bourgeois rêva que des gens venaient chez lui et faisaient des paquets et des paquets. Il leur demanda : « Que faites-vous là ? » Ils lui répondirent qu'ils transporteraient tout chez le pauvre. Cela le fâcha gravement et il devint très contrarié. Pourquoi donc voulaient-ils transporter toute sa richesse de sa maison pour la mettre chez le pauvre ? S'emporter contre eux n'était guère possible, car ils étaient très nombreux. Ils firent des paquets et des paquets de tout ce qu'il possédait et

BRIGHTER.COM

de toutes ses acquisitions, toutes ses marchandises, tous ses biens et transportèrent absolument tout jusque dans la maison du pauvre. Ils ne laissèrent rien du tout chez lui, juste les murs vides. Cela le peina très fort…

Puis il se réveilla et vit que c'était un rêve. Or, bien qu'il vit que ce n'était qu'un rêve et que, Dieu merci, toutes ses possessions étaient bien chez lui, malgré cela, son cœur battait très fort et ce rêve le contrariait beaucoup, au point de ne plus pouvoir quitter son esprit.

Ce bourgeois était accoutumé à prêter attention au pauvre et à son épouse: il avait l'habitude de les gratifier de sa main. Mais maintenant, après le rêve, il redoubla son attention plus qu'auparavant. Cependant, lorsque le pauvre ou sa femme venaient rendre visite, le visage du bourgeois se transformait; il avait peur d'eux car il se rappelait du rêve. Or le pauvre et sa femme venaient fréquemment lui rendre visite; ils étaient accoutumés chez lui.

Une fois, la femme du pauvre entra chez lui. Il lui donna ce qu'il avait à lui donner, mais son apparence avait changé et il s'était fort effrayé. L'épouse de l'indigent lui demanda: « Je m'excuse auprès de votre honneur, mais dites-moi pourquoi chaque fois que nous venons, votre visage se transforme? »

BRESLOV.COM

Il lui raconta donc toute l'histoire, ce qu'il avait rêvé, comme vu plus haut, et que depuis, le cœur lui battait follement. Elle lui répliqua : « Ce rêve ne se produisit-il pas telle et telle nuit ? » « Mais oui, répondit-il, et alors ? » « Cette même nuit, j'ai aussi fait un rêve, lui répondit-elle, que je devenais richissime. Des gens entrèrent chez moi et firent des paquets et des paquets. Je leur demandai : "Où portez-vous donc cela ?" "Chez le pauvre !" répondirent-ils (c'est-à-dire chez le bourgeois qu'on appelle désormais "le pauvre"). Ainsi, à quoi bon t'inquiéter des rêves ? Eh quoi ! Moi aussi, j'ai fait un rêve ! »

Le bourgeois n'en fut que plus effrayé et époustouflé d'avoir aussi entendu son rêve. Cela démontrait en quelque sorte que l'on transportera sa richesse et ses biens chez le pauvre, tandis que la misère de cet indigent sera charriée chez lui. Il en était fort paniqué.

Ce fut par un certain jour, la bourgeoise était partie en promenade dans sa calèche, et n'avait pris avec elle que des femmes. Elle avait également amené la femme du pauvre ; elles partirent en randonnée.

Entre-temps, passa par là un général accompagné de sa troupe et les femmes leur cédèrent le passage. L'armée passa, mais le général remarqua qu'il y avait là des femmes : il ordonna qu'on saisisse une de celles qui se pro-

BRUNO VERGOM

menaient. Ils vinrent et capturèrent la femme du pauvre. Il la bouclèrent dans la calèche du général et s'en allèrent avec elle. La reprendre était certainement impossible, car il fuyait au loin, surtout un général et sa troupe…

Ce général la captura et l'emmena dans son pays. Mais comme elle craignait Dieu, elle ne céda pas du tout (au général) et pleura abondamment. On la suppliait et tentait de la séduire, mais elle était une femme si pieuse…

La bourgeoise et les autres femmes rentrèrent de promenade et voici que la femme de l'indigent, la pauvresse, n'était pas présente !

Le pauvre pleura amèrement et se frappa la tête contre les murs, portant toujours le chagrin (de la perte de) sa femme.

Une fois, le bourgeois passa devant la maison du pauvre. Il entendit le misérable pleurer amèrement et se cogner la tête contre les murs. Le bourgeois entra chez le pauvre et lui demanda : « Pourquoi pleures-tu autant ? » « Pourquoi ne pleurerais-je pas ? Que m'est-il resté ? Il y en a à qui demeure la fortune ou des enfants, mais moi je n'ai plus rien du tout et en plus on m'a pris ma femme ! Que me reste-t-il ? »

Ceci toucha très fort le bourgeois dans son cœur. Il éprouva une grande compassion pour cet indigent car il constatait son amertume, combien il se chagrine. Il

s'en alla et fit quelque chose de farouche : en vrai, une folie totale !

Il alla s'enquérir dans quel pays vivait ce général et s'y rendit. Il fit alors quelque chose de très sauvage : il pénétra dans la demeure du général, et là-bas se tiennent des gardes, mais lui, dans sa grande terreur, il entra soudain en grand tumulte, sans tenir compte des gardiens. Les sentinelles furent si épouvantées en voyant un homme tant emporté qu'elles le laissèrent agir. Il passa ainsi toutes les gardes jusqu'à ce qu'il parvienne à l'intérieur des appartements du général : là où elle était étendue.

Il vint, la réveilla en lui disant : « Viens ! » En le voyant elle prit peur, mais il lui dit : « Viens de suite avec moi ! » Elle alla avec lui. Ici encore, ils passèrent toutes les gardes, jusqu'à ce qu'ils sortent de là.

C'est alors qu'il réalisa ce qu'il venait de faire : quelque chose d'aussi farouche ! Il comprit bien qu'il ne tarderait pas de se faire un grand tumulte chez le général, ce qui d'ailleurs se produisit : un grand tapage chez le général !

Le bourgeois s'enfuit et se cacha avec elle dans une fosse dans laquelle se trouvait de l'eau de pluie, jusqu'à ce que le tapage se calme. Il passa deux jours dans cet endroit avec elle. Elle constata le sacrifice qu'il déployait pour elle et les souffrances qu'il endurait à cause d'elle. Elle jura par Dieu que toute la chance qu'elle aurait – peut-être aurait-elle une chance quelconque : de la gran-

BRUSSAMEN.COM

deur, de la réussite – que toute sa réussite ne lui soit pas refusée. Et s'il désire lui prendre toute sa réussite et sa grandeur, la laissant comme elle était auparavant, cela ne lui sera pas refusé. Mais où trouve-t-on (là-bas) des témoins ? Elle prit la fosse comme témoin.

Après deux jours, il sortit de là avec elle et continua la marche. Ils marchèrent, marchèrent… jusqu'à ce qu'il comprit que là-bas aussi, elle était recherchée. Il alla et se cacha avec elle encore dans un Bain rituel. Là-bas aussi, elle se remémora son sacrifice et les souffrances qu'il subit à cause d'elle. Elle prêta encore serment, comme précédemment, que toute sa chance, etc. Elle prit le Bain rituel comme témoin. Ils demeurèrent là-bas environ deux jours.

Ils sortirent et continuèrent ; il comprit encore que les recherches se poursuivaient également ici et, de nouveau, se cacha avec elle. Et ceci se reproduisit plusieurs fois : il se cacha encore avec elle dans d'autres endroits. Et ce sont les sept sortes de (points) d'eau : un fossé avec de l'eau, un Bain rituel, des étangs, une source, des ruisseaux, des fleuves et des mers.

Or, dans chacun des endroits où ils se cachèrent, elle se rappelait son sacrifice et les souffrances qu'il avait endurées à cause d'elle. Et elle lui jura toujours que sa chance, etc. Et à chaque fois, elle prit l'endroit comme témoin. Et ils continuaient toujours, en se cachant à

chaque fois dans les endroits mentionnés, jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer.

Ils arrivèrent à la mer, et puisque le bourgeois était un grand commerçant, il connaissait les routes maritimes. Il décida de retourner dans son pays jusqu'à ce qu'il arriva chez lui, accompagné de la femme du pauvre. Il la rendit au pauvre et il y eut là-bas une grande joie.

Puisque le bourgeois avait accompli une telle bravoure et, de plus, avait résisté à l'épreuve avec elle (par crainte du Ciel, il ne l'effleura pas et résista dans son épreuve), il conçut (avec sa femme) grâce à cela, et l'année même, ils eurent un garçon.

Mais elle aussi, la femme du pauvre, puisqu'elle avait résisté à une telle épreuve d'abord avec le général, puis ensuite avec le bourgeois. Et grâce à cela, elle gagna le mérite d'enfanter une fille. Celle-ci était une beauté, une vraie merveille, qui n'était pas du tout d'une beauté humaine. Parmi les gens, on ne trouve pas de telle splendeur. Les gens disaient: «Pourvu qu'elle grandisse!» (Car il est difficile qu'une telle splendeur grandisse). Car sa beauté était farouche, telle que l'on n'en voit jamais sur terre. Les gens accouraient et venaient la contempler; ils s'étonnaient fort de cette beauté qui était très sauvage et lui envoyaient sans cesse des présents par affection – jusqu'à ce que le pauvre en devienne riche.

BRIVERCOM

Puis, émergea dans l'esprit du bourgeois l'idée de faire une alliance matrimoniale entre lui (son fils) et le pauvre (sa fille), en raison de sa grande beauté qui était tellement inédite. Il réfléchit : « C'est peut-être ainsi que s'expliquera le rêve selon lequel on déménageait mes biens et les portait chez le pauvre, tandis que, de chez ce dernier, on transportait vers chez moi… peut-être cela signifie-t-il s'allier et, par cette alliance, s'amalgamer. »

Une fois, la femme du pauvre entra chez le bourgeois et ce dernier lui dit qu'il avait fort envie de s'allier avec elle et que, peut-être, le rêve se réaliserait-il de la sorte.

Elle lui répondit : « J'ai aussi pensé à cela, mais je n'ai pas eu l'audace d'en parler avec vous. Mais puisque vous le désirez, je suis certainement prête à cela. Je ne retiendrai sûrement rien de vous car j'ai juré que mon bien et ma réussite ne vous soient pas refusés. »

Le fils du bourgeois et la fille (du pauvre) ont appris dans la même école les langues et les autres matières, ainsi que cela se pratiquait chez ces gens-là. Or, les gens venaient admirer cette fille pour sa surprenante innovation. On continua à lui envoyer des présents jusqu'à ce que le pauvre s'enrichisse. Des ministres venaient l'admirer : elle leur plaisait beaucoup et sa beauté était pour eux une grande surprise, car ceci n'était nullement une beauté humaine.

BRESLEVER.COM

Et à cause de cette extraordinaire splendeur, les ministres conçurent l'idée de conclure une alliance matrimoniale avec le pauvre. Le ministre qui avait un fils ressentit le désir de s'allier (par le mariage de ce fils) avec elle. Cependant, cela ne convenait pas pour leur rang de s'unir avec ce pauvre, c'est pourquoi ils envisagèrent d'essayer de l'élever de rang.

Ils firent en sorte qu'il entre au service de l'empereur. Il devint d'abord un maître fonctionnaire, puis après, de plus en plus élevé, car ils s'efforçaient de le promouvoir, jusqu'à ce qu'il devienne général. Et les ministres acceptaient alors de conclure une alliance matrimoniale avec lui. Mais comme il y avait de nombreux ministres qui souhaitaient cela, – car nombre d'entre eux l'envisagèrent et s'employèrent à l'élever de plus en plus – à cause de cela il ne pouvait pas conclure d'alliance. De plus, il ne le pouvait pas à cause du bourgeois, du fait qu'on avait déjà discuté de conclure un parti avec lui.

Quant à ce pauvre, qui devint quand même général, il réussit de plus en plus, au point que l'empereur l'envoyait faire des guerres dont il sortait toujours vainqueur. L'empereur le promut encore plus, de plus en plus haut, et il ne cessait de réussir. Jusqu'à ce que meure enfin l'empereur. Puis tout le pays y réfléchit: qu'on le fasse, lui, empereur! Les ministres se réunirent et convinrent à l'unanimité qu'il soit élu empereur. Et il le devint.

BRESSLER.COM

Il continua à faire des guerres où il réussissait. Il conquit ainsi des pays, poursuivit ses guerres et continua de réussir. Il ne cessait de conquérir de nouveaux pays, jusqu'à ce que les pays restants (encore non conquis) se soumirent à lui de bon gré. Car ils voyaient bien que sa réussite était immense, parce que toute la splendeur du monde et toute la chance sur terre se trouvaient chez lui. Tous les rois se rassemblèrent et agréèrent qu'il devienne l'empereur du monde entier. Ils lui remirent un document écrit en lettres d'or.

À ce moment, le (pauvre devenu) empereur ne voulait déjà plus du parti avec le bourgeois. Il ne convenait pas à un empereur de s'allier à un (simple) bourgeois. Quant à son épouse, l'impératrice, elle n'avait pas du tout renoncé au bourgeois. L'empereur constata qu'il ne pouvait envisager aucune alliance à cause de ce bourgeois, particulièrement du fait que son épouse y tienne très très fort.

C'est pourquoi il se mit à ourdir des projets à l'encontre du bourgeois. Au début, il songea à le rendre pauvre. Il employa des subterfuges, comme si ce n'était pas dans l'intention de lui nuire, mais ne cessant pas de lui causer des dégâts. En tant qu'empereur, il pouvait certainement se permettre cela. On lui causait sans cesse des torts, lui faisant perdre de l'argent jusqu'à ce qu'il devienne pauvre. Mais elle, l'impératrice, elle continuait à maintenir (son lien) avec lui.

BRISEVERRE.COM

Plus tard, l'empereur vit bien que tant que le fils (du bourgeois) serait encore en vie, il lui serait impossible de conclure quelque autre alliance. L'empereur chercha donc à le liquider du monde. Il tissa des plans comment l'achever. Il tissa contre lui des complots, nomma contre lui des juges pour qu'ils le condamnent. Les juges comprirent bien que le vouloir de l'empereur était de le faire disparaître du monde. Ils tranchèrent le verdict: qu'il soit mis dans un sac et que l'on jette ce sac à la mer.

L'impératrice ressentit en son cœur une grande souffrance à cause de tout cela. Mais même une impératrice est sans pouvoir face à un empereur. Que fit-elle donc? Elle se rendit chez les bourreaux chargés de le jeter à la mer. Elle vint à eux, se jeta à leurs pieds et les supplia très fort de faire ceci pour elle: qu'ils le laissent s'enfuir, car pourquoi mérite-t-il la mort? Elle les supplia très fort qu'ils prennent donc un autre prisonnier (vraiment) passible de peine de mort et qu'ils jettent ce dernier à la mer. Quant au fils, qu'ils le laissent fuir. Elle obtint ce qu'elle voulut et ils jurèrent de le laisser.

Ils firent ainsi, prirent un autre homme, le jetèrent à la mer et laissèrent le fils en lui disant: « Va-t'en! Va-t'en! »

Il prit la fuite. Comme il était déjà très raisonnable, il s'en alla.

Avant cela, avant que le fils s'en aille, l'impératrice alla appeler sa fille. Elle lui parla ainsi : « Ma fille ! Il faut que tu saches que le fils du bourgeois est ton fiancé (prédestiné). »

Elle lui raconta alors toute l'histoire qui lui était arrivée : « Comment le bourgeois s'était sacrifié pour moi. Comment il était avec moi dans les sept endroits et, moi, je lui ai constamment juré par Dieu que toute ma chance ne lui serait pas refusée. J'ai donc pris les sept endroits comme témoins. Ainsi, à ce jour, c'est toi tout mon bien, toute ma chance, tout mon bonheur. Tu lui appartiens assurément, et son fils est ton vrai fiancé. Mais ton père, à cause de sa suffisance, cherche à le tuer sans raison. Moi j'ai fait mon possible pour le sauver et j'ai obtenu qu'on le relâche. C'est pourquoi, tu dois savoir qu'il est ton fiancé et n'accepter aucune autre proposition sur terre ! »

La fille accepta les paroles de sa mère, car elle aussi craignait le Ciel. Elle répondit à sa mère qu'elle respecterait son propos. Elle envoya une missive au fils du bourgeois (encore) en sa prison, disant qu'elle tenait à lui et qu'il était son fiancé, et elle lui envoya un morceau de carte où elle avait dessiné tous les endroits où sa mère s'était cachée avec son père, ceux qui sont les sept témoins : c'est-à-dire la fosse, le Bain rituel et les autres endroits. C'est-à-dire qu'elle avait dessiné comme une fosse, comme un Bain rituel et ainsi de suite pour les

sept sortes d'eaux. Puis elle l'adjura de bien conserver cette lettre et elle signa son nom.

Par la suite, voici ce qui se passa : les exécutants prirent un autre homme et, lui, le laissèrent. Quant à lui, il s'enfuit…

Il alla, alla, jusqu'à ce qu'il atteigne la mer. Il prit place dans un bateau et partit en mer. Une grande tempête s'éleva et emporta le bateau jusqu'à un certain rivage. C'était un désert. À cause de la grande tempête, le bateau s'était brisé, mais les passagers furent sauvés. Ils sortirent sur la terre ferme : c'était un désert. Les passagers du bateau s'en allèrent chercher à manger, chacun pour soi, parce qu'en cet endroit il n'était pas de mise que des bateaux accostent, car c'était un désert. C'est pourquoi ils ne comptèrent pas sur l'arrivée d'un autre bateau qui les ramènerait à domicile. Ils partirent dans le désert chercher de la nourriture, se dispersant de-ci de-là, chacun séparément.

Le fils partit dans le désert. Il marcha et marcha jusqu'à ce qu'il s'éloignât du rivage. Il voulut alors rebrousser chemin, mais ne put le faire. Plus il voulait retourner, plus il s'éloignait de plus belle, jusqu'à ce qu'il réalisât qu'il ne pourrait plus revenir.

Il alla, alla, alla là-bas, dans le désert. Or, il avait en main un arc qui le sauva des bêtes féroces du désert.

Partout où il allait, il trouvait quelque chose à manger. Il marcha ainsi et marcha tant, qu'il sortit enfin du désert et arriva en un lieu qui était inhabité. Il y avait de l'eau, des arbres et partout des fruits. Il mangea de ces fruits, but de cette eau et songea en son esprit à s'installer là aussi longtemps qu'il vivrait. Car hormis le fait qu'il était ardu de revenir aux terres habitées, qui sait s'il trouverait encore un tel endroit s'il abandonnait ce lieu ? C'est pourquoi il décida de rester là et d'y passer sa vie, car cela lui convenait : il y avait des fruits à manger et de l'eau à boire.

Parfois, il sortait armé de son arc et tirait un lièvre ou un cerf, ce qui lui permettait de manger de la viande. Il pêchait aussi des poissons car, là-bas, dans les pièces d'eaux, on trouvait d'excellents poissons. Il lui plut de passer là-bas le reste de ses jours.

Après que fut exécuté le jugement du fils du bourgeois dont il s'était débarrassé (croyait-il), l'empereur pouvait déjà envisager des partis pour sa fille.

On commença à lui proposer des partis avec tel et tel roi.

Il lui avait ménagé une cour, comme le veut la coutume. Elle s'y installa et s'entoura de princesses comme demoiselles de compagnie. Elle habitait là-bas. Elle jouait d'instruments de musique, comme le veut

l'usage. Et lorsqu'on lui proposait des rencontres pour mariage, elle répondait qu'elle ne tenait pas à ce qu'on le lui en parle, mais plutôt que le prétendant en personne se présente. Or elle connaissait parfaitement l'art de la chanson. Elle ménagea artistement un endroit où le prétendant devrait se présenter, se placer face à elle et y déclamer son poème : un chant d'amour tel que l'amoureux chante à sa bien-aimée.

Les rois affluèrent pour tenter de s'allier. Ils parvenaient en cet endroit et chacun disait sa chanson. Elle donnait à chacun sa réponse par l'intermédiaire de ses demoiselles – employant, elle aussi, poésie et amour. À ceux qui lui plaisaient mieux, elle répondait en personne et élevait sa voix en musique, répliquant des chants romantiques. Puis, pour ceux qui lui plaisaient encore plus, elle se montrait à eux face à face et leur dévoilait son visage en répondant un chant d'amour. Mais pour tous, elle concluait : « Et pourtant, les eaux ne t'ont pas passé dessus ! »

Personne ne comprenait ce qu'elle voulait dire par là. Or, lorsqu'elle dévoilait son visage, on s'écroulait au sol à cause de son immense beauté. Certains demeuraient inanimés, d'autres perdaient la raison à cause du mal d'amour : à cause de son immense splendeur qui était absolument sauvage. Et malgré le fait qu'ils perdaient la raison ou s'évanouissaient, les rois conti-

nuaient à tenter de s'allier à elle, tandis qu'elle les repoussait tous de la même façon.

Le fils du bourgeois s'était installé, pour sa part, en l'endroit vu plus haut. Il s'était aménagé un endroit pour y résider et y habita. Lui aussi savait jouer (de la musique) et maîtrisait l'art de faire de la poésie. Il choisit des bois qui pouvaient lui permettre de confectionner un instrument de musique, ce qu'il fit. Avec les nerfs des bêtes sauvages, il se fit des cordes et ainsi, put se mettre à jouer. Il saisissait la lettre qu'il possédait et que la fille de l'empereur lui avait envoyée, et chantait en s'accompagnant et en se souvenant de tout ce qui lui était arrivé : comment son père était un bourgeois et, comment maintenant, le voici expulsé jusqu'ici. Il alla, muni de la lettre, fit une marque sur un certain arbre, ménagea un endroit dans cet arbre et y cacha la lettre. Il résida là-bas un certain temps.

Or, il y eut une fois une forte tempête qui brisa tous les arbres qui avaient poussé là-bas, au point qu'il ne pût plus reconnaître l'arbre où il avait caché la lettre. Tant que les arbres se tenaient à leur place, il avait un signe pour le reconnaître, mais maintenant qu'ils étaient abattus, son arbre se trouva mélangé aux autres. Il y en avait tant qu'il ne pût plus reconnaître le sien. Or, il n'était pas envisageable de pourfendre tous les arbres pour y chercher la lettre. Car il y en avait tant ! Il pleura très fort, fut chagriné et comprit que, s'il restait ici, il

perdrait la raison à cause du grand chagrin qu'il ressentait, ce qui était très dur pour lui.

Il décida de partir plus loin, et qu'il se passe avec lui ce qui se passerait. Partir était nécessaire car il se mettait en danger à cause de la peine. Il prit avec lui de la viande et des fruits dans une musette, et s'en alla là où il irait. Il avait fait des marques dans l'endroit qu'il quittait et s'en alla jusqu'à ce qu'il atteigne les terres habitées.

Il demanda quel était ce pays, et on lui répondit. Il demanda si l'on entendait parler ici de l'empereur, et on lui répondit que oui. Il demanda si l'on entendait parler de sa fille, la merveille de beauté, et on lui répondit que oui, mais que nul ne pouvait prétendre à s'allier à elle car elle n'acceptait personne.

Il réfléchit que puisqu'il ne pouvait pas se rendre là-bas en personne, il irait chez le roi du présent pays et lui déverserait tout son cœur, c'est-à-dire que c'est lui le vrai fiancé et que c'est à cause de lui qu'elle n'accepte aucune proposition. Et puisqu'il ne peut pas y aller en personne, en conséquence, il transmettrait tous les signes de reconnaissance à ce roi, c'est-à-dire « les sept eaux ». Que le roi aille là-bas et il pourra s'allier à elle, et qu'il lui donne pour cela quelque argent.

Le roi réalisa que ses paroles étaient véridiques, car ce ne sont pas des choses que l'on peut imaginer dans

son cœur. Cela plut à ce roi, mais il songea que s'il amenait la fille ici et que ce garçon s'y trouvait aussi, cela ne serait pas bon pour lui. Le tuer ? Il ne consentirait pas à une telle chose ! Pourquoi donc le supprimer pour un service qu'il avait rendu ? C'est pourquoi ce roi décida de l'expulser au loin, à deux cents miles. Le fils en fut fort froissé d'avoir été expulsé pour un bienfait qu'il avait fait.

Il se rendit encore chez un autre roi et lui raconta comme précédemment, lui transmettant les signes, mais rajoutant encore un signe pour ce dernier roi. Il lui ordonna et le pressa de partir de suite : peut-être pourrait-il devancer l'autre roi afin d'y arriver le premier ? Mais même s'il ne le précédait pas, il possédait pourtant un signe supplémentaire par rapport au premier.

Et ce dernier roi songea, tout comme le premier, (qu'il n'était pas bon de le laisser dans les parages) : il l'expulsa aussi à deux cents miles au loin.

Cela le fâcha fort. Il alla chez un troisième roi et, à ce dernier, il révéla encore plus de signes, de très bons signes.

Le premier roi se leva et partit de suite ; il arriva là où résidait la fille de l'empereur, c'est-à-dire la femme splendide. Ce roi composa une ode dans laquelle il introduisit savamment tous les endroits, les sept témoins (sept sortes d'eaux), mais selon les règles de l'art lyrique, les sept endroits lui furent disposés dans un autre ordre.

C'est ainsi que cela lui échut d'après l'art poétique. Ce roi arriva donc en l'endroit et déclama son ode.

Lorsqu'elle entendit énoncer les lieux, cela fut pour elle une forte surprise. Elle pensa que c'était sûrement son fiancé. Mais elle ne comprenait pas pourquoi il énonçait les lieux dans le désordre. Mais elle pensa, malgré tout, que c'était peut-être à cause des règles de l'art lyrique qu'il avait égaré l'ordre réel. Il demeura en son cœur que celui-ci était bien son fiancé. Elle lui écrivit qu'elle s'alliait à lui. Il y eut une grande joie et un tumulte : la femme splendide avait enfin trouvé un parti ! On se prépara pour le mariage.

Entre-temps, arriva le second roi. Lui aussi accourut bien vite, mais on lui annonça qu'elle avait déjà conclu une alliance. Il n'en tint pas compte et déclara qu'il avait néanmoins quelque chose à lui dire qui, sûrement, ferait son effet. Il arriva là-bas et dit son chant, tandis qu'il avait rétabli les endroits dans le bon ordre, et y ajouta un signe supplémentaire. Elle lui demanda d'où le précédent savait cela. Or, lui dire la vérité n'était pas intéressant pour lui… Il lui répondit qu'il l'ignorait.

C'était à ses yeux une stupéfiante nouvelle : elle s'immobilisa bouleversée, car le premier (prétendant) avait aussi rapporté tous les endroits. Et d'où pourrait-on connaître ces signes ? Cependant, elle se plut à l'idée

BRIEVEBOOM

que le second fut son fiancé, car elle avait remarqué qu'il rapportait (les endroits) dans leur ordre : encore un signe en plus par rapport au précédent. Quant au premier, peut-être était-ce au moyen de l'art lyrique de son chant qu'il avait rapporté les lieux ? Mais elle s'immobilisa (ne pouvant se décider, elle annula toute continuité dans ces propositions de mariage).

Quant au fils du bourgeois, puisque le second roi l'avait aussi exilé, cela l'avait fort contrarié. Il alla chez le troisième, à qui il raconta toute l'histoire, en lui révélant encore plus de signes, de très bons signes ; il déversa tout son cœur devant ce troisième (roi), et comme il avait eu une lettre sur laquelle étaient dessinés les sept lieux d'eau : alors qu'il dessine lui aussi sur papier tous les endroits et qu'il lui apporte cela !

Mais le troisième roi pensa, lui aussi, qu'il n'était pas valable pour lui de la faire venir, alors que ce garçon se trouverait dans les parages. Il exila à nouveau le fils de deux cents miles. Et le troisième s'encourut là-bas pour attraper cette splendide femme. Il arriva sur place. On lui relata qu'il y avait déjà les deux (rois). Il répondit : « Malgré tout ! », car il possédait quelque chose qui serait pour sûr efficace. Et les gens ne comprenaient pas pourquoi elle désirait celui-ci plus que les autres. Le troisième vint aussi et déclama

son ode avec d'excellents signes, bien meilleurs que les précédents. Puis il montra l'écrit avec tous les endroits dessinés.

Elle en fut époustouflée, mais ne put rien faire, car pour le premier aussi elle avait cru que c'était bien lui. Puis ensuite, sur le second… C'est pourquoi elle déclara qu'elle ne croirait plus (à rien), tant qu'on ne lui porterait pas sa propre écriture.

Plus tard, le fils du bourgeois pensa : jusqu'à quand va-t-on l'expulser ? Il réfléchit et décida qu'il se rendrait là-bas en personne – peut-être réussirait-il ?

Il marcha et marcha jusqu'à ce qu'il arrive là-bas. Il déclara posséder quelque chose qui agirait sans aucun doute. Il vint et déclama son ode en disant encore d'autres signes, de très bons signes. Il lui rappela qu'il avait appris avec elle à la même école, puis encore d'autres signes. Il lui raconta tout : qu'il avait lui-même envoyé les rois, et qu'il avait caché sa lettre dans un arbre, ainsi que tout ce qui s'était passé avec lui.

Mais elle n'en tint pas du tout compte (car les précédents avaient sûrement dû donner des raisons pour l'absence de la lettre !) Or, il était impossible de le reconnaître, car un très long temps s'était écoulé depuis. Elle ne voulait plus tenir compte d'aucun signe jusqu'à ce qu'on lui rapporte la lettre écrite de sa propre main. À propos du premier, elle avait aussi pensé que c'était

certainement lui, puis avec le second, etc. C'est pourquoi elle ne voulait plus accepter aucun signe.

Le fils du bourgeois pensa qu'il ne pouvait pas s'attarder là-bas (de peur d'être reconnu et poursuivi).

Il décida de revenir à son endroit dans le désert, là où il était précédemment, et d'y passer le reste de ses jours.

Il marcha, marcha, pour arriver à ce désert et il y arriva.

Pendant que tout cela se passait, de nombreuses années s'écoulèrent et le garçon avait conclu qu'il resterait là-bas pour y finir ses jours, selon ce qu'il estimait être toute la vie d'un homme dans ce monde.

Il conclut formellement qu'il était bon de passer ses années ici, dans ce désert. Il s'y installa, mangea des fruits, etc.

Il y avait sur mer un pirate. Ce dernier entendit qu'il existait sur terre une femme si splendide : il désira la capturer. Non pas qu'il eût personnellement besoin d'elle, car il était un eunuque, mais il voulait plutôt la capturer afin de pouvoir la vendre à un roi. Il pouvait obtenir d'elle une somme fabuleuse. Le pirate se mit à cette affaire. Or comme un pirate est sans foi ni loi, il fit fi de sa personne : s'il y arrive tant mieux, et sinon, non ! Qu'a-t-il à y perdre ? N'est-il pas un vaurien, tels que le sont les pirates ?

BIBLIOTECA.COM

Le pirate s'en alla acheter de nombreuses marchandises, en quantité fabuleuse. Il fabriqua aussi des oiseaux d'or, faits avec tant d'art que l'on eût cru qu'ils étaient vivants ! Ils étaient réels comme des oiseaux vivants. Puis il fabriqua des épis d'or et les oiseaux furent placés sur les épis. Tout cela était surprenant : que les oiseaux se tiennent sur les épis sans que ces derniers ne se brisent, car ces oiseaux étaient grands.

Puis il avait arrangé avec tant d'art que l'on pensait que les oiseaux jouaient (entre eux). L'un d'eux caquetait, l'autre sifflotait, un autre encore chantait… mais tout était artifice, car (en vérité) il y avait des hommes qui se trouvaient dans une autre pièce du bateau. Ces hommes étaient installés en-dessous des oiseaux et c'étaient eux qui faisaient tout cela. Mais on aurait dit que les oiseaux jouaient seuls, car ils étaient faits artistiquement avec des fils d'acier. On aurait dit que c'étaient les oiseaux qui faisaient tout cela !

Puis le pirate s'en alla avec tout le monde, se rendant vers le pays où se trouvait la fille de l'empereur. Il arriva dans la ville où elle résidait, arrêta son navire en mer et l'ancra (au rivage).

Puis il se fit passer pour un grand négociant. On se mit à entrer chez lui pour y acheter de précieuses marchandises. Il stationna là-bas pour un temps, (un trimestre et plus), et les gens emportaient de beaux articles

BRIGHTVIEW.COM

qu'ils avaient achetés chez lui. La fille de l'empereur fut prise, elle aussi, du désir d'acheter des marchandises chez lui. Elle lui envoya le message « qu'il apporte chez elle ses marchandises ». Il fit répondre qu'il n'avait nul besoin de colporter ses articles dans la maison des clients. Bien qu'elle fût une fille d'empereur, quiconque veut des articles, qu'il vienne chez lui ! Or, nul ne peut contraindre en cela un négociant.

La fille de l'empereur pensa qu'elle irait chez lui. Sa coutume était ainsi : lorsqu'elle devait se rendre au marché, elle voilait sa face afin que nul ne la contemple, car les gens auraient pu en tomber évanouis, à cause de sa splendeur. Elle alla, voila sa face et prit avec elle ses demoiselles de compagnie, plus des gardes qui la suivirent. Elle arriva chez le « négociant » et acheta chez lui des articles, puis s'en retourna. Le pirate-négociant lui dit : « Si tu reviens encore, je te montrerai de plus belles choses ! Des articles magnifiques. »

Elle rentra chez elle. Puis plus tard, elle revint et lui acheta de la marchandise et rentra à nouveau chez elle.

Le pirate stationna là-bas un certain temps. Entretemps, la fille de l'empereur s'habitua à venir chez lui. Elle y entrait souvent.

Une fois, alors qu'elle se rendait chez lui, il alla lui ouvrir la salle où se trouvaient les oiseaux d'or. Elle les vit : une stupéfiante nouveauté ! Les gens qui l'accompa-

gnaient, la garde, etc., voulurent eux aussi contempler cela, mais il leur dit : « Non ! Non ! Ceci, je ne le montre à personne, sauf à toi, car tu es la fille de l'empereur – mais à d'autres gens, je ne veux pas le montrer ! » Elle entra donc toute seule dans la pièce.

Il la suivit et verrouilla la porte. Il prit tout simplement un sac et la fit entrer de force dans ce sac. Il lui enleva tous ses habits et les revêtit sur un quelconque matelot dont il voila aussi la face, et qu'il expulsa dehors en lui disant : « Va-t'en ! »

Or ce marin ne savait pas du tout ce qui se passait avec lui. Dès qu'il fut sorti, le visage voilé, les gardes, qui n'en savaient rien, se mirent à l'escorter. Ils pensaient que c'était la fille de l'empereur. Le marin accompagna la garde où ils l'amenaient, sans savoir où il se trouvait sur terre ! Jusqu'à ce qu'il arrive dans la chambre de la fille. On lui dévoila le visage et découvrit que ce n'était qu'un marin ! Il y eut un grand tumulte. (Quant au matelot, il a été bien giflé, puis il fut poussé à l'extérieur car ce n'était pas de sa faute puisqu'il n'était au courant de rien.)

Le pirate, quant à lui, prit la fille de l'empereur, sachant très bien qu'on allait le poursuivre. Il sortit de son navire et alla se cacher dans un fossé empli d'eau de pluie, jusqu'à ce que le tumulte se calme. Aux matelots, il avait ordonné immédiatement de larguer les amarres et de fuir de suite, car ils s'élanceraient sans nul doute à

leur poursuite. Ils ne bombarderont sûrement pas le bateau à cause de la fille de l'empereur, parce qu'ils s'imagineront qu'elle est à bord du navire. « Mais pour sûr, ils vous poursuivront. C'est pourquoi vous devez vous enfuir immédiatement ! Et si on vous attrape, qu'importe ! » Tel est bien le lot des pirates : ils ne tiennent pas du tout compte de leur personne.

Il en fut ainsi, il y eut un grand tumulte. On les poursuivit immédiatement, mais on ne la trouva pas là-bas.

Le pirate s'était caché avec elle dans un fossé d'eau de pluie. Ils étaient étendus là-bas et il la terrifia pour qu'elle ne crie pas et que les gens n'entendent pas. Voici ce qu'il lui dit : « Je me suis sacrifié pour toi, pour pouvoir te capturer ! Si je devais te perdre à nouveau, ma vie n'aurait plus aucune valeur. Car maintenant que tu es entre mes mains, si je devais te perdre à nouveau et que tu me sois reprise pour m'en priver, ma vie n'aurait plus aucune valeur. Alors, dès que tu pousseras un cri, je t'étranglerai immédiatement. Et qu'il m'arrive ce qui m'arrivera, car je n'ai aucune valeur à mes propres yeux. »

Elle eut très peur de lui (et ne cria pas).

Après cela, il sortit de là-bas avec elle. Il l'amena en ville. Ils marchèrent, marchèrent, puis arrivèrent dans un endroit. Le pirate comprit que, là-bas aussi, on les re-

cherchait. Il se cacha à nouveau avec elle dans un Bain rituel. Après quoi, il sortit aussi de là-bas, arriva dans un autre endroit où il se cacha encore dans d'autres sortes d'eaux – et c'est ainsi qu'il se cacha avec elle à chaque fois dans de nouvelles eaux. Jusqu'à ce qu'il se cache avec elle dans les sept sortes d'eaux dans lesquelles le bourgeois s'était caché avec sa mère. C'étaient les sept témoins. Jusqu'à ce qu'il arrive avec elle à la mer.

Le pirate chercha au moins une barque de pêcheurs afin de traverser avec elle. Il trouva une embarcation, prit la fille de l'empereur dont il n'avait nul besoin car il était émasculé. Mais il voulait la vendre à un roi et craignit qu'on ne la lui reprenne. Il alla et l'habilla avec des habits de marin : elle ressemblait maintenant à un garçon. Le pirate prit avec lui la mer.

(À partir de maintenant on pourra parler d'elle au masculin, car c'est ainsi que Rabbi Na'hman le raconta, car elle était déguisée en garçon.)

Il s'éleva une tempête qui emporta l'embarcation jusqu'à un certain rivage. Le bateau se brisa. Ils étaient arrivés au rivage du désert où se trouvait le fils (du bourgeois). Lorsqu'ils abordèrent, et le pirate était expert dans les routes ainsi que le veut leur coutume, il savait que cet endroit était un vrai désert où n'arrive aucun bateau. C'est pourquoi, arrivé là-bas, il n'avait plus aucune crainte de personne.

Il la relâcha et ils allèrent chacun de leur côté pour chercher à manger. Elle s'éloigna du pirate qui, lui, poursuivit son chemin. Il remarqua qu'elle n'était plus auprès de lui. Il se mit à crier vers elle. Mais elle réfléchit et ne lui répondit rien. Car elle pensa : « Mon sort sera sûrement d'être vendue : pourquoi donc lui répondre ? S'il revient vers moi, je lui dirai que je n'ai rien entendu. Surtout qu'il ne me tuera sûrement pas, car il veut me vendre. » Elle ne lui répondit pas et continua sa route.

Le pirate la chercha là, là-bas, sans pouvoir la retrouver. Il continua encore, sans pour autant la trouver. Probablement, des bêtes sauvages le dévorèrent.

Elle continua, continua, et trouva quelque chose à manger. Elle progressa ainsi jusqu'à ce qu'elle arrivât à l'endroit où résidait le garçon. Entre-temps, ses cheveux avaient poussé et, de plus, elle était habillée en homme dans l'uniforme d'un matelot. Ils ne se reconnurent pas mutuellement. Dès qu'elle arriva, il se réjouit de rencontrer un autre être humain. Il lui demanda : « Comment es-tu arrivée jusqu'ici ? » Elle lui répondit : « J'étais avec un négociant sur mer ! » Puis elle lui demanda : « Et toi, comment es-tu arrivé jusqu'ici ? » Il lui répondit également : « Avec un négociant ! »

Ils s'assirent ensemble.

BNF ENERGY

Depuis que la fille de l'empereur avait été capturée, l'impératrice se lamentait très fort. Elle frappait sa tête contre les murs à cause de sa fille qui avait été perdue. Elle agressa terriblement l'empereur verbalement : « À cause de ton orgueil tu as perdu le garçon. Et maintenant, c'est notre fille qui est perdue. » « Elle était toute notre chance, ajouta-t-elle, toute notre réussite. Maintenant, nous l'avons perdue. Que me reste-t-il ? » Elle l'agressa très violemment. Il est certain que lui aussi ressentait une profonde amertume du fait d'avoir perdu sa fille. Et de surcroît, l'impératrice l'agressait et l'irritait. Il y eut de grandes querelles et de grandes agressions entre eux. Elle lui disait de mauvaises choses jusqu'à l'irriter, au point qu'il ordonnât de l'envoyer en exil. Il nomma des juges contre elle, et ceux-ci tranchèrent comme verdict qu'il fallait l'exiler. Et on l'expulsa.

Après cela, l'empereur entreprit des guerres, mais ne les gagna point. Il en accusa un général en lui disant : « Parce que tu as agi ainsi, tu as perdu la guerre ! » Il exila ce général.

Ensuite, il entreprit à nouveau des guerres où il ne réussit pas davantage. Il expulsa à nouveau des généraux. Plusieurs officiers furent ainsi expulsés. Le peuple remarqua alors qu'il faisait des choses choquantes : d'abord expulser l'impératrice, puis les généraux… Ils

BRUCEVER.COM

s'avisèrent : « Peut-être, au contraire, doit-on faire revenir l'impératrice et le renvoyer, lui, en exil ! Et que l'impératrice dirige le pays. »

C'est ce qu'on fit : on exila l'empereur, reprit l'impératrice et c'est elle qui dirigea le pays.

Immédiatement, l'impératrice ordonna que l'on fasse revenir le bourgeois, et son épouse, la bourgeoise. Elle les accueillit dans son palais.

Quant à l'empereur, lorsqu'il fut expulsé, il alla supplier ceux qui le conduisaient de le laisser s'échapper : « Car j'étais malgré tout votre empereur et je vous ai sûrement rendu des services. Maintenant, rendez-moi cela et laissez-moi m'enfuir. Car je ne reviendrai sûrement pas au pays : vous n'avez donc rien à craindre. Laissez-moi, laissez-moi partir ! Laissez-moi au moins passer librement le peu que j'ai encore à vivre ! »

Ils le laissèrent s'échapper. Il s'en alla et marcha, marcha.

Entre-temps, passèrent quelques années. L'empereur alla, alla, jusqu'à ce qu'il arrivât à la mer. Le vent emporta aussi son bateau et il arriva au désert vu plus haut.

Jusqu'à ce qu'il arrive à l'endroit où les deux (le fils du bourgeois et la fille de l'empereur) s'étaient installés. Ils ne se reconnurent point, car les cheveux de l'empereur avaient poussé et que plusieurs années s'étaient écoulées. Quant à eux, leurs cheveux aussi avaient poussé. Ils

BRESTIVER.COM

lui demandèrent: « Comment es-tu arrivé là ? » « Avec un négociant ! » leur répondit-il. Eux aussi lui répondirent la même chose.

Les trois demeurèrent ensemble. Ils mangèrent, burent, jouèrent des instruments, parce qu'ils savaient tous jouer, car lui était empereur et eux aussi savaient jouer.

Le fils du bourgeois s'imposa comme chef parmi eux, du fait qu'il était là-bas depuis longtemps. Il leur apportait de la viande qu'ils mangeaient. Ils brûlaient des bois (pour leur usage) qui auraient coûté plus que de l'or en terre habitée. Le garçon les persuadait qu'il était bon de demeurer ici toute la vie. Relativement au bonheur que les gens possédaient en terre habitée, il valait mieux rester ici et y passer le reste de ses jours.

Ils lui demandèrent: « Quel bonheur as-tu donc eu, pour que tu dises qu'ici c'est meilleur pour toi ? » Il leur répondit en leur racontant ce qui lui était arrivé: comment il était un fils de bourgeois, etc., jusqu'à ce qu'il arrive ici. Quant au fait qu'il possédait tout le bien en tant que fils de bourgeois, ici aussi, il possédait tout le bonheur. Et il les persuadait sans cesse qu'il était bon de passer ici sa vie sur terre.

L'empereur demanda: « As-tu entendu parler de cet empereur ? » Il répondit qu'il en avait entendu parler.

Il lui demanda à propos de la « femme splendide », s'il avait entendu parler d'elle. Il répondit que oui. Alors le fils s'emporta en colère et dit : « Ce criminel ! » (à propos de l'empereur). Il lui demanda : « En quoi est-il un criminel ? » Le fils répondit : « À cause de sa perversité et de sa fatuité, j'en suis arrivé là ! » Il lui demanda alors : « Comment cela s'est-il passé ? »

Le fils du bourgeois pensa qu'ici, il n'avait rien à craindre de personne. Il dit et raconta toute l'histoire qui s'était passée avec lui.

L'empereur lui demanda alors : « Si cet empereur te tombait entre les mains, est-ce que tu te vengerais ? » « Non ! répondit-il (car il était bon et clément). Au contraire, je le nourrirais comme je te nourris. »

L'empereur se remit à soupirer et à gémir en disant : « Quelle vieillesse amère et horrible arrive à cet empereur ! Il a entendu que sa fille, la femme splendide, a été perdue, et lui-même s'est fait expulser… »

Le fils du bourgeois répliqua : « En raison de sa cruauté et de son orgueil, il s'est détruit et a détruit sa fille aussi. Et moi, j'ai été expulsé jusqu'ici, à cause de lui. »

L'empereur lui demanda à nouveau : « S'il tombait entre tes mains, te vengerais-tu sur lui ? » « Non ! répondit-il. Je le nourrirais exactement comme je te nourris. »

Alors il lui révéla qu'il était l'empereur en personne. Il raconta ce qui lui était arrivé. Le fils du bourgeois fon-

dit sur lui, l'étreignit et l'embrassa ; quant à elle, elle entendit tout ce que les deux se dirent.

Le fils du bourgeois avait pour coutume chaque jour d'aller et de faire une marque sur trois arbres et d'y rechercher la lettre. En effet, il y avait là-bas des millions d'arbres. Il faisait donc une marque sur trois arbres, jour après jour, dans l'espoir de retrouver la lettre. Quand il revenait de là-bas, il avait les yeux pleins de larmes, car il pleurait d'avoir cherché et de ne pas avoir trouvé. Ils lui demandaient : « Que cherches-tu parmi ces arbres, après quoi tu reviens avec des yeux pleins de larmes ? »

Il raconta toute l'histoire : que la fille de l'empereur lui avait envoyé une lettre, qu'il l'avait cachée dans un de ces arbres, et qu'une tempête s'était élevée, etc. Aujourd'hui, il cherchait : peut-être trouvera-t-il… ?

Ils lui promirent : « Demain, quand tu partiras pour chercher, nous viendrons aussi avec toi, peut-être trouverons-nous cette lettre ! »

Cela se passa ainsi, et ils partirent avec lui. La fille de l'empereur découvrit la lettre dans un arbre. Elle l'ouvrit et constata que c'était bien l'écriture de sa propre main. Elle réfléchit : si jamais elle lui disait qu'elle était elle-même la fille de l'empereur, si elle ôtait ses habits de matelot, qu'elle retrouvait sa beauté, et qu'elle redevenait la même femme splendide qu'auparavant, il pour-

rait s'en effondrer et en périr – or elle voulait que tout se passe conformément selon le rituel religieux.

Elle lui remit la lettre et lui dit qu'elle l'avait trouvée. Il s'évanouit et demeura dans le coma. Ils le ranimèrent, et une grande joie explosa entre eux.

Par la suite, le garçon dit : « À quoi me servira cette lettre ? Comment pourrai-je donc la retrouver ? Actuellement, elle se trouve sûrement auprès d'un roi quelconque. À quoi bon tout cela ? Mieux vaut que je passe ici mes jours ! »

Il lui rendit la lettre et lui dit : « Prends donc cette lettre. Vas y toi-même et épouse-la ! »

Elle décida de partir et lui demanda de venir avec elle. « Car bien évidemment, je la prendrai ! Ce sera alors fort bien pour moi – je te donnerai une part de mon bonheur ! »

Le fils du bourgeois vit que « celui-là » était un garçon avisé et qu'il la prendrait sûrement. Il accepta de partir avec « lui ». L'empereur resta tout seul, car il eut peur de revenir au pays. Elle lui demanda cependant de se joindre à eux, car « il » prendrait sans nul doute la femme splendide et, par conséquent, l'empereur n'aurait plus rien à craindre. « (Ta chance alors reviendra) et on te fera revenir à ta place. »

Les trois partirent ensemble, louèrent un navire et arrivèrent dans le pays où régnait l'impératrice. Ils arri-

vèrent dans la ville où elle résidait. Ils ancrèrent le navire et la fille de l'empereur pensa que si elle disait tout de suite à sa mère qu'elle était revenue, elle pourrait en mourir. Elle alla et envoya à sa mère un message : qu'il se trouvait quelqu'un qui avait des nouvelles de sa fille. Puis elle se rendit en personne chez l'impératrice et lui raconta ce qui s'était passé avec sa fille. Et à la fin, elle lui dit : « Et elle aussi se trouve ici ! »

Puis elle lui dit : « En vérité, c'est moi-même ! » Après, elle lui annonça que son fiancé, c'est-à-dire le fils du bourgeois, était là lui aussi. Mais elle lui dit qu'elle ne voulait pas que ça se passe autrement, si ce n'est que l'on rétablisse son père, l'empereur, à sa place. Mais la mère n'accepta pas cela, car elle était très fâchée contre lui, car tout ceci s'était passé par sa faute. Mais elle dut s'incliner au désir de sa fille. On voulut donc réhabiliter l'empereur : on le chercha, mais il n'était plus là. La fille dit à sa mère que l'empereur aussi était là avec eux.

Le mariage fut célébré et la joie fut complète.

Les gens de l'empire et l'impératrice les accueillirent, c'est-à-dire le fils du bourgeois et la femme splendide qui venaient de se marier.

Ils prirent le pouvoir puissamment – c'est-à-dire qu'ils régnèrent sur le monde entier, *Amen*, *Amen* !

BRAUER.COM

L'ancien empereur ne retrouva plus sa grandeur, car tout avait été de sa faute.

Le bourgeois fut élevé, car il était le père du nouvel empereur – qui est le plus important.

Le matelot fut rossé, bien giflé, puis poussé à l'extérieur.

À propos de Loth il est dit : « Fuis vers la montagne » – il est donc un montagnard ! En yiddish le mot Berguer *signifie à la fois Bourgeois (de la racine* Burg*) et Montagnard (de la racine* Berg*). De lui, descendra le Messie.*

Le peuple juif en Égypte avait des signes pour reconnaître son sauveur. Pour le Messie qui viendra, il existe certainement aussi des signes.

Le Messie dira à chacun ce qui s'est passé avec lui chaque jour.

Tamar (dans la Bible) perdit elle aussi les « signes ». Quand, condamnée, on voulut la brûler, Satan lui déroba les signes qui prouvaient sa bonne foi, mais l'archange Gabriel les lui restitua. Or, c'est bien d'elle que sortira le Messie.

Ces notes furent données par Rabbi Na'hman en personne après avoir raconté l'histoire, pour que nous puissions un peu réaliser jusqu'où vont ces contes. Heureux ceux qui en saisiront le sens profond, ne fut-ce que dans le Monde futur !

Ce qui est dit à propos des prétendants qui vinrent chacun avec son ode : à une partie d'entre eux on répond par intermédiaire, etc. Car il existe de grands personnages qui font ce qu'ils font, et certains d'entre eux prétendent atteindre la finalité ultime. Aucun de ceux-là n'y parvient certainement, si ce n'est celui qui y est vraiment apte. À certains on répond par

un intermédiaire, ou alors de derrière la cloison, ou bien la face leur est révélée… tout comme nous l'avons vu dans cette histoire. Mais lorsqu'ils quitteront ce monde, on leur montrera qu'ils n'ont encore rien atteint, comme dans cette histoire lorsque la femme splendide leur répondait : « Les sept sortes d'eaux ne sont cependant pas passées sur toi ! » Jusqu'à ce qu'advienne le vrai dirigeant – très vite et de nos jours, Amen !



BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Onzième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Prince et le Fils de la Servante Qui Furent Échangés

Il y avait une fois un roi dans les appartements duquel se trouvait une servante qui était au service de la reine. Une cuisinière ne peut probablement pas entrer chez le roi, mais cette servante avait un autre statut, un emploi modeste. Vint le temps où la reine devait avoir un enfant et la servante, elle aussi, devait accoucher dans la même période. La sage-femme s'en vint échanger les bébés, afin de voir ce qui se passerait et comment les choses évolueraient.

Elle les échangea donc, plaçant le prince auprès de la servante et le fils de la servante auprès de la reine.

Puis ces enfants grandirent.

Le fils du roi (celui que l'on prenait pour tel, puisqu'il grandissait au palais) était élevé et promu de plus en plus haut. Il devint ainsi très grand et bien portant.

Quant au fils de la servante (qui était pris pour tel, mais qui était en fait le vrai prince !), il était élevé chez la servante.

BRIGNER.COM

Ces deux garçons apprirent à la même école. Le vrai fils du roi (que l'on nommait à tort le fils de la servante) était enclin, par nature, à des manières nobles, mais il grandissait chez le serf. Inversement, le vrai fils de la servante était enclin à d'autres mœurs, pas nobles du tout, mais puisqu'il grandissait chez le roi, il était bien obligé de se conduire noblement, parce que son éducation le lui imposait.

Quant à la sage-femme, puisque les femmes ont l'esprit léger et elles ne peuvent guère se retenir – elle alla donc raconter son secret à des gens, qu'elle a échangé les enfants !

Et puisque chaque personne a un bon ami qui, lui aussi a un ami, chacun confiait le secret à un autre jusqu'à ce que ce dernier émerge enfin, comme cela se produit à travers le monde. Et ainsi, les braves chuchotaient-ils : « Le fils du roi a été échangé ! »

On ne pouvait certes pas en parler ouvertement, de peur que cela n'arrive aux oreilles du roi. Car il n'y pouvait rien. Il était impossible d'y croire vraiment, car de peur que ce ne soit qu'un mensonge et, de plus, comment donc rétablir l'intervention ? Il était donc interdit d'en parler au roi, mais les gens du peuple jasaient secrètement entre eux.

Et vint le jour où quelqu'un révéla le secret au fils du roi (présumé). On disait de lui qu'il avait été échan-

gé ! « Tu ne pourras pas vérifier cela, car ce ne serait pas digne de ton honneur… Et comment pourrait-on vérifier une chose pareille ? Je t'ai révélé cela pour que tu le saches, de peur qu'un jour s'ourdisse un complot contre ta royauté – ceci renforcerait le lien, car les conspirateurs argueraient qu'ils désirent prendre le (vrai) prince pour roi ! C'est-à-dire celui sur qui l'on dit qu'il est le vrai prince. Tu devrais donc ourdir un plan pour éliminer ce garçon. » (Voici les paroles de l'homme qui a révélé le secret au « fils du roi », qui était en réalité le fils de la servante.)

Le (faux) prince se mit à causer des ennuis au père du fils de la servante, (qui était en fait son propre père) et s'employa assidûment à lui faire des misères. Malheur après malheur, dans l'espoir qu'il disparaisse avec son fils. Mais tant que le roi vivait encore, le prince n'avait qu'un pouvoir limité. Malgré cela il lui causait des tracas. Mais quand le roi devint vieux, puis mourut, le prince prit alors le pouvoir et causa encore plus de mal au père de l'autre garçon. Or, quand il cherchait à nuire, il s'employait à voiler ses intentions, de façon à ce que les gens ne s'en rendent pas compte, car il n'était pas bienséant que le peuple sache que le roi cause tous ces malheurs. Et il continuait ainsi.

BREslev.COM

Le père de ce garçon (le vrai prince) comprit bien que le roi lui causait du tort à cause de la rumeur. Il dit à son « fils » et lui raconta tous les faits, en ajoutant qu'il ressentait une grande pitié à son égard, car de deux choses l'une : « Si tu es mon fils, j'ai vraiment pitié de toi, et si tu es réellement le fils du roi, la compassion envers toi est d'autant plus grande ! Il cherche à te supprimer carrément. Tu dois donc disparaître d'ici ! »

Tout ceci le contraria fortement. Cependant, le roi continuait sans cesse de le cribler de ses flèches, l'une après l'autre. Le fils décida donc de quitter les lieux. Son « père » lui donna une belle somme d'argent et il partit. Mais il était fort affligé d'avoir été contraint à quitter son pays sans raison. Il s'observa : « En quoi méritais-je d'avoir été expulsé ? Si je suis vraiment le prince, je ne mérite certainement pas tout cela, mais même si je ne suis pas le fils du roi, il ne me convient pas d'être un fugitif sans raison ! Car quelle est donc ma faute ? »

Il en fut fort courroucé et à cause de cela, il se mit à boire et à fréquenter les maisons closes en pensant passer le reste de ses jours à s'enivrer et à suivre ses passions, en raison de cette expulsion injustifiée.

Quant au roi, il saisit le pouvoir d'une main forte. Ainsi, lorsqu'il surprenait des gens à jaser à propos de

BRETTER.COM

l'échange, il les punissait très sévèrement et dirigeait son pays vigoureusement.

Un beau jour, le roi partit à la chasse avec ses ministres. Ils arrivèrent dans un joli site devant lequel coulait une rivière. Ils s'y arrêtèrent pour se détendre et se promener. Le roi s'allongea et tout ce qu'il avait fait lui remonta à l'esprit… d'avoir expulsé ce garçon sans raison. Car de deux choses l'une : s'il est vraiment le fils du roi, ça ne suffit pas qu'il ait été échangé, mais faut-il encore qu'il soit expulsé ? Et s'il n'est pas le vrai prince, il ne mérite pas plus d'être chassé. En quoi est-il coupable ?

Ainsi pensait le roi tout en regrettant le crime et la grave injustice qu'il avait commis et sans savoir comment y remédier. Or, il était impossible d'en parler à qui que ce soit ni de demander conseil…

Il devint donc angoissé et soucieux, et ordonna aux ministres de retourner au palais. Puisqu'un tel souci l'accablait, il n'était plus nécessaire de se promener. Ils revinrent donc chez eux, et lorsque le roi regagna son logis, il s'employa à ses nombreuses occupations et oublia son souci.

Pendant ce temps-là, le fils expulsé fit ce qu'il fit et gaspilla son argent. Un jour, il sortit se promener tout seul. Il s'étendit au sol et revit dans son esprit tout ce qui

BRUYERE.COM

lui était arrivé. Il pensa de la sorte : « Pourquoi Dieu m'a-t-Il fait cela ? Si je suis le vrai fils du roi, je ne mérite sûrement pas cela. Mais même si je ne suis pas le fils du roi, je ne mérite pas non plus cela ; d'être expulsé et fugitif… »

Puis il pensa en son for intérieur : « Bien au contraire ! S'il en est ainsi, que Dieu puisse causer un tel échange et qu'il m'arrive tout cela, alors mon comportement est-il correct ? »

Il en vint à se repentir et à regretter les mauvaises actions qu'il avait commises. Mais aussitôt après, il rentrait à la maison où il habitait et se remettait à boire. Or, puisqu'il avait commencé à se repentir, ces remords le troublaient constamment.

Une fois, il se coucha et rêva que dans tel endroit et tel jour se tenait une foire – qu'il s'y rende donc et que ce qui se présentera en premier, quelque charge à solde, qu'il l'accepte, même si ce n'est guère de son honneur. Il se réveilla : ce rêve l'avait fortement marqué, car parfois cela passe tout de suite, tandis que le présent rêve entra très fort dans son esprit. Pourtant, comme ceci était très difficile à réaliser à ses yeux, il s'adonna de plus belle à l'ivresse.

Puis le rêve revint plusieurs fois, le bouleversant fortement.

Une fois il lui fut dit : « Si tu veux avoir pitié de toi-même, fais comme il t'a été indiqué ! »

Il fut contraint d'accomplir les paroles du rêve. Il alla remettre à l'aubergiste l'argent qui lui restait, y laissa ses plus chers habits, se vêtit d'une simple tunique de marchand et partit pour la foire.

Il arriva sur place de bonne heure, se rendit au marché et rencontra un négociant qui lui demanda : « Cherches-tu un emploi quelconque ?

- Oui, répondit le garçon.

- Moi, je dois faire garder mes bêtes. Deviens mon employé ! »

Le garçon n'eut pas le loisir de penser et ceci à cause du rêve mentionné plus haut. Il dit donc tout de suite « oui » et le négociant l'embaucha sur-le-champ. Aussitôt il lui donna des ordres à la manière d'un seigneur. Le fils se reprit : « Qu'avait-il fait là ? Car une telle servitude ne lui convenait sûrement pas, lui qui était un homme si délicat. Maintenant, il devait conduire le bétail en marchant à pied… mais il était impossible de changer cela. »

Le négociant lui lançait des ordres à la manière d'un maître. Le fils lui demanda :

« Comment puis-je aller seul avec le bétail ?

- Il y a d'autres bergers qui mènent mes troupeaux : va donc avec eux ! »

Il lui remit du bétail à conduire et il le mena hors de la ville, là où se réunissaient les autres bergers. Ensemble, ils partirent faire paître les troupeaux, tandis que le né-

gociant chevauchait sa monture de manière hautaine et cruelle. Et justement envers lui, il témoignait d'une dureté encore plus perverse. Le fils craignait que si le négociant le frappait de son bâton, il en mourrait tout de suite.

Ils menèrent les bêtes, accompagnés du négociant. Quand ils arrivèrent à un certain endroit, ils prirent les besaces dans lesquelles on mettait le pain des bergers, et le négociant le leur distribua. Le garçon aussi reçut son pain et mangea.

Après cela, ils côtoyèrent une épaisse forêt. Deux bêtes, du troupeau que gardait le fils, s'échappèrent dans la forêt. Le patron hurla sur lui ; il s'en alla après les bêtes pour essayer de les attraper. Mais les animaux s'échappèrent encore plus loin et lui les poursuivit, mais puisque la forêt était si dense, à peine entrés ils ne pouvaient plus se voir, et c'est ainsi qu'il s'égara en échappant aux yeux des autres bergers. Il continua ainsi à poursuivre ses bêtes, et celles-ci s'enfuyaient de plus belle, jusqu'à ce qu'il parvint ainsi au cœur de la forêt.

Il réfléchit : « D'une manière ou d'une autre, je suis appelé à mourir. Si je retourne sans les bêtes, je me ferai tuer par le patron ! » Telle était sa frayeur par rapport au négociant : il avait l'impression que ce dernier le tuerait s'il revenait sans les bêtes. « Et si je reste ici, je mourrai sûrement à cause des animaux sauvages qui peuplent

cette forêt.» Il pensa donc: «Comment pourrais-je retourner chez le négociant sans les bêtes?» - Si grande était sa peur du patron! Il continua donc à poursuivre ses bêtes, et celles-ci continuaient de s'enfuir!

Entre-temps, la nuit tomba. Il ne lui était encore jamais arrivé d'être amené à passer la nuit dans une forêt si épaisse. Il entendit le rugissement des fauves qui hurlaient, comme à l'accoutumée. Il s'avisa, puis grimpa sur un arbre et y passa la nuit. Il entendit la voix des animaux sauvages hurler comme à l'accoutumée.

Au matin, il jeta un regard et vit que ses bêtes étaient là, près de lui! Il descendit de l'arbre pour essayer de les attraper: elles s'échappèrent encore et il les poursuivit, et elles s'enfuirent de plus belle. Ses bêtes avaient trouvé là-bas de l'herbe à paître. Elles s'arrêtèrent pour brouter. Il les poursuivit encore pour les saisir, mais elles s'échappèrent encore. Jusqu'à ce qu'il arriva dans une forêt si épaisse que les animaux qui s'y trouvent n'ont absolument pas peur des hommes, tant elle est distante des contrées habitées. Et la nuit tomba à nouveau. Il entendit le rugissement des fauves et fut pris d'une grande frayeur. Il aperçut alors un arbre immense sur lequel il grimpa. Arrivé dans les branchages de cet arbre, s'y trouvait étendu un homme. Il prit peur, mais fut toutefois satisfait de rencontrer un être humain. Ils se demandèrent mutuellement:

BIBLIVER.COM

« Qui es-tu ?

- Un homme. Et toi, qui es-tu ?

- Un homme !

- D'où proviens-tu jusqu'ici ? »

Il ne tint pas à raconter tout ce qui lui était arrivé, et répondit : « Parmi les bêtes que je faisais paître, deux d'entre elles s'échappèrent – c'est ainsi que je suis arrivé ici ! »

À son tour, il demanda à l'homme qu'il venait de rencontrer sur cet arbre : « Et toi, d'où proviens-tu jusqu'ici ? »

Il lui répondit : « Je suis arrivé ici à cause du cheval. Je chevauchais sur cette monture et je fis halte pour me reposer. Le cheval s'échappa dans la forêt ! Je l'ai poursuivi pour essayer de l'attraper, mais le cheval s'enfuyait de plus belle. Jusqu'à ce que j'arrive ici. »

Ils décidèrent de rester ensemble et ils convinrent que même lorsqu'ils sortiraient d'ici, ils demeureraient liés.

Ils passèrent la nuit, entendant le rugissement des fauves, comme ils hurlaient.

Au petit matin, ils entendirent un immense éclat de rire (ha-ha-ha !) qui traversait toute la forêt. C'était un rire si fort que l'arbre en trembla. Il eut très peur de cela. L'autre homme lui dit alors : « Je n'ai déjà plus peur de cela, car cela fait plusieurs nuits que je passe ici. C'est la même chose à chaque fois. Dès qu'on s'approche de l'au-

BRUNER.COM

rore, on entend ce grand rire au point que tous les arbres en tremblent et sont secoués. »

Il eut très peur et dit à l'autre homme : « On dirait que c'est l'endroit des démons ! Car en terre habitée, on n'entend jamais un tel rire. Qui a jamais entendu un tel rire de par le monde ? »

Puis ce fut aussitôt le matin. Ils jetèrent un regard et virent les bêtes qui se tenaient là, ainsi que le cheval du second personnage.

Ils descendirent et se mirent à chasser, l'un ses bêtes, l'autre son cheval. Les bêtes s'échappèrent et, lui, les poursuivit. Et il en fut ainsi pour l'autre qui poursuivait son cheval tandis que ce dernier s'enfuyait, jusqu'à ce qu'ils se perdirent de vue et ne surent plus où ils étaient.

Entre-temps, le vrai fils du roi qui recherchait ses bêtes trouva un sac de pain, chose très précieuse dans une région inhabitée. Il prit le sac sur ses épaules tout en poursuivant ses animaux. Soudain, il rencontra un homme. Il fut d'abord effrayé, bien qu'un peu satisfait de rencontrer un être humain. L'homme lui demanda : « Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? » Il répliqua à son tour : « Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? » L'homme lui répondit : « Moi ? Mes parents et mes grands-parents ont grandi ici. Mais toi, comment es-tu arrivé jusqu'ici ? Parce qu'aucun habitant des terres civilisées n'arrive jamais jusqu'ici… »

BRASSEY'S COM

Le garçon eut peur, car il en déduisit qu'il ne s'agissait pas du tout d'un homme. Ne dit-il pas que ses ancêtres avaient grandi ici, tandis qu'aucun homme des terres habitées n'y arrive jamais ? Il comprit donc qu'il ne s'agissait pas d'un homme, et cependant l'homme de la forêt ne lui fit aucun mal. Bien au contraire, il se montra engageant à son égard et lui dit : « Que fais-tu là ? » Il répondit qu'il poursuivait ses bêtes. L'homme de la forêt fit remarquer : « Cesse donc de chasser tes péchés ! Car ce ne sont pas du tout des bêtes : ce sont tes péchés qui te mènent en rond. Ça suffit ! Tu as reçu ta part (ton châtiment) : cesse donc de leur courir derrière. Viens avec moi et tu atteindras ce à quoi tu es destiné. »

Il le suivit tout en craignant de parler ou de poser des questions. Car si un tel personnage ouvre seulement sa bouche, il pourrait l'avaler. Il le suivit et, entre-temps, retrouva son compagnon, celui qui cherchait son cheval. Dès qu'il l'aperçut, il lui fit un signe (comme pour lui faire comprendre que) ce n'était pas un homme, « Il vaut mieux que tu n'aies pas à faire à lui ! Ça n'est pas du tout un être humain… » Il alla aussitôt lui chuchoter cela aux oreilles : « Ce n'est pas un homme du tout, etc. »

Entre-temps, l'homme au cheval jeta un regard et remarqua que son compagnon portait sur ses épaules un sac avec du pain. Il le supplia : « Mon frère, cela fait de si

nombreux jours que je n'ai rien mangé; donne-moi du pain!» Il lui répondit: «Dans un tel désert, rien n'y fera, car ma survie passe avant tout et j'ai besoin de ce pain pour moi-même.» Il le supplia et insista très fort: «Je te donnerai tout ce que je pourrai!» Il lui répondit: «Que peux-tu me donner contre du pain dans un tel désert?» Il lui répondit: «Je me donne moi-même tout entier! Je me vends à toi comme esclave pour du pain.»

L'homme aux bêtes réfléchit: «Acheter un homme vaut bien un peu de pain.» Il l'acheta comme esclave à vie. Il prêta serment de devenir son serviteur à perpétuité, même lorsqu'ils reviendraient dans les terres habitées, en échange de quoi il lui donna du pain. C'est-à-dire qu'ils mangeraient ensemble du même sac, jusqu'à ce que le pain soit terminé.

Ils cheminèrent ensemble en suivant l'homme de la forêt. L'esclave marchait maintenant derrière lui. La situation s'était quelque peu allégée: lorsqu'il avait besoin de quelque chose ou d'accomplir un acte, il ordonnait à son serviteur de soulever le poids ou de faire la chose. Ils cheminaient ensemble derrière l'homme de la forêt, jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit infesté de serpents et de scorpions.

Il eut très peur et, à cause de cela, il demanda à l'homme de la forêt: «Comment allons-nous passer par ici?» Il lui répondit: «Et comment donc monte-

ras-tu dans ma maison ? » Il lui montra sa maison qui était suspendue en l'air. Ils suivirent l'homme de la forêt qui les fit traverser cet endroit sans dommage et les emmena dans sa maison. Il leur donna à manger et à boire, puis s'en alla.

Le vrai fils du roi utilisait son serf pour ce dont il avait besoin, mais ce dernier en fut fort affligé : s'être vendu comme esclave pour seulement une heure pendant laquelle il avait besoin de pain ! Car maintenant il avait tout ce qu'il fallait pour manger. Pour seulement une heure être devenu esclave à perpétuité…

Il poussa un long soupir : « Comment en suis-je arrivé là ? D'être devenu esclave ! » L'autre lui demanda : « Quelle grandeur avais-tu donc (préalablement) pour soupirer ainsi ? » Il lui répondit en lui racontant qu'il avait été un roi et qu'on avait jasé à son propos qu'il avait été échangé à la naissance. Il avait expulsé son camarade (le vrai fils du roi). Puis une fois, il s'était dit qu'il n'avait pas agi correctement. Il en ressentit du remords. Il était sans cesse assailli par des regrets à cause de son mauvais comportement et de la terrible injustice qu'il avait faite à son compagnon.

Une fois, il rêva que sa réparation serait de renoncer à sa royauté et d'aller où ses yeux le porteraient. De cette façon, il expierait son péché. Il ne voulut pas faire ceci, mais ce genre de rêves le troublait sans cesse, au point où

il en vint à conclure qu'il fallait se résoudre à accomplir ses rêves et il abdiqua sa royauté. Il alla où il alla, jusqu'à ce qu'il arrivât ici et maintenant le voici devenu esclave…

Entendant tout cela, le vrai fils du roi garda le silence, mais pensa : « Je vais bien savoir comment me comporter avec toi ! »

La nuit venue, l'homme de la forêt revint, leur donna à manger et à boire. Ils passèrent à nouveau la nuit là-bas.

Au petit matin ils entendirent le grand rire au point que tous les arbres tremblèrent. Cela brisa tous les arbres. L'esclave convainquit son maître de demander à l'homme de la forêt de quoi il s'agissait.

Il posa la question : « Quel est donc ce grand rire qui précède l'aurore ? » Il lui répondit : « C'est le jour qui se rit de la nuit, car celle-ci demande au jour : "Comment se fait-il que lorsque tu arrives, je n'ai plus aucun nom ?" »

Le jour pousse alors un grand rire, puis il se fait matin. C'est cela le grand rire que l'on entend avant l'aurore. » Tout ceci fut très surprenant à ses yeux : « Quelle chose étrange que le jour se rie de la nuit ! » Après avoir reçu une telle réponse, il ne pouvait plus poser de question.

Au matin, l'homme de la forêt s'en alla à nouveau. Il mangèrent et burent, et le soir, l'homme de la forêt revint. Il mangèrent et burent, et passèrent la nuit. En pleine nuit, ils entendirent les rugissements des bêtes

sauvages qui hurlaient avec toutes sortes de grondements : le lion rugissait, le léopard rugissait avec une autre voix, et ainsi de suite pour les autres fauves, chacun grondant avec sa voix. Les oiseaux caquetaient et sifflotaient, et ainsi, tous hurlaient avec des cris sauvages.

Au tout début ils furent effrayés, car la peur les empêchait de bien prêter l'oreille. Mais lorsqu'ils tendirent l'oreille attentivement, ils entendirent qu'il s'agissait du son d'un chant : ils chantaient une merveilleuse mélodie qui était une nouveauté surprenante. Ils prêtèrent encore plus attention et remarquèrent qu'il s'agissait d'une musique extraordinaire qui était une surprise étonnante. C'était un très grand délice d'entendre cela comparé auquel tous les plaisirs du monde semblaient nuls et insignifiants par rapport à ce plaisir. Ils convinrent entre eux qu'ils resteraient ici, puisqu'ils avaient à manger et à boire, et tiraient ici un immense plaisir d'une telle découverte - par rapport à laquelle tous les plaisirs du monde semblaient nuls.

L'esclave convainquit son maître de demander de quoi il s'agissait. Il posa la question et l'homme de la forêt répondit : « Étant donné que le soleil a fabriqué une parure pour la lune, toutes les bêtes de la forêt ont décidé : puisque la lune leur rend de tels services, car le règne des bêtes sauvages s'exerce principalement de nuit - en effet, il leur arrive de devoir se rendre en terres ha-

bitées, ce qui est impossible de jour, l'essentiel de leur règne s'exerce donc de nuit - or la lune leur rend alors un tel service en les éclairant de nuit. Elles ont donc toutes décidé de créer une nouvelle mélodie en l'honneur de la lune. C'est cela la mélodie que vous entendez ! »

Quand ils surent qu'il s'agissait d'une musique, ils redoublèrent d'attention et saisirent qu'il s'agissait d'une musique douce et merveilleuse, qui était une très grande nouveauté. L'homme de la forêt leur dit : « En quoi est-ce une nouveauté pour vous ? Eh bien quoi ! Moi, j'ai un instrument que j'ai reçu de mes parents, qui l'ont eux-mêmes reçu de leurs aïeux, un instrument qui est fait avec de telles choses, de telles petites feuilles et de telles couleurs que lorsqu'on le prend et qu'on le pose sur n'importe quel animal ou sur n'importe quel oiseau, ça se met immédiatement à jouer la merveilleuse mélodie ! »

Après cela, ce fut à nouveau le grand rire et le jour se leva. L'homme de la forêt s'en alla à nouveau. Le vrai fils du roi chercha l'instrument dans toute la chambre et ne le trouva pas. Il n'osa pas aller plus loin. Ils avaient peur de demander à l'homme de la forêt de les conduire jusqu'aux terres habitées.

Puis, l'homme de la forêt revint et leur annonça qu'il les conduirait jusqu'aux régions habitées. Il les conduisit là-bas en prenant l'instrument qu'il offrit au vrai fils du

roi en lui disant : « Je t'offre cet instrument. Quant à lui (l'esclave qui avait été roi), tu sauras bien comment te comporter envers lui. »

Ils lui demandèrent : « Où devons-nous aller ? » Il leur dit de s'enquérir sur le pays qui se nomme ainsi : « Le sot pays et le sage gouvernement ».

Ils demandèrent encore : « De quel côté devons-nous commencer à chercher ce pays ? »

Il leur indiqua avec la main (comme on montre du doigt) : « Par ici ! » L'homme de la forêt dit au vrai fils du roi : « Va donc vers ce pays, et là-bas, tu atteindras ta grandeur. »

Ils marchèrent comme ils marchèrent, en espérant trouver un fauve ou une bête sur lesquels ils pourraient essayer l'instrument et entendre s'il pouvait jouer. Mais ils ne rencontrèrent aucun animal. Après cela, ils progressèrent dans les terres habitées et trouvèrent une bête. Ils posèrent sur elle l'instrument et elle se mit aussitôt à jouer la mélodie. Ils allèrent et continuèrent, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au fameux pays.

Ce pays était entouré d'une muraille qui empêchait d'entrer, sauf par un portail unique. Il fallait parcourir plusieurs miles avant d'y arriver. Ils marchèrent autour de la muraille jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au grand portail. Lorsqu'ils s'en approchèrent, on ne les laissa pas rentrer (en expliquant que) le roi de ce pays était mort.

Son fils, lui, avait survécu mais le roi avait laissé un testament disant que, jusqu'à présent, son pays s'appelait « Le sot pays et la sage royauté » et que maintenant il faudrait au contraire l'appeler « Le sage pays et la sotte royauté. » Quiconque voudrait prendre sur soi de rendre au pays son premier nom, c'est-à-dire « Le sot pays et la sage royauté » devienne le roi ! C'est pourquoi on ne laissait entrer personne dans ce pays, sauf celui qui voudrait prendre sur lui de rendre au pays son premier nom.

On lui demanda : « Peux-tu prendre sur toi de rendre au pays son premier nom ? » Il n'a sûrement pas pu s'engager à cela, et ils ne purent donc pas le laisser entrer. L'esclave chercha à le convaincre de retourner à la maison, mais lui ne le désirait pas, car l'homme de la forêt lui avait dit d'aller dans ce pays, car c'est là-bas qu'il atteindrait sa grandeur.

Entre-temps, arriva un autre homme qui montait sur un cheval et qui désirait entrer. On le lui refusa pour les mêmes raisons. Le fils du roi remarqua le cheval de cet homme, s'en approcha, muni de son instrument qu'il plaça sur le cheval. Cela joua la merveilleuse mélodie.

Le cavalier lui demanda de lui vendre (l'instrument). Le fils du roi répondit : « Que pourrais-tu me donner pour un si merveilleux instrument ? » Le cavalier lui répondit « Que peux-tu donc faire avec cet instrument ? Peut-être une comédie qui te rapportera quelques

sous… quant à moi, j'ai quelque chose de bien meilleur que ton instrument : je connais une telle chose que j'ai reçue de mes grands-parents, et qui permet de déduire une chose à partir d'une autre. Cela signifie que je connais, pour l'avoir reçu de mes ancêtres, le moyen de comprendre une chose à partir d'une autre. Par exemple, si quelqu'un prononce une quelconque parole, on peut, grâce à ce que j'ai reçu, comprendre et déduire une chose à partir d'une autre. Or, je n'ai encore jamais révélé cette chose à aucun être humain sur terre. Ainsi je vais te l'enseigner, et toi, tu me donneras ton instrument en échange. »

Le vrai fils du roi réfléchit : c'était vraiment quelque chose de surprenant que de pouvoir comprendre une chose à partir d'une autre. Il donna donc son instrument et l'autre lui enseigna comment devenir quelqu'un qui comprend une chose à partir d'une autre. Le vrai fils du roi, puisqu'il était déjà devenu quelqu'un qui comprend une chose à partir d'une autre, revint vers le portail du pays. Il avait compris qu'il était possible de prendre sur lui la charge de restaurer le nom originel du pays, car il était déjà devenu quelqu'un qui comprend une chose à partir d'une autre. Par conséquent, il avait compris que c'était envisageable, bien qu'il ne sût pas encore comment rétablir le nom originel. Mais malgré cela, puisqu'il comprenait une chose à partir d'une autre, il

prit conscience que c'était possible. Il décida d'ordonner qu'on le laisse entrer, et qu'il prendrait sur lui de rétablir le nom préalable du pays. Qu'avait-il à perdre ?

Il ordonna (aux hommes qui ne l'avaient pas laissé entrer auparavant) qu'on le laisse entrer, et qu'il prendrait sur lui de rendre au pays son premier nom. On le laissa entrer et fit savoir aux ministres qu'on avait trouvé un homme qui avait pris sur lui de rendre au pays son nom précédent. On le fit comparaître devant les ministres du pays.

Ces derniers lui dirent : « Que tu saches que nous ne sommes pas, absolument pas, des idiots, à Dieu ne plaise. Mais puisque le roi précédent était un si grand sage, par rapport auquel nous étions tous des sots, à cause de cela le pays prit le nom du " sot pays et la sage royauté ". Puis le roi mourut, laissant son propre fils. Ce prince est aussi un homme avisé, mais par rapport à nous, il n'est pas du tout un sage. C'est pourquoi le pays porte aujourd'hui un nom inverse : " le sage pays et la sotte royauté ".

L'ancien roi avait laissé un testament selon lequel lorsqu'il se trouverait un sage capable de restituer au pays son vrai nom, que cet homme devienne le roi. Il avait enjoint à son fils que lorsqu'il se trouverait une telle personne, il lui cède le pouvoir. C'est-à-dire, que lorsqu'il se trouvera un tel sage qui soit un si grand génie par rap-

port auquel tous les autres ne seront que des sots, que celui-ci devienne le roi, car un tel homme pourra rendre au pays son premier nom : "le sot pays et la sage royauté". Tous seront bien des sots par rapport à lui… Que tu saches donc à quoi tu t'engages. »

Ils lui dirent encore « Si tu es un tel génie, la preuve en sera : il existe un certain jardin qui est resté depuis l'ancien roi, lui qui était un si grand sage. Ce jardin est vraiment fantastique. Il y pousse des ustensiles métalliques, des vases en argent et en or. C'est une très grande merveille, mais on ne peut pas y entrer ! Car lorsque quelqu'un entre dans ce jardin, on le poursuit immédiatement, on le chasse. Il hurle et ne sait pas ce qui se passe, et c'est ainsi qu'on le chasse jusqu'à l'expulser du jardin. Ainsi donc, nous allons voir si tu es un si grand génie lorsque tu seras capable d'entrer dans ce jardin ! »

Il leur demanda si on frappait aussi la personne qui entrait dans le jardin, et ils répondirent qu'elle était principalement pourchassée sans savoir par qui, et qu'elle devait s'enfuir en grande panique. Car c'est ainsi que le rapportèrent les gens qui étaient entrés là-bas.

Il se leva et se dirigea vers le jardin. Il vit qu'il y avait une muraille tout autour et que le portail était ouvert. Il n'y avait aucun gardien, car il n'était pas nécessaire de garder ce jardin. Il s'approcha du jardin, lança un regard, et vit qu'à côté de celui-ci se trouvait un

« homme », c'est-à-dire l'effigie d'un homme. Il regarda un peu plus et vit qu'au-dessus de cette effigie se trouvait une tablette sur laquelle il était écrit que cette effigie représentait un roi qui avait régné il y a plusieurs siècles, et qu'à l'époque de ce roi, régnait la paix. Jusqu'à ce roi il y avait des guerres, et après lui aussi les guerres reprirent. Mais durant son règne, il y avait la paix.

Il comprit, puisqu'il était déjà devenu quelqu'un qui comprend une chose à partir d'une autre, qu'il existait un rapport entre cette effigie et le fait que l'on soit chassé lorsqu'on entre dans le jardin. Il n'est plus nécessaire de s'enfuir, mais seulement de se placer à côté de l'effigie, et grâce à cela on sera sauvé. Plus encore, si l'on prenait l'effigie et qu'on la plaçait à l'intérieur du jardin, tout le monde pourrait y rentrer paisiblement.

Il se leva et entra dans le jardin. Dès qu'on commença à le chasser, il alla se placer près de l'effigie qui se trouvait à côté du jardin à l'extérieur ; grâce à cela, il put sortir paisiblement sans être du tout endommagé. Car les autres, ceux qui étaient entrés dans le jardin et avaient été poursuivis, s'en étaient échappés avec grande panique et avaient été frappés à cause de cela. Mais lui en était sorti sereinement et paisiblement, et ce, parce qu'il s'était placé à côté de l'effigie.

Les ministres avaient assisté à tout cela, fortement surpris du fait qu'il était sorti paisiblement. Après cela,

il avait ordonné que l'on prenne l'effigie et qu'on la place à l'intérieur du jardin, ce qui fut exécuté. C'est alors que tous les ministres ont pu rentrer dans le jardin, le traverser, puis en sortir paisiblement.

Les ministres lui déclarèrent : « Malgré cela… bien que nous ayons vu une telle chose de ta part, malgré cela tu ne mérites pas encore, pour une seule chose, de recevoir la royauté.

Nous allons t'éprouver avec un autre sujet : puisqu'il y a ici un trône qui appartenait au roi précédent et ce trône est très haut, à côté de lui se trouvent toutes sortes d'animaux et d'oiseaux sculptés dans le bois, et face au trône, se trouve un lit près duquel se tient une table sur laquelle il y a un candélabre. À partir du trône, sortent des chemins battus qui sont entourés de murailles, et ces chemins vont dans toutes les directions. Aucun être humain ne connaît la nature de ce trône, ni celle des chemins. Lorsque ces derniers partent du trône, ils s'en écartent un tant soit peu ; il y a là-bas un lion d'or. Si un homme osait s'en approcher, le lion ouvrirait la gueule et l'avalerait. Peu après le lion, le chemin continue, et il en est de même pour tous les autres sentiers qui sortent de ce trône. Sur un autre chemin qui sort du trône, d'un autre côté, c'est la même chose : lorsque le chemin s'est un peu écarté, on y trouve une autre

bête sauvage, un léopard en acier dont on ne peut pas s'approcher. Après le léopard, le chemin continue. Il en est de même pour tous les autres chemins, or ces derniers se répandent à travers tout le pays.

Nul être humain ne sait rien de ce trône, ni de toutes les autres choses, ni des chemins. C'est donc par ceci que tu seras éprouvé : si tu parviens à comprendre la nature de ce trône et de toutes ces choses. »

On lui montra le trône, et il vit qu'il était très haut. Il s'en approcha, jeta un regard, et comprit que le trône était fabriqué du même bois que le coffret (l'instrument que l'homme de la forêt lui avait offert). Il regarda un peu plus, et remarqua qu'au sommet du trône, il manquait une rosette. Et si ce trône retrouvait cette rosette, il recevrait tous les pouvoirs du coffret. Il regarda encore et vit que la rosette qui manquait au sommet du trône se trouvait au pied de cet édifice.

Il suffisait de prendre cette rosette d'en-dessous et de la replacer en haut : le trône recevrait alors tout le pouvoir du coffret, car le roi précédent avait tout agencé savamment afin que nul ne comprenne la chose, tant que ne viendrait pas un génie exceptionnel qui comprenne et qui soit capable de tout remettre à sa place et de replacer chaque chose où il faut.

Ainsi le lit : il comprit qu'il fallait un petit peu le déplacer. De même pour la table, il fallait un peu la pousser

de là où elle se trouvait, tout autant que le candélabre qui devait être déplacé. Il en était de même pour les oiseaux et les animaux qui devaient être, eux aussi, tous replacés : que l'on prenne tel oiseau de tel endroit et qu'on le replace dans un autre endroit. Il en était de même pour tout le reste qui devait être replacé différemment.

En effet, le roi avait tout agencé avec sagacité, afin que nul ne puisse déchiffrer sa ruse, tant que ne viendrait pas un génie qui puisse tout comprendre et tout replacer comme il se doit. De même, le lion qui se trouvait là où sortait le chemin, et tout le reste, devait être replacé. Il ordonna que l'on remît tout en ordre, que l'on élève la rosette et qu'on la place au-dessus, ainsi que pour toutes les autres choses : que tout soit réorganisé.

Quand ceci fut accompli, tous se mirent à jouer la merveilleuse mélodie qui était une nouveauté extraordinaire. Tous se mirent à faire ce qu'il fallait faire, et la royauté lui fut donnée.

Il s'adressa au fils du serf et lui dit : « Maintenant, je comprends que je suis vraiment le fils du roi authentique et que, toi, tu es en fait le fils de la servante. »

Dans les générations précédentes, quand on discutait de Cabbale, *on avait l'habitude d'en parler comme si l'on racontait une histoire.*

BREESEVERYWHERE.COM

Ce conte est une nouveauté surprenante où tous les éléments ne font qu'un : les animaux, le trône et le jardin. Tous ne font qu'un. Ils s'appellent une fois comme ça, et une fois autrement.

Le commentaire de ce conte est : tout comme le trône que le roi avait fabriqué avec une sagesse qui exigeait que tous les éléments soient à leur place, de même un sage authentique qui est érudit pourra comprendre l'explication de ce conte. Mais il faut savoir comment bien ordonner les éléments, car une fois ils sont appelés ainsi, et une fois différemment.

Heureux est celui qui méritera de comprendre tout cela.

Telles sont les paroles que Rabbi Na'hman a prononcées après avoir raconté ce conte.

BRESLEV.COM

BRESLEVER.COM

Douzième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Le Maître De Prière

Récit. Il était une fois un Maître de Prière qui ne s'employait sans cesse qu'à prier, chanter et louer Dieu. Il résidait en dehors des terres habitées: sa règle était d'entrer parfois dans des localités, et de s'introduire chez quelque habitant, en général du petit peuple, chez des pauvres, etc. Il commençait à discuter de la finalité du monde: en vérité, il n'y a d'autre but dans ce monde que de servir Dieu tant qu'on vit. Que l'on passe toutes ses années en prières vers Dieu, en chants et louanges.

Il multipliait avec l'habitant des discours de ce genre afin de provoquer en lui l'éveil. Jusqu'à ce que ses paroles pénètrent dans le cœur de l'interlocuteur. Jusqu'à ce que cet homme accepte de se joindre à lui. Dès que cette personne était convaincue, il la saisissait aussitôt et l'emmenait vers l'endroit qu'il occupait en dehors des terres habitées.

En effet, ce Maître de Prière s'était choisi un endroit à l'écart de la civilisation. Il y avait là-bas une rivière,

BIBLIAIRE.COM

des arbres et des fruits. On y mangeait des fruits. Quant aux habits, personne ne s'en souciait : qu'on porte ce que l'on porte. Ainsi était toujours l'habitude du Maître de Prière : entrer dans les lieux habités, et convaincre des gens d'emprunter son chemin, c'est-à-dire uniquement servir Dieu et ne s'employer qu'à prier, etc.

Toute personne qui acceptait de le suivre était emmenée à l'endroit indiqué plus haut. Là-bas, on ne faisait que prier, chanter, louer Dieu, avouer ses fautes, jeûner, pratiquer l'ascèse, le repentir et tout ce qui s'y apparente. Le Maître de Prière leur distribuait ses œuvres : livres de prières, de chants, de louanges et de confessions. Les gens s'y employaient assidûment, jusqu'à ce que l'on trouve parmi eux des individus capables aussi de rapprocher de Dieu d'autres personnes. Il permettait parfois à l'un de ses hommes de retourner vers les terres habitées afin d'y éveiller les gens (à la conscience) du Tout-Puissant : pour qu'ils ne servent que Dieu.

C'est ainsi que ce Maître de Prière se conduisait tout le temps. Il rapprochait chaque fois des gens, et les faisait sortir des terres habitées. Jusqu'à ce que cela se remarque dans le monde et que la chose devienne célèbre. Soudain les gens disparaissaient d'une contrée et nul ne savait où ils étaient partis. L'un perdait son fils, l'autre son gendre ; nul ne savait où ils étaient jusqu'à ce que

l'on réalise la présence du Maître de Prière qui circulait et séduisait les gens vers le service divin.

On ne pouvait cependant pas le capturer, car il agissait avec grande sagacité et se déguisait chaque fois différemment: auprès d'untel il se déguisait en vagabond, auprès d'un autre en commerçant, et encore d'autres déguisements.

C'est pourquoi lorsqu'il ne pouvait pas influencer un individu dans son sens, il le dupait tant et si bien qu'il ne pouvait pas s'imaginer quelles étaient ses intentions, c'est-à-dire le rapprocher de Dieu. Il était impossible de deviner ses intentions, alors qu'en vérité, tel était son unique objectif: ses discussions avec les gens ne visaient que cela, qu'ils se rapprochent de Dieu. Mais quand il comprenait qu'il n'influencerait pas tel personnage, il le dupait et masquait ses propos jusqu'à ce que l'autre s'imagine que telles n'étaient nullement ses intentions.

C'est ainsi que se comportait le Maître de Prière dans ce domaine jusqu'à ce que cela fasse une marque, une renommée sur terre. On voulait le capturer, mais c'était impossible.

Le Maître de Prière habitait avec ses disciples en dehors des terres civilisées. On ne s'y employait qu'à la prière, aux chants, aux louanges à Dieu, aux confessions, aux jeûnes, aux mortifications et aux pénitences. De plus, l'affaire du

BREST-VITOM

Maître de Prière était de pourvoir à chacun ce dont il avait besoin. Lorsqu'il comprenait qu'untel de ses disciples, pour pouvoir servir Dieu, avait besoin, selon sa forme d'esprit, de revêtir des parures d'or, il les lui fournissait. Inversement, il arrivait qu'un riche quitte les pays habités grâce à lui, et ayant estimé que ce riche devait être habillé de guenilles : il le dirigeait selon sa compréhension. Tel que l'on doit diriger chacun, ainsi il était pourvu.

Or, auprès des adeptes qu'il avait rapprochés de Dieu, le jeûne ou la plus grande ascèse étaient plus précieux que tous les délices du monde : ils se délectaient des plus grandes mortifications ou d'un jeûne, plus que de tous les plaisirs de la terre.

*

Il y avait une fois un pays où régnait une immense richesse. Tout le monde y était opulent, mais leur comportement était très bizarre : tout allait chez eux selon la fortune ; tant de valeur et tant d'honneur n'étaient accordés qu'en fonction de la richesse. Il était établi chez eux comme loi que quiconque possède personnellement tant de milliers ou de myriades d'argent mérite tel grade et tel honneur, tandis que celui qui a tant et tant d'argent mérite un autre degré. C'est ainsi que, chez eux, toutes les valeurs étaient dépendantes de la fortune que chacun possédait. Si quelqu'un possédait tant de milliers ou de myriades, selon le règlement qui était fixé, il

pouvait être élu roi. Ils avaient aussi des drapeaux : quiconque possédait telle somme appartenait à ce drapeau. Il méritait tel grade et tel honneur sous cet étendard. Tandis que celui qui avait tant d'argent appartenait à un autre drapeau et méritait le degré qui se rapportait à ce drapeau. Tout selon sa fortune.

Chez eux, il était convenu combien d'argent il fallait posséder pour prétendre au degré de tel drapeau et combien pour pouvoir compéter à tel autre drapeau, où l'on recevrait tel grade et tel honneur. Ainsi l'évaluation et la gratification de chacun dépendaient uniquement de la fortune qu'il possédait, tel que cela était spécifié dans leurs lois. S'il ne possédait que telle somme, il n'était qu'un homme ordinaire. S'il possédait encore moins, il n'était plus du tout un être humain, mais une bête ou un oiseau (à forme humaine). Il y avait chez eux des bêtes et des oiseaux, c'est-à-dire que pour une si petite somme d'argent on n'était qu'un lion humain. Pour un montant modique, on n'était plus qu'un oiseau. Ainsi possédaient-ils d'autres animaux et d'autres oiseaux. Quiconque avait si peu d'argent n'était pas considéré par eux comme un homme, mais il n'était qu'un animal ou un volatile, car pour eux, l'essentiel était l'argent. Le degré et l'honneur de chacun n'étaient que fonction de sa fortune.

BRISEVIE.COM

Il devint connu sur terre qu'il existait un tel pays.

Le Maître de Prière poussa à ce propos un grand soupir en disant : « Qui sait jusqu'où ces gens peuvent s'égarer par cela ? »

Parmi ses adeptes il y en avait qui, sans consulter son opinion, se levèrent et se rendirent dans ce pays afin d'en sauver les habitants, parce qu'ils ressentaient une profonde pitié pour ce peuple qui s'était tellement égaré dans la passion pour l'argent. Surtout du fait que le Maître de Prière avait dit qu'ils pouvaient encore s'égarer davantage. C'est pourquoi les hommes du Maître de Prière se rendirent dans ce pays : peut-être les arracheraient-ils à leur stupidité ?

Les hommes arrivèrent dans ce pays et entrèrent chez un homme ordinaire, tels que ceux qui sont désignés chez eux comme des animaux. Ils commencèrent à discuter avec lui sur le fait qu'en vérité, l'argent n'est pas du tout un but ; le but essentiel n'est que de servir Dieu. L'habitant ne leur prêta aucune attention, car la mentalité selon laquelle l'argent était le but unique était fortement ancrée en eux. Puis, ils conversèrent avec un autre citoyen qui ne les écouta pas plus que le précédent. Ils cherchèrent à prolonger la discussion, mais il leur répondit : « À part cela, je n'ai pas le temps de discuter avec vous ! »

Ils lui rétorquèrent : « Pourquoi donc ? »

L'homme répondit: « Parce que nous devons sortir de ce pays et entrer dans un autre. Puisque nous avons remarqué que l'argent était le but essentiel, nous avons conclu que nous devions nous rendre dans un pays où l'on peut " faire de l'argent " (il existe là-bas un certain minerai à partir duquel on peut fabriquer or et argent). C'est pourquoi nous devons tous aujourd'hui nous rendre dans ce pays. »

De plus, ils décidèrent d'élire des étoiles et des astres. Quand quelqu'un détiendra telle et telle somme, ainsi que stipulé dans la nouvelle loi, qu'il devienne une étoile [Star]. En effet, puisqu'il possédait tant d'argent, il détenait le pouvoir de l'étoile, puisque c'est cette étoile qui faisait pousser l'or. Il existe, en effet, une terre que l'on peut transformer en or, et ce, par le pouvoir de l'étoile qui fait pousser une telle terre à partir de laquelle on produit de l'or. Lorsqu'un homme avait tant d'argent, il possédait sûrement le pouvoir de cette étoile: il était donc lui-même une étoile!

Ils ajoutèrent également qu'ils désiraient avoir des astres (zodiaque): lorsque l'un d'entre eux posséderait une telle somme d'argent, ainsi que stipulé par la loi, il serait considéré comme un signe zodiacal. Ils se firent aussi des anges, toujours en fonction de l'argent, jusqu'à ce qu'ils conclurent qu'il fallait avoir des dieux. La personne qui aurait tant d'argent, tant de milliers et de myriades,

BRUNNER.COM

ainsi que prévu par la loi, serait un dieu. Car si Dieu lui donnait autant d'argent, il était lui-même un dieu.

De même, ils dirent qu'il ne convenait pas de demeurer dans l'atmosphère de ce monde, ni d'être mélangés aux autres populations, et ce, afin de ne pas être souillés par ces dernières, car tout le reste de l'humanité était impur par rapport à eux. Ils décidèrent par conséquent d'aller chercher de très hautes montagnes qui soient les plus hautes du monde: c'est là qu'ils désireront habiter afin d'être plus élevés que le monde.

Ils envoyèrent des gens pour chercher de hautes montagnes. Ceux-ci trouvèrent de très hauts sommets. Tout le pays s'y rendit et ils s'y installèrent. Sur ces hautes montagnes, c'est-à-dire sur tel sommet, s'installa un groupement d'originaires de ce pays, et de même sur un autre sommet, etc. Ils bâtirent autour de la montagne une grande fortification et de profonds fossés, jusqu'à ce qu'il devint impossible à nul être humain d'y accéder: il ne restait plus qu'un sentier secret qui donnait accès à la montagne, jusqu'à ce qu'aucun être humain ne puisse avoir accès à eux. Et ainsi de suite pour une autre montagne, de même que pour toutes les autres sur lesquelles furent construites des fortifications.

Ils placèrent des sentinelles à l'écart de la montagne, afin que personne ne puisse y parvenir. Ils s'installèrent sur la montagne et se conduisirent selon leur principe.

Ils avaient de nombreux dieux en fonction de la fortune. Et puisque chez eux l'argent était l'essentiel, au point qu'avec beaucoup d'argent on pouvait devenir un dieu, ils craignirent le crime et le pillage, car chacun deviendrait meurtrier et pillard afin de pouvoir devenir un dieu grâce à l'argent qu'il aura volé.

Mais ils répliquèrent : puisque celui qui a tant d'argent est un dieu, qu'il se protège donc contre le vol et l'assassinat. Ils instituèrent un culte avec des sacrifices qu'il fallait immoler tout en priant les dieux : tout ceci, afin d'obtenir de l'argent. Comme sacrifice, ils immolèrent des hommes, et parfois ils s'offraient eux-mêmes aux dieux afin de pouvoir être inclus en eux et de se réincarner sous la forme d'un riche. Puisque la foi essentielle chez eux était l'argent, ils avaient des rituels, des sacrifices, des fumées odorantes avec lesquels ils servaient leurs divinités.

Malgré tout cela, le pays était sans nul doute empli de crimes et de pillages. Celui qui ne croyait pas en ces rituels devenait un assassin et un pillard afin d'obtenir de l'argent. L'essentiel pour eux était l'argent, puisqu'avec lui on peut tout acheter : nourriture, vêtements, et l'essentiel de la vie humaine est basé sur l'argent.

C'est pourquoi l'argent était chez eux l'essentiel de la foi. (Telle était leur opinion erronée). Ils firent en sorte que l'argent ne leur manque jamais, puisqu'il représen-

BIBLIOTECA.COM

tait pour eux la foi en leur dieu. Au contraire, il fallait faire en sorte d'importer dans leur pays de la monnaie étrangère. Des marchands partaient de chez eux pour aller commercer à l'étranger. Et ce, pour gagner de l'argent et accumuler encore plus de fortune dans leur propre pays.

Quant à la charité, elle était sans nul doute une grave interdiction : comment pouvait-on donc distribuer l'argent que Dieu nous avait donné ? Et puisque l'essentiel était chez eux de posséder de l'argent, comment donc le donner aux autres ? En conséquence, c'était chez eux une grande infraction que de faire de la charité. Ils avaient également des responsables, c'est-à-dire des gens appointés à surveiller chacun et à vérifier s'il avait autant d'argent qu'il prétendait en posséder.

Chacun devait prouver l'état de sa fortune à chaque fois, afin de pouvoir maintenir son statut et les honneurs qu'il recevait en fonction de son argent. Il arrivait parfois qu'un animal devienne un homme ou un homme un animal. Lorsqu'un riche perdait sa fortune, il n'était plus (vu comme) un homme : il se transformait d'homme en animal car il n'avait plus d'argent. Inversement, lorsque l'un d'eux gagnait de l'argent, il pouvait se transformer de bête en être humain. Et ainsi de suite pour les autres statuts, lesquels étaient toujours relatifs au degré de fortune.

BRISEVER.COM

Ils détenaient les effigies et les portraits de leurs dieux. Chacun possédait ces portraits qu'il cajolait et embrassait, car l'argent était leur culte et leur croyance.

Les gens du Maître de Prière (ceux qui étaient partis en exploration) s'en étaient retournés chez eux. Ils racontèrent au Maître de Prière toutes les aberrations de ce pays: comment ils s'étaient abêtis et égarés dans leur désir du gain et qu'ils désiraient s'expatrier, puis élire des astres, etc.

Le Maître de Prière reconnut qu'il était effrayé: il avait peur que ces gens s'égarent de plus belle. Par la suite on entendit qu'ils s'étaient fait des dieux, ce à quoi le Maître de Prière déclara: « C'est bien ce que je pensais et que je redoutais ! »

Le Maître de Prière ressentit une grande compassion envers eux. Il décida de s'y rendre en personne: peut-être parviendrait-il à les arracher à leur stupidité !

Le Maître de Prière se rendit là-bas: il arriva jusqu'aux sentinelles qui veillaient auprès d'une montagne. Ces gardiens étaient probablement de petites gens qui étaient autorisées à demeurer dans l'atmosphère du monde. Car les gens qui possédaient un certain grade, du fait de leur fortune, ne pouvaient pas du tout demeurer parmi d'autres hommes. Ils ne pouvaient pas supporter l'atmosphère du monde. Et ce, pour ne

BRUSVELT.COM

pas être souillés. Ils ne pouvaient pas non plus discuter avec les gens, afin de ne pas être souillés par les vapeurs de leurs bouches. C'est pourquoi, les gardiens qui veillaient sous la cité étaient sans nul doute de petites gens. Cependant, ces sentinelles possédaient également des portraits (de leurs divinités), portraits qu'ils cajolaient et qu'ils embrassaient sans cesse du fait que, chez eux aussi, l'essentiel de la croyance demeurait l'argent.

Le Maître de Prière approcha un gardien et commença à discuter avec lui à propos du but de l'existence : « Puisque l'essentiel de ce but n'est que de servir Dieu, d'étudier la Thora, de prier et de faire de bonnes actions. Quant à l'argent, ça n'est qu'une futilité qui n'est sûrement pas le but, etc. »

La sentinelle n'écouta pas le moindre mot, car chez eux l'idée que l'essentiel n'est que l'argent était enracinée de longue date.

C'est ainsi que le Maître de Prière se rendit chez tous les gardiens et leur adressa le même discours. Aucun d'eux n'y prêta attention. Le Maître de Prière décida d'entrer dans la ville qui se trouvait sur la montagne. Lorsqu'il pénétra dans la ville, ce fut pour eux une forte surprise. Ils lui demandèrent : « Comment as-tu fait pour entrer ici ? », personne n'ayant pu entrer chez eux. Il leur répondit : « Que demandez-vous ? Je suis pourtant bien entré ici. »

Le Maître de Prière entama avec quelqu'un une discussion à propos du but du monde : que l'argent n'est pas du tout une finalité. L'interlocuteur ne l'écouta absolument pas. Il en fut ainsi pour encore un autre, puis pour tous, car ils étaient déjà fort égarés dans leur stupidité au point de ne plus pouvoir écouter personne. C'était même pour eux un sujet d'étonnement qu'il se trouve un homme qui parvienne jusque chez eux, et tienne de tels discours contraires à leur croyance. Ils eurent le pressentiment qu'il s'agissait du Maître de Prière, parce qu'ils avaient déjà entendu qu'il existe un tel Maître de Prière sur terre. Car le sujet du Maître de Prière était déjà célèbre, au point que les gens l'avaient nommé le Pieux Maître de Prière. Mais ils ne pouvaient pas l'arrêter, car il se déguisait différemment pour chacun : chez l'un il ressemblait à un commerçant, chez l'autre à un mendiant, etc. Il disparut aussitôt de là-bas.

*

Il y eut un jour un Puissant Guerrier autour duquel s'étaient ralliés quelques guerriers. Ce Puissant Guerrier et ses guerriers allèrent et conquirent des pays. Or, ce Puissant Guerrier n'exigeait que la soumission. Lorsqu'un certain pays se rendait à son pouvoir, il les laissait en paix. Sinon, il les détruisait. Il alla et conquit encore d'autres pays. L'argent ne l'intéressait pas du tout : seulement la soumission, que l'on se plie à lui. Ce Puissant

BRISLEY.COM

Guerrier avait pour habitude d'envoyer ses guerriers dans un pays alors qu'il en était encore distant de cinquante miles : qu'il se soumette à lui ! Et ainsi, conquérait-il des pays.

Quant aux marchands du pays de la richesse, qui négociaient à l'étranger, ils retournèrent chez eux et racontèrent les faits du Puissant Guerrier. Ils furent tous saisis d'une grande frayeur. Bien qu'ils auraient consenti à se soumettre à lui s'ils n'avaient pas entendu qu'il répugnait l'argent et qu'il n'en acceptait nullement. Or, ceci allait à l'encontre de leur croyance. C'est pourquoi ils ne purent se rendre à lui : cela aurait été comme une apostasie car il n'admettait pas du tout leur croyance en l'argent. Ils avaient une grande peur de lui et se mirent à leurs rituels : immoler des sacrifices à leurs dieux (les gens les plus fortunés). Ils s'étaient emparés d'une bestiole (un prolétaire), et l'avait immolée en sacrifice à leurs dieux, tout en se livrant aux autres rituels.

Le Puissant Guerrier se rapprochait d'eux de plus en plus. Il commença à envoyer ses guerriers pour faire savoir ce qu'il exigeait, selon son habitude. Ils furent saisis d'une grande frayeur et ne surent comment réagir. Les commerçants leur proposèrent une idée, puisqu'ils avaient visité un pays dans lequel tous les habitants étaient des dieux qui circulaient avec des anges. Dans ce pays, les citoyens étaient tous, du plus petit au plus

grand, immensément riches au point que le plus petit d'entre eux était un dieu. Ils circulaient avec des anges: leurs chevaux étaient couverts de telles richesses d'or et similaires, au point qu'une parure de cheval équivalait à la fortune requise pour être considéré comme un ange. Ils circulaient donc avec des anges, attelant trois paires d'anges et voyageant avec eux.

En conséquence, il vous faut envoyer des émissaires dans ce pays: ils vous aideront sans aucun doute puisqu'ils sont tous des dieux. Ils apprécièrent grandement le conseil, car ils croyaient fort qu'ils seraient certainement secourus par ce pays dans lequel tous étaient des dieux.

Entre-temps, le Maître de Prière s'avisa de retourner encore une fois dans ce pays (de la richesse): peut-être réussirait-il à les arracher à leur stupidité! Il s'y rendit et arriva jusqu'au gardien. Il entama le dialogue avec un gardien, comme il avait l'habitude de le faire. Le gardien lui raconta les faits du Puissant Guerrier et combien ils étaient effrayés par lui. Le Maître de Prière lui demanda: «Qu'avez-vous l'intention de faire?»

Le gardien lui répondit ce qui fut mentionné plus haut: solliciter le pays dont tous les habitants sont des dieux. Le Maître de Prière s'esclaffa de rire et lui dit: «Voici une immense stupidité, car ils ne sont que des gens comme nous, tout comme vous et tous vos dieux

n'êtes que des hommes. Nul n'est un dieu, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu dans le monde, Celui qui a tout créé et qui est Le seul que nous devons servir. Il ne convient de prier qu'à Lui, et c'est là le seul but du monde… »

Voici le genre de discours que le Maître de Prière tenait au gardien. Mais le gardien n'écoutait toujours pas, car leur stupidité était ancrée en eux depuis longtemps. Cependant, le Maître de Prière argumenta tant, qu'à la fin le gardien lui répondit : « Que puis-je donc faire, moi qui ne suis qu'un individu ? » Voici une réponse intéressante, car les paroles que le Maître de Prière avait adressées précédemment au gardien, puis celles qu'il venait de lui dire, s'étaient cumulées au point de produire un certain effet.

Le Maître de Prière se rendit de la sorte vers un autre gardien, lui tenant le même discours qu'à l'accoutumée. Le gardien ne l'écouta pas, mais à la fin, il réagit comme le premier : « Je ne suis qu'un individu… »

Tous les gardiens lui donnèrent finalement la même réponse. Le Maître de Prière entra ensuite en ville et commença à discuter avec les habitants comme il en avait l'habitude, leur disant qu'ils étaient tous dans l'erreur, que l'argent n'était pas une finalité, mais que l'essentiel du but n'est que de s'employer à l'étude de la Thora et à la prière. Les gens ne l'écoutèrent point, car ils étaient enracinés dans l'argent depuis très longtemps.

BRESLOV.COM

Mais ils lui racontèrent les faits du Puissant Guerrier et leur intention de solliciter le pays dont tous les habitants étaient des dieux. Il se rit aussi de ces gens et leur dit : « Quelle stupidité, ce ne sont que des gens et ils ne pourront pas vous aider. Car vous êtes des hommes et eux aussi sont des hommes et ne sont pas du tout des dieux, il n'y a qu'un seul Dieu béni soit-Il, etc. »

À propos du Puissant Guerrier, le Maître de Prière commenta : « Ne serait-ce pas ce fameux Guerrier ? »

Les gens ne comprirent pas ce qu'il voulait dire, mais lui se rendit de l'un à l'autre et leur tint le même discours.

Et à propos de la puissance de ce Guerrier, il dit à chacun : « Ne serait-ce pas le Héros en question ? » Ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire.

Mais entre-temps il y eut un tumulte en ville : se trouvait ici quelqu'un qui tenait de tels discours et ridiculisait leur croyance. Il affirmait qu'il n'y avait qu'un Être unique, c'est-à-dire Dieu béni soit-Il. Et à propos du Puissant Guerrier, il demandait toujours si ce n'était pas le Guerrier en question.

Ils comprirent qu'il devait certainement s'agir du Maître de Prière, lui qui était déjà bien renommé chez eux. On ordonna de se lancer à sa recherche et de l'arrêter, bien qu'il se déguisât à chaque fois différemment. Mais cela aussi était connu. On le rechercha tant, qu'on l'attrapa et le produisit devant les anciens. Ils commen-

cèrent à discuter avec lui, et lui leur tenait le même discours : « Vous êtes tous dans l'erreur et dans d'immenses stupidités. Ça n'est pas ça le vrai but : l'argent n'est pas du tout une finalité, il n'existe qu'un Être unique et béni, c'est-à-dire le Créateur qui a tout créé et qui est le Seul qu'il convient de servir. Quant à l'argent, c'est de la foutaise ! Le pays dont vous parlez, où tous sont des dieux, ne pourra vous aider en rien, car ce ne sont que des hommes tels que vous. »

Ils le prirent pour un fou, parce que le pays entier avait sombré dans la finance et s'y était abêti, au point que quiconque s'opposait à leur stupidité était à leurs yeux un vrai fou. Ils lui demandèrent : « Que demandes-tu à propos de ce Puissant Guerrier : " S'il s'agit du Héros en question ? " »

Il leur répondit : « Puisque j'étais chez un Roi chez lequel un Puissant Guerrier fut égaré, s'il s'agit de ce Héros, je le connais bien. Et de plus, le fait de compter sur ce pays dont vous dites qu'ils sont tous des dieux, c'est encore une sottise car ils ne pourront jamais vous aider. Au contraire, la confiance que vous placerez en eux sera votre chute ! »

Ils lui demandèrent : « D'où sais-tu tout cela ? »

Il leur répondit : « Puisqu'auprès du Roi chez qui j'étais se trouvait une Main, c'est-à-dire que ce Roi possédait une chose semblable à une main avec cinq doigts

et toutes les lignes de la main. Et cette Main était une carte de tous les univers, (ainsi que les chroniques) de tout ce qui s'est passé depuis que le ciel et la terre furent créés jusqu'à la fin, puis de ce qui se passera dans le futur: tout était tracé dans cette Main. Car dans les lignes et les replis de la Main était dessinée la structure des univers sur laquelle chaque monde se maintient, avec toutes les choses de chaque ensemble dans les détails: tout était inscrit dans cette Main. De même que tout est dessiné sur une carte, ainsi étaient tracés tous les mondes dans les replis et les lignes de cette Main.

Il y avait là-bas comme des lettres: tout comme sur les cartes sont inscrites les lettres de toutes les choses pour qu'on puisse les connaître - par exemple que l'on sache que telle ville se trouve ici, et que telle rivière se trouve là-bas, etc. - il en était de même dans les lignes de cette Main où étaient dessinées comme des lettres. Celles-ci se trouvaient auprès de chaque chose qui figurait sur cette main, afin que l'on sache ce que chaque détail signifie. Ainsi, chaque pays à part, chaque ville et chaque rivière, chaque pont et chaque colline et toutes les autres choses: tout était dessiné, dans cette Main, dans les lignes et les replis. Auprès de chaque détail se trouvaient les lettres qui indiquaient ce que cette chose signifiait. De même, tous les gens qui circulaient dans chaque pays, ainsi que tout ce qui leur arrivait, tout était

inscrit dans cette main. Il y avait même les routes qui rejoignent un pays à l'autre ou un endroit à un autre.

C'est comme ça que j'ai connu le chemin pour entrer dans votre ville, chose que nul être humain ne connaît. Ainsi, si vous voulez m'envoyer dans une autre ville, j'en connaîtrai également le chemin, tout ceci, grâce à la Main. Y était également inscrit le chemin qui mène d'un monde à l'autre, parce qu'il existe une voie qui permet de monter de la terre vers le ciel. (On ne peut pas monter de la terre vers le ciel car on ne connaît pas le chemin. Or dans cette main, était écrit le chemin.) Y étaient écrits tous les chemins qui conduisent d'un monde à l'autre, car quand le prophète Elie est monté dans le ciel par un certain chemin, et là-bas était inscrit ce chemin. Moshé notre Maître est monté dans le ciel par un autre chemin qui était également inscrit. De même, 'Hanokh monta au ciel par un autre chemin qui était également tracé là-bas. Puis, d'un monde à un monde encore plus élevé, tout était écrit dans cette Main, dans les lignes et les replis.

Tout ce qui s'était passé au moment de la création du monde, tout ce qui se passe aujourd'hui et tout ce qui se passera dans le futur ; par exemple, Sodome était tracée : comment la ville était précédemment avant sa destruction, puis comment Sodome fut détruite, puis encore quel aspect Sodome présente aujourd'hui après le

bouleversement. Car tout était inscrit dans cette Main: ce qui était, ce qui est aujourd'hui et ce qui sera.

Là-bas, dans cette Main, j'ai vu que le pays à propos duquel vous dites qu'ils sont tous des dieux, ainsi que tous les gens qui viendront chez eux pour solliciter de l'aide, vont tous être anéantis.»

Ce fut pour eux une stupéfiante découverte, car on sentait qu'il s'agissait de propos véridiques. On savait que tout était inscrit dans une carte. Ils comprirent donc que ses paroles étaient véridiques, car de telles choses ne peuvent pas s'inventer. On voit bien que, si l'on réunit deux lignes de la main, on peut discerner une lettre. Ils comprirent de cela qu'il ne s'agissait pas d'une invention et ce fut pour eux une époustouflante découverte. Ils lui demandèrent: «Où se trouve donc ce Roi? Peut-être pourrait-il nous indiquer un chemin qui permettrait de trouver de l'argent?»

Il leur répondit: «Vous voulez encore de l'argent? D'argent, on ne discute pas!»

Ils lui demandèrent: «Malgré tout, dis-nous donc où se trouve ce Roi.»

Il leur répondit «Je ne sais pas non plus où se trouve le Roi, car ainsi se produisit l'histoire: il y avait une fois un Roi et une Reine qui avaient une fille unique. Quand s'approcha le temps où il était question de la marier, on rassembla des conseillers afin d'éclaircir à

qui conviendrait-il de la marier. Je faisais aussi partie de ces conseillers, car le Roi m'aimait beaucoup. Mon opinion était qu'on devait lui donner le Puissant Guerrier, lui qui avait rendu de si nombreux services. Il avait conquis des pays, et en conséquence, il convenait de lui donner la Princesse pour épouse. Mon conseil plut beaucoup et tout le monde l'approuva. Il se fit une grande joie, car on avait trouvé un fiancé pour la Princesse. On célébra le mariage de la fille de la Reine avec le Puissant Guerrier.

Puis la Princesse eut un enfant, et cet enfant était absolument merveilleux, une beauté surhumaine : il avait des cheveux d'or qui possédaient toutes les couleurs, son visage était comme le soleil et ses yeux étaient comme d'autres luminaires. Cet enfant naquit avec toute la sagesse, car on remarqua immédiatement à sa naissance qu'il était un grand sage. Quand les gens discutaient, là où il fallait rire, il riait, et ainsi de suite pour tout le reste. On pouvait remarquer qu'il était un grand érudit qui n'avait cependant pas encore les gestes d'un adulte : il ne pouvait pas encore parler, etc. Mais on voyait déjà qu'il était très sage.

Or, il y avait chez le Roi un Barde, c'est-à-dire un orateur et poète qui pouvait dire de très belles choses, de jolis langages, des hymnes et des louanges à la gloire du Roi. Ce Barde était un bon poète, mais le Roi lui montra

le chemin par lequel il pourrait atteindre l'art de la parole, ce qui fit de lui un très grand poète. De plus, le Roi avait un Sage. Ce Sage était un grand érudit, mais le Roi lui montra le chemin par lequel il pourrait recevoir la sagesse, et c'est ainsi qu'il devint un très grand savant. De même avec le Guerrier qui était de lui-même un héros, et le Roi lui montra le chemin duquel il puiserait la force : grâce à cela, il devint un très Puissant Guerrier.

Car il existe une épée qui est suspendue en l'air, et cette épée possède trois pouvoirs. Lorsqu'on lève cette épée, tous les généraux de l'armée s'enfuient, ce qui cause la chute de l'ennemi. En effet, lorsque les gradés s'enfuient, personne ne conduit plus le combat, ce qui résulte en une défaite. Cependant, les rescapés auraient peut-être pu se battre encore. Or, l'épée a deux tranchants qui ont deux pouvoirs : grâce à l'un des tranchants, tous s'écroulent, et grâce au second, ils attrapent la maladie d'émaciation, c'est-à-dire que leur chair s'amaigrit et leurs peaux tombent en lambeaux (ce sont les symptômes de cette maladie, que Dieu nous en préserve). Il suffit d'un mouvement de cette épée là où elle est, et les ennemis en sont atteints. En bougeant le fil de l'épée, les ennemis sont vaincus. En bougeant l'autre fil de l'épée, ils sont atteints par la maladie en question.

Le Roi montra au Puissant Guerrier le chemin qui menait à cette épée, et c'est de là-bas qu'il reçut sa grande

puissance. Quant à moi (le Maître de Prière), le Roi m'a aussi montré le chemin duquel je pouvais obtenir ce qui m'était nécessaire. J'y ai pris ce qu'il me fallait.

Et ainsi, le Roi avait un Ami fidèle (et dévoué) ; ils s'aimaient d'une très grande amitié au point de ne pas pouvoir rester l'un sans l'autre, même une heure. Il y a cependant des moments où l'on ne peut pas rester ensemble. À cet effet, ils possédaient des portraits où étaient représentées leurs effigies. Ils se délectaient avec ces effigies durant les périodes où ils ne pouvaient pas se rencontrer. Sur ces tableaux était représentée l'amitié du Roi avec son Ami : comment ils s'embrassaient avec tant d'affection. De plus, ces portraits possédaient un pouvoir : toute personne qui contemplait ces effigies recevait une grande dose d'amour. Or, cet Ami fidèle avait lui aussi reçu son sentiment de l'endroit que le Roi lui avait montré.

Vint un temps où ces personnages se rendirent, chacun à sa destination, là où il devait recevoir la force nécessaire à son accomplissement. C'est-à-dire que le Barde, le Puissant Guerrier, ainsi que tous les autres personnages du Roi, se rendirent à l'endroit où ils pourraient renouveler leur force.

Un jour, il y eut une forte tempête sur terre. Cette tornade bouleversa tout l'univers : la mer devint terre ferme qui, elle, se transforma en mer. Le désert de-

vint habitable et les lieux habités devinrent désertiques. La tempête avait bouleversé le monde, puis était rentrée dans la Cour du Roi sans cependant y causer de dégâts.

Seulement, en y entrant, la tempête emporta le bébé de la Princesse. Dans le tumulte, aussitôt que fut ravi le précieux enfant, la fille du Roi se lança à sa poursuite, ainsi que la Reine et que le Roi lui-même : tous, à la recherche de l'Enfant. C'est ainsi qu'ils se dispersèrent et l'on ignore où ils se trouvent.

Nous n'étions pas présents lors de ces évènements, car à ce même moment, chacun s'était rendu vers l'endroit où il pourrait renouveler sa force. Mais quand nous revînmes, nous ne les retrouvâmes plus. La Main fut alors elle aussi égarée. Et depuis ce temps-là, nous fûmes tous dispersés. Nous ne pouvons plus retourner vers nos endroits pour renouveler nos forces. En effet, puisque le monde est déjà bouleversé, il faudrait à présent d'autres routes. À cause de cela, nous ne pouvons plus retourner, chacun à son endroit, pour y puiser sa force.

Cependant le reliquat (de pouvoir) qui reste en chacun demeure considérable. Ainsi, si le Puissant Guerrier (dont le pays de l'argent a tant peur) est vraiment le Héros du Roi, il est certainement un très grand champion ! »

Les gens avaient suivi son discours et s'étaient fortement étonnés. Ils gardèrent le Maître de Prière avec

eux et ne voulurent plus le laisser partir (dans le cas où ce Héros serait bien celui dont avait parlé le Maître de Prière.)

Le Puissant Guerrier se rapprochait de plus en plus du pays. Il envoyait régulièrement ses messagers vers les gens. Jusqu'à ce qu'il parvint au pays, s'installa sous la citadelle et y envoya ses émissaires (leur priant de se rendre). Les gens furent effrayés par lui.

Ils supplièrent le Maître de Prière de leur donner un conseil. Le Maître de Prière leur dit que l'on devait étudier le comportement du guerrier afin de clarifier s'il s'agissait bien du Héros du Roi. Le Maître de Prière s'y rendit et alla vers le Héros. Il parvint à la garde et entama le dialogue avec l'un des guerriers qui accompagnaient le Héros. Le Maître de Prière demanda au soldat: «Quelles sont donc vos actions et comment vous êtes-vous unis à ce Puissant Guerrier?»

Le soldat répondit que cela se produisit de la sorte: ainsi qu'il est écrit dans les chroniques qu'il y eut une fois une grande tempête sur terre, et cette tempête bouleversa l'univers, transformant la mer en terre ferme, et la terre ferme en mer, le désert en terres habitées et les terres habitées en désert. Cette tempête bouleversa vraiment tout, et après que le monde fut renversé, les habitants de la terre réfléchirent et décidèrent d'élire un roi. Ils commencèrent à spéculer sur qui était digne d'être

nommé leur roi. Ils conclurent que puisque l'essentiel était le but (à atteindre), par conséquent la personne qui s'emploierait le plus à atteindre le but du monde mériterait d'être le roi.

Ils réfléchirent donc: quelle était la finalité? Il y eut parmi eux plusieurs opinions. Une partie avança que le but principal était l'honneur. En effet, nous constatons que l'honneur est bien l'essentiel chez les gens, car lorsque l'on manque de respect à quelqu'un en lui disant quelque chose qui froisse son honneur, cette personne ressent une effusion de sang. Ainsi, l'essentiel est l'honneur auprès du monde entier. Et même après la mort, on fait bien attention de témoigner au défunt tout son honneur: qu'on l'enterre décemment et tout ce qui s'ensuit (en lui disant que tout ce qu'on fait là n'est que pour son honneur). Ceci, malgré le fait qu'après la mort on ne désire plus d'argent et que le mort n'a plus aucune passion. Malgré cela, on prend bien soin d'honorer le mort. En conséquence, l'honneur est bien la finalité principale.

Ces individus ajoutèrent encore ce genre de raisonnements (fallacieux et absurdes, ainsi que tous les groupes qui vont suivre et être décrits selon leurs lubies respectives). Ils en arrivèrent à la conclusion que l'honneur était bien le but, et que par conséquent, on chercherait un personnage honorable qui soit un grand chercheur de

gloire. Car, si ce personnage a des honneurs et poursuit la gloire en favorisant la nature qui tend vers la gloire, par conséquent un tel personnage s'investit bien dans la poursuite du but qu'il a bel et bien atteint. Puisque l'honneur est la finalité, ce personnage est digne d'être le roi (cette secte, ainsi que celles qui seront décrites par la suite, s'égarèrent dans des raisonnements apparemment logiques, mais en réalité de pure divagation).

Ils se mirent à la recherche d'un tel personnage, jusqu'à ce qu'ils découvrirent des gens qui traînaient un vieux mendiant tzigane. Environ cinq cents tziganes le suivaient. Ce mendiant était aveugle, muet et tout distordu, et tous les gens qui le suivaient étaient les membres de sa famille : sœurs, frères, misérables descendants. Il y avait tant de gens qui le suivaient et qui le portaient, tandis que ce vieux mendiant était très pointilleux sur son honneur. Il était toujours en colère et déversait sur eux un courroux incessant. Il exigeait que ses porteurs soient changés et déversait sur eux une colère incessante. Par conséquent, ce vieux mendiant était hautement honorable : il avait tant de gloire et poursuivait tellement les honneurs. Il était si pointilleux sur son respect, et c'est pourquoi ce mendiant leur plut.

Ils l'élurent roi, et puisque la terre a aussi son influence, il existe des pays qui influencent et favorisent la gloire, tout comme il existe des contrées propices à

d'autres tendances. C'est pourquoi, le groupe pour qui l'honneur était l'essentiel chercha un pays qui favoriserait la gloire. Ils trouvèrent une telle contrée propre à cela et s'y installèrent.

Un autre groupe se dit que l'honneur n'était nullement la finalité. Ils pensaient que le meurtre était le but essentiel. Nous voyons que toutes les choses qui se trouvent dans ce monde doivent finir par s'anéantir: tout ce qui existe sur terre, l'herbe, les fruits, les gens et tout le reste doit finalement s'annuler. Par conséquent, l'objectif de chaque chose est de cesser d'être. Ainsi, l'assassin qui tue et détruit des gens rapproche le monde de sa finalité. Ils conclurent donc que le meurtre était le but, et cherchèrent un homme qui soit un assassin, un homme coléreux et jaloux à l'extrême. Car un tel personnage a atteint le but (d'après leur opinion démentielle), et mérite d'être leur roi.

Ils partirent à la recherche d'un tel personnage et entendirent un cri. Ils demandèrent quel était cet hurlement. On leur répondit que ce cri correspondait à quelqu'un qui venait d'égorger son père et sa mère. Les gens se dirent: «Où pourrait-on trouver un tel assassin si vaillant et si coléreux qu'il puisse égorger son père et sa mère? Un tel personnage a certainement atteint le but.» Et il leur plut beaucoup. Ils le nommèrent roi et cherchèrent un endroit qui serait propice au crime. Ils choisirent un lieu entre

deux montagnes, là où les assassins cherchent refuge. Ils s'y rendirent et s'y installèrent avec leur roi.

Un autre groupe se dit que celui qui mérite d'être roi est celui qui possède énormément d'aliments. Il ne consomme pas le manger du commun, mais seulement des mets raffinés. Un tel personnage mérite d'être le roi. Il n'était pas possible de trouver dans l'immédiat une telle personne qui ne mange pas la même nourriture que les autres. Entre-temps, ils choisirent un riche qui possédait beaucoup d'aliments (un peu plus raffinés que les autres) en attendant de trouver le personnage idéal. Ils élurent ce riche comme roi par intérim jusqu'à ce qu'ils trouvent le personnage qu'ils désiraient. À ce moment-là, le riche serait destitué de sa royauté, et le nouveau personnage élu à sa place. Ils choisirent un pays qui convienne à cela, et s'y rendirent pour s'y installer.

Un autre groupe se dit qu'une très belle femme méritait d'être roi, car la finalité du monde est de peupler la terre d'êtres humains. Le monde a en effet été créé pour cela. Puisque la femme splendide éveille le désir, ce qui provoque l'accroissement de la population, elle est donc celle qui rapproche du but. C'est pourquoi la femme splendide doit être monarque. Ils choisirent une beauté exceptionnelle et elle devint leur souverain. Ils cherchèrent un pays qui convenait à cela, s'y rendirent et s'y installèrent.

BRISEBRISE.COM

Un autre groupe se dit que l'essentiel du but était la parole. En effet, la différence entre l'homme et l'animal n'est que la parole, et si c'est l'essentiel de la distinction entre l'homme et la bête, c'est bien la finalité principale. Ils cherchèrent un parleur qui soit un fin linguiste, féru de plusieurs dialectes, et qui déblatère sans cesse. Car un tel personnage a sûrement rejoint le but. Ils allèrent et trouvèrent un français fou qui déambulait en se parlant à lui-même. Ils lui demandèrent s'il connaissait des langues. Il en maîtrisait plusieurs. Un tel personnage a certainement atteint le but, car il est un linguiste féru de plusieurs langues et parle beaucoup au point de discourir avec lui-même. Par conséquent, il leur plut beaucoup : ils le prirent comme roi, choisirent un pays qui convenait à cela et allèrent s'y installer avec leur roi. Celui-ci les conduisait sans nul doute sur le droit chemin.

Un autre groupe se dit que le but essentiel était la joie. Quand un enfant vient au monde, on se réjouit. Quand il y a un mariage, on est joyeux. Quand on conquiert un pays, on exulte. Par conséquent, l'essentiel du but pour tout le monde n'est que la joie. Ils cherchèrent donc un personnage qui soit toujours joyeux, puisqu'un tel homme a rejoint le but et mérite d'être leur roi. Ils partirent à la recherche et trouvèrent un Gentil vêtu d'une vilaine chemise et qui portait une bouteille de Brandy.

Quelques païens le suivaient, tandis que ce Gentil était très gai. Il était ivre. Ils virent que ce Gentil était très joyeux et n'avait aucun souci. Il leur plut beaucoup, car il avait atteint le but qui n'est que le bonheur. Ils prirent ce Gentil comme roi qui les conduisait, pour sûr, sur le droit chemin. Ils choisirent un pays qui convenait à cela, c'est-à-dire un endroit où pousse la vigne dont on puisse faire du vin et, avec les résidus de raisin, distiller du Brandy afin de ne rien perdre de la vigne. En effet, l'essentiel était pour eux que l'on boive, que l'on s'enivre et que l'on soit toujours joyeux. Bien qu'on en ignorait la raison, on n'avait aucune raison d'être heureux. Mais malgré cela, puisque la finalité était pour eux d'être heureux, ils choisirent un pays qui convenait à cela, s'y rendirent et s'y installèrent.

Un autre groupe déclara que l'essentiel était la science. Ces gens cherchèrent un savant éminent, l'élurent roi et cherchèrent un pays qui convienne à la science. Ils s'y rendirent et s'y installèrent.

Un autre groupe dit que l'essentiel du but était d'être soigneux de son alimentation et de sa boisson, et ce, afin de développer ses membres. Ils cherchèrent un athlète bien musclé, un qui possède des membres très développés et qui observe son régime afin de développer ses membres. En effet, plus il développe ses membres, plus il occupe de place sur terre et un tel personnage se

BRISTOL.COM

rapproche certainement du but, car la finalité est de développer ses membres. Un tel personnage mérite donc d'être roi. Ils allèrent et trouvèrent un homme grand de taille qui leur plut beaucoup, car il avait de longs membres et avait atteint le but; ils le prirent comme roi. Ils cherchèrent un pays qui convenait à cela, s'y rendirent et s'y installèrent.

Il y avait encore un groupe qui dit que tous ces objectifs ne sont pas du tout le but, mais que la véritable finalité demeure de ne s'employer qu'à prier l'Éternel, tout en étant très humble et modeste. Ils cherchèrent un maître de prière et en firent leur roi. (On comprend d'ici que tous les groupes cités précédemment s'étaient grandement trompés, chacun à sa manière. Et seul le dernier groupe avait trouvé la vérité, heureux soit-il!)

Tout ceci fut raconté par l'un des guerriers au Maître de Prière. Ce guerrier continua à dire que les guerriers ici présents appartenaient au groupe des athlètes qui avaient choisi pour roi un grand homme musclé.

Par un certain jour, un bataillon de ses athlètes cheminait avec leur logistique et leur ravitaillement. Il est certain que les gens étaient effrayés par ces athlètes, car ils étaient grands de taille et puissants, et quiconque les rencontrait s'écartait sûrement de leur chemin. En attendant, tandis que le bataillon des athlètes progressait, un Puissant Guerrier marchait à leur rencontre. Ce der-

nier ne s'écarta pas devant eux : il entra dans le campement et les dispersa de-ci, de-là. Les soldats du bataillon furent effrayés par lui. Il circula parmi les chars qui les suivaient. Il dévora tout ce qui se trouvait là-bas, ce qui fut une forte surprise à leurs yeux : un tel Héros qui n'a pas peur d'eux, qui entre dans leur camp et dévore tout ce qu'il y a sur les chars ! Ils tombèrent à ses pieds et immédiatement s'écrièrent : « Vive le roi ! » Il méritait la royauté d'après leur opinion selon laquelle l'essentiel est d'être un athlète. Leur propre roi abdiquera sans aucun doute, car ce nouveau mérite le pouvoir puisqu'il est si puissant et si musclé.

C'est ainsi que cela se produisit, ils le prirent comme roi et « c'est justement le Puissant Guerrier avec lequel nous marchons à la conquête du monde. » Il dit penser autrement à propos de sa conquête du monde. Il ne cherche pas du tout à ce que le monde lui soit soumis, mais il cherche bien autre chose (tout ceci fut raconté par un des guerriers au Maître de Prière qui lui avait demandé comment ils s'étaient attachés au Puissant Guerrier).

Le Maître de Prière lui demanda : « Quelle est donc la puissance du Héros qui est votre roi aujourd'hui ? » Le soldat répondit : « Comme il existait un pays qui refusa de se rendre, le Guerrier brandit son épée qui possède trois pouvoirs ; lorsqu'on lève le glaive, tous les généraux

s'enfuient et se dispersent.» (Et il a cité les trois forces de l'épée mentionnées précédemment et desquelles le Guerrier du roi puisait sa force). Quand le Maître de Prière entendit ceci, il comprit qu'il s'agissait bien du Guerrier du Roi.

Le Maître de Prière demanda s'il était possible de rencontrer le Puissant Guerrier qui était devenu leur roi. On lui répondit qu'il fallait en faire la demande, et on la présenta. Le Héros ordonna de le faire entrer. Le Maître de Prière arriva et entra, et ils se reconnurent. Ils éprouvèrent une très grande joie à pouvoir se rencontrer. Une joie mêlée aux larmes en souvenir du Roi et de ses Gens sur lesquels ils pleurèrent. C'est pourquoi, il y eut entre eux joie et larmes.

Le Maître de Prière et le Guerrier entamèrent la conversation à propos de ce qui les amenait ici. Le Guerrier raconta au Maître de Prière que, lorsqu'il y eut la grande tempête et que tout le monde fut dispersé alors qu'il revenait de l'endroit où il renouvelait ses forces, il ne retrouva ni le Roi, ni ses Gens. Il alla alors vers là où il irait, et il passa auprès de tous, c'est-à-dire qu'il comprit qu'il était à l'endroit où le Roi et ses Gens se trouvaient. Il passa par un endroit et comprit que le Roi s'y trouvait sûrement. Mais il ne pouvait ni le chercher, ni le trouver. Il passa par un autre endroit et comprit que la Reine s'y trouvait, mais il ne put ni la chercher ni la

BRISAVIER.COM

trouver. Et ainsi, passa-t-il auprès de tous les Gens du Roi. Quant à toi (le Maître de Prière), je ne suis pas passé auprès de toi.

Le Maître de Prière lui répondit : « Je suis, moi aussi, passé par tous les endroits où se trouvaient ses Gens, ainsi que dans ton propre endroit. Car je suis allé quelque part où j'ai vu la couronne du Roi. J'ai compris que le Roi se trouvait sûrement là, mais je n'ai cependant pu ni le chercher, ni le trouver. Et ainsi, tout en continuant, j'ai rencontré une mer de sang. J'ai compris que cette mer s'était sûrement formée avec les larmes de la Reine, elle qui pleure sur tout ceci. Il était certain que la Reine se trouvait ici, mais je n'ai pu ni la chercher, ni la trouver. Puis j'ai continué et j'ai rencontré un océan de lait. J'ai compris que cela provenait du lait de la Princesse dont l'Enfant avait été égaré. Elle avait retenu son lait et c'est ça qui avait créé cet océan ; il était certain que la Princesse se trouvait ici, mais je n'ai pu ni la chercher, ni la trouver. Puis, j'ai encore continué et j'ai trouvé les cheveux d'or de l'Enfant. Je n'en ai pas pris du tout et j'ai compris qu'il s'agissait sûrement du petit Prince, mais il n'était pas pensable de le chercher, ni de le trouver. Puis j'ai continué et j'ai rencontré une mer de vin. J'ai su que cette mer provenait certainement des paroles du Poète, lui qui se lève et qui console le Roi et la Reine, après quoi il tourne sa face et console la Princesse : de ses pa-

roles s'était formée une mer de vin, mais je n'ai pas pu le trouver. Puis j'ai continué, et j'ai trouvé une pierre sur laquelle était gravée (une effigie) comme la main avec ses lignes, etc. J'ai compris que là se trouvait sûrement le Sage du Roi, et qu'il avait gravé pour lui l'effigie de la Main sur cette pierre, mais il n'était pas pensable de le trouver. C'est ainsi que, continuant, j'ai vu au sommet d'une montagne des tables et des crédences en or, ainsi que tous les trésors du Roi. J'ai compris que là se trouvait sûrement le Grand Argentier du Roi, mais il n'était pas pensable de le trouver… »

Le Guerrier répondit: « Je suis, moi aussi, passé par tous ces endroits et j'ai pourtant bien pris quelques cheveux du Prince – sept cheveux qui ont toutes sortes de couleurs et qui sont très précieux à mes yeux. Je me suis installé quelque part et me suis nourri comme je pouvais, de l'herbe et de ce qui y ressemble, jusqu'à ce que je n'ai plus rien eu pour me nourrir. Je me suis laissé aller là où j'irais, et en quittant cet endroit, j'y ai oublié mon arc. »

Le Maître de Prière lui répondit: « J'ai bien vu cet arc et j'ai su qu'il était certainement le tien, mais je n'ai pas pu te trouver! »

Le Guerrier continua à raconter au Maître de Prière: « Tandis que je quittais l'endroit où j'étais, j'ai cheminé jusqu'à rencontrer le campement (des guerriers athlètes). Je me suis introduit parmi eux, car j'avais très

faim. Je voulais manger. Dès que je suis entré parmi eux, ils me prirent tous pour leur roi. Et maintenant je vais conquérir le monde. Mon intention est la suivante: "Peut-être pourrais-je retrouver le Roi et ses Gens"... »

Le Maître de Prière entama la conversation: « Que fait-on avec ces gens-là? Ce pays qui est tombé dans l'appât du gain au point d'en arriver à de si stupéfiantes stupidités: comme par exemple, ceux qui ont beaucoup d'argent sont considérés par eux comme des dieux. Et ainsi de suite pour les autres aberrations que ce pays s'est fabriquées. »

Le Puissant Guerrier lui répondit qu'il avait entendu du Roi que l'on peut affranchir de toutes les passions celui qui y est tombé, mais que celui qui succombe à l'appât du gain, il est impossible de l'en faire sortir. Tu ne pourras donc rien obtenir d'eux, car il n'est pas possible de les faire sortir de là, si ce n'est grâce au chemin qui mène à l'épée (mentionnée plus haut) de laquelle je puise toute ma force. Il n'y a qu'avec ce chemin que l'on peut faire sortir les gens de la soif du gain.

Le Guerrier et le Maître de Prière passèrent un moment ensemble. Quant aux habitants qui avaient demandé au Maître de Prière d'intercéder auprès du Guerrier, il fut accordé un délai. Le Maître de Prière avait obtenu du Puissant Guerrier de prolonger le temps (pendant lequel il ne leur ferait rien), ce qui fut accordé.

Après cela, ils convinrent entre eux de signes qui permettraient à chacun d'être informé sur son prochain. Puis, le Maître de Prière poursuivit son chemin. Tandis qu'il cheminait de la sorte, il rencontra des gens qui allaient, tout en priant Dieu. Ils priaient et portaient des recueils de prières. Il fut apeuré par eux, ainsi qu'eux par lui. Il se mit en prières et ils en firent de même, après quoi il leur demanda : « Qui êtes-vous donc ? » Ils lui répondirent : « Puisqu'à l'époque de la grande tempête, le monde s'est divisé en plusieurs groupes ; ceux-là choisirent ceci, et ceux-ci choisirent cela. Nous, nous avons choisi comme objectif principal de nous employer uniquement à prier l'Éternel. Nous avons cherché, puis trouvé un maître de prière, et nous l'avons élu roi. »

Quand le Maître de Prière entendit ceci, cela lui plut beaucoup, car c'est cela qu'il voulait aussi. Il commença à discuter avec eux et leur montra l'ordre de ses prières, ses recueils et ce qui concerne la prière. Quand ils entendirent ses propos, ils ouvrirent grand leurs yeux et saisirent la grandeur du Maître de Prière. Ils l'élurent immédiatement comme roi, car leur propre souverain abdiqua volontiers en sa faveur. Ils voyaient bien que c'était un très grand homme. Le Maître de Prière étudia avec eux et leur ouvrit les yeux tout en leur montrant comment prier l'Éternel. C'est ainsi qu'il fit d'eux des Justes parfaitement accomplis. Bien qu'ils fussent

BRESLOV.COM

déjà des Justes - puisqu'ils ne s'employaient qu'à prier - le Maître de Prière leur ouvrit tant les yeux qu'ils devinrent de très grands saints.

Le Maître de Prière envoya alors une lettre au Puissant Guerrier pour lui faire savoir qu'il avait eu le mérite de rencontrer des gens comme il le voulait, et qu'il était devenu leur roi.

Quant au pays en question, le pays de l'argent, ses habitants continuèrent à s'employer à leurs affaires et à leurs rituels, mais le délai que le Guerrier leur avait accordé approcha à son terme. Ils furent emplis de frayeur et s'activèrent à leurs rituels. Ils immolèrent des sacrifices, de l'encens et récitèrent les prières qu'ils adressèrent à leur idole. Ils attrapèrent une bestiole, c'est-à-dire un homme de faible condition, et l'immolèrent en sacrifice pour leurs dieux. Ils avaient accepté que leur devoir était d'accomplir la première idée qu'on leur avait donnée : envoyer des émissaires dans le pays où tous sont des dieux de par leur immense fortune. Il était certain que ce pays les aiderait, car ils étaient tous des dieux. C'est ce qu'ils firent : ils envoyèrent des émissaires.

Chemin faisant, les émissaires s'égarèrent et rencontrèrent un homme qui marchait avec un bâton. Or, ce bâton dépassait la valeur de tous leurs dieux : il était serti de très précieux diamants, ce qui le rendait supérieur

en fortune à tous leurs dieux. Si l'on rassemblait toute la fortune de leurs dieux, y compris celles des dieux de l'autre pays vers lequel ils se dirigeaient, ce bâton valait beaucoup plus que ces fortunes. De plus, cet homme était coiffé d'un chapeau dans lequel étaient serties des pierres précieuses : ce chapeau valait aussi une fortune.

Quand les émissaires rencontrèrent cet homme, ils tombèrent à ses pieds et se prosternèrent, car selon leur stupide mentalité, cet homme-là était sûrement un dieu au-dessus de tous les autres. N'avait-il pas une aussi grande fortune ?

Cet homme leur déclara : « Est-ce une nouveauté pour vous ? Venez donc avec moi et je vous montrerai la fortune ! »

Il les conduisit vers la montagne sur laquelle était arrangé le trésor du Roi. Il leur montra ce trésor. Quand ils virent le trésor, ils tombèrent et se prosternèrent, car voici le dieu des dieux. Cependant ils ne firent aucun sacrifice alors que, d'après eux, lorsque l'on rencontre un tel dieu, il convient de lui présenter des offrandes. Mais ces émissaires s'étaient engagés à ne pas faire de sacrifice durant leur voyage, de peur que s'ils veulent immoler des gens, il ne reste plus rien d'eux-mêmes. En effet, durant le voyage, peut-être que l'un d'eux découvrira un trésor, peut-être qu'en allant aux toilettes il y trouvera un trésor et qu'il voudra s'immoler lui-même… il ne

BRISLIVER.COM

resterait donc plus rien d'eux ! C'est pourquoi les gens du pays avaient enjoint les émissaires de ne pas faire de sacrifice en chemin.

Les émissaires réfléchirent : À quoi bon nous rendre chez ces dieux ? vers lesquels ils avaient été envoyés et qui étaient d'immenses riches, qui étaient des dieux à leurs yeux, alors que cet homme (au bâton et au chapeau) allait sûrement mieux pouvoir les aider. Car il était un dieu au-dessus de tous parce qu'il possédait une si grande fortune, plusieurs fois le double de tous. C'est pourquoi, ils demandèrent à cet homme de revenir avec eux dans leur pays. Il accepta leur proposition et chemina en leur compagnie. Il arriva dans leur pays. Il y eut là-bas une grande jubilation du fait qu'ils avaient trouvé une telle divinité. Ils sentaient, convaincus, que c'est par lui qu'ils seraient sauvés : un tel dieu avec une telle fortune…

L'homme en question (le responsable des trésors du Roi) ordonna, que tant que l'ordre ne serait pas établi dans ce pays, que l'on ne fasse aucun sacrifice. (Car le trésorier était vraiment un grand Juste, car il faisait partie des hommes du Roi qui étaient tous des grands Justes. Il détestait les mauvais comportements de ces gens-là, mais ne pouvant pas encore les sortir de là, il leur a interdit entre-temps de faire des sacrifices.) La population lui implora à propos du Puissant Guerrier dont

elle avait si peur. Le Grand Argentier aussi leur lança : « N'est-ce pas le fameux Puissant Guerrier ? »

Il se leva et partit à la rencontre du Guerrier. Il demanda à ses soldats s'il était possible de le rencontrer. Ils lui répondirent qu'ils feraient le demander, ce qu'ils firent. Le Guerrier ordonna qu'on le laisse entrer. Le Grand Argentier entra chez le Guerrier, ils se reconnurent et il y eut entre eux une très grande joie et des larmes. Le Guerrier dit au Grand Argentier : « Sache que notre saint Maître de Prière est ici lui aussi. Je l'ai déjà rencontré et il est déjà devenu un roi. »

Le Grand Argentier raconta au Guerrier qu'il était passé par tous les endroits du Roi et de ses Gens, sauf dans leurs deux endroits (ceux du Maître de Prière et du Guerrier). Le Grand Argentier discuta avec le Guerrier à propos du pays qui était tellement abêti, égaré par l'argent, au point de tomber dans de telles aberrations.

Le Guerrier répondit au Grand Argentier ce qu'il avait dit au Maître de Prière et qu'il avait entendu de la bouche du Roi : « Quiconque sombre dans la passion du gain ne peut absolument pas en être sauvé, si ce n'est grâce au chemin en question… »

Un nouveau sursis fut accordé : le Grand Argentier avait obtenu du Guerrier qu'une prolongation de temps soit faite. Le Guerrier leur avait accordé ce sursis, puis le Trésorier et le Guerrier convinrent entre eux de signes.

Le Grand Argentier s'en alla et retourna dans le pays. (Il va de soi que le Grand Argentier les réprimandait à propos de leur divagation dans la soif du gain, mais que cela ne servait à rien car ils étaient profondément enfoncés dans leurs erreurs.

Mais puisqu'ils furent copieusement sermonnés par le Maître de Prière et le Grand Argentier, ceci les déséquilibra et ils s'écrièrent : « Au contraire, arrachez-nous à notre erreur ! » Non point qu'ils renonçassent à leur aberration, mais c'est ce qu'ils rétorquèrent à leurs sermonneurs : « Au contraire ! Si d'après vous nous sommes tant égarés, faites-nous donc sortir de notre erreur ! »)

Le Grand Argentier répondit à la population : « Je vais vous donner un conseil par rapport au Guerrier, puisque je connais sa force et la provenance de sa force. Il leur raconta l'histoire de l'épée de laquelle le Guerrier puisait sa puissance. Je vais donc me rendre avec vous à l'endroit de l'épée et, de là-bas, vous pourrez vaincre le Guerrier ! »

L'intention du Grand Argentier était la suivante : lorsqu'ils arriveraient à l'endroit de l'épée, ils se libéreraient déjà de leur passion du gain. (Car à travers le chemin qui menait à l'épée, on pouvait les faire sortir de leur passion pour l'argent.) La population accepta ce conseil et manda des notables qui étaient considérés comme des divinités, pour qu'ils se rendent ensemble,

avec cet Argentier, jusqu'à l'épée (ils se parèrent d'or et d'argent, car tel était l'essentiel à leurs yeux).

Ils marchèrent ensemble, le Grand Argentier et les notables qui étaient pris pour des dieux. Entre-temps, le Trésorier fit savoir au Guerrier qu'il était en marche avec eux pour se rendre vers l'épée et que son intention était : peut-être aurait-il le mérite de rencontrer le Roi et ses Gens en chemin. Le Guerrier répliqua : « Je vais aussi me joindre à toi ! »

Le Guerrier se déguisa et se joignit au Trésorier. Les deux réfléchirent et décidèrent d'informer le Maître de Prière. Ils le firent, et le Maître de Prière leur dit qu'il se joindrait aussi à eux. Le Maître de Prière les a rejoints et a enjoint son entourage, avant de les quitter, de prendre soin de prier Dieu pour qu'ils réussissent dans leur démarche, et qu'ils aient le mérite de trouver le Roi et ses Gens.

Car le Maître de Prière avait pour coutume de toujours prier pour obtenir le mérite de les retrouver. Il ordonnait à ses disciples de toujours prier pour cela. Il leur avait composé des prières qu'ils devaient réciter à cet effet. Mais maintenant, puisqu'ils voulaient se joindre au Grand Argentier et au Guerrier afin d'aller ensemble chercher le Roi et ses Gens, il insista pour qu'ils prient sans cesse à ce sujet.

Le Maître de Prière atteignit le Trésorier et le Guerrier. Il y eut pour sûr une très grande joie entre eux, une

BIBLIOTHECA

joie avec des larmes. Les trois personnages (le Grand Argentier, le Guerrier et le Maître de Prière) cheminèrent ensemble. Quand aux dieux, c'est-à-dire aux notables du pays, ils les accompagnaient aussi.

Ils marchèrent et marchèrent encore, puis arrivèrent dans un certain pays. Il y avait là-bas des gardes à qui ils demandèrent de quel genre de pays il s'agissait et qui donc y était roi. Les soldats répondirent : « Il y eut autrefois une grande tempête et le monde fut partagé en différents groupes. À cette époque, les habitants de notre pays avaient décidé que l'essentiel était la sagesse. Ils avaient élu un très grand savant comme roi. Mais récemment, ils ont trouvé un très grand érudit qui est exceptionnel dans ses connaissances. Le roi précédent lui a cédé son pouvoir et il fut élu comme roi, car chez eux, l'essentiel est la sagesse. »

Les trois personnages se dirent que cela semblait bien être le Sage du Roi. Ils demandèrent s'il était possible d'obtenir une entrevue. On leur répondit qu'il fallait en faire la demande, ce qu'ils firent, et le roi ordonna de les laisser entrer. Ils pénétrèrent chez le Sage qui était devenu roi de ce pays. Ils se reconnurent : ce savant était bel et bien le Sage du roi ! Il y eut pour sûr une grande joie ; des joies et des larmes.

Ils pleurèrent : « Comment retrouvera-t-on le Roi et ses autres Gens ? » demandèrent-ils au Sage, et ils lui

demandèrent aussi s'il avait entendu parler de la Main du Roi. Il répondit : « Mais cette Main se trouve chez moi ! » - Mais depuis que la Cour a été dispersée à cause de la grande tempête, (le Sage) ne veut pas du tout regarder dans la Main, car cette Main n'appartient qu'au Roi en personne. Il a cependant gravé une effigie de cette Main sur une pierre, afin d'en profiter un peu pour ses propres actions. Quant à la Main elle-même, il ne la consulte jamais.

Ils discutèrent avec le Sage de comment il était arrivé ici. Il leur raconta que, depuis la grande tempête, il était allé là où il allait, (au cours de son chemin, il est passé par tous les endroits où se trouvent les gens du Roi, sauf ces trois : le Maître de Prière, le Guerrier et le Trésorier), jusqu'à ce que ce pays l'ait découvert et élu roi. En attendant, il devait bien les diriger selon leur conception, d'après leurs sagesses, après quoi il les conduirait vers un chemin droit.

Ils discutèrent avec le Sage à propos du fameux pays qui s'était tellement égaré dans l'argent. « Si nous n'avons été éjectés, puis dispersés, que pour rectifier ce pays perdu et le rapprocher de la vérité – cela valait la peine ! Parce qu'ils sont tellement égarés… car en vérité tous ces groupes qui ont choisi leur stupidité - l'un voulait l'honneur, l'autre le meurtre, etc. - se sont égarés, et nous avons dû les rapprocher à nouveau de la vraie fina-

BRASLAVER.COM

lité. Car, même le groupe qui a choisi la sagesse comme but n'a pas vraiment recherché la finalité réelle. Il est donc nécessaire de les rectifier eux aussi, car ils se sont employés à des éruditions étrangères et à de l'hérésie. Cependant, de toutes les lubies on peut facilement se libérer, tandis que celle du culte de l'argent où ils se sont égarés, ils y sont tombés au point qu'il n'est plus envisageable de les faire sortir. »

Le Sage leur répondit qu'il avait aussi entendu de la bouche du Roi que l'on peut sauver quelqu'un de toutes les passions, sauf de celle de l'argent dont on ne peut sortir que par le chemin qui mène à l'épée. Le Sage ajouta qu'il se joindrait à eux, et les quatre partirent ensemble, accompagnés des dieux.

Ils arrivèrent dans un pays et demandèrent aussi au gardien quel genre de pays c'était et qui y était le roi. On leur répondit que, depuis qu'il y avait eu la grande tempête, les habitants de ce pays avaient choisi comme finalité la parole. Ils avaient élu en tant que roi un parleur féru de langues. Après cela, ils découvrirent un très grand orateur, poète et parleur qu'ils élurent comme roi, car le précédent avait décliné son pouvoir devant un tel orateur. Ils comprirent tous qu'il s'agissait, sans aucun doute, du Barde de notre Roi. Ils demandèrent encore s'il était possible de rencontrer le roi. On leur répondit qu'il fallait en faire la demande ; on la fit et il ordon-

na de les laisser entrer. Ils entrèrent chez le souverain, et c'était bien le Barde du Roi. Ils se reconnurent, et ce fut une grande joie accompagnée de larmes. Le Barde se joignit lui aussi à eux, et ils continuèrent à chercher, dans l'espoir de retrouver les autres.

Ils avaient réalisé que Dieu les aidait, car ils retrouvaient à chaque fois de nouveaux compagnons. Ils attribuèrent tout ceci au mérite de leur saint Maître de Prière qui ne cessait de supplier dans ce sens. Et c'est grâce à ses prières qu'ils purent retrouver leurs amis. Ils continuèrent ensemble : peut-être trouveraient-ils les autres Gens !

Ils cheminèrent et arrivèrent dans un pays. Ils demandèrent également quel genre de pays c'était et qui en était le roi. On leur répondit qu'il s'agissait du groupe qui avait décidé que le but était de s'enivrer et d'être joyeux. Ils avaient choisi une espèce d'ivrogne et l'avaient élu roi, car ce dernier était toujours gai. Après cela, ils découvrirent un homme qui était assis dans une mer de vin, et ils le prirent alors comme roi. Ils demandèrent aussi à le rencontrer. On alla faire la demande et ils rentrèrent chez le souverain qui n'était autre que l'Ami Fidèle du Roi, et qui siégeait dans une mer de vin qui avait été formée par les paroles du Barde lorsqu'il les consolait. (Tandis que les habitants du pays le prenaient pour un soûlard, car il siégeait dans une mer de

vin. C'est pourquoi ils l'avaient élu comme roi.) Quand ils rentrèrent chez lui, ils se reconnurent : il y eut entre eux une grande joie et des larmes.

L'ami fidèle se joignit aussi à eux et ils continuèrent jusqu'à arriver à un pays. Ils demandèrent aux gardiens : « Qui est donc votre souverain ? » Les gardiens répondirent qu'il s'agissait d'une femme splendide, car elle rapprochait les gens du but puisque la finalité était de peupler la terre. Auparavant, leur souverain était une femme splendide, mais après ils en trouvèrent une encore beaucoup plus belle. Ils en firent leur reine. Les amis se dirent qu'il s'agissait sûrement de la Princesse. Ils demandèrent aussi s'ils pouvaient la rencontrer : on alla et fit la demande. Ils entrèrent chez la reine et la reconnurent : elle était la Princesse en personne et la joie qui explosa alors ne peut certainement pas être décrite.

Ils lui demandèrent : « Comment es-tu arrivée là ? » Elle raconta que, depuis la grande tempête qui arracha son précieux Enfant de son berceau, immédiatement en plein tumulte, elle courut derrière l'Enfant et ne le trouva point. Le lait fut retenu et devint un océan. Après cela, les gens de ce pays l'avaient trouvée et l'avaient choisie comme souveraine. Il y eut là-bas une très grande joie et ils pleurèrent beaucoup sur le précieux Enfant qui n'était pas là, et sur son père et sa mère

dont elle ignorait tout. Aujourd'hui, ce pays reçoit un nouveau roi, car le mari de la Princesse n'est autre que le Puissant Guerrier. Le pays a donc un roi. La Princesse demanda au Maître de Prière qu'il pénètre dans son pays et qu'il les purifie de leurs vilaines manières, car, puisque le but était pour eux la femme splendide, ils s'étaient sûrement fortement souillés et enfoncés dans ce vice. Elle demanda donc au Maître de Prière de veiller à les nettoyer quelque peu de cela en les sermonnant. Qu'ils ne soient pas grossiers dans leur immoralité, car hormis le fait qu'il s'agisse d'une passion, il s'agissait à leurs yeux d'une croyance, comme si c'était le but de la vie (comme tous les autres groupes). En conséquence, elle supplia le Maître de Prière d'aller quelque peu les épurer en attendant.

Après cela, ils se rendirent tous à la recherche des autres. Ils marchèrent et arrivèrent dans un pays. Ils demandèrent: « Qui est votre roi? » On leur répondit que leur souverain était un nourrisson âgé d'un an, car ils étaient les membres du groupe qui avait choisi comme but que celui qui possède une grande abondance d'aliments et n'est pas nourri par la nourriture du commun – mérite d'être le roi. Ils avaient provisoirement un riche comme souverain, après quoi ils découvrirent quelqu'un qui siégeait dans un océan de lait. Ceci leur plut beaucoup, car une telle personne était nourrie toute sa vie de

lait et ne consommait pas les aliments des autres personnes. Ils le prirent donc comme roi et c'est pourquoi ils le nommèrent « Un enfant d'un an », car il se nourrissait de lait, tout comme un nourrisson âgé d'un an.

Les amis comprirent qu'il s'agissait sûrement de leur bébé, et demandèrent s'ils pouvaient le rencontrer. On alla solliciter la rencontre : ils entrèrent et se reconnurent. Car lui aussi les reconnut, bien qu'il n'était alors qu'un nourrisson. Cependant, comme il était un sage accompli depuis sa naissance, né avec une science infuse, c'est pourquoi il les reconnut et eux aussi l'ont certainement reconnu. Il y eut là-bas une très grande joie même s'ils versèrent des larmes car ils ignoraient encore où se trouvaient le Roi et la Reine. Ils lui demandèrent : « Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? »

Il leur raconta que, depuis que la grande tempête l'avait emporté, il fut transporté au gré de cette tempête et se trouvait dans un certain endroit. Il survécut comme il le put jusqu'à ce qu'il atteignit l'océan de lait. Il comprit qu'il s'agissait sans nul doute du lait de sa propre mère, car le lait l'avait sûrement oppressé, créant cet océan. Il siégea donc dans cet océan de lait et s'en nourrit jusqu'à ce que surviennent les habitants de ce pays et qu'ils l'élurent roi.

Ils continuèrent et arrivèrent dans un pays : ils demandèrent qui était leur roi, et ils leur répondirent qu'ils avaient

choisi le meurtre comme finalité et avaient élu comme roi un assassin. Après cela, ils découvrirent une personne qui siégeait dans une mer de sang. Ils la prirent comme souverain, car ils constatèrent qu'elle était sûrement une grande criminelle puisqu'elle siégeait dans une mer de sang. Ils demandèrent également s'ils pouvaient la rencontrer. Ils allèrent et en firent la demande, puis entrèrent chez elle. Ce n'était autre que la Reine en personne, puisqu'elle avait pleuré sans cesse et que, de ses larmes, s'était formée cette mer de sang. Ils se reconnurent et il y eut une très grande joie, néanmoins accompagnée de larmes, puisqu'ils ne savaient pas encore où se trouvait le Roi.

Ils continuèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un pays et demandèrent : « Qui est donc votre roi ? » On leur répondit qu'ils avaient choisi comme roi un homme hautement honorable, et ce, car pour eux, la finalité était l'honneur. Par la suite, ils trouvèrent dans un champ un vieil homme portant une couronne sur la tête, ce qui leur plut beaucoup : n'était-il pas un grand dignitaire puisqu'il siégeait dans un champ en portant sa couronne ? Ils le prirent pour roi. Les amis comprirent qu'il s'agissait sûrement du Roi en personne. Ils demandèrent aussi s'il était possible de le rencontrer. On alla et soumit la demande ; ils rentrèrent et le reconnurent. C'était bien le Roi en personne, et la joie qu'il y eut alors ne peut être envisagée par l'esprit.

Et ces dieux stupides (les riches) allèrent avec eux sans comprendre ce qui se passait: pourquoi donc toutes ces réjouissances?

Maintenant la sainte assemblée (le Roi et sa Suite) s'était enfin réunie. Ils envoyèrent le Maître de Prière en émissaire dans tous les pays (des groupes vus plus haut) afin qu'il les rectifie et les purifie. Il devra les arracher à leurs erreurs: chaque pays selon son vice et sa stupidité. Ils étaient en fait tous égarés, mais maintenant, le Maître de Prière avait très certainement le pouvoir de les affronter et de les remettre sur le droit chemin, parce qu'il avait reçu ce pouvoir ainsi que la permission de tous les rois des pays respectifs; car maintenant ces rois étaient tous réunis. (Car le Roi et sa Suite qui s'étaient réunis étaient, tous, les rois de tous ces groupes).

Le Maître de Prière partit en grande force afin de les purifier et de les amener au repentir. Le Puissant Guerrier discuta avec le Roi à propos du pays qui était tombé dans le culte de l'argent. Le Guerrier dit au Roi: «J'ai entendu de vous que par le chemin qui me mène à l'épée, on peut sauver ceux qui sont tombés dans la passion de l'argent.»

Le Roi lui répondit: «C'est bien ainsi.» Il expliqua au Guerrier que, dans le chemin qui mène à l'épée, se ramifie un sentier de côté par lequel on accède à une montagne de feu. Sur la montagne il y a un lion; lorsqu'il est affamé, il quitte sa place, fond sur les troupeaux, s'empare

d'un mouton ou d'une autre bête et les dévore. Les bergers savent bien cela : ils protègent bien leur troupeau du lion. Mais celui-ci n'en tient pas compte : quand il veut manger, il tombe sur les troupeaux. Les bergers frappent et font du bruit, mais le lion n'entend rien de cela. Il s'empare du mouton ou de la bête, rugit et dévore.

Cette montagne de feu n'est pas visible. Sur la même route, il y a encore un sentier qui donne accès à un endroit nommé la Cuisine. Dans cette Cuisine, il y a toutes sortes de nourritures, mais il n'y a pas de feu. On n'y cuit les aliments que grâce à la montagne de feu, bien qu'elle se situe très loin de cet endroit. Il existe des canaux et des conduits qui relient la montagne de feu à la Cuisine et grâce à cela, on peut cuire tous les mets. La Cuisine est elle aussi invisible, mais il existe néanmoins un signe : des oiseaux se trouvent au-dessus de cette Cuisine, et c'est ainsi que l'on peut la repérer. Les oiseaux agitent leurs ailes, et c'est ainsi qu'ils attisent le feu ou l'éteignent. En agitant leurs ailes, ils soufflent et attisent le feu. Inversement, c'est en agitant leurs ailes aussi qu'ils éteignent le feu afin qu'il ne brûle pas plus qu'il n'est nécessaire. Ils soufflent sur le feu selon le besoin des aliments : pour tel mets, tant de feu ; et pour un autre, un peu moins. Tout selon les mets, c'est ainsi que les oiseaux activent le feu (ce sont les paroles adressées par le Roi au Guerrier).

« Ainsi donc, tu devras conduire les gens du pays de la richesse tout d'abord à contre vent, afin que l'odeur des mets leur parvienne. Après cela, tu leur feras goûter des aliments – ils se débarrasseront certainement de la passion de l'argent. »

Le Puissant Guerrier s'exécuta. Il prit avec lui les personnes en question, c'est-à-dire les notables du pays de la richesse qui étaient vus comme des dieux dans leur pays et qui étaient venus avec leurs responsables. Lorsqu'ils quittèrent le pays avec le responsable, les habitants leur avaient accordé le mandat d'agir à leur guise et que les choses seraient telles qu'ils les feraient.

Le Guerrier prit ces gens et les conduisit sur le chemin que le Roi avait indiqué. Il les amena jusqu'à la Cuisine dans laquelle se trouvaient les mets. Mais avant ça, il les avait conduits à contre-vent, et la senteur des mets les avait atteints. Les gens supplièrent qu'on leur fasse goûter de ces mets succulents. Après cela, il les conduisit hors du sens du vent et ces gens se mirent à hurler : « Quelle odeur horrible ! » Le Guerrier les ramena à contre-vent, ce qui leur fit sentir les mets délicieux. Ils demandèrent à nouveau qu'il leur donne de ces aliments. Après cela, il les conduisit à nouveau en dehors du sens du vent ; ils hurlèrent à nouveau tant la puanteur était horrible. Le Puissant Guerrier leur dit alors : « Ne voyez-vous pas qu'il n'y a

rien du tout qui puisse dégager une mauvaise odeur ? Il n'y a donc que vous qui puissiez empester de la sorte ! Car ici, il n'y a rien qui puisse dégager de mauvaises odeurs… »

Après cela, il leur donna des mets. À peine eurent-ils mangé de ces aliments qu'ils se mirent à jeter tout leur argent. Certains d'entre eux allèrent jusqu'à s'enterrer dans une fosse à cause de la honte qu'ils ressentirent parce qu'ils avaient goûté aux mets. Ils réalisèrent combien l'argent exhale une odeur nauséabonde. Ils s'arrachèrent le visage et s'enterrèrent vivants sans plus pouvoir relever la face ; ils avaient tous honte les uns des autres, car en cet endroit, l'argent était la plus grande des hontes. Quand quelqu'un voulait insulter une autre personne, il lui lançait : « Tu as de l'argent ! » ; en effet, l'argent était considéré là-bas comme une turpitude. Plus quelqu'un possédait d'argent, plus il était couvert de honte. C'est pourquoi ils s'enterrèrent à cause de l'opprobre. Nul n'osait plus lever sa face même vis-à-vis de son prochain, à plus forte raison face au Puissant Guerrier. Celui qui trouvait un florin ou même un sou s'en débarrassait immédiatement et le jetait loin de lui.

Puis le Guerrier intervint et les fit sortir des fosses dans lesquelles ils s'étaient enterrés à cause de la honte. Il leur enjoignit de le suivre en leur disant que main-

tenant, ils n'avaient plus rien à craindre du Puissant Guerrier: «Je suis ce Héros!»

Ils supplièrent le Guerrier de leur donner des mets afin d'en ramener dans leur pays; les habitants en concevront une haine pour l'argent. Ainsi voulaient-ils que tout leur pays soit sauvé du vice de l'argent. Le Puissant Guerrier leur distribua des aliments qu'ils ramenèrent dans leur pays et, dès qu'ils les firent goûter aux habitants, tous commencèrent à jeter leur argent et à s'enterrer vivants à cause de la honte. Les plus grands riches et les dieux n'avaient que plus de honte. Quant aux gens du petit peuple, ceux que l'on surnommait des bêtes ou de la volaille, ils eurent honte de s'être eux-mêmes considérés comme minables à cause de leur manque d'argent. Maintenant ils comprirent qu'au contraire l'argent est la honte principale. En effet, ces mets avaient le pouvoir d'inspirer un dégoût de l'argent à ceux qui en consommaient. Il ressentait la puanteur de l'argent tout à fait comme du fumier. Ils jetèrent, tous, leurs devises, leur or et leur argent.

C'est après que leur fut envoyé le Maître de Prière qui leur distribua des réparations et des amendements. Il les purifia, et c'est ainsi que le Roi régna sur le monde entier. Toute l'humanité revint vers Dieu béni soit-Il. Tous ne s'employèrent plus qu'à l'Étude, la Prière, la Réparation et les bonnes actions. *Amen* qu'il en soit ainsi. Béni soit Dieu pour toujours. *Amen*, *Amen*.

BIBLIMED.COM

Le verset rapporte que Dieu a un four à un endroit, et un feu à un autre endroit, comme il est écrit (Isaïe 31, 9) « Paroles de l'Éternel, qui a Son feu à Tsion et Sa fournaise à Jérusalem. » Il est fait allusion à toute cette histoire dans ce chapitre d'Isaïe.

Voici la hiérarchie du Roi et de sa Cour : le Maître de Prière avec le Puissant Guerrier. Le Grand Argentier avec le Sage. Le Barde avec l'Ami fidèle. La Princesse avec son Bébé. Le Roi avec la Reine. Il y a ici un total de dix éléments qui sont les principes réparateurs de l'univers. Ce sont eux qui arrachent les gens à leurs folies et les ramènent au droit chemin.

(Ndt : ces dix éléments correspondent probablement aux dix Séfiroth, *qui elles-mêmes animent les dix paroles créatrices de la Genèse et qui se révèlent enfin sous forme des dix commandements, puis des dix distinctions de la terre sainte, et enfin des dix sortes de mélodies de la réparation universelle ou* Tikoune Haklali.*)*

BRESLEV BOOKS.COM

BRESLEVER.COM

Treizième Conte

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Les Sept Mendiants

« Moi, je vais vous raconter comment on se réjouissait autrefois. »

Il était une fois un roi. Ce roi avait un fils unique et il voulait lui transmettre la royauté de son vivant. Il donna un grand bal et, lorsque le roi donne une soirée, la joie est certainement très grande. Particulièrement maintenant, puisqu'il transmettait la royauté à son fils de son vivant, il y avait certainement une très grande réjouissance. Tous les princes, les ducs, les nobles assistaient à cette fête. Ils étaient tous très joyeux au festin. Le pays profita aussi du fait que le roi transmette le royaume de son vivant à son fils, car c'était un grand honneur pour le roi. La joie était très grande. Il y avait toutes sortes de réjouissances : chœurs, comédies et autres, bref tout ce qu'il faut pour une fête y était présent.

Alors que tout le monde était déjà bien joyeux, le roi se leva et dit à son fils : « Puisque je sais lire dans les étoiles, j'ai vu qu'un jour tu seras destitué de la royauté.

BRIEUF.COM

Aussi, veille à ne pas être triste quand tu seras destitué, mais seulement à être joyeux. Et quand tu seras joyeux, moi aussi, je le serai. Mais même quand tu seras triste, je serai joyeux que tu ne sois pas roi, car tu ne mérites pas d'être roi si tu n'es pas joyeux. (Car si tu es un tel homme, incapable de te maintenir et de rester constamment joyeux même quand tu perds ta royauté, tu ne mérites pas d'être roi.) Mais quand tu seras joyeux, moi, je serai enthousiasmé.»

Le fils prit le pouvoir de façon très autoritaire. Il nomma des ministres, des ducs, des nobles et créa des armées. Le fils du roi était avisé et il aimait beaucoup la connaissance. Il était entouré d'éminents savants, et celui qui venait le voir et possédait quelque savoir était très apprécié à ses yeux. Il leur accordait honneurs et richesses en récompense de leur savoir.

Ce que chacun voulait, il le lui donnait. Voulait-on de l'argent ? Il accordait de l'argent. Voulait-on des honneurs ? Il les accordait. Tout cela, en récompense de la connaissance. Et puisque la connaissance était très importante à ses yeux, tout le monde s'employa à étudier les sciences, jusqu'à ce que tout le pays s'employât à la science. Quiconque voulait de l'argent étudiait les sciences pour avoir de l'argent grâce à cela. Et quiconque voulait de l'importance et des honneurs faisait de même. Et puisque tous s'adonnaient aux sciences,

BRUNO.WEBER.COM

le pays oublia l'art de la guerre. Car tous les habitants étudiaient les sciences au point que le plus petit d'entre eux eut été une très grande sommité dans un autre pays. Quant aux érudits de ce pays, ils étaient des hommes d'une connaissance extraordinaire.

Et à cause des sciences, les sages du pays sombrèrent dans l'hérésie et entraînèrent dans leur erreur le fils du roi. Cependant, les gens simples ne furent pas atteints et ne tombèrent pas dans l'hérésie, car la science des sages était si profonde que les gens simples ne pouvaient pas s'y plonger. C'est pourquoi ils ne furent pas endommagés. Par contre, les savants et le fils du roi devinrent hérétiques.

Et le fils du roi, puisqu'il avait en lui du bien – un bien inné – il avait un bon caractère. Il se rappelait souvent: « Où suis-je dans ce monde ? Que fais-je ? » Et il poussait un profond soupir et gémissait souvent. Il se disait: « À quoi cela rime-t-il de se plonger là-dedans ? Que m'arrive-t-il ? Où suis-je dans ce monde ?... » Et il gémissait longuement. Pourtant, dès qu'il se remettait à utiliser son esprit, il renforçait en lui-même les sciences hérétiques. Et cela se reproduisait plusieurs fois. Il se rappelait : « Où suis-je ? Qu'ai-je à faire là-dedans ?... » Et il gémissait et soupirait. Mais dès qu'il se remettait à utiliser sa logique, l'hérésie reprenait le dessus.

1

Et vint le jour où il y eut une expulsion massive d'un certain pays. Tous les habitants s'enfuirent. Dans leur fuite, ils traversèrent une forêt où ils perdirent deux enfants, un garçon et une fille. Quelqu'un perdit un garçon, quelqu'un d'autre une fille. Ils étaient encore petits, âgés de quatre ou cinq ans. Les petits enfants n'avaient pas de quoi manger. Ils pleurèrent et crièrent parce qu'ils n'avaient pas à manger.

Soudain, un mendiant qui portait des sacs arriva. Les enfants commencèrent à tourner autour de lui et à s'agripper à lui. Il leur donna du pain et ils mangèrent. Il leur demanda : « D'où venez-vous ? » Ils lui répondirent : « Nous ne savons pas. », car ils étaient encore petits. Il s'éloigna d'eux, mais ils lui demandèrent de les emmener avec lui. Il leur dit : « Je ne veux pas que vous veniez avec moi. » Entre-temps, ils s'aperçurent que le mendiant était aveugle. Ils furent très étonnés que bien qu'étant aveugle, il sut où aller. (En vérité, on peut s'étonner de ce que les enfants se soient posés la question, car ils étaient encore petits. Mais comme ils étaient intelligents, ils s'étonnèrent.)

Le mendiant les bénit : « Que vous soyez semblables à moi. Puissiez-vous être aussi vieux que moi. » Puis il leur donna encore du pain et s'éloigna. Les enfants

comprirent que Dieu béni soit-Il veillait sur eux et leur avait envoyé un mendiant aveugle pour leur donner à manger. Puis, le pain fut épuisé. Ils se remirent à crier : « À manger ! » Puis la nuit tomba et ils passèrent la nuit là où ils étaient. Le matin venu, ils n'avaient toujours rien à manger. Ils crièrent et pleurèrent à nouveau.

Sur ce, survint de nouveau un mendiant qui était sourd. Ils commencèrent à lui parler, mais il fit un signe du doigt et dit : « Je n'entends pas. » Ce mendiant aussi leur donna du pain à manger et commença à s'éloigner d'eux. Ils voulaient aussi que le mendiant les emmène, mais il ne voulut pas. Et lui aussi les bénit : « Puissiez-vous être comme moi. » Il leur laissa du pain et s'éloigna. Lorsque le pain fut épuisé, ils se remirent à crier.

Un autre mendiant, qui était bègue, arriva. Ils commencèrent à lui parler et il répondit en bégayant. Ils ne comprirent pas ce qu'il disait, mais lui les comprit. Et ils ne pouvaient pas le comprendre parce qu'il bégayait. Il leur donna aussi du pain à manger, s'éloigna et leur donna sa bénédiction, à savoir qu'ils soient comme lui, et il partit.

Puis un autre mendiant, qui avait le cou tordu, arriva. Tout se passa comme précédemment. Ensuite arriva un mendiant qui était bossu. Plus tard, survint un mendiant qui n'avait pas de mains. Et vint à nouveau un mendiant

qui n'avait pas de pieds. Chaque mendiant leur donna du pain et les bénit en leur souhaitant d'être comme lui, tout comme les mendiants précédents.

Puis le pain fut à nouveau épuisé. Ils se dirigèrent vers les terres habitées jusqu'à arriver à un chemin qu'ils empruntèrent, jusqu'à ce qu'ils parvinrent à un village. Les enfants entrèrent dans une maison. On eut pitié d'eux et on leur donna du pain. Ils se rendirent dans une autre maison où on leur donna aussi du pain. Ils allaient de maison en maison et ils voyaient que c'était bien : on leur donnait du pain.

Les enfants décidèrent entre eux de rester toujours ensemble et ils se fabriquèrent de grandes besaces. Ils allaient dans les maisons, participaient à toutes les fêtes, aux circoncisions et aux mariages. Ils continuèrent leur chemin, entrèrent dans des villes. Ils allaient de maison en maison, visitaient les foires, demeuraient avec les mendiants. Ils s'asseyaient sur des bancs, leur sébile à la main. Finalement, les enfants devinrent célèbres parmi tous les mendiants. Tous les connaissaient et savaient qu'ils étaient les petits enfants qui s'étaient perdus dans la forêt.

Un jour, une grande foire eut lieu dans une grande ville. Tous les mendiants et les deux enfants s'y rendirent. Les mendiants eurent l'idée de conclure une alliance afin qu'ils s'épousent. Ils en discutèrent,

l'idée leur plut beaucoup et l'alliance fut conclue. Mais comment faire le mariage ? On décida que, puisque tel jour était l'anniversaire du roi, tous les mendiants se rendraient à la fête et mendieraient du pain natté et de la viande. Ils auraient ainsi de quoi célébrer le mariage.

C'est ce qui arriva : tous les mendiants se rendirent à la fête, mendièrent de la viande et du pain natté, et prirent tout ce qui restait du banquet - viande et pain. Ils s'en allèrent et creusèrent un grand trou qui pouvait contenir cent personnes. Ils le couvrirent avec des roseaux, de la terre et des détritus, et y entrèrent. Ils célébrèrent le mariage des enfants et installèrent un dais nuptial. Et ils furent très joyeux. Les jeunes mariés étaient aussi très joyeux et ils se rappelèrent les bienfaits que Dieu béni soit-Il leur avait accordés lorsqu'ils étaient dans la forêt. Ils se mirent à pleurer et à se languir : « Comment retrouver le premier mendiant, l'aveugle, qui nous avait apporté du pain dans la forêt ? »

Alors qu'ils se languissaient, le mendiant aveugle les interpella : « Me voici. Je suis venu à votre mariage et je vous apporte un cadeau de mariage : puissiez-vous être aussi vieux que moi ! Car précédemment, je vous avais souhaité d'être aussi âgé que moi. Mais aujourd'hui, je vous l'offre pleinement comme cadeau de mariage : que vous soyez aussi vieux que moi.

BRETAYER.COM

Vous pensez que je suis aveugle ? Je ne le suis pas du tout. C'est parce que le monde entier ne vaut pour moi, même pas un clin d'œil. (Il avait l'air d'être aveugle parce qu'il ne jetait pas même un coup d'œil sur le monde, car pour lui, le monde entier ne méritait pas qu'on le regardât même un instant, et c'est pourquoi il ne le regardait pas.) Je suis très vieux, et cependant je suis jeune et je n'ai pas encore commencé à vivre. Pourtant je suis très vieux et je ne suis pas le seul à le dire, car j'ai l'approbation du grand aigle. Je vais vous raconter une histoire :

Un jour, des hommes partirent en mer avec toute une flotte. Une tempête éclata et brisa tous les navires. Les hommes furent sauvés et ils arrivèrent à une tour. Ils montèrent dans la tour et trouvèrent toutes sortes de nourritures et de boissons, des vêtements, et tout ce dont ils avaient besoin. Il y avait là-bas tout ce qu'il faut de bien : tous les délices du monde étaient disponibles. Les naufragés décidèrent que chacun raconterait une histoire ancienne, l'histoire la plus ancienne dont il se rappelle de ses premières mémoires, depuis qu'il avait commencé à avoir de la mémoire. Il y avait parmi eux des vieux et des jeunes.

Ce fut le plus vieux d'entre eux qui eut l'honneur de parler en premier. Il dit : " Que vais-je pouvoir vous raconter ? Je me souviens du jour où la pomme fut arrachée de la branche. " Personne ne comprit ce qu'il avait

dit. Mais il y avait parmi eux des sages qui déclarèrent : " Ça, c'est vraiment une histoire très ancienne. " Puis un autre vieillard, un peu plus jeune, eut l'honneur de parler à son tour et il dit : " Est-ce une histoire ancienne ? Moi, je me souviens de cette histoire et je me souviens même du moment où la lumière brûlait ! " Ils s'écrièrent que cette histoire était bien plus ancienne que la première. C'était d'ailleurs très étonnant, car le deuxième vieillard était plus jeune que le premier et pourtant, il se souvenait d'une histoire plus ancienne.

Puis le troisième vieillard eut l'honneur de parler. Il était plus jeune que les deux premiers. Il dit : " Je me souviens du moment où la constitution du fruit eut lieu, lorsqu'il commença à être un fruit. " On s'écria : " Cela est vraiment une histoire encore plus ancienne ! " Puis, le quatrième ancien, qui était encore plus jeune, s'écria : " Je me souviens même du moment où l'on apporta la graine pour planter le fruit. " Le cinquième, qui était bien plus jeune, intervint alors : " Je me souviens même des sages qui ont conçu le pépin. " Le sixième, qui était plus jeune que le précédent, dit : " Je me souviens même du goût du fruit avant qu'il ne pénétrât en lui. " Le septième dit : " Je me souviens même de l'odeur du fruit avant qu'elle n'entrât en lui. " Le huitième dit : " Je me souviens même de l'apparence du fruit avant qu'elle ne se posât sur lui. "

Et moi je n'étais alors qu'un enfant (c'est le mendiant aveugle qui intervient ici) et j'étais présent. Je me suis exclamé : " Je me souviens de toutes ces histoires et je ne me souviens de rien. " Tous s'écrièrent : " Voilà une histoire vraiment très ancienne, c'est la plus ancienne de toutes ! " Ils étaient stupéfaits que l'enfant se souvînt plus que les autres hommes présents. Alors, un grand aigle arriva. Il frappa à la tour et dit : " Cessez d'être pauvres, retournez à vos trésors et faites-en usage ! " Puis il leur dit de sortir de la tour par ordre d'âge, - le plus vieux devant sortir le premier - et il les fit sortir de la tour. Il avait d'abord fait sortir l'enfant qui était, en vérité, le plus vieux de tous. Il avait donc fait sortir le plus jeune en premier. Le vieillard le plus âgé sortit le dernier. En effet, le plus jeune était le plus vieux (puisqu'il avait raconté l'histoire la plus ancienne). Et l'ancien, le plus âgé était, lui, le plus jeune de tous.

Le grand aigle leur dit : " Je vais vous expliquer toutes ces histoires, ce que chacun a raconté. Celui qui a dit se souvenir du moment où la pomme fut arrachée de la branche voulait dire qu'il se souvenait même du moment où son cordon ombilical fut coupé. (Il se souvient de ce qu'on lui a fait à sa naissance.)

Celui qui a dit se souvenir du moment où la lumière brûlait voulait dire qu'il se souvient du moment où il était en gestation et de la lumière qui brûlait au-dessus de sa tête (il est dit dans la *Guémara* (Niddah 30b) qu'une

lumière brûle au-dessus de la tête de l'enfant qui est dans le ventre de sa mère).

Celui qui a dit se souvenir du fruit en devenir voulait dire qu'il se souvenait du moment où son corps a commencé à 'devenir', lorsque l'enfant commence à être formé.

Celui qui se souvient du moment où la graine fut apportée pour planter le fruit veut dire qu'il se souvient du moment où la goutte fut émise.

Celui qui se souvient des sages qui ont conçu la graine veut dire qu'il se souvient même du moment où la goutte était encore dans le cerveau.

Celui qui se souvient du goût veut parler de l'âme instinctive.

Celui qui se souvient de l'odeur veut parler de l'âme émotive. Et l'apparence, c'est l'âme supérieure.

Quant à l'enfant qui a dit ne se souvenir de rien, il est plus grand que vous, car il se souvient même de ce qu'il y avait avant *Néfesh* (l'âme instinctive), *Roua'h* (l'âme émotive) et *Néshama* (l'âme supérieure). C'est pourquoi il a déclaré ne se souvenir de 'rien'. [Ndt : il ne s'agit pas du néant, mais plutôt de l'absolu qui est qualifié de 'rien', car rien ne peut le définir]. "

Puis le grand aigle leur dit : " Retournez vers vos navires, ce sont vos corps qui ont été brisés et qui vont être reconstruits, maintenant retournez donc vers eux ! " Puis il les bénit. Quand à moi, il me dit : " Toi, viens avec

moi, car tu es comme moi. Tu es très vieux et très jeune. Tu n'as pas encore commencé à vivre, et pourtant tu es très vieux. Et je suis comme cela aussi, car je suis très vieux et très jeune."

J'ai donc l'approbation du grand aigle pour dire que je suis très vieux et tout jeune. Maintenant, je vous donne cela en cadeau de mariage: être aussi vieux que moi!» La joie et l'allégresse furent grandes et tous se réjouirent.

2

Le deuxième jour des sept jours de noces, les jeunes mariés se souvinrent du second mendiant, le sourd, qui les avait nourris en leur donnant du pain. Ils pleuraient et se languissaient: «Comment faire venir le mendiant sourd qui nous avait nourris?» Alors qu'ils se languissaient de lui, il arriva et dit: «Me voici!» Il fondit sur eux, les embrassa et leur dit «Aujourd'hui, je vous apporte votre cadeau: être comme moi toute votre vie. Puissiez-vous avoir une vie heureuse comme la mienne. C'est ainsi que je vous avais bénis précédemment, et maintenant je vous offre ma vie heureuse comme cadeau de mariage.

Vous croyez que je suis sourd... Je ne suis pas sourd du tout! Mais le monde entier ne mérite pas, à mon sens, que j'entende ses lacunes. Car tous les sons du monde ne proviennent que de manques. Chacun crie à

BAILLEUR.COM

cause de ce qui lui manque. Et même les joies du monde ne viennent que des manques, car on se réjouit d'avoir obtenu ce qui nous manquait. Et pour moi, le monde entier ne vaut rien du tout pour que leurs manques pénètrent dans mes oreilles. Je mène une vie heureuse, car je ne manque de rien. Et j'ai l'approbation du pays de la richesse pour dire que je mène une vie heureuse. - Et son bonheur provenait du fait qu'il mangeait du pain et buvait de l'eau.

(Il raconta l'histoire suivante) : Il existe un pays qui possède une immense fortune. Ils ont de grands trésors. Un jour, les riches se réunirent et chacun vanta la bonne vie qu'il menait, combien il était heureux. Et chacun décrivit la modalité de son bonheur.

Je leur dis alors : " Je mène une vie plus heureuse que la vôtre. En voici la preuve : si vous menez une vie heureuse, aidez donc ce fameux pays. Car il existe un pays qui possédait un jardin, dans lequel poussaient des fruits qui avaient tous les goûts du monde. Ils avaient toutes les senteurs du monde. Il y avait dans ce jardin tous les aspects, toutes les couleurs et toutes les fleurs du monde – tout était présent dans ce jardin. Ce jardin était dirigé par un jardinier et le pays vivait heureux grâce au jardin. Mais le jardinier disparut. Tout ce qui se trouvait dans le jardin ne pouvait plus continuer à pousser, car il n'y avait plus de jardinier pour s'occuper

du jardin et faire ce qu'il y avait à faire. Cependant les habitants avaient pu continuer à vivre grâce aux nouvelles pousses.

Un roi cruel attaqua ce pays, mais il ne put rien leur faire. Il alla s'en prendre au bonheur des habitants pour le détruire, bonheur qu'ils tiraient du jardin. Non point qu'il détruisit le jardin, mais qu'il laissa dans ce pays trois cliques d'esclaves. Il leur ordonna d'exécuter ses ordres. Et à cause de ce qu'ils firent, ce que le roi leur avait ordonné, ils corrompirent le sens du goût. Parce qu'à cause de ce qu'ils firent, ils causèrent que toute personne qui désirerait ressentir une saveur – que cela ait un goût de charogne. Et de même, ils corrompirent l'odorat – que toutes les senteurs aient odeur de *galbanum*. Et c'est ainsi également qu'ils corrompirent le sens de la vue – ils firent que les yeux des gens s'obscurcissent comme par temps nuageux.

Ainsi, si vous avez une vie heureuse, aidez donc ce pays ! Or, je vous dis pour ma part que si vous ne parvenez pas à les sauver, ce sont les calamités de ce pays qui vous endommageront (perte de la vue, du goût et de l'odorat). "

Les riches se levèrent et partirent vers ce pays ; je les accompagnai. Chemin faisant, ils vécurent chacun leur propre bonheur, car ils possédaient des trésors. Lorsqu'ils s'approchèrent du fameux pays, ils com-

mencèrent à perdre le goût, ainsi que les autres sens qui se dégradèrent. Je leur lançai : " Si déjà, alors que vous n'êtes pas encore entrés dans le pays, votre goût, votre vue et votre odorat se corrompent, qu'en sera-t-il quand vous entrerez ? Comment, à plus forte raison, pourriez-vous les aider... ? "

Je pris mon pain et mon eau et je leur donnai. Ils sentirent dans mon pain et mon eau tous les goûts et tous les parfums. Ce qui s'était endommagé chez eux fut réparé. Quant au pays dans lequel se trouvait le jardin, ses habitants commencèrent à considérer comment réparer ce qui était abîmé chez eux : le goût, etc. Ils réfléchirent : puisqu'il existe un pays de fortune (d'où provenait la délégation des riches), ils conclurent que leur jardinier, qui avait été perdu, était de la même souche que les habitants de ce pays qui menaient une vie heureuse.

Ils avisèrent par conséquent de faire appel au pays de la fortune qui les aiderait sans aucun doute. Ils firent ainsi et envoyèrent des émissaires vers le pays de la fortune. Ces envoyés partirent, puis se rencontrèrent (avec les riches qui venaient à leur rencontre). Les riches demandèrent aux émissaires : " Où allez-vous donc ? " Ils répondirent : " Nous allons au pays de la fortune afin que ceux-ci nous aident. " Les riches répliquèrent : " Nous sommes les gens du pays de la fortune en personne et nous nous rendons justement chez vous ! " »

Le mendiant sourd qui raconte tout cela intervint: « " Vous avez besoin de moi, car vous ne pouvez pas aller chez eux et les aider. Restez ici, je partirai avec les émissaires pour aider les habitants. " Je partis avec les émissaires et arrivai dans le pays. J'entrai dans une ville et je vis arriver des gens. L'un d'eux fit une plaisanterie. D'autres personnes arrivèrent et il y eut tout un groupe de gens qui plaisantaient et riaient. Je tendis l'oreille et je les entendis proférer des obscénités. L'un faisait une plaisanterie obscène que l'autre rendait plus subtile. Il riait et en tirait grand plaisir, comme cela se passe d'habitude.

Après cela, j'allai plus loin, dans une autre ville. Je vis deux hommes qui se querellaient à cause d'une affaire. Ils se présentèrent devant un tribunal pour trancher. Le tribunal trancha: celui-ci était innocent, celui-là était coupable. Les deux hommes sortirent du tribunal et recommencèrent à se quereller. Ils dirent qu'ils ne voulaient plus de ce tribunal, et en choisirent un autre. Ils choisirent un autre tribunal. Ils intentèrent un procès auprès de ce nouveau tribunal. Après cela ils se disputèrent à nouveau, puis choisirent encore un nouveau tribunal. Puis ils continuèrent à se disputer et choisissaient chaque fois un autre tribunal, jusqu'à ce que toute la ville fût emplie de tribunaux. Comme j'observai, je vis que tout ceci provenait du manque de vérité. Au-

jourd'hui, tel juge détourne le jugement et favorise untel. Après cela son confrère le favorise, car ils reçoivent des pots-de-vin, et il n'y a chez eux aucune vérité.

Après cela, je remarquai qu'ils étaient débordants de luxure. Il y avait là-bas tant de débauche que c'était devenu licite à leurs yeux. Je leur ai dit que ceci était la cause de leur perte de goût, d'odorat et de vue, car le roi cruel en question avait lâché chez eux les trois cliques d'esclaves mentionnées afin que ces derniers abîment le pays. En effet, ils ont circulé et proféré entre eux des obscénités introduisant ainsi des paroles immorales dans ce pays. À cause de ces grossièretés, ils perdirent le goût et toutes les saveurs se transformaient en goût de charogne. Ils introduisirent la corruption dans ce pays, ce qui provoqua la détérioration des aspects et obscurcit leurs yeux. N'est-il pas dit que "la corruption aveugle les yeux des sages", ce qui signifie qu'elle crève les yeux ? Puis les serviteurs introduisirent également la débauche dans ce pays, ce qui causa l'endommagement de l'odorat, car la luxure détruit les senteurs.

En conséquence, à vous de réparer ce pays de ces trois transgressions. Puis vous rechercherez ces serviteurs et les expulserez. Si vous agissez ainsi, en purifiant le pays des trois transgressions, alors non seulement vous aurez réparé le goût, l'apparence et l'odorat, mais en plus, le jardinier que vous avez perdu sera retrouvé.

Ils firent ainsi, et se mirent à purifier le pays des trois transgressions. Puis ils recherchèrent les serviteurs. (Quand ils attrapaient un homme), ils lui demandaient: "D'où viens-tu donc?" Jusqu'à ce qu'ils arrêtèrent les gens du roi cruel et les expulsèrent du pays. Ils purifièrent le pays des trois transgressions. Entre-temps, il y eut un tumulte: "Peut-être que ce fameux fou qui prétendait être le jardinier et que tout le monde prenait pour un débile, en lui jetant des pierres et en l'expulsant – peut-être est-ce effectivement lui le vrai jardinier!"

On partit et le ramena, et je m'exclamai: "Bien sûr que c'est le vrai jardinier!"

Ainsi, j'ai une approbation de là-bas que je mène une vie heureuse, car j'ai réparé ce pays. Aujourd'hui, je vous offre ceci en cadeau: mon bonheur.» Il y eut là-bas une très grande joie et une grande allégresse. Ils furent très joyeux: le premier mendiant leur avait offert une longue vie et le second une vie heureuse, une bonne vie.

Après cela, tous les autres mendiants défilèrent au mariage et leur offrirent comme cadeau la chose qu'ils leur avaient précédemment souhaitée, c'est-à-dire d'être semblables à eux. Mais aujourd'hui, ils leur offraient cela en cadeau ferme, en cadeau de mariage.

BNISEVEN.COM

3

Le troisième jour, les jeunes mariés se souvinrent à nouveau, pleurèrent et se languirent : « Comment faire venir ici le troisième mendiant, celui qui bégayait ? » Entre-temps, il entra et dit : « Me voici ! » Il fondit sur eux, les embrassa et leur dit de même : « Autrefois je vous avais bénis, souhaitant que vous soyez comme moi. Aujourd'hui, je vous offre comme cadeau de mariage que vous soyez (vraiment) comme moi.

Vous pensez que je suis bègue – je ne le suis pas du tout ! Seulement, les paroles du monde qui ne sont pas des louanges au Créateur n'ont aucune perfection (il semblait bégayer, ne pas pouvoir parler, car il ne voulait pas prononcer une parole profane, une parole qui ne fut pas une louange de Dieu béni soit-Il. Car toute parole qui n'est pas une louange de Dieu béni soit-Il est imparfaite. Voilà pourquoi le mendiant bégayait). Mais en vérité, je ne suis pas du tout bègue.

Bien au contraire, je suis un merveilleux orateur, unique et exceptionnel. Je peux parler par énigme, par poésie ou en chanson, d'une manière prodigieuse (d'une nouveauté sauvage). Quand je commence à dire mes énigmes avec mes poèmes et mes chansons, il n'y a plus aucune créature sur terre qui ne désire m'entendre, car ces chants et énigmes contiennent toutes les connais-

BRISVER.COM

sances. Et j'ai une approbation à cela du grand homme qui se nomme Véritable Homme de Bonté.

Car une fois, tous les sages se sont réunis et chacun d'eux se vantait de sa connaissance. L'un d'entre eux prétendit avoir inventé le fer avec sa science. Un autre, d'avoir inventé d'autres métaux, un autre encore d'avoir découvert l'argent, ce qui est déjà plus important; puis un autre se vanta d'avoir trouvé comment fabriquer de l'or. Un autre se vanta d'avoir inventé les armes de guerre, un autre se vanta de pouvoir fabriquer toutes sortes d'acier, non pas avec les ingrédients qui permettent habituellement de le faire. D'autres encore se vantèrent d'autres sciences. Car il existe sur terre plusieurs choses qui furent produites par la science, comme par exemple le salpêtre et la poudre à canon et ce qui s'y apparente – ce sur quoi chacun se vantait. L'un d'eux intervint: "Je suis plus intelligent que vous tous, car je suis sage comme le jour".

Personne ne comprit ce qu'il disait: "il est sage comme le jour". Il leur expliqua: "Si on rassemblait toutes vos connaissances, il ne resterait d'elles qu'une seule heure, bien que chaque science dérive d'un certain jour selon la création qui fut faite ce jour-là. En effet, toutes les sciences ne sont que composition (chimique ou autre). (Toute science dérive d'un certain jour de la création où les éléments de sa composition

ont été créés.) Malgré cela, on pourrait rassembler avec science toutes vos connaissances jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une seule heure. Mais moi, je suis sage comme un jour entier!" Je (le mendiant bègue) lui demandai: "Comme quel jour?"

Il répondit: "Celui-ci est plus intelligent que moi, car il demande 'comme quel jour', mais en fait je suis sage comme le jour que vous désirez". À présent, on peut demander pourquoi donc celui qui demande "comme quel jour" serait plus sage que celui qui l'est comme le jour que vous voulez.

Il y a à ce propos toute une histoire: ce Véritable Homme de Bonté est en vérité un très grand personnage et moi (le mendiant bègue), je vais et rassemble toutes les véritables bontés, puis je les apporte au Véritable Homme de Bonté. Car l'essentiel du Temps (en tant qu'élément créé) n'est qu'un résultat de la vraie bonté et moi, je vais à la ronde et rassemble toutes les vraies bontés que je rapporte au Véritable Homme de Bonté. Et c'est de cela que se crée le Temps.

Il existe une certaine montagne sur laquelle s'érige une pierre. De ce rocher, sort une source. Or, toute chose possède un cœur; l'univers entier a lui aussi un cœur. Quant au cœur du monde, il possède une stature complète: un visage, des mains, des pieds, etc. Mais l'ongle du pied du cœur du monde est plus cordial que tout autre cœur.

Or la montagne et la source se trouvent à un bout du monde, et le cœur de l'univers se trouve à l'autre bout du monde. Or, le cœur se dresse face à la source et désire et aspire tout le temps à pouvoir arriver à elle. Le languissement et la nostalgie du cœur pour la source sont vraiment terribles : ce cœur crie sans cesse son désir d'arriver à la source. Quant à la source, elle languit aussi le cœur.

Ce cœur a deux faiblesses : la première, à cause du soleil qui le pourchasse et le brûle (à cause de son désir de se rapprocher de la source) ; et la seconde faiblesse du cœur est causée par la nostalgie que le cœur éprouve sans cesse. Il languit la source et se lamente sans cesse de pouvoir y arriver, car ce cœur est toujours en face de la source et crie "*Na Gewalt*!", tandis qu'il continue à languir très très fort la source. Or, quand le cœur a besoin d'un peu de repos afin de soupirer quelque peu, alors arrive un grand oiseau qui étend ses ailes sur le cœur et le protège du soleil. À ce moment, le cœur a un peu de repos. Mais même durant son repos, il continue à regarder la source et à se languir d'elle.

Si le cœur se languit si fort de la source, pourquoi donc ne va-t-il pas vers elle ? Mais dès que le cœur veut se rapprocher de la montagne sur laquelle se trouve la source, il cesse alors de voir le sommet et ne peut donc plus regarder la source. Dès qu'il ne voit plus la source,

BRESLAVER.COM

il peut en mourir car toute la vitalité du cœur provient uniquement de la source. Ainsi, lorsqu'il se tient face à la montagne, il peut voir le sommet sur lequel se trouve la source. Mais dès qu'il veut se rapprocher de la montagne, il n'en voit plus le sommet et ne peut donc plus contempler la source. Il pourrait en mourir, à Dieu ne plaise ! Et si ce cœur périssait, le monde entier serait détruit, car ce cœur est l'énergie qui anime toute chose : comment le monde pourrait-il se maintenir sans ce cœur ? C'est pourquoi le cœur ne peut pas aller vers la source. Il se tient cependant face à elle, se languissant et criant toujours de pouvoir l'atteindre.

Quant à la source, elle n'a pas le moindre temps puisqu'elle n'est pas située dans le temps (elle est au-dessus de la notion habituelle de temps). Comment donc cette source peut-elle se trouver sur terre ? Tout le temps que possède cette source n'est que le jour que le cœur lui offre en cadeau, et quand le jour touche à sa fin et va s'en aller, la source n'aura plus de temps ; elle risque elle aussi de quitter le monde. Or, si la source disparaissait, le cœur aussi en périrait et ainsi, le monde entier serait anéanti.

Quand approche la fin du jour, le cœur et la source commencent à prendre congé l'un de l'autre. Ils entonnent des chants, des poèmes et des énigmes adressés l'un à l'autre - des chants et des allégories mer-

BIBLIOTHEQUE.COM

veilleuses avec beaucoup d'amour et de langueur l'un envers l'autre : le cœur envers la source et la source envers le cœur.

Le Véritable Homme de Bonté surveille tout ceci ; il y prend garde, et lorsqu'arrive la fin du jour (ce qui risque de faire partir la source, périr le cœur et détruire le monde), alors le Véritable Homme de Bonté se lève et offre un jour au cœur qui, à son tour, l'offre à la source. Ce qui fait que la source reçoit à nouveau du temps, et quand le jour retourne de là où il vient, il part lui aussi accompagné d'énigmes et de chants merveilleux dans lesquels se trouvent toutes les connaissances.

Or, il existe des différences entre les jours : dimanche, lundi, etc. Il existe aussi la néoménie et les fêtes (le chant est selon la nature du jour) et voici que tout le temps que le Véritable Homme de Bonté possède ne provient que de moi (dit le mendiant bègue), car je déambule et rassemble toutes les véritables bontés – c'est ce qui crée le temps (c'est ce qui fait que ce mendiant bègue est supérieur au savant qui s'était vanté d'être aussi sage que n'importe quel jour. La preuve en est qu'il est lui-même l'origine du temps dont proviennent les jours, leurs chants, et toutes les sagesses). J'ai donc l'approbation du Véritable Homme de Bonté attestant que je peux dire des énigmes et des poèmes

dans lesquels résident toutes les sagesses. Aujourd'hui je vous offre en présent ferme, en cadeau de mariage, que vous soyez semblables à moi!»

Il y eut là-bas une grande joie, une grande allégresse, un grand bonheur.

4

Lorsqu'ils terminèrent les réjouissances de ce jour ils allèrent dormir. Le matin, ils se souvinrent et se languirent du mendiant qui avait un cou retors. Entretemps, le voici qui apparaît et qui dit: «Me voici! Je vous ai jadis bénis que vous soyez semblables à moi. Aujourd'hui, je vous offre en cadeau de mariage que vous soyez comme moi.

Pensez-vous que j'ai un cou retors? Je n'ai pas du tout un cou tordu! Bien au contraire j'ai un cou très droit, un très beau cou. Mais puisqu'il existe des vapeurs du monde et je ne veux pas exhaler de vapeur dans les vanités du monde (il avait l'air d'avoir un cou tordu car il devait contorsionner son cou afin de n'exhaler aucun souffle dans le monde). Mais en vérité, j'ai un très beau cou, un cou magnifique, car j'ai une voix merveilleuse. Tous les sons du monde, qui sont des sons sans paroles, je suis capable de les reproduire avec ma voix, parce que j'ai un cou et une voix magnifiques. J'ai une approbation à ce sujet de la part d'un certain pays.

Il existe un pays dont les habitants sont tous très experts en musique (jouer et chanter). Là-bas, ils s'adonnent tous à cet art. Même les petits enfants : il n'y a pas là-bas d'enfant qui ne sache jouer d'un instrument ou d'un autre. Le plus humble des citoyens de ce pays serait considéré musicalement comme le plus grand artiste dans un autre pays. Quant aux grands experts, au roi de ce pays, aux chorales, ce sont de très grands génies en musique.

Une fois, les savants de ce pays se sont réunis. Chacun s'est vanté de ses talents musicaux. Untel s'est vanté de pouvoir jouer de tel instrument. Un autre d'un autre instrument, un autre encore d'un autre instrument, puis un autre s'est vanté de pouvoir jouer de plusieurs instruments. Un autre s'est glorifié de pouvoir jouer de tous les instruments. Un autre s'est vanté de pouvoir imiter tel instrument avec sa voix. Et un autre s'est vanté de pouvoir reproduire avec sa voix encore un autre instrument. Un autre s'est vanté de pouvoir faire avec sa voix plusieurs instruments, puis un autre s'est vanté de pouvoir faire avec sa voix exactement comme un tambour, tout comme on bat le tambour. Un autre s'est vanté de pouvoir imiter avec sa voix comme on tire du canon.

J'étais aussi présent (le mendiant au cou retors), et je suis intervenu en disant : " Ma voix est bien meilleure que

les vôtres. En voici la preuve: si vous êtes si experts en musique, venez donc au secours de ces deux pays. Car il existe deux pays qui sont éloignés l'un de l'autre de mille miles. Dans ces deux pays, quand tombe la nuit, il est impossible de dormir. En effet, dès qu'il fait nuit, tous les habitants, hommes, femmes et enfants, se mettent à hurler avec une voix de lamentation. Puisqu'on entend des sanglots et des voix de lamentations, à cause de cela, tous - hommes, femmes et petits enfants - se mettent à se lamenter. S'il y avait là-bas un roc, il en aurait fondu. C'est ce qui se passe dans ces deux pays - puisqu'on entend ici des lamentations, tout le monde doit gémir. La même chose se produit dans le second pays et ces contrées sont distantes l'une de l'autre de mille miles. Ainsi donc, si vous êtes si experts en musique, aidez donc ces deux pays. Ou bien imitez au moins leurs voix (de lamentation)."

Ils lui répondirent: "Vas-tu nous y conduire?"

Il répondit: "Oui, je vous y amène."

Ils se levèrent pour se rendre là-bas. Ils marchèrent et y arrivèrent. Quand la nuit tomba, il se produisit comme toujours: tous se mirent à se lamenter, ainsi que les savants musiciens eux-mêmes (ce qui prouvait qu'ils ne pouvaient être d'aucun secours).

Le mendiant au cou retors dit aux musiciens: "Dites-moi au moins d'où proviennent ces gémissements qu'on entend là-bas; d'où provient ce son?"

Ils lui dirent : " Et toi, le sais-tu ? "

Il répondit : " Je le sais bien ! C'est parce qu'il existe deux oiseaux, un mâle et une femelle. Or, de cette espèce, il n'existe qu'un seul couple sur terre. La femelle a été perdue ; le mâle la recherche et elle le recherche aussi. Ils se recherchèrent très longtemps jusqu'à ce qu'ils s'égarèrent. Ils virent qu'ils ne pouvaient plus se retrouver et restèrent là où ils se trouvaient. Ils s'y construisirent des nids. Le mâle fit son nid près d'un des deux pays ; pas vraiment proche, mais par rapport à la voix de l'oiseau c'est considéré comme proche. Car de l'endroit où il fit son nid, on pouvait entendre sa voix jusque dans le pays. Elle aussi fit son nid près de l'autre pays.

Quand tombe la nuit, les deux oiseaux commencent à se lamenter : il gémit sur elle et elle gémit sur lui. Ils gémissent avec de grandes lamentations. C'est cela la voix de complainte que l'on entend dans les deux pays. À cause de ces voix, tout le monde doit se lamenter et personne ne peut dormir… "

Mais ils (les musiciens) ne voulurent pas le croire. Ils lui dirent : " Nous y amèneras-tu ? " (à l'oiseau).

Il répondit : " Oui, je peux vous y conduire. Mais comment pourrez-vous y arriver, puisque déjà ici vous ne pouvez pas supporter les gémissements ? Vous devez tous vous lamenter ! Si vous arriviez là-bas vous ne pourriez pas supporter la voix de lamentation.

Par contre, là-bas, de jour, on ne peut pas supporter la joie, car tous les oiseaux se réunissent autour de chacun (des deux oiseaux), c'est-à-dire chez lui et chez elle. Les oiseaux les consolent et les réjouissent avec leurs grandes réjouissances. Ils leur disent des paroles réconfortantes : 'Vous vous retrouverez encore !' Ils les réjouissent grandement, à tel point qu'il est impossible de supporter la joie qui y règne le jour. Mais le son de la joie n'est pas entendu au loin – seulement lorsqu'on arrive sur place. Quant à la voix des lamentations, elle s'entend de loin. Vous ne pouvez donc pas arriver là-bas."

Ils lui demandèrent : "Peux-tu réparer cela ?"

Il répondit : "Oui, je peux réparer cela, car je peux imiter toutes les voix du monde. De plus, je peux lancer des voix, c'est-à-dire que je peux lancer une voix que l'on n'entendra pas ici, de son lieu de lancement, mais qu'on captera au loin. Par conséquent, je peux lancer la voix de l'oiselle vers l'oiseau - c'est-à-dire la voix que j'imiterai – de façon à ce qu'elle arrive près de l'endroit où l'oiseau se trouve. De même, je peux lancer la voix de l'oiseau jusqu'à ce qu'elle arrive près de l'oiselle, et c'est ainsi que je les attirerai l'un vers l'autre (jusqu'à provoquer leurs retrouvailles). Mais qui peut croire à ceci ?"

Il les conduisit jusque dans une forêt. Ils entendirent comme si quelqu'un ouvrait une porte, puis la

refermait en claquant la serrure, puis il tirait au pistolet et lançait le chien (sur la proie). Le chien s'ébroua dans la neige.

Ils entendirent tout cela et observèrent : il n'y avait rien du tout, et aucun son ne s'entendit du mendiant au cou retors (ils comprirent alors qu'il pouvait faire élancer toutes les voix). »

Rabbi Na'hman interrompit ici le récit, ce qui permet de penser qu'il y avait une suite qui fut omise.

« J'ai donc l'approbation de ce pays que ma voix est absolument merveilleuse et que je peux vraiment imiter toutes les voix du monde. Et maintenant, je vous donne ceci comme présent ferme, comme cadeau de mariage : que vous soyez comme moi ! »

Il y eut alors une grande joie, une très grande allégresse.

5

Le cinquième jour ils furent aussi très joyeux, et se souvinrent du mendiant qui était bossu et se languirent beaucoup de lui : « Comment pourrait-on faire venir ici ce mendiant bossu ? », car s'il était ici, ce serait un grand bonheur. Sur ce, il apparut et dit : « Me voici ! Je suis venu participer à votre mariage. » Il fondit vers eux, les étreignit, les embrassa, puis il leur dit : « Précédemment, je vous avais bénis de devenir comme moi. Au-

BRAGELONNE.COM

jourd'hui, je vous offre en cadeau de mariage que vous soyez comme moi.

Je ne suis pas du tout bossu. Bien au contraire, j'ai de telles épaules qui sont "le peu qui contient beaucoup". J'ai à ce propos une approbation. Il y avait une fois une discussion de gens qui se vantaient à ce sujet : chacun se glorifiait de posséder "le peu qui contient beaucoup". Ils se moquèrent de l'un d'entre eux. Quant aux autres qui s'étaient vantés du peu qui contient beaucoup, cela leur plut bien.

Mais mon peu qui contient beaucoup est supérieur au leur. Car l'un d'entre eux s'est vanté que son esprit était un peu qui contient beaucoup, car il y portait des milliers et des myriades d'individus, ainsi que tous leurs besoins, leurs comportements, leurs existences et leurs mouvements : il portait tout cela dans son cerveau. Il était donc un peu qui contient beaucoup : qu'un morceau de cervelle soutienne tant de gens avec tous leurs besoins, etc. !

Ils rirent de lui et lui dirent : "Tu n'es rien et tes gens ne sont rien ! "

Un autre prit la parole et dit : "J'ai déjà vu un peu qui contient beaucoup semblable à celui-ci, parce qu'un jour je me suis trouvé devant une montagne et j'ai vu dessus beaucoup d'ordures et de déchets. C'était pour moi une surprise : comment tant d'ordures et de déchets sont-ils

arrivés sur cette montagne? Il y avait là-bas, près de la montagne un homme qui dit: 'Tout cela vient de moi!', car il habitait à côté de la montagne et déchargeait sur elle ses déchets et ses excréments du manger et de la boisson. Toutes les ordures et les déchets proviennent de lui – cet homme est donc un peu qui contient beaucoup. Qu'un seul homme puisse produire tant de déchets…"

Un autre se vanta de posséder un peu qui contient beaucoup, car il possédait un petit territoire qui produisait beaucoup de fruits. Après cela, en calculant le produit en fruits de ce territoire, on se rendait compte que le terrain n'avait pas la place qu'occuperaient les fruits. Il n'y avait pas suffisamment de place dans ce pays par rapport à la quantité de fruits récoltés. C'est donc un peu qui contient beaucoup.

Ces propos leur plurent, car c'était certainement un peu qui contient beaucoup.

Un autre intervint car il possédait un verger magnifique qui produisait des fruits, etc. Beaucoup de gens et de nobles s'y rendaient, car c'était un très beau verger. En été, beaucoup de gens et de nobles venaient s'y promener. Mais en vérité, il n'y avait pas assez de place dans ce jardin pour contenir tous ces gens. C'est donc un peu qui contient beaucoup. Ceci fut très apprécié.

Un autre a dit que sa parole était un peu qui contient beaucoup, car il était le secrétaire d'un grand roi chez

qui beaucoup de gens se rendent. L'un arrivait avec des louanges pour le roi, l'autre avec des requêtes, etc. Il est évident que le roi ne peut pas tout écouter. Je prends donc toutes leurs paroles et les réunis en quelques mots que je rapporte au roi. Dans ces quelques mots sont contenus toutes leurs louanges et leurs demandes, tous leurs discours. Tout rentre dans les quelques mots que j'adresse au roi. Ma parole est donc un peu qui contient beaucoup.

Un autre déclara que son silence est un peu qui contient beaucoup, car il a de très nombreux antagonistes et diffamateurs qui jasent abondamment à son sujet. On le combat et le diffame beaucoup. Mais autant que l'on parle sur lui, que l'on se batte contre lui, que l'on jase à son sujet – il fait un silence qui répond à toutes les questions et à toutes les discussions qu'on a pu avoir sur lui. Avec son seul silence, il répond à tout. Son silence est donc un peu qui contient beaucoup.

Un autre déclara être un peu qui contient beaucoup, car il existait un pauvre qui était aveugle et très grand de taille, or lui (celui qui vient d'intervenir), était très petit. Mais il conduisait le grand aveugle ; il est donc un peu qui contient beaucoup, puisque l'aveugle aurait pu glisser et tomber, et lui le soutenait en le conduisant. Il est donc un peu qui contient beaucoup, parce qu'il est un petit homme qui maintient un grand aveugle.

BRIGHTER COM

Moi aussi (le mendiant bossu), je me trouvais là-bas et je leur ai dit : " Certes, il est vrai que vous possédez la notion d'un peu qui contient beaucoup et je comprends tout ce que vous avez sous-entendu. Même le dernier qui s'est vanté de conduire un grand aveugle et qui est supérieur à vous tous, je suis cependant encore plus grand et plus haut que vous tous.

Car celui qui s'est vanté de conduire le grand aveugle a voulu dire qu'il conduisait l'orbite de la lune, car la lune est considérée comme aveugle puisqu'elle n'a pas de lumière à elle-même (sauf ce qu'elle reflète du soleil). Quant à lui, il conduit la lune bien qu'il soit tout petit et que l'orbite de la lune soit très grande. Or ceci permet le maintien du monde. Car le monde a besoin de la lune. Il est donc certainement un authentique peu qui contient beaucoup.

Cependant, mon peu qui contient beaucoup est plus élevé que tous les autres. En voici la preuve : il y avait une fois un groupe de gens qui avait constaté que chaque bête a sa propre ombre sous laquelle elle tient précisément à se trouver. Ainsi chaque animal a son ombre personnelle, car chacun choisit une certaine ombre et ne veut se reposer que sous elle. De la même façon, chaque oiseau possède sa branche sur laquelle il tient précisément à se poser à l'exclusion de toute autre branche et un autre oiseau aura une autre

branche sur laquelle il se posera exclusivement. Ainsi de suite pour les autres oiseaux qui ont chacun leur branche particulière.

C'est pourquoi ce groupe de gens enquêta si l'on pouvait trouver un tel arbre sous l'ombre duquel se reposeraient toutes les bêtes : que toutes les bêtes acceptent de se reposer sous l'ombre de cet arbre et que sur ces branches se posent tous les oiseaux… ils élucidèrent qu'un tel arbre existait.

Ils voulurent se rendre vers cet arbre, parce que le plaisir qui se trouvait auprès de cet arbre était illimité. En effet, se trouvaient là-bas tous les animaux et tous les oiseaux, sans aucun dommage d'aucune bête (aucun animal ne faisait de mal à personne) et tous les animaux y étaient mélangés. Ils jouaient tous ensemble et c'était un grand délice que de se trouver auprès de cet arbre.

Ils réfléchirent vers quel côté devaient-ils se diriger pour arriver à cet arbre. Une dispute éclata parmi eux à ce sujet, et nul ne pouvait trancher. L'un d'entre eux disait qu'il fallait aller vers l'est, l'autre prétendait vers l'ouest, encore un autre par ici, et un autre par là, au point qu'ils ne purent décider quel était le vrai chemin qu'il fallait suivre pour arriver à l'arbre.

Un sage arriva et leur dit : 'Pourquoi spéculez-vous sur le côté par lequel il faut aller pour arriver à l'arbre ? Pensez plutôt qui sont les gens aptes à arriver à l'arbre, car

tout le monde ne peut pas y arriver. Ne peuvent y parvenir que ceux qui possèdent les qualités de l'arbre lui-même, car ce dernier a trois racines: l'une est la Foi (en Dieu), la deuxième est la Crainte, et la troisième l'Humilité (c'est-à-dire qu'on ne doit pas tenir compte de sa propre personne). Quant à la Vérité, elle représente le corps de l'arbre, c'est-à-dire que cet arbre est la Vérité. De là-bas se ramifient des branches: c'est pourquoi ne peut arriver à l'arbre que celui qui possède ces qualités.'

Or, les membres de ce groupe n'avaient pas tous ces attributs; seule une partie d'entre eux les possédait. Mais il régnait entre eux une très grande unité (fraternité): ils ne voulurent ni se séparer, ni qu'une partie d'entre eux se rende seule auprès de l'arbre tandis que les autres resteraient là. Ils ne voulaient pas de cela. Ils se maintenaient ensemble et l'on dut donc attendre jusqu'à ce que chacun atteigne ces qualités, afin que tous puissent se rendre ensemble vers l'arbre. Ils firent ainsi et œuvrèrent jusqu'à ce que tous puissent acquérir les qualités en question. Lorsqu'ils y parvinrent, ils conçurent tous la même opinion quant au chemin à emprunter pour arriver à l'arbre. Ils partirent tous, marchèrent un certain temps, jusqu'à ce qu'ils aperçurent l'arbre de loin. Ils observèrent et virent que cet arbre n'avait pas de lieu du tout. Or s'il n'a pas du tout de lieu, comment donc peut-on y parvenir?

Quant à moi (le mendiant bossu qui raconte tout cela), j'étais aussi avec eux. Je leur ai dit: 'Je peux sûrement vous amener vers l'arbre car il n'a aucun lieu, puisqu'il est au-delà de l'espace. Or, la notion du peu qui contient beaucoup est cependant située dans l'espace: car bien que ce soit un peu d'espace qui contient beaucoup, plus que ce qu'on pourrait placer en ce lieu, malgré cela elle demeure dans l'espace. Elle occupe au moins une certaine place. Quant à moi, je possède un peu qui contient beaucoup qui se trouve déjà aux confins de l'espace. À partir de là et plus haut, l'espace n'existe plus. C'est pourquoi je peux vous amener à l'arbre, bien qu'il se situe plus haut que l'espace.'

Je les ai pris et les ai amenés à l'arbre! J'ai donc une approbation qui confirme que je suis un tel 'peu qui contient beaucoup'. (C'est pourquoi il avait l'air d'un bossu: il portait tellement, car il était un peu qui contient beaucoup.) Aujourd'hui je vous donne ce cadeau que vous soyez comme moi."»

Il y eut là-bas une très grande joie et une très grande allégresse.

6

Le sixième jour, ils furent aussi très joyeux et se languirent: «Comment pourrait-on amener le mendiant

qui n'avait pas de mains ?» Et le voici qui arriva et dit : « Me voici ! Je suis venu à votre mariage. »

Il leur dit aussi ce qui fut mentionné plus haut, les embrassa et leur dit : « Vous pensez que je suis infirme des mains ? Je ne suis pas du tout infirme des mains ! J'ai beaucoup de force dans mes mains, mais je n'utilise pas cette force (pour les choses de) ce monde, car j'ai besoin de l'énergie pour autre chose, et j'ai à ce propos l'approbation du Château tout en Eau.

Ainsi, nous étions une fois rassemblés avec quelques personnes : chacun se vantait des forces qu'il possédait en ses mains. L'un disait qu'il avait tel pouvoir en ses mains, l'autre disait qu'il avait une autre force, et ainsi chacun glorifiait les pouvoirs qu'il avait en ses mains. C'est-à-dire, l'un s'est vanté d'avoir une telle force en ses mains que lorsqu'il tirait une flèche, il était capable de la ramener vers lui. Il avait le pouvoir en ses mains de ramener la flèche alors qu'il l'avait déjà tirée.

Je lui ai demandé (le mendiant sans mains) : " Quelle sorte de flèches peux-tu ramener à toi ? " Car il existe dix sortes de flèches, et aussi dix sortes de poisons. Lorsqu'on veut tirer une flèche, on l'enduit tout d'abord de poison. Or il existe dix sortes de poisons – lorsque l'on enduit la flèche avec telle substance, elle cause tel dégât. Tandis que si l'on enduit la flèche avec

une autre substance, elle fait un plus grand dégât, et ainsi de suite pour les dix sortes de poisons. Il existe donc dix sortes de poisons dont chacun est pire, plus nuisible… Il demanda : " Quelle sorte de flèches peux-tu ramener à toi ? " Puis il questionna encore s'il pouvait ramener la flèche avant qu'elle ait atteint sa victime ou bien, même lorsque la flèche a déjà atteint sa victime. À ceci, l'homme répondit que même lorsque la flèche a déjà atteint sa victime, " Je peux l'attirer de nouveau vers moi. "

" Mais quelle sorte de flèches peux-tu donc attirer à nouveau vers toi ? "

L'homme répondit : " Je peux attirer telle et telle sortes de flèches. "

Je lui répliquai : " Tu ne peux pas guérir la princesse ! Si tu ne peux ramener vers toi qu'une seule sorte de flèches, tu ne peux pas guérir la princesse ! "

Un autre se vanta d'avoir un tel pouvoir en ses mains que lorsqu'il recevait quelque chose de quelqu'un, en fait c'est lui qui lui donnait (le fait d'accepter un don représente une certaine faveur). Par conséquent, il était une personne charitable. Je lui ai demandé : " Quel genre d'aumône donnes-tu ? " Il m'a répondu qu'il donnait la dîme. Je lui ai dit : " Si c'est ainsi, tu ne peux pas guérir la princesse ! Étant donné que tu ne donnes que la dîme, tu ne peux pas arriver en sa résidence. Car tu ne peux

y pénétrer que d'une seule muraille et de ce fait, tu ne peux pas arriver à cette résidence!"

Un autre s'est vanté d'avoir en ses mains un tel pouvoir. Il existe des responsables sur terre et chacun d'entre eux a besoin de sagesse. "J'ai en mes mains le pouvoir de leur transmettre la sagesse par le simple fait d'imposer mes mains."

Je lui ai demandé: "Quelle sorte de sagesse peux-tu transmettre avec tes mains, puisqu'il existe dix mesures de sagesses (dix sortes de connaissances)?"

Il répondit: "Je peux transmettre telle et telle connaissances".

Je lui ai répondu: "Tu ne peux pas guérir la princesse, parce que tu ne peux pas connaître son pouls. En effet, il existe dix sortes de pulsations que tu ne peux pas connaître puisque tu ne connais qu'un pouls, car tu ne possèdes qu'une seule sagesse, celle que tu transmets avec tes mains!"

Un autre, enfin, se vanta d'avoir en ses mains le pouvoir de retenir le vent déchaîné lorsqu'une tempête se lève. Il pouvait attraper la tempête entre ses mains, la retenir, puis faire en sorte que le vent se tempère, que ce soit un vent comme il faut, à telle mesure.

Je lui ai demandé: "Quelle sorte de vent peux-tu attraper avec tes mains? Il existe dix sortes de vents!"

Il répondit: "Tel vent et tel vent."

Je lui ai répondu : " Tu ne peux pas guérir la princesse, parce que tu ne peux pas jouer la mélodie pour elle. En effet, il existe dix sortes de mélodies et la guérison de la princesse dépend de la mélodie. Toi, tu ne peux pas jouer plus d'une mélodie. "

Tous lui demandèrent : " De quoi es-tu capable toi-même ? "

Il leur répondit : " Je suis capable d'accomplir tout ce que vous ne pouvez pas faire, c'est-à-dire les neuf parties de chaque chose dont chacun s'est vanté – choses que vous ignorez – c'est cela que je possède ! "

Car il y a une histoire. Une fois, un roi s'éprit d'une princesse. Il s'employa à des manœuvres afin de la capturer, jusqu'à ce qu'il s'emparât d'elle et elle demeura chez lui. Une fois ce roi rêva que la princesse se dressait contre lui et l'assassinait. À son réveil, ce rêve pénétra profondément dans son cœur. Il convoqua tous les mages-interprètes qui lui commentèrent le rêve selon son sens le plus simple : la prédiction se réalisera exactement comme cela ; elle l'assassinera.

Le roi était désemparé et ne savait que faire avec elle : la tuer ? Cela l'ennuyait fort ! La répudier ? Cela le contrarierait à l'extrême, car un autre homme la prendrait, chose qui le fâchait fortement car il avait tellement peiné pour la conquérir. Et voilà qu'elle irait chez

un autre ! De plus, s'il la relâchait et qu'elle allait chez un autre, il n'y avait aucun doute que le rêve puisse alors se réaliser : c'est-à-dire qu'elle l'assassine parce qu'elle était chez un autre.

La conserver auprès de lui ? Il avait peur à cause du rêve. Peut-être l'assassinerait-elle…

Le roi ne savait pas quoi lui faire. Entre-temps, son amour pour elle se dégrada peu à peu à cause du rêve ; son sentiment dépérissait de plus en plus. Réciproquement, chez elle, l'amour se détériora de plus en plus jusqu'à ce qu'elle en vienne à le haïr. Elle s'enfuit.

Le roi envoya (des émissaires) à sa recherche. Ils revinrent et lui dirent qu'elle errait auprès d'un Château tout en Eau. En effet, il existait un Château tout en Eau où se trouvaient dix murailles, l'une dans l'autre. Or ces dix murailles étaient toutes en eau. Et le sol du château, où l'on déambule, était aussi en eau. De même le jardin, ses arbres et ses fruits – tout était en eau. Inutile de parler de la splendeur de ce château et de son aspect remarquable, car c'était une époustouflante nouveauté : le château tout entier était en eau ! Mais pénétrer dans ce château était impossible : on s'y noierait puisque tout était en eau.

Quant à la princesse, lorsqu'elle s'enfuit, elle arriva au château et en fit le tour. On annonça au roi qu'elle cheminait autour de la forteresse. Le roi partit avec son

armée afin de la capturer. Quand la princesse s'en rendit compte, elle réfléchit et décida : elle se précipiterait dans le château, car elle préférait se noyer que d'être capturée par le roi et être avec lui. Mais aussi, peut-être serait-elle sauvée malgré tout en pénétrant dans le Château tout en Eau.

Quand le roi s'aperçut qu'elle courait dans l'eau, il déclara : "S'il en est ainsi, eh bien qu'on tire sur elle, et si elle meure, qu'elle meure !" On tira sur elle et les dix sortes de flèches l'atteignirent. Or ces flèches étaient enduites de dix sortes de poisons. La princesse s'enfuit dans le Château tout en Eau, elle entra dedans et passa les dix murailles d'eau - car il y avait des portails dans les murailles d'eau et elle a passé tous les portails des murailles du Château tout en Eau - jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'intérieur du Château. Là-bas elle s'écroula et resta dans le coma.

Et moi je la guéris ! (le mendiant sans mains qui raconte tout cela). Car celui qui n'a pas en ses mains toutes les dix sortes de charité ne peut pas pénétrer les dix murailles du Château tout en Eau. Il se noierait dans les flots. Quant au roi et à ses soldats, puisqu'ils poursuivirent la princesse, ils se noyèrent tous dans l'eau.

Mais moi, je peux pénétrer toutes les dix murailles du Château tout en Eau, car ces murailles sont les vagues de la mer qui s'élèvent comme des fortifications, tandis

que les vents soutiennent les vagues et les élèvent, elles qui forment les dix murailles. Elles se dressent tout le temps et les vents les élèvent. Et moi, je peux traverser les dix murailles du Château tout en Eau. Je peux aussi extraire de la princesse les dix sortes de flèches et je connais les dix sortes de pulsations grâce aux dix doigts. Car grâce à chacun des dix doigts on peut connaître une différente pulsation des dix battements. Je peux donc guérir la princesse avec les dix mélodies, parce que la guérison dépend de la musique. C'est pourquoi je guéris vraiment la princesse. J'ai donc ce pouvoir en mes mains. Aujourd'hui, je vous l'offre en cadeau.» Il y eut une grande joie et ils devinrent tous très gais.

«Il m'est très difficile de raconter cette histoire, mais puisque j'ai déjà commencé le récit, je dois ainsi le finir. Dans cette histoire, il n'y a pas un seul mot qui ne contienne une intention précise, et ceux qui sont experts dans les écrits (Cabbalistiques) peuvent un peu comprendre quelques allusions…

Les flèches que le mendiant se vanta de pouvoir retirer, ceci est indiqué dans le verset: "Ma main saisit le jugement" (Deutéronome 32:41), que Rashi commente: "Un être humain tire une flèche, mais ne peut la faire revenir, tandis que Dieu tire une flèche et la fait revenir."

La charité qui correspond aux murailles d'eau, qui sont les vagues de la mer, s'apparente à : "Et Ta charité est comme les vagues de la mer" (Isaïe 48:18).

Quant aux dix sortes de pulsations et aux dix sortes de mélodies, elles sont aussi mentionnées dans le Zohar. Mais qui ? Quand ? Et quoi ?... »

Rabbi Na'hman n'en dévoila pas plus : de quoi s'agit-il et quand cela se passa-t-il ? – Nous n'en savons rien.

*

La suite de l'histoire, ce qui est arrivé le septième jour avec le mendiant qui n'avait pas de pieds, ainsi que la suite de l'histoire du prince par laquelle il avait commencé, il ne les a pas racontées et il a dit qu'il ne les raconterait pas et que l'on n'entendrait pas la fin avant que ne vienne le Messie, bientôt et de nos jours, Amen.

Il a aussi dit : « Si je ne savais rien d'autre que cette histoire, je serais quand même une "grande nouveauté", parce que cette histoire est extraordinaire. Elle renferme beaucoup de morale, beaucoup de Thora, car elle contient de nombreux enseignements. Elle parle d'un grand nombre des premiers Justes antiques, comme le Roi David. En effet, le Roi David se tenait à une extrémité du monde et il a crié vers la source qui coule près de la pierre sur la montagne, comme dans l'histoire. En effet, il est dit dans les Psaumes (61:3) : "De l'extrémité du pays je crie vers Toi, alors que mon cœur tombe en défaillance : puisses-Tu me mener sur un rocher qui domine de haut !" L'objet de David se rapporte au troisième jour, où l'on parle du cœur et de la source. »

Cette histoire renferme de très grands secrets de la Thora. Du début à la fin, toutes les histoires de ce livre renferment de grands secrets de la Thora. Chaque mot, chaque sujet a une signification autre. Et cette histoire est la plus grande de toutes.

Courage ! Courage ! Et renforçons-nous !

Le livre est achevé, louanges à Celui qui a tout créé !



BRESLEV.COM

Addenda

Introduction

Deuxième Introduction

Historique du premier conte

Historique des Commentaires

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

Introduction

de Rabbi Nathan

« *Ce qui fut a déjà un renom, et nous savons maintenant qu'il est un Homme. Et voici l'enseignement de l'Homme par excellence* », celui qui parvint à compléter l'image de l'Homme par excellence ; « *Car c'est là toute sa vocation* ». Il s'agit de notre Maître, notre Enseignant et notre Chef spirituel, notre couronne de gloire, notre appui inébranlable, l'autorité rabbinique, sainte et inspirant la crainte, notre grande lumière, notre éminente lumière, notre précieuse et sainte lumière, celui dont le nom est empreint de sainteté, notre Maître Rabbi Na'hman, que l'évocation de son nom soit pour nous source de bénédiction, arrière-petit-fils du saint Rav, inspiré par Dieu et qui inspire la crainte, le Baal Shem Tov, que son souvenir soit pour nous source de bénédiction. Le peuple d'Israël a déjà bénéficié de la lumière qui se dégage de ses merveilleux écrits qui ont déjà vu le jour. Nombreux sont ceux qui en ont bénéficié et s'en sont réjouis ! Que les gens au cœur droit soient en liesse et que la vérité fasse entendre sa voix.

Et voici, nous avons encore dans nos bagages de merveilleuses histoires, à la fois prodigieuses et stupéfiantes, que nous avons eu le mérite d'entendre directement de sa

BRASLEV.COM

propre bouche. Rabbi Na'hman a pesé, approfondi et mis au point de nombreuses paraboles, des histoires qui habillent et voilent des perceptions spirituelles de haute volée et d'une grande puissance. Il a réussi ce tour de force par des voies étonnantes et inouïes.

Comme il est dit: « Jadis en Israël, lorsqu'il s'agissait du rachat ou d'échange… » Autrefois, lorsqu'au sein d'Israël on voulait parler de choses que Dieu a dissimulées, on employait des énigmes et des paraboles. Les secrets de la Thora (la science ésotérique), les « trésors du Roi », étaient enveloppés de nombreux « vêtements » de toutes sortes, comme notre Maître raconte à la fin du récit relatant l'histoire du fils du Roi et du fils de la servante (11e Conte) : dans les temps anciens, lorsque les « amis », les initiés, parlaient et s'entretenaient de la *Cabbale*, ils ne le faisaient que dans le langage de cette histoire, car jusqu'au temps de Rabbi Shimon Bar Yo'haï, on ne parlait pas de *Cabbale* ouvertement. Et la plupart du temps, après nous avoir relaté une histoire, Rabbi Na'hman nous dévoilait quelques allusions de son sens, qui représentaient moins qu'une goutte dans l'océan, pour nous permettre de pressentir la portée de ses propos. Ces allusions figurent à la fin de chaque conte.

Il est vrai que jusqu'à présent, nous avions conservé ces choses à l'abri de tout regard, mais voilà que nombreux furent ceux qui nous demandaient de partager avec eux ces trésors en s'exclamant : « Qui donc nous fera voir ce qui est bon ? »

Parmi eux se trouvaient nombre de nos confrères qui brûlaient du désir d'écouter à tout moment les paroles inspirées du Dieu vivant émises par la bouche de notre saint Maître et, en particulier, les histoires qu'il avait racontées et qu'ils n'avaient pu se procurer jusqu'à ce jour. Certes, ils avaient eu connaissance de ces histoires grâce à des écrits provenant de la plume de différents scribes, mais ces retranscriptions étaient truffées d'erreurs qui en faussaient le sens. Si bien que nous n'avons pu résister à leur âpre désir et à leur forte aspiration, et avons cédé à leur demande pressante de faire imprimer ces histoires. D'autant que notre grand Maître s'était déjà ouvert à nous à ce sujet et nous avait fait part de sa volonté de les imprimer. Et c'est en ces termes qu'il s'exprima, devant quelques personnes : « J'ai dans l'idée de faire imprimer un livre d'histoires, le haut de la page étant en langue sainte et le bas en yiddish. » Et il ajouta : « Quelles objections peut-on déjà soulever ? De toute façon, il s'agit de belles histoires qu'on raconte avec plaisir (…). » Nous avons entendu ces propos de sa propre bouche et c'est ce qui nous a encouragés à faire imprimer ces histoires.

Il nous sembla que certains s'opposaient à notre Maître, mais nous avions la conviction que la vérité témoigne d'elle-même et, quant à nous, nous avions le devoir d'accomplir sa volonté, et que Dieu fasse ce qui est bon à Ses yeux. Que ceux qui veulent écouter ses histoires les écoutent et que ceux qui veulent s'en abstenir s'en abstiennent. Et c'est un fait, Dieu soit loué, que jusqu'à présent, l'Éternel, dans Sa miséricorde, nous

est venu en aide, si l'on en croit l'importante propagation de ses saints ouvrages dans la nation sacrée, dans nombre de communautés et de cercles d'Israël. Et ses paroles réjouissent le cœur de ses lecteurs et ont pour eux la douceur du miel. Tous se délectent et se rassasient du bien qu'elles renferment et leur âme se remplit de ces nourritures spirituelles succulentes, et les lèvres chantantes, leur bouche les célèbre.

Et ceux qui soutiennent avec nous notre Maître sont en plus grand nombre que ceux qui comptent avec ses opposants, qui refusent la vérité et parlent du Juste avec arrogance et mépris, l'accusant de choses inventées de toutes pièces et qui ne lui sont jamais venues à l'esprit. Mais il ne sied pas que nous nous étendions sur ce sujet, car il y a là des secrets qui sont l'apanage du Créateur et, en raison des controverses qui se sont multipliées de nos jours entre les Sages et les Justes, bien des mondes ont été bouleversés. En outre, qui peut s'ingérer dans les édits royaux ?

Or, il faut savoir que le seul objectif que nous avions, quand nous avons entrepris d'imprimer ces histoires, était uniquement de le faire pour nos confrères qui venaient s'abriter sous son ombre sainte, qui avaient soif d'entendre ses paroles sacrées et les attendaient en se languissant. Il est vrai que, dès l'instant où l'on imprime un livre, son contenu est livré à la connaissance du grand public. Mais dans le cas présent, de nombreuses copies manuscrites de ses histoires avaient déjà commencé à circuler. Ainsi, lorsqu'il s'agit de prendre connaissance de certains écrits, quelle différence peut-il y

avoir entre des écrits manuscrits et imprimés? Qui plus est, Rabbi Na'hman n'avait jamais tenu à les garder secrets.

Celui qui a des yeux pour voir et un cœur pour comprendre s'apercevra qu'il s'agit là de choses d'une valeur inestimable. Si quelqu'un venait à en douter, qu'il sache que sa perception restreinte en est seule responsable, car ces histoires touchent aux plus hautes sphères. Et nous avons entendu explicitement de la propre bouche empreinte de sainteté de Rabénou que chaque mot contenu dans ces histoires porte en lui des intentions puissantes. Celui qui en changerait ne serait-ce qu'un mot par rapport à la manière dont ils ont été exprimés porterait gravement atteinte à la teneur du conte. En outre, Rabbi Na'hman ajoutait que ces histoires sont une nouveauté prodigieuse et stupéfiante qui renferment des cheminements, des mystères et des profondeurs abyssales. Elles méritent d'être racontées en public et que l'on prenne la parole dans les synagogues pour les raconter. Car ces histoires jettent une nouvelle lumière venue de très haut et d'une très grande intensité.

En outre, celui dont le cœur est entier et connaît bien les livres saints, en particulier les livres du saint *Zohar* et les écrits du Saint Ari *za'l*, pourra comprendre et saisir, un tant soit peu, certaines allusions quant au sens de ces histoires, à condition qu'il y mette tout son cœur et toute sa pensée.

De plus, la plupart des passages éveillent à la crainte de Dieu avec une force irrésistible et extraordinaire, et celui qui est attentif comprendra de lui-même. En effet, la plupart des

BREslev.COM

histoires, sinon toutes, ont cette forte capacité d'éveiller les cœurs et de les attirer vers Dieu, dans un élan de repentir authentique. On est alors entraîné à vouloir s'adonner uniquement et constamment à la Thora et au service divin et à tourner le dos de façon définitive aux vanités de ce monde, comme pourront s'en apercevoir les lecteurs attentifs qui s'efforceront de considérer réellement ces textes.

Cependant, la finalité à laquelle tendent ces histoires est très éloignée de la pensée humaine. Qui serait capable d'en mesurer la profondeur ? Aussi, n'est-il pas nécessaire d'abonder en louanges et de porter aux nues la grandeur de ces histoires, vu qu'elles dépassent notre entendement. Celui qui viendrait ajouter des éloges quant à leur éminence et leur profondeur leur causerait du tort. Notre intention n'était que d'éveiller, un tant soit peu, le cœur de nos confrères, afin qu'ils n'oublient pas la dimension prodigieuse que revêtent ces histoires et que notre Maître leur avait montrée de loin, tel un maître d'école, se servant d'une baguette, et qui montre à ses élèves par un signe jusqu'où les choses parviennent, uniquement à l'aide de quelques allusions qu'il nous fait découvrir après le récit de chaque conte.

Car, s'il est vrai que certaines allusions entendues de sa propre bouche ont été mises par écrit, il est clair pour toute personne clairvoyante qu'il n'y a pas de comparaison entre ce que l'on entend directement de la bouche du Maître et ce qu'on saisit à partir d'un livre. Et d'autant plus, lorsqu'il s'agit d'allusions de cette sorte qu'on ne peut saisir qu'avec l'aide

de mouvements du corps et de la tête, de clins d'œil, et de gestes de la main. C'est seulement de cette façon que l'on peut être en mesure de comprendre quelque peu les intentions du Maître. Celui qui assiste à une telle scène ne pourra que rester bouche bée et, projetant son regard aussi loin que possible, appréhendera la grandeur de Dieu et la grandeur de notre sainte Thora dissimulée à nos yeux sous divers revêtements, comme la chose est rapportée dans tous les livres saints.

Voilà ce que nous pouvions dire, en quelques mots qui en disent long.

Notre cœur est plein d'appréhension : que devient la puissance des grands de ce monde ? D'où viendra notre salut ? Qui éloignera de nous le feu dévorant ? Qui va défendre notre cause ? Élevons nos cœurs et nos mains en prière vers le Dieu qui est au ciel. C'est entre Ses mains que nous confions nos esprits. C'est vers Toi, Éternel, que nous hissons notre âme. Jusqu'à présent nous avons bénéficié de Ta miséricorde, alors accorde-nous Ton aide, car Tu es notre appui. Que la douceur de l'Éternel notre Dieu s'étende sur nous, jusqu'à ce que vienne au sein de notre peuple le chef spirituel qui va reconstruire notre maison sainte et auréolée de gloire. « *Tu verras Sion, la cité de nos solennités et tu contempleras le Roi dans toute Sa majesté* », déjà, de nos jours. *Amen.*

Ce sont là les paroles du copiste, du typographe et du transcripteur, « *afin qu'ils se nourrissent en abondance et se vêtissent de façon somptueuse.* »

Paroles de l'humble, Nathan fils de mon maître, mon père, que Dieu le protège, Rabbi Naftali Hertz Rav de Némirov et de ses alentours, et gendre de l'éminent et pieux Rabbin de grande renommée, l'honorable connu pour sa grande sainteté Rabbi David Tzvi, que son souvenir soit pour nous source de bénédiction, Président du tribunal rabbinique de la sainte communauté de Kreminitz et de ses environs, de la sainte congrégation de Sharigrad et de la sainte congrégation de Mohelev et de ses environs.

Avant de raconter la première histoire figurant dans ce livre, Rabbi Na'hman déclara : « Il y a dans les histoires que les gens racontent de nombreux sens cachés et des idées sublimes, cependant ces histoires ont été altérées, car elles souffrent de nombreuses omissions et confusions, et ne sont pas racontées dans le bon ordre, car on raconte à la fin ce qui fait partie du début et vice-versa. Mais il est certain que ces histoires racontées par les gens dissimulent des idées sublimes. Et le Baal Shem Tov, que son nom soit source de bénédiction, par le simple fait de raconter des histoires, était capable d'opérer des "unifications". Car lorsqu'il s'apercevait que des canaux célestes étaient défectueux et qu'il n'était pas possible de les réparer par la prière, il y remédiait en racontant un conte. » Rabbi Na'hman s'étendit encore sur ce sujet et commença ensuite à raconter la première histoire, en ajoutant auparavant : « En chemin, j'ai raconté une histoire, etc. »

BIBLIEVER.COM

Et sache que la plupart, sinon toutes les histoires de notre Maître n'ont jamais été racontées auparavant, et qu'elles sont entièrement nouvelles. Elles sont uniquement le produit de son cœur et de sa sainte pensée et s'inspirent de l'appréhension sublime à laquelle il accéda dans son esprit de sainteté, et qu'il parvint à dissimuler à l'intérieur du conte. Et l'histoire, quant à elle, est le reflet stupéfiant de cette éminente perception supérieure provenant des hautes sphères. Parfois, il lui arrivait aussi de faire le récit d'histoires couramment racontées, mais pas avant de faire de nombreux ajouts ou même de modifier et de corriger l'ordre des choses, si bien que l'histoire prenait, par rapport à sa version originale, une toute autre tournure. Cependant le présent recueil ne contient qu'une ou deux histoires de ce genre. Les autres, entièrement nouvelles, n'ont jamais été entendues auparavant.

À l'époque où notre Maître a commencé à s'adonner au récit d'histoires, il s'exclama en ces termes : « Eh bien, je vais me mettre à raconter des histoires ! » Et voici ce qu'il entendait par là, comme s'il avait dit : « J'espérais que vous reveniez à Dieu grâce à mes saints propos, enseignements et autres choses semblables (il a consacré de nombreux efforts tout au cours de sa vie afin que nous revenions vraiment à Dieu), et comme je vois que tout cela n'a pas eu d'effet, j'ai décidé de me consacrer aux histoires. » C'est à la même époque qu'il a délivré l'enseignement qui commence par : « Rabbi Shimon ouvrit sa bouche et dit : Le temps est venu

d'agir pour Dieu, on a aboli Ta Thora, etc.» Il est fait allusion à la Thora de l'*Atik Yomine* (l'Ancien des jours, désignant Dieu). Cet enseignement figure dans le *Likouté Moharane* (Tome 1, enseignement 60) et à la fin de cet enseignement, Rabbi Na'hman évoque le sujet des histoires, à savoir que grâce aux histoires du Juste authentique, on sort de leur torpeur les gens qui ont sombré dans le sommeil, car bien qu'étant éveillés, c'est comme s'ils passaient leurs jours à dormir (voir le texte en question).

Il y a des histoires qui sont dites «au cours des années», et il y a des histoires qui sont dites «des années d'antan», relatives à l'Ancien dit *Atik Yomine* (le plus haut niveau de la *Cabbale*, qui transcende totalement les notions: espace/temps). Étudie bien le passage en question. Tu comprendras et appréhenderas un peu de quoi il ressort, quelle est la portée de ces histoires et quel était l'objectif sacré que notre Maître poursuivait. Il ne fait pas de doute que ces histoires, dans la majorité de leur contenu, suscitent chez les gens un désir intense de se rapprocher du Créateur, et cela s'applique même si l'on s'en tient au sens simple du récit. Il va sans dire que c'est le cas pour les secrets qu'ils renferment, car ils sont tous imprégnés d'enseignements ésotériques prodigieux qui possèdent une grande force capable d'éveiller chez tous le désir de se rapprocher de Dieu. *'Hazak !*

BREslev.com

Deuxième Introduction

Alors que nous étions occupés à faire imprimer les histoires pour la première fois, nous avons entendu une voix tumultueuse disant que faire imprimer de telles histoires n'était pas une bonne chose. Il n'est pas nécessaire de revenir sur ces paroles. Nous avons déjà, dans la première introduction, rapporté les paroles de notre Maître Rabbi Na'hman de Breslev, que son mérite nous protège, lorsqu'il avait exprimé son désir d'imprimer ces histoires: « Quelles objections peut-on soulever ? De toute façon, il s'agit de belles histoires. » Quoi qu'il en soit, un nombre incalculable d'histoires a déjà été imprimé dans le monde et personne n'a rien dit. En particulier si l'on considère que la plupart des histoires de notre Maître contiennent des leçons de morale extraordinaires, telle que celle du « Maître de la prière » et celle des « sept mendiants », et la plupart sont des sources claires de sagesse et de morale, sans compter les secrets qu'elles renferment. De plus, certaines histoires ont été enrichies de remarques et d'allusions prodigieuses et stupéfiantes révélées par notre Maître lui-même, comme déjà évoqué. Aussi, ai-je tenu à éclairer encore certains points qui montrent, à mon humble avis, les sommets vers lesquels ces histoires nous

élèvent. Celui qui désire encore ajouter quelque chose est le bienvenu.

C'est un fait connu que dans tous les livres du *Zohar* et des *Tikouné Hazohar*, ainsi que dans tous les écrits du Saint Ari *za'l*, l'expression « Fille du Roi » désigne, pour ainsi dire, la *Shékhina* (La Présence divine) et l'Assemblée d'Israël. Et nous avons déjà reçu l'autorisation d'utiliser ce genre de langage de la part des Sages des générations antérieures, aux lèvres desquelles nous nous abreuvons. Le Roi David, que son âme repose en paix, et son fils Salomon ont, eux aussi, abondamment utilisé ce genre de formules, comme on le voit dans l'expression : « C'est lorsque la fille du Roi est dans son intérieur qu'elle est la plus honorable », ainsi que dans de nombreux autres cas. Et tout le Cantique des Cantiques qui est un livre sacro-saint, que le monde ne méritait pas de recevoir, repose sur ce secret. Tous les écrits du Saint Ari et les livres du *Zohar* regorgent de ces formules : « Celui qui tuera le serpent, on lui donnera la fille du Roi qui est la prière. » Cela ressort en particulier dans le passage de *Sava Démishpatim* (figurant dans la section *Mishpatim* du *Zohar*) où il évoque : « Une jolie jeune fille qui n'a pas d'yeux. » Il y a encore de nombreux passages où l'on trouve ces références. Il en est de même si l'on considère ce qui figure dans la prière que l'on dit avant la récitation des Psaumes « Afin que soient réunis l'épouse de jeunesse et son fiancé dans un élan d'amour », ainsi que la phrase avant la mise des *Téfiline*

BNEYEFA.COM

et qui figure dans le livre *Shaaré Tsion*: « Et le fiancé, etc. » (cf. le passage en question).

Et la personne qui examinera les écrits du Saint Ari verra clairement que toutes les bases de la *Cabbale* reposent sur le même thème: celui de l'union entre le marié et la mariée, le mâle et la femelle. On y explique tous les noms divins, les *Séphiroth* (Émanations) et la succession des mondes selon la forme et les traits du *Partzouf* (visage) de la Personne masculine ou féminine, etc. Et on y trouve détaillés tous leurs membres et toutes les questions traitant d'union et d'accouplement, gestation et naissance, allaitement et croissance des nourrissons (mâles et femelles) jusqu'à ce qu'ils grandissent, et ainsi de suite. Et tout cela est expliqué en détail tout au long du livre *Etz 'Haïm* et du livre *Pri Etz 'Haïm*. Il y est fait également allusion dans la *Idra Raba*, section *Nasso*, et dans *Haazinou*. Tout le Cantique des Cantiques est lui aussi rempli de ces formules; on y rapporte la description détaillée de la morphologie du jeune marié que loue la jeune mariée, et on y rapporte la description de celle de la jeune mariée qui est l'objet de louanges de la part du jeune marié.

De même, nos Maîtres, dans les *Midrashim*, ont comparé le don de la Thora au mont Sinaï à un mariage, en interprétant « Et le jour de son mariage » comme faisant allusion au don de la Thora, et à propos de l'expression « Au-devant de Dieu », ils ont commenté « Comme un marié qui s'avance vers la mariée. » Le Shabath est aussi désigné du nom de « mariée » et de « reine », comme cela apparaît dans le chant

BNEI BARUCH COM

liturgique « Mon ami, allons à la rencontre de la jeune mariée » ou encore « Chère mariée, approche-toi » (*Lekha Dodi likrath kala, boï kala*). Il est clair que tous nos Maîtres ont fait l'analogie entre, d'une part, l'union et l'assemblage des mondes avec leurs racines, et d'autre part, l'union du marié et de la mariée. En effet, Dieu a fait l'homme à Son image et la morphologie du mâle et de la femelle appartient à la notion d'image de Dieu, comme il est écrit : « Dieu créa l'homme à Son image ; c'est à l'image de Dieu qu'Il le créa. Mâle et femelle Il les créa. » On retrouve le même thème dans la formulation des bénédictions nuptiales : « Qui a créé l'homme à Son image, calquée sur la forme du moule qu'Il lui avait confectionné, et Il lui a aménagé en son corps un édifice à tout jamais, etc. » Car l'homme, homme et femme, sont une parcelle du divin, et le Tétragramme *Youde Hé Vav Hé* (le nom de Dieu) est inclus en eux. Et s'ils sont méritants, la *Shékhina* (la Présence divine) repose entre eux, car dans son nom à lui : *ICH* – אִישׁ « homme », il y a un *Youde*, et dans son nom à elle : *ICHaH* אִשָּׁה « femme », il y a un *Hé (deux lettres qui font partie du Nom de Dieu).*

Toutes ces considérations sont simples et claires aux yeux de tous. Les Sages des générations antérieures ont tous fait usage de ces expressions et ont désigné le rapprochement entre Israël et leur Père qui est aux cieux du nom d'union entre le marié et la mariée, car tout notre travail spirituel dans sa racine suprême renvoie à l'union entre le marié et la mariée d'en haut qui correspond à l'union entre le Saint

Béni soit-Il et la *Shékhina*. Et les livres du *Zohar*, de même que les écrits du Saint Ari *za'l*, sont remplis de ces expressions. Elles figurent aussi dans les élégies qu'on récite à *Tisha Béav*, lorsqu'on se lamente sur l'exil de la *Shékhina* et de l'Assemblée d'Israël en ces termes : « Alors que Jérémie marchait (…) il trouva une femme de grande beauté devenue repoussante. » On trouve aussi ce genre d'expressions dans le *Tikoune* des trois gardes figurant dans le *Zohar 'Hadash* où il est question d'une femme qui se lamente sur son mari. (Cf. le passage dans le texte).

De tout ce que nous venons d'exposer, et la liste n'est pas exhaustive, il apparaît clairement que l'exil de la *Shékhina* et de l'Assemblée d'Israël correspond à l'exil d'une princesse et à son éloignement de son bien-aimé. Si l'on consulte le *Séfer Habahir* se trouvant dans l'addendum au *Zohar Béreshith*, on constate ce qui est écrit à propos du verset : « Viens mon bien-aimé, sortons dans les champs, etc. » À quoi peut-on comparer la chose ? Au roi qui habitait dans les chambres les plus cachées de ses appartements. La jeune fille se maria et lui fut même offerte en cadeau ; parfois, dans son amour pour elle, il l'appelle « ma sœur », car ils venaient du même endroit, et parfois il l'appelle « ma fille » car elle est sa fille, et parfois il l'appelle « ma mère ». Dans le même sens, à propos du verset : « Orné de la couronne dont le ceignit sa mère », nos Maîtres ont dit : « Son amour pour elle était si grand qu'Il finit par l'appeler ma fille, etc. » De même, tout au long du livre des Proverbes, la foi et la sainte Thora sont désignées du nom de

« femme vertueuse » ou de « femme vaillante », alors que les fausses croyances et l'hérésie sont dénommées « mauvaise femme » ou bien « femme de mauvaise vie », comme la chose est expliquée dans les commentaires de Rashi et les écrits de nos Maîtres. On trouve également une illustration de cela dans l'une des histoires du Baal Shem Tov déjà imprimée et figurant à la fin du livre *Toldoth Yaakov Yossef*. L'histoire du commerçant et de sa femme qui se trouvaient en mer est basée sur l'idée que la femme craignant Dieu n'est autre que l'Assemblée d'Israël.

Étant donné que par le biais de Ses prophètes, de Ses Justes et de Ses Sages d'antan, Dieu nous a fait savoir tout cela, sur cette base, il sera facile pour tout homme avisé qui étudie ces histoires et veut les voir sous l'éclairage de la pure vérité, de comprendre de quoi il ressort, et d'y découvrir des choses extraordinaires et stupéfiantes. Et même s'il ne parvient pas à en saisir le sens profond ainsi que tous les tenants et aboutissants, il pourra cependant y goûter quelque chose et en délecter son âme.

La première histoire parle de l'exil d'une princesse. Il est clair qu'il renferme le secret de l'exil de la *Shékhina*. En effet, l'exil de la *Shékhina* a commencé avant la création du monde, et cela fait partie du secret de la « Brisure des Vases », ce qui est le secret du verset : « Et voici les rois qui régnèrent, etc. » Et dès que le premier homme a été créé, il devait réparer

BRESLOV.COM

les vases brisés, c'est-à-dire faire remonter tous les mondes à leur place et dévoiler, dès que le monde fut créé, que Dieu est le Souverain du monde, de même que Sa souveraineté Se dévoilera au moment de la venue du Messie, que nous espérons prochaine, bientôt et de nos jours. Cependant, il n'a pas pris garde aux injonctions de Dieu et a mangé de l'arbre de la connaissance, ce qui rappelle ce qui est arrivé au vice-roi dans l'histoire citée ci-dessus. Il n'a pas résisté à la tentation et a mangé de la pomme et, par là même, a porté atteinte à tous les mondes, forçant ainsi la *Shékhina* à descendre encore plus bas au milieu de « l'autre côté » (celui des forces impures), comme cela est connu.

Ensuite est apparu Noé qui voulut réparer la faute et n'y parvint pas, car il but et devint ivre, ce que renferme le secret lié au verset « Il but du vin et s'enivra », comme cela est rapporté dans les livres, ce qui correspond à ce qui est écrit : « Comment faut-il considérer l'homme qui s'abreuve de vin ? » Par conséquent, Noé, lui aussi, n'a pas résisté à la tentation et a bu du vin, comme cela apparaît dans le verset en question.

Et depuis, tous les Justes, dans chaque génération, sont occupés à cette réparation, jusqu'à la venue de notre Messie, le plus vite possible, qui marquera la fin de la réparation.

En fait, cette histoire concerne chaque homme et chaque époque. Car tout individu, en particulier, expérimente cette histoire presque d'un bout à l'autre, si l'on considère

que chaque fils d'Israël doit participer à cette réparation consistant à faire remonter la *Shékhina* de l'exil, à relever la *Shékhina* de la poussière, à libérer le royaume de sainteté tombé aux mains des idolâtres et des forces impures. C'est en cela que réside le secret de tout notre travail spirituel, de toutes les *Mitsvoth*, de toutes les bonnes actions et de l'étude de la Thora que nous réalisons tous les jours de notre vie et qui sont tous basés sur ce principe, comme cela figure dans les textes du Saint Ari *za'l*. Cela concerne même les gens les plus simples, les gens du peuple qui, comme on dit, « ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche ». Malgré tout, s'ils parviennent selon leur niveau à aller dans le droit chemin, c'est-à-dire à s'écarter du mal et à faire le bien, car même un homme des plus simples sait ce qui est interdit par la Thora, s'il regarde droit devant lui, afin de s'écarter du mal et de choisir le bien, il permettra à toutes les réparations des mondes supérieurs de se faire automatiquement par son intermédiaire. En fonction de ses efforts pour se sanctifier et se purifier, il aura le mérite de relever la *Shékhina* de sa chute.

Il ressort de là que chaque homme d'Israël est occupé à chercher et à réclamer la fille du Roi pour la ramener à son père, afin qu'elle se retrouve auprès de son Père comme au temps de sa jeunesse, ce qui constitue le secret du verset : « Et qu'elle retourne à la maison de son père, comme au temps où elle était jeune fille et qu'elle mangeait le pain de son

père. » Car Israël, en tant que collectivité, peut être considéré comme le vice-roi, du fait qu'il régit le monde : de la même manière que Dieu ressuscite les morts et guérit les malades, Israël en fait autant, comme cela ressort de plusieurs textes : « Ne dis pas *AMI* – mon peuple, mais *IMI* – avec Moi », de même que J'ai créé le ciel et la terre par Ma parole, vous faites la même chose, comme cela apparaît dans nombre de textes. Et chacun, en fonction du travail spirituel qu'il s'efforce d'accomplir, qui revient à chercher et à réclamer la *Shékhina* et l'Assemblée d'Israël afin de les libérer de l'exil, aura droit, pour ainsi dire, au dévoilement de la *Shékhina*. C'est comme si elle parvenait, au sein des affres de l'exil, à se dissimuler et à s'esquiver, afin de venir révéler secrètement à l'homme l'endroit où elle se trouve et séjourne, et afin de lui dévoiler ce qu'il doit accomplir pour elle s'il veut la trouver.

Nous retrouvons là le thème de la fille du roi qui dévoila au vice-roi par quelles stratégies il pouvait la libérer. Et les divers thèmes et subterfuges sont exposés simplement et peuvent être facilement décelés. (Car c'est la méthode qu'a utilisée notre Maître dans le récit de la plupart des histoires : introduire dans la trame de l'histoire des valeurs morales qu'on appréhende facilement, comme pourra s'en rendre compte celui qui les regarde.)

Car quiconque désire mériter ce dévoilement devra se choisir un endroit et se fixer une discipline de repentir et de jeûne. Il devra constamment se languir de Dieu et aspirer à se rapprocher de Lui, afin de parvenir à Le connaître et à

faire en sorte que Sa souveraineté soit dévoilée au monde. De manière à ce que chaque être vivant sache Qui le fait vivre et que chaque créature comprenne Qui est son Créateur, afin que tout être animé d'une âme dise : « Sa souveraineté s'étend à toute chose. » Car la libération de la *Shékhina* du fond de son exil s'obtient essentiellement quand on reconnaît Sa souveraineté, avec une foi entière et authentique, et deviendra un fait accompli lorsque toutes les créatures, de la plus petite à la plus grande, Le connaîtront. À ce moment là, Dieu sera reconnu comme le Souverain de toute la terre.

Lorsque quelqu'un commence à se consacrer à cela et se choisit un endroit pour s'isoler afin de s'adonner au service de Dieu, se languir et désirer fortement Sa proximité, il parvient parfois à faire cela un certain temps. Mais ensuite, alors qu'il est sur le point de réaliser son aspiration et de bénéficier de la révélation divine à son niveau, on le soumet, le dernier jour, à une tentation à sa mesure et, ce même jour crucial, le Satan et toutes ses troupes le prennent d'assaut et tentent de le convaincre afin qu'il succombe à la tentation. À l'instar du récit du fruit défendu, « Il voit qu'il est attrayant à la vue et désirable, etc. » Et il prend de son fruit et en mange, que Dieu nous garde, ne pouvant résister à la tentation. Or, c'est justement à ce moment-là qu'il devait être confronté à cette épreuve destinée à le rendre plus pur. Et dès qu'il goûte au fruit, il tombe dans le sommeil. Or ce sommeil-là est l'état où la connaissance, qui éclairait notre visage, nous quitte, ce qui constitue le secret de l'expression biblique : « Et son visage

fut abattu», ainsi que du verset: «Pourquoi ton visage est-il abattu?» Il faut se référer à l'enseignement cité plus haut, qui commence par les termes «Rabbi Shimon commença sa leçon» (*Likouté Moharane* I, 60), où est expliqué comment, lorsqu'on se laisse subjuguer par le désir de nourriture, on perd la face, c'est-à-dire la connaissance, et le sommeil s'abat sur nous. Réfère-toi à cet enseignement et tu comprendras, car il évoque abondamment le sujet des récits d'histoires qui ont la capacité d'éveiller les gens. Voir le texte.

Et de nos jours, alors que l'homme est, pour ainsi dire, plongé dans son sommeil, il est l'objet de toutes sortes de tribulations, ce à quoi fait allusion l'épisode du vice-roi auprès duquel passèrent de nombreux soldats alors qu'il était endormi. Il se réveille ensuite et apprend qu'il a dormi très longtemps. Il retourne à l'endroit où se trouve la fille du roi qui lui fait savoir combien ils sont tous les deux à plaindre, puisqu'à cause d'un jour il a perdu ce qu'il a perdu. Et elle allège les consignes le concernant en le dispensant de jeûner, le mettant uniquement en garde de ne pas boire de vin pour qu'il ne sombre pas dans le sommeil. Et il se met à nouveau à servir Dieu assidûment durant une longue période afin d'avoir le mérite de libérer la fille du roi. Mais voici que le dernier jour, il succombe de nouveau à la tentation pourtant minime, car à la vue d'une source qui s'avère être une source de vin, il est induit en erreur et se laisse peu à peu attirer par elle. Il dit alors à son serviteur: «Ne vois-tu pas qu'il s'agit d'une source? D'où vient le vin jusqu'ici?» Sur ces entrefaites, il

BRETSLAV.COM

s'approche de la source et prend un peu de vin et en goûte. Sur-le-champ, il sombre dans un profond sommeil et reste endormi très longtemps.

Car c'est en cela que réside l'artifice qu'utilise le « beau-parleur » lorsqu'il veut séduire les personnes craignant Dieu qui désirent fuir les tentations. Ils les induit peu à peu en erreur en leur montrant quelque chose d'insolite et de curieux ayant trait à la chose qu'ils désirent, et dès l'instant où la personne entre en pourparlers avec la passion, le « beau-parleur » la subjugue jusqu'à la faire tomber dans ses filets. Comme cela est expliqué dans la Thora à propos du fruit défendu, si l'on examine ce qu'a dit le serpent à Ève : « Est-il vrai que Dieu a dit, etc. La femme jugea que le fruit de l'arbre était bon à manger et un régal pour les yeux, etc. » Si tu examines la chose de près, tu t'apercevras qu'il en est ainsi concernant toutes les tentations et les épreuves.

L'homme vraiment avisé qui a réellement pitié de son âme, et qui veut la sauver de toutes sortes de pièges – tout en désirant résister à l'épreuve –, devra fournir tous ses efforts afin d'écarter totalement de sa pensée toutes les tentations, sans argumenter du tout avec elles, sans même les évoquer, y penser où s'étonner et être surpris à leur sujet. Il ne doit pas faire cas de ses pensées, comme nous l'apprenons dans le livre du *Séfer Hamidoth* (*L'Alphabet Lumineux* dans nos éditions) : « N'entre pas en débat avec tes tentations… » (Luxure I, 10). On doit seulement détacher entièrement son esprit de ce genre de choses et l'aiguiser par des paroles de Thora ou penser

au commerce ou encore réfléchir à des paroles entendues et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on parvienne à échapper aux tentations qui nous menacent. Par la suite, ces idées et ces représentations se réveilleront à nouveau, et l'on devra alors reprendre le combat et en détourner notre attention, même si la chose se reproduit plusieurs fois. Et on devra faire preuve de persévérance jusqu'à ce qu'on gagne la guerre.

Étant donné que le vice-roi succombe une seconde fois à la tentation et goûte au vin, il est envahi par un profond sommeil qui s'abat à nouveau sur lui. Il dort longtemps, pendant une période de soixante-dix ans. Et la notion d'un sommeil de soixante-dix ans est évoquée dans l'enseignement 60: «*Rabbi Shimon commença sa leçon*», où il est expliqué qu'il s'agit de ceux qui, par rapport aux soixante-dix faces de la Thora qui représentent soixante-dix années, sont comme endormis, etc. Voir dans le texte. La seule manière de les réveiller est de leur raconter des histoires dites «des années d'antan». Il faut bien étudier ce passage.

La fille du roi qui n'est autre que la racine de son âme, lorsqu'elle passe à côté de lui et voit qu'il a sombré dans un sommeil aussi long, se met à pleurer abondamment, car ils sont tous deux à plaindre et elle lui fait savoir où elle se trouve: elle ne se trouve plus à la première place et séjourne maintenant dans la montagne d'or. Voici ce que l'on veut nous faire comprendre à travers cette histoire: quoique l'on ait pu faire et quels que soient les écueils dans lesquels nous sommes tombés depuis si longtemps, la *Shékhina* nous réveille cependant

à chaque fois et, à chaque fois, nous fait entrevoir de nouvelles stratégies qui nous permettent de rechercher et de réclamer la racine de notre sainteté qui n'est autre que la fille du roi.

Considérons ce qui est arrivé au vice-roi : il succombe par deux fois à la tentation et sombre dans un profond sommeil ; il connaît bien des déboires, se fatigue et est soumis à des tribulations et des vicissitudes de toutes sortes, lourdes à supporter, afin de retrouver la fille du roi. Par la suite, à cause d'un jour, il perd tout ce qu'il a investi, et ce, à deux reprises. Malgré tout cela, il ne se laisse pas complètement décourager, que Dieu préserve, mais se remet à la recherche de la montagne en or et du château en perles. Après s'être encore démené, avoir traversé d'autres pérégrinations et d'autres infortunes, il rencontre un homme de grande taille portant un grand arbre. Cet homme essaye de le dissuader, affirmant qu'à sa connaissance la montagne d'or et la forteresse n'existent pas. Il cherche à le décourager et à faire en sorte qu'il retourne chez lui. Cependant, le vice-roi repousse toutes ses tentatives de lui faire rebrousser chemin et déclare qu'il ne fait pas de doute que la montagne en or et le château en perles existent vraiment. L'homme de grande taille voyant cela est obligé d'appeler et de rassembler tous les animaux pour leur poser la question. Cependant, tous les animaux prétendent que la montagne en or et le château en perles n'existent pas. C'est alors que l'homme de grande taille s'adresse au vice-roi en ces termes : « Regarde la réalité en face, cela n'existe pas. Pourquoi se donner tant de peine pour rien ? Si tu veux

m'écouter, retourne en arrière. » Pourtant, le vice-roi ne tient pas compte de ses paroles et affirme que ces choses existent. C'est alors que l'homme de grande taille lui suggère d'aller voir son frère responsable des oiseaux.

Le vice-roi se remet en route, et après maints efforts et de nombreuses recherches, il finit par le trouver. Ce dernier le repousse également et l'incite à retourner d'où il est venu, prétendant que la montagne d'or et la forteresse n'existent en aucune façon. Mais il ne prête pas attention à ses paroles, si bien que le responsable est obligé d'appeler et de rassembler tous les oiseaux. Or, ces derniers affirment que la montagne en or et le château en perles n'existent pas dans le monde. C'est alors que ce deuxième homme lui dit également : « Regarde la réalité en face, tu te fatigues pour rien. Retourne en arrière. » Et il refuse cette fois aussi de prêter l'oreille à ces propos et déclare qu'il croit fermement que ces choses existent. Voyant cela, ce deuxième homme lui indique de se rendre chez son frère, responsable des vents, et ce dernier tente également à plusieurs reprises de le repousser. Puis il appelle et réunit tous les vents, et tous affirment que cela n'existe pas. C'est alors que le troisième frère s'adresse à lui : « Ne vois-tu donc pas à présent que tu t'es démené en vain ? Car évidemment tu ne trouveras jamais ! Retourne en arrière. »

Le vice-roi voit que tous ses espoirs se sont envolés et ne sait plus de quel côté se tourner pour poursuivre ses recherches, quoiqu'étant convaincu, au fond de lui-même, que la montagne et le château abritant la fille du roi existent bel et

bien. Aussi, ne pouvant plus contenir sa peine, ni l'amertume de son cœur, il se met à pleurer abondamment, et à cet instant Dieu a pitié de lui. C'est alors qu'apparaît un autre vent qui lui fait savoir qu'il a lui-même transporté la fille du roi dans la montagne et la forteresse. L'homme de grande taille lui donne alors un récipient duquel il peut tirer de l'argent autant qu'il le souhaite, de manière à ce que le manque d'argent ne lui fasse pas obstacle. Le vice-roi, après maints subterfuges, se rend à l'endroit indiqué et retrouve enfin la fille du roi. Heureux soit son sort !

Celui qui contemplera tout cela sincèrement pourra pleinement saisir combien, ô combien, nous devons nous renforcer dans le service divin et jusqu'où doit aller notre obstination dans la volonté d'accomplir notre travail spirituel, dépassant toute mesure et toute proportion, chaque homme selon son niveau, et chacun avec ses ascensions et ses chutes, même s'il a traversé le pire.

Il faut examiner de près cette histoire et s'efforcer de considérer combien d'efforts et de peines le vice-roi a dû endurer. Il a chuté lourdement pour ne pas avoir résisté à une épreuve légère, à deux reprises. Cela lui a valu de sombrer dans un sommeil qui s'est prolongé plusieurs années, jusqu'à ce qu'il prenne la forme d'un sommeil de soixante-dix ans. Et en dépit de tout cela, il n'a pas désespéré et s'est débattu encore, sans cependant tenir compte d'aucune entrave lorsqu'on voulut le dissuader d'aller à la recherche de la fille du roi. Et à chaque fois qu'il reprenait courage et refusait de prêter atten-

tion aux rejets de la part des frères, la situation se renversait et ces gens lui proposaient leur aide, chacun d'eux rassemblant pour lui les animaux ou les oiseaux dont ils étaient responsables. Et quoiqu'ils aient repris ensuite leurs tentatives de dissuasion en lui disant qu'il cherchait des choses qui n'existaient pas, il ne prêtait pas l'oreille à leurs paroles. C'est alors qu'ils lui proposèrent de l'aide et l'envoyèrent chez l'un des frères, jusqu'à ce qu'il se rende chez le responsable des vents. C'est justement par son intermédiaire qu'il obtint ce qu'il désirait. Mais même ce dernier le repoussa à plusieurs reprises mais, étant donné que le vice-roi était résolu et ne désespérait jamais quoiqu'il advienne, la situation se renversa en un clin d'œil et les entraves se transformèrent en secours et salut, puisqu'un vent apparut et lui apprit qu'il avait lui-même amené la fille du roi dans la montagne et le château. Et ensuite ce même vent le transporta à cet endroit.

Regarde de près et comprends. Si tu t'attaches à chaque détail des divers éléments figurant dans le conte, tu pourras en saisir des allusions et cela t'ouvrira les yeux de façon prodigieuse sur la nécessité de redoubler d'efforts et de réclamer, requérir et demander toujours que Dieu fasse que nous Le servions, comme il est écrit : « Réclamez toujours Sa face, etc. » Car même si le sens de l'histoire elle-même dépasse notre entendement et si, par exemple, nous n'avons aucune idée de ce que peuvent être une montagne en or et un château en perles, (ainsi que d'autres éléments contenus dans le conte), il n'empêche que tout ce que nous avons pu en expliquer est vrai et

BOUTIQUE-ISLAM.COM

se retrouve expliqué dans le déroulement de l'histoire, pour celui qui désire saisir la vérité. Et qui plus est, chacun peut en retirer ses propres messages qui seront pour lui un stimulant sans pareil, s'il le désire. L'homme sage prêtera l'oreille et gagnera du savoir. Et ceci vaut également pour les autres histoires. (Les termes « montagne en or » et « château en perles » font allusion à la richesse prodigieuse nécessaire à la réflexion en matière de Thora, comme cela est expliqué dans l'enseignement : « Rabbi Shimon commença sa leçon » (*Likouté Moharane* enseignement 60 du premier tome). Reporte-toi à cet enseignement, étudie de près et efforce-toi de comprendre. Car cet enseignement explique l'histoire en question, comme nous avons pu le comprendre des propos de notre Maître.)

Et tout en restant dans le cadre de ces explications, si nous examinons quelque peu l'histoire intitulée « Le Docte et le Candide » (9e Conte), tu t'apercevras que la leçon à tirer de cette histoire est un peu énoncée à l'intérieur de l'histoire, à savoir que le but essentiel est de se conduire avec candeur, sans faire de calculs. Examine de près chaque mot et tu découvriras des messages stupéfiants, indiquant comment se renforcer dans les voies de la candeur, ce qui constitue l'essentiel du bien à atteindre, même dans ce monde-ci, et à plus forte raison dans le monde à venir.

De même, si nous considérons aussi l'histoire « Les fils qui furent échangés » (11e Conte), ou « Le Maître de Prière » (12e

BREslev.COM

Conte), et à plus forte raison, l'histoire « Les sept mendiants » (13e Conte) où à propos de chaque mendiant on reçoit une leçon de morale prodigieuse, saisissante et unique. Car chacun des mendiants se glorifie de l'énorme écart qui le sépare de ce monde-ci, l'un se glorifiant d'être aveugle et de ne rien voir de ce monde-ci, le monde entier ne valant pour lui pas même un clin d'œil, etc. Quant au sourd, il se glorifie de faire totalement la sourde oreille aux voix qui fusent dans ce monde-ci, car toutes ces voix expriment des manques. Or, le monde entier ne vaut pas la peine d'écouter la voix de ses manques. Et un autre se glorifie de n'exprimer aucune parole qui ne soit parole de louange à Dieu, aussi bredouille-t-il toutes sortes de propos concernant ce monde. Un autre se glorifie de ne vouloir laisser aucun souffle dans ce monde, et il en est de même pour les autres mendiants, examine bien la chose. Et si tu le regardes d'un œil sincère, tu resteras tremblant et bouche bée devant la puissance du message moral prodigieux et de l'éveil à Dieu que véhicule cette histoire sans pareille.

Et regarde de près nos propos qui figurent dans le livre *Likouté Halakhoth*, dans plusieurs passages. Nous y avons rapporté à propos de certaines histoires les explications et les allusions dont Dieu, dessillant mes yeux, m'a gratifié. Se reporter aux règles s'appliquant aux *Téfiline*, en liaison avec l'histoire du premier mendiant qui était aveugle. Et se reporter également aux règles concernant les bénédictions du matin, en liaison avec l'histoire des fils qui furent

échangés ; aux règles portant sur la prière, en liaison avec l'histoire du « Maître de Prière » et, dans le Traité *Yoré Déa*, se référer aux règles sur la vermine, en liaison avec l'histoire du sixième mendiant dépourvu de mains, ayant raconté l'histoire de la fille du roi qui a fui vers le Château tout en Eau. Et dans le Traité *Evène Haëzer*, consulte les règles concernant les unions, en relation avec l'histoire de la fille du roi, à propos des remèdes destinés à sa guérison, à savoir les dix sortes de mélodie.

Et il y a encore d'autres passages. Consulte-les et tu y trouveras, avec l'aide de Dieu, de quoi rassasier ton âme. Reporte-toi aux règles concernant les vœux, en liaison avec l'histoire du quatrième jour, au sujet des deux oiseaux. Consulte également les règles concernant la charité, en liaison avec l'histoire du troisième jour, au sujet de celui qui avait un défaut de langage et au sujet de la source au-dessus du temps et du cœur du monde. Que Dieu nous fasse voir des choses prodigieuses dans Sa Thora et fasse que nous ayons le mérite d'enrichir notre savoir, et qu'Il nous éclaire quant aux messages de vérité contenus dans toutes les histoires et les propos que nous avons pu entendre et qui découlent de cette lumière.

Nous avons encore trouvé parmi les écrits un document dans lequel Rabbi Nathan s'excuse d'avoir retranscrit les histoires dans un langage si simple (pour la traduction du yiddish à l'hébreu) [Ndt : ce qui est à plus forte raison valable pour notre traduction du yiddish au français] :

BIBLEBEP.COM

« Je tenais aussi à éclairer ceux qui s'adonnent à la lecture de ce livre de contes, de manière à ce qu'ils n'aient pas de griefs contre notre Maître pour avoir parfois utilisé un langage cru, comme par exemple : " Et il se mit en colère contre elle " (Voir le premier Conte), ou " Il se mit à boire " dans l'histoire des fils qui furent échangés (11e Conte), ainsi que pour d'autres passages. Ils doivent le juger favorablement et considérer cela comme une inadvertance résultant d'une nécessité cruciale. Car… »

Ici s'arrête la partie de la lettre qu'on a trouvée.

Nous avons retranscrit lettre par lettre son libellé. Et il est clair qu'il désirait s'expliquer à ce sujet, mais apparemment, à cause de certaines circonstances, il fut interrompu dans cette démarche et nous n'avons pas, dans ce cas non plus, eu le mérite que Dieu fasse qu'il écrive lui-même l'explication. Et nous devons rendre grâce à Dieu pour nous avoir donné le mérite que fussent écrits ces quelques mots car, concernant chaque parole qu'il s'apprêtait à écrire pour qu'elle soit dévoilée au monde, il se heurtait à de nombreux empêchements. Et c'est pourquoi il se dépêchait d'écrire, comme nous en avons été plusieurs fois les témoins. Il avait l'habitude de nous dire que s'il ne s'empressait pas de briser tout de suite les entraves qui l'empêchaient d'écrire immédiatement, il n'était pas sûr de pouvoir encore le faire, et ce, pour des raisons que lui seul connaissait.

Et étant donné que Rabbi Nathan nous a fait part de sa volonté, qu'à l'occasion de la réimpression des histoires, le sujet

en question soit évoqué, j'ai pris sur moi de dévoiler au moins une des nombreuses raisons, connues seulement de lui, expliquant pourquoi le langage des histoires est parfois cru.

Et voici ce que j'ai entendu de Rabbi Nathan: Rabbi Na'hman, que son souvenir soit source de bénédiction, a raconté les histoires en yiddish, langue parlée dans nos contrées. Rabbi Nathan, que son souvenir soit béni, le plus remarquable parmi ses élèves, les a retranscrits en langue sainte (l'hébreu) et tenait à utiliser un langage simple de manière à ce que leur teneur ne soit pas altérée, par rapport à leur version originale en yiddish, dans laquelle Rabbi Na'hman les avait racontées. C'est l'une des raisons pour lesquelles le style des histoires en hébreu est parfois assez simple, comme j'ai pu l'entendre de sa bouche. Certes, il y avait d'autres raisons que je ne connais pas. Et c'est une chose à laquelle on peut prêter foi, car nous savons, sur la base des livres qu'il a écrits, qu'il possédait une langue riche. Dans le cas présent, il s'obligea à utiliser un langage simple, et nous devons donc être portés à croire qu'il avait de grandes raisons pour cela. Et l'homme de foi aura droit à nombre de bénédictions. *Amen*, qu'il en soit ainsi.



BRESLEV.COM

Historique du Premier Conte [1]

Extrait du livre 'En Chemin' aux éditions BonCourage

C'était par un beau Shabath d'été, le 25 Juillet 1806, en visite à Medvédevka, cette bourgade ukrainienne de la région de Vinnitsa où il vécut naguère, que Rabbi Na'hman, de retour pour une visite, raconta le premier de ses 13 Contes: Histoire de l'Exil d'une Fille de Roi. Un véritable événement et, comme pour le ponctuer, avant de commencer le récit, le Maître déclara: « *Maintenant, je vais dire des Contes!* » Trois ans avant son départ de ce monde et après avoir presque achevé son œuvre, cette introduction chargée de gravité appela les élèves à un surcroît d'attention: quelque chose de nouveau et d'exceptionnel allait se passer. En disciple assidu, Rabbi Nathan commenta cette remarque en y ajoutant le sous-entendu suivant: « *...Puisque mes leçons n'ont pas atteint le but espéré, peut-être y parviendrais-je au moyen de ces contes...* »

Mais il y a là une allusion plus dramatique, celle que révéla Rabbi Abraham: venant à son grand chagrin de perdre son petit Shlomo Éphraïm sur qui il avait bâti tant d'espoir, Rabbi Na'hman comprit que cette perte aurait de graves

1. L'Exil d'une Princesse.

BRESLOV.COM

répercutions cosmiques. L'enfant messianique ayant emporté avec lui tant d'espérances, sa disparition risquait de repousser l'heure de nombreuses années… Et maintenant que cette âme si précieuse, véritable aspect de la Princesse, venait encore de se dissimuler, qui sait dans quelle léthargie le Second du Roi, qui est le peuple juif dans son ensemble, allait sombrer…

Un puissant surcroît spirituel devrait donc être apporté afin de secourir les futures générations, celles qui seront menacées par le dernier soubresaut de l'Histoire, et ceci ne pourrait s'obtenir qu'au moyen de remèdes encore plus vigoureux. Mais, compte tenu du degré d'aliénation que les masses allaient connaître, cet influx ne pourrait parvenir sur cette terre qu'habillé sous la parure fantastique des mystères. Car grâce à ce voilement, les idées profondes pourraient franchir toutes les barrières mentales qui voilent notre conscient et les séparent de l'appel divin. Elles pourraient, sans rencontrer de résistance, pénétrer jusqu'au plus profond de nos âmes et y provoquer l'éveil.

Pour ce qui est de la situation générale dans laquelle fut raconté le conte, ce fut cette turbulente époque post-napoléonienne. Quant au contexte particulier qui vit naître notre récit, le voici : un groupe de *'hassidim* enthousiastes réunis autour de leur saint Maître qui, suivant sa coutume, est venu leur faire sa visite annuelle, passer quelques jours parmi eux. Quelques jours avant cela, Rabbi Na'hman dicta à ses deux plus proches disciples le Rouleau des Mystères,

un manuscrit codé et réservé aux initiés qui leur dévoile le déroulement des temps pré-messianiques et ce, afin de leur permettre d'agir en conséquence. Ce manuscrit existe encore de nos jours et des copies circulent plus ou moins sous la cape; mais ceux qui en possèdent un duplicata n'ont pas pour autant la clé des codes et ceux qui prétendirent les déchiffrer ne proposèrent que de vagues approximations. Mais une des connotations temporelles revêt ici une importance majeure: suivant la tradition, ce Shabath est précisément surnommé *Na'hamou*, ou «Consolez![2]» Rabbi Na'hman (nom qui signifie «consolateur»), portait si bien son nom qu'il en devint le paradigme. Toujours attentif aux signes du temps, soucieux d'être présent à l'événement, que pouvait donc conter le grand consolateur, en ce jour de consolation, si ce n'est une histoire d'espérance?

Nous reviendrons plus amplement sur ce point dans nos commentaires, mais nous pouvons d'ores et déjà établir une base d'approche pour la lecture éclairée de ce conte: l'auteur-conteur va, d'une manière ou d'une autre, s'efforcer de nous transmettre un message de certitude. Non point de vagues rêveries, de lubies ou d'utopies, choses qui ne réconfortent guère, mais une confiance bien réaliste et basée sur des faits: ceux qu'il visionne lui-même très clairement et qui prouvent que toutes nos peines en valent la peine, comme qui

2. Dans le cycle annuel hébraïque, il se situe juste après la série des trois semaines de deuil qui commémorent les grandes ruines du passé et, suivant le texte de la *Haftara*, est destiné à y apporter consolation.

BREUVEPIC.COM

nous chuchoterait « *Tenez bon, l'issue sera merveilleuse!* » Il serait possible d'objecter le fait que Rabbi Na'hman qualifia ses contes d'Histoires des Temps anciens - ce qui ne semblerait pas très futuriste… Mais en y repensant à la lumière du principe Cabbalistique bien connu selon lequel la fin précéda le début, il se trouve que le dénouement final dont l'aperçu lointain apporte déjà la consolation - cet aboutissement est en fait la chose la plus antique qui soit, tout en étant la plus futuriste, et c'est de là-bas que nous proviennent ces Contes. Lire ou relire ce récit équipé de telles lunettes, c'est s'apprêter à y découvrir une mine d'inspiration et rejoindre quelque part dans l'intemporel, la vision optimiste de ce grand maître. Ceux qui y parviendront, et ce, dans la mesure de leur propre captation, auront ainsi atteint un vrai degré d'éveil, ce qui était bien le but de la narration.

BRESLEV.COM

Historique des Commentaires

Extrait du livre 'En Chemin' aux éditions BonCourage

Depuis qu'il fut publié, peu après le départ du Juste, ce conte fut étudié, raconté, imprimé et réimprimé, commenté et souvent considéré comme la rampe de lancement d'une nouvelle ère spirituelle - n'était-ce pas juste à la même époque que, quelque part à l'ouest, un poète britannique lançait deux mots qui devinrent plus tard une formule : *New-Age*.

Dans la préface des premières éditions, Rabbi Nathan commenta amplement le premier récit, axant principalement sa thèse sur les thèmes de l'endurance et du courage (rapportée dans toutes les bonnes traductions. Voir un extrait en troisième partie, chapitre 6). En outre, dans ses commentaires sur la 60e leçon de *Likouté Moharane*, Rabbi Nathan fournira une profusion d'éclaircissements sur la valeur de ces contes en général, ce qui fournit d'indispensables bases de réflexion. C'est grandement à leur lumière que nous avons progressé dans l'élaboration du présent ouvrage.

Rimzé Hamaassioth du Rav de Tshérine, tout en proposant quelques clés, nous invite à une exploration personnelle ce qui est également l'objectif du présent ouvrage.

BRESLEV.COM

Quant à Rabbi Abraham de Toulchine, il y consacra un ouvrage entier, *'Hokhma Ou Tévouna*, une thèse puissante et profonde qui explore jusqu'à l'infrastructure mystique du récit. C'est de ce Sage que nous provient la tradition selon laquelle chacun des 13 Contes décrit, en langage imagé, des événements qui commencèrent lors de la création du monde et ne se termineront que lorsque l'univers sera entièrement réparé.

D'autres l'ont suivi, jusqu'au Cabbaliste, Rabbi Dov de Varsovie qui déclara discerner, dans chacune des pages de ce Conte, le résumé d'une quarantaine de pages de *Cabbale* lourianique.

Nous mentionnerons la traduction libre de Martin Buber, bien qu'il la désavouât lui-même dans ses vieux jours, car nous savons combien ce philosophe était attaché à ces contes !

Rabbanite Kook consacra à ces contes la fleur de sa brève existence, créant un commentaire sublime.

À *Méa Shéarim*, chaque Shabath matin, les *'hassidim* s'attardent après la prière, font le *Kiddouche* (sanctification sur le vin), puis racontent un morceau de ces Contes. C'est une atmosphère très chaleureuse de laquelle nombreux puisent de l'énergie pour toute une semaine. Ainsi le Rav Lévy Yitzhak, qui fut notre maître, était très souvent le lecteur. Il commentait la portion hebdomadaire avec une mélodie empreinte de

BIBLIEVEL.COM

simplicité et de profondeur. Vingt ans après son décès, ses disciples publièrent *Liviath 'Hen*, un recueil d'innovations dont quelques-unes figureront dans nos notes.

Arié Kaplan qui dans son magistral *Rabbi Nachman's Stories*, commenta toutes les phases du récit, s'appuya sur *Talmud*, *'Hassidouth* et *Zohar*. De par sa qualité de recherche et d'innovation et par la profusion du texte, ce livre est un chef-d'œuvre du genre de ceux qui pourraient bien accompagner un lecteur toute une vie durant.

Il arrive souvent que des disciples contemporains inspirés par une histoire ou par une autre publient leurs innovations personnelles sous forme de brochures, ce qui serait difficile de cataloguer, mais que le chercheur peut assez aisément trouver. À ce propos, la liste des commentaires que nous citons ici n'est nullement exhaustive.

Notons aussi les chansons, les pièces de théâtre (les Sept mendiants à Paris, 77), clips, spectacles amateurs ou professionnels, émissions radio ou télévision telle que celles de la Source de Vie où Josy Eisenberg y consacra plusieurs séquences.

Puis le Rav Shick de New York qui, fidèle à la Tradition, réunit sa communauté tous les Shabath matins pour des lectures de Contes retranscrites le soir même, puis publiées sous le titre : *Naharé Afarsemon* (ils en sont au dix-septième tour complet). Signalons également Adin Steinsaltz, célèbre

BIBLIOTHEQUE.COM

talmudiste, Cabbaliste et chercheur contemporain qui commenta et publia chez Albin Michel ses commentaires sur six des treize Contes.

Et pour nous qui venons en dernier, nous nous sommes certes inspirés de nos éminents prédécesseurs, mais conscients de la mesure d'éveil nécessitée par la conjoncture actuelle, nous avons délibérément opté pour l'innovation et ce, en demeurant le plus fidèles que possible à la Tradition.

Alors que nous achevions nos corrections, un nouvel ouvrage en hébreu entièrement consacré à la Princesse, sous le titre de *Niflaïm Maasékha*, d'un auteur contemporain, hélas anonyme, nous parvint. Cet ouvrage, d'un style résolument engagé et 'hassidique, est à notre avis le plus riche publié jusqu'à ce jour. S'adressant à un public avisé, il fera le bonheur du chercheur.

Quant aux traductions en de nombreuses langues étrangères (y compris portugais, géorgien, coréen, pashtoun…), on ne les compte plus, certaines quasi-littérales, d'autres plus libres, pour le bonheur de tous ceux et toutes celles vers lesquels la lumière du Juste doit parvenir.

Il est important de noter enfin que la version originale de cette œuvre fut énoncée en Yiddish ukrainien, langue parlée par Rabbi Na'hman et son entourage. Le Maître insista pour que chaque

BIBLIEVRE.COM

édition contienne cette version, afin de permettre aux femmes (qui à cette époque n'avaient pas accès à l'hébreu littéraire) de pouvoir lire ces Contes : n'ont-ils pas, aux dires du Conteur lui-même, en plus de leur aptitude à provoquer l'éveil, le pouvoir de permettre la fécondité, même à la femme la plus stérile ?

Après avoir donné la 60e leçon du *Likouté Moharane* (qui est un commentaire sur ce conte), Rabbi Na'hman déclara :

« *Aujourd'hui j'ai dit trois choses qui contredisent la croyance commune :*

- Les gens disent que les histoires aident à s'endormir - je dis qu'elles peuvent provoquer l'éveil.

- Les gens disent qu'une femme ne tombe pas enceinte avec des paroles - moi j'affirme qu'avec les Contes du Juste, ceux qui éveillent les gens, même la femme stérile pourra concevoir.

- Les gens prétendent que le Juste authentique n'a pas besoin de possessions mondaines - moi je dis que pour atteindre certaines profondeurs de Thora, la plus grande fortune est requise… »

Or, rendre prolifique l'aspect féminin de chacun de nous n'est pas moins que le secret de la Rédemption, celui de la Fille du Roi… et à ce titre, c'est le premier des treize Contes qui servira de clé à la compréhension des douze autres.

I.I.B.

BRESLEV.COM

BRESLEVER.COM

Glossaire des principaux Livres Breslev[3]

Likouté Moharane

Œuvre majeure de Rabbi Na'hman de Breslev comprenant environ 400 leçons de longueur variée et traitant de tous les sujets. Le contenu de chaque leçon était en rapport avec le moment où elle était dévoilée (Shabath, jour de Fête ou autre occasion), devant un public de *'Hassidim* ou en cercle restreint. De nombreuses leçons furent écrites mot pour mot par Rabbi Na'hman lui-même. D'autres furent dévoilées puis, ensuite, retranscrites par son élève Rabbi Nathan de Breslev qui soumit sa transcription à l'approbation du Maître. Rabbi Na'hman a dévoilé que lorsque le *Likouté Moharane* serait répandu de par le monde, le *Mashia'h* pourrait se révéler.

Séfer Hamidoth

Recueil d'aphorismes et de sentences glanés dans tous les champs de la Tradition ainsi que dans la profonde sagesse de l'auteur, ayant trait à de nombreux sujets de la vie et tout particulièrement aux qualités et aux défauts (incluant aussi les tendances psychiques et émotives). Rabbi Na'hman, qui commença cette œuvre à l'âge de six ans, la paracheva à son retour de

3. Ce glossaire répertorie uniquement les œuvres principales de Breslev, mais cette bibliothèque est encore riche de beaucoup d'autres œuvres à découvrir.

BRESLEV.COM

Terre Sainte. Il la remit à l'édition en précisant que c'est grâce à elle qu'il devint un Juif accompli. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : L'Alphabet Lumineux)

Sipouré Maassioth

Treize contes merveilleux racontés par Rabbi Na'hman de Breslev et qui abritent, sous une parure féerique, les plus hauts niveaux ésotériques. Si on les commente parfois, ce n'est que de loin et par allusion. Qu'il est bon de les aborder avec un cœur pur, un cœur d'enfant à qui le Sage raconte une belle histoire chargée de mystères, afin d'élever son âme ! Alors, selon la grâce du moment, un frisson sublime pourra nous traverser et toucher des points de l'âme que rien d'autre ne saurait atteindre. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Contes & Merveilles, le présent ouvrage)

Si'hoth Harane

Recueil d'importants discours, de paroles et de paraboles de Rabbi Na'hman. (À paraître dans nos éditions prochainement)

'Hayé Moharane

La vie de Rabbi Na'hman, ses voyages, ses discours et paraboles, ses rêves et ses visions.

Tikoune Haklali

Certainement le plus célèbre des livres Breslev ! Ce fascicule contient principalement les dix Psaumes que Rabbi Na'hman désigna comme « Réparation Universelle », c'est-à-dire le remède à la passion corporelle. Rabénou promit à

BRESLEV.COM

qui réciterait ces dix Psaumes sur son tombeau et donnerait une pièce à sa mémoire, qu'il ferait tout son possible pour sauver cette personne. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Le Tikoune Haklali)

Likouté Téfiloth

Afin de mettre en application les idées évoquées dans chaque leçon, Rabbi Na'hman lui-même avait demandé que l'on transforme chaque leçon en prière. C'est ainsi que Rabbi Nathan composa ce recueil de prières poignantes et lyriques, profondes et hautement inspirées. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Les Ailes du Cœur)

Likouté Étsoth

Composé par Rabbi Nathan, ce livre est un abrégé des idées qui ressortent de chaque leçon du « *Likouté Moharane* » : classé par sujets, il se présente sous forme de conseils clairs, concis et pratiques, pour la plupart dépourvus d'explications et de citations. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Les Conseils)

Kitsour Likouté Moharane

Même idée que *Likouté Étsoth*, mais classé selon l'ordre des leçons.

Likouté Halakhoth

Œuvre colossale de Rabbi Nathan en huit volumes. Ce monumental commentaire des lois juives reprend chaque passage du *Shoul'hane 'Aroukh* – le Code de législation hébraïque – et, en l'abordant à la lumière de l'une des études de Rabbi Na'hman, il

parvient à conjuguer les deux aspects de la Tradition : la Lettre et l'Esprit. Abordant les sujets les plus divers, il représente une richesse phénoménale, une ressource quasiment infinie.

Alime Létroufa

Un recueil de lettres que Rabbi Nathan adressa à son fils Rav Its'hak et qui forment un trésor d'inspiration, d'informations et de commentaires sur les enseignements de Rabbi Na'hman. (Une compilation d'extraits de ce recueil est déjà parue dans nos éditions sous le nom : Des mots qui guérissent)

Shiv'hé Harane

Ce livre, écrit par Rabbi Nathan, fait l'éloge de Rabbi Na'hman, raconte son enfance et son voyage en Terre Sainte. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Vers la Terre Sainte)

Yémé Moharanath

Rabbi Nathan écrivit ses mémoires dans ce journal qui nous donne un reflet vivant de l'héroïsme dont le disciple fit preuve pour transmettre le message du Juste. Ses débuts, sa recherche, son œuvre et ses accomplissements. Puis, il nous relate avec une richesse de détails son voyage en Terre d'Israël, dont il ne revint que pour achever son œuvre de rapprochement des âmes… (À paraître dans nos éditions prochainement)

Otsar Hayirah

Composé par l'un des plus brillants disciples de Rabbi Nathan, le Rav Na'hman de Tchérine, ce livre est une véritable encyclopédie Breslev. Elle contient une centaine de rubriques classées par

BRESLEV.COM

ordre alphabétique rapportant l'essentiel de ce qui fut enseigné sur chaque sujet. C'est un instrument de recherche indispensable qui nous sera d'une grande utilité lorsque nous rencontrerons mots et notions qui nous échappent lors d'une étude approfondie.

Cette encyclopédie a également pour but de fournir un trésor de références sur chaque thème, permettant à l'étudiant ainsi qu'à l'enseignant de compléter leurs connaissances ou de préparer un cours.

Hishtapkhouth Hanéfésh

Parler chaque jour avec Dieu dans sa langue maternelle, c'est la méthode la plus efficace pour se rapprocher de Lui ! Cette pratique occupe une place centrale, et c'est à ce titre que des centaines de pages de commentaires lui ont été consacrées (notamment dans les exposés du *Likouté Halakhoth*). Rav Alter de Téplik eut la lumineuse idée de réunir la plupart de ces commentaires en un seul recueil dont il fit lui-même la préface. Il le publia et l'ouvrage connut très vite un vif succès. (À paraître dans nos éditions prochainement)

Méshivath Nafésh

Voici encore un recueil que nous devons à Rav Alter de Téplik. Il est basé sur le même principe et tourne autour d'un sujet vital : le courage. Ce livre qui déverse des flots de réconfort, d'espoir et d'audace est devenu le manuel du combattant spirituel qui tient à accomplir la sentence du Juste : « Le désespoir n'existe pas ! » Il a prouvé, depuis un siècle, être une source de résurrection pour les milliers d'âmes qui s'affermirent grâce à lui. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Régénération)

BRESLEV.COM

Kokhvé Or

Recueil de plusieurs livrets contenant paroles et anecdotes, prières et essais. Fils et disciple de Rav Na'hman de Toulshine, (disciple de Rabbi Nathan), l'auteur, Rabbi Avraham 'Hazane, se distingua très jeune par son extrême pureté et sa profonde sagesse. Son approche analytique, digne des *Tossefoth*, le classa parmi les plus proches adeptes et commentateurs de Rabbi Na'hman.

Likouté Étsoth Ivry Taytsh

Quelques importants chapitres du *Likouté Étsoth* original annotés. Par son approche claire et son style direct, Rabbi Shimshone Barsky (descendant de Rabbi Na'hman de Breslev) montre « la voie de la présentation » à tous les adaptateurs et traducteurs qui le suivront. (À paraître dans nos éditions prochainement)

Kitvé Rabbi Na'hman MiBreslev

Compilation du *Kitsour Likouté Moharane* auquel fut ajoutée la prière du *Likouté Téfiloth* correspondante. Ce livre a été composé sur le conseil de Rabbi Israël Dov Odesser.

Ibé Hana'hal

Recueil de lettres que Rabbi Israël Ber Odesser envoya à son correspondant, Zalman Shazar, Président de la *Sokhnouth*, puis président de l'état d'Israël. Débordantes d'une amitié très pure, il s'y reflète de profondes réflexions sur les enseignements de Rabbi Na'hman. (Déjà paru dans nos éditions sous le nom : Lettres à un ami)

BRESLEVER.COM

Livres déjà parus dans la collection

Vers la Terre Sainte
Éloges et voyage de Rabbi Na'hman de Breslev
Titre Original : Shiv'hé Harane

Lettres à un ami
Du renfort, du réconfort et beaucoup d'inspiration...
Titre Original : Ibé Hana'hal

Il était une fois
Histoires • Paraboles • Rêves • Visions
Titre Original : Sipourim OuMashalim

Contes & Merveilles
Histoires des temps anciens et futurs
Titre Original : Sipouré Maassioth

L'Alphabet Lumineux
Le livre des mesures
Titre Original : Séfér Hamidoth

Régénération
Le guide du réconfort
Titre Original : Méshivath Néfésh

Les Ailes du Cœur
Comment s'élever par la prière
Titre Original : Likouté Téfiloth, I

Les Conseils
1300 conseils pratiques pour la progression spirituelle
Titre Original : Likouté Étsoth

Des mots qui guérissent
...des plaies les plus profondes.
Titre Original : Lékète 'Alime Litroufa

Les Sources du Salut
Conseils • Citations • Prières • Psaumes
Titre Original : Col Bo Lishou'oth

Pour tous renseignements ou pour obtenir toutes les œuvres de Rabbi Na'hman de Breslev :

Téléphone en france : **01 48 07 12 12**, en Israël : **03 656 20 26**

(Veuillez laisser un message sur notre répondeur)

www.Breslever.com

BRESLEVER.COM

BRESLEVER.COM

בס"ד

Rabbi Na'hman de Breslev

LE TIKOUNE HAKLALI

Car c'est la réparation de l'Alliance (*Brith*) que l'on nomme la réparation générale, *Tikoune Haklali*, comme cela est expliqué dans le vingt-neuvième enseignement de la première partie du *Likouté Moharane*. La réparation des pollutions nocturnes, à Dieu ne plaise, est de réciter ces dix Psaumes le même jour où cela s'est produit, comme cela sera expliqué dans l'introduction de ce livre. Sortie de l'ombre vers le grand jour par notre Maître,

Rabbi Na'hman de Breslev

de mémoire bénie, auteur du *Likouté Moharane*, du *Sipouré Maassioth*, du *Séfer Hamidoth* et encore d'autres ouvrages…

Édité par Le Kéren Rabbi Israël - France.

BRESLEV.COM

BRESLEVER.COM

Introduction

Comment furent découverts les Dix Psaumes.

Sache, ô mon frère, qu'au tout début Rabbi Na'hman révéla la leçon qui parle de « La réparation des émissions nocturnes… » *(Likouté Moharane, 205)*, et lorsqu'il commença à la révéler, je n'étais pas présent personnellement. Mais l'Éternel m'accorda la faveur de venir peu de temps après. Un des *'Hassidim* me répéta en son nom la leçon en question, telle qu'il l'avait entendue lui-même. Sur ces entrefaites, la Providence ordonna que je parle avec Rabbi Na'hman de cela, à l'occasion de quoi, il reprit la dite leçon en abrégé, ainsi qu'elle apparaît imprimée, au paragraphe 205.

Lorsqu'il enseigna cette leçon, il ne précisa pas de quels chapitres de Psaumes il s'agissait, mais nous dit simplement qu'il fallait réciter « dix chapitres » pour réparer la faute en question.

Puis j'entendis alors de sa sainte bouche qu'il conviendrait bien de dévoiler quels sont les dix chapitres particuliers qu'il faudrait réciter. Néanmoins, quels que soient les dix chapitres récités, ils auraient déjà le pou-

BREslev.COM

voir de réparer, car n'importe quels « dix chapitres » proviennent des dix mélodies, et celles-ci réparent comme mentionné.

Mais lorsqu'il enseigna la leçon 205, il révéla que la toute première chose serait l'immersion dans le Bain Rituel : « La première chose, c'est le *Mikvé* ! » Puis il révéla le sujet de la récitation des dix Psaumes…

Quatre ans passèrent ensuite ; ce qui se passa pendant ces quatre ans, les parchemins seraient trop courts pour le contenir. Il était déjà atteint de la maladie qui l'emporta et était déjà revenu de Lemberg. Un jour d'hiver, alors qu'il était étendu sur son lit, nous étions autour de lui, alors il commença à parler des dix Psaumes qui sont une réparation. J'étais assis pour écrire ; il me dicta les versets et je les transcrivis, ainsi qu'ils figureront, une fois publiés.

C'est alors qu'il exprima son désir de nous dire précisément quels chapitres réciter le jour même (où se serait produit un écoulement) et nous, nous étions haletants d'être enfin informés… mais il ne nous le révéla point ce jour-là, puis nous le quittâmes.

Je revins plus tard pour un *Shabath*, et la Providence arrangea que je vis de mes propres yeux (un manuscrit de) son écriture où il avait inscrit pour lui-même les dix Psaumes, mais ceci aurait été une grave discourtoisie de détourner ce manuscrit. Je voulais au moins les mémo-

riser, mais je ne le pus, par crainte de mon Maître, de peur qu'il ne m'en veuille d'être entré dans sa chambre, d'avoir découvert son manuscrit et de l'avoir examiné sans autorisation !

Le dimanche, au moment où je pris congé de Rabbi Na'hman pour retourner chez moi, je m'entretins avec lui et lui demandai de me dévoiler les dix chapitres, car je savais déjà qu'ils étaient inscrits chez lui. Mais il n'accepta pas. Il me répondit que le temps viendrait pour cela ; puis je pris congé.

Peu de temps après, tandis que j'étais chez moi à Némirov, Rabbi Na'hman révéla les dix chapitres au Rav de Breslev, en présence de mon ami, Rabbi Naphtali. Il les prit à témoin en ces termes : « Puisque dans cette chose sont piégés au moins les trois-quarts des gens, je vous prends pour témoins : sachez que ces dix chapitres aideront énormément, pour rectifier les écoulements séminales d'une parfaite réparation. Si cela s'était produit à cause d'excès de table ou de boisson ou encore à cause de fatigue ou faiblesse ou d'une mauvaise position de sommeil, tout ceci n'a aucune importance ! (Comme une incontinence d'enfant). Il arrive aussi qu'une personne soit sauvegardée par la Providence ou par son signe astral. Il arrive encore qu'un homme rêve comme s'il allait tomber et qu'il est sauvé in extremis. Ensuite, il se réveille – tout ceci est providentiel pour le sauver. Seulement, celui

à qui cela arrivera à cause de ses mauvaises pensées, de cela sont créées des forces négatives (*Klipoth*), ainsi que les Livres saints nous l'enseignent. Or celui qui récitera le jour même les dix chapitres en question, celui-ci réparera sûrement beaucoup ! De nombreux Justes se sont penchés sur ce problème et s'épuisèrent pour y apporter remède ; certains parmi eux n'en avaient aucune idée, tandis que d'autres commencèrent à entrevoir une certaine réparation, mais ils moururent en cours de travail et ne purent l'achever. À moi, Dieu apporta le secours : je parvins à atteindre ce but parfaitement ! Et cette chose est toute nouvelle et merveilleuse. Si l'on peut aller au *Mikvé*, puis réciter ces dix Psaumes, c'est encore mieux. Mais même si l'on en est empêché (maladie ou voyage, etc.) malgré cela, qui les dira : Heureux soit-il ! C'est une réparation extraordinaire. Si on les récite avec ferveur, c'est très bien. Cependant, la simple récitation est profitable en soi. »

Puis Rabbi Na'hman ajouta que ce secret n'avait pas été divulgué depuis la création du monde…

« J'aurais voulu éliminer cela complètement, mais c'est impossible aussi bien matériellement que spirituellement… »

Puis il les prit pour témoins et décréta que lorsque sa vie prendrait fin, après son départ de ce monde, quiconque viendrait sur son tombeau et réciterait là-bas

ces dix chapitres de Psaumes, donnerait une pièce d'aumône, même si ses péchés sont exagérément nombreux, « Je m'efforcerai, je me mettrai en long et en large, pour le sauver et le réparer… Et par ses *Péoth* je le tirerai pour le sortir du plus profond des enfers. Je suis très ferme sur mes propos, mais ici, je suis plus assuré que jamais : ces dix chapitres de Psaumes sont extrêmement efficaces. En voici la liste : **16, 32, 41, 42, 59, 77, 90, 105, 137, 150**. »

Rabbi Na'hman ajouta que chaque péché avait sa réparation particulière, mais que cette réparation était un remède global. Puis il nous enjoignit qu'on les fasse connaître à tout le monde.

Il dit aussi que de réciter dix Psaumes, c'était une chose bien facile, mais que malgré tout, cela s'avérera très pesant. Il en fut ainsi : à cause de la diffamation (qui en ternit l'éclat aux yeux des masses), la majorité du peuple est très distante de cette pratique, et Rabbi Na'hman nous avait prévenus de cela par avance.

Nous avons accompli notre tâche, notre devoir était d'informer les gens qui aspirent au progrès : que chacun réagisse à sa guise ! Celui qui veut entendre, entendra. Celui qui veut réagir, réagira ; quant à nous, nous avons épargné notre âme ! » *(Si'hoth Harane, 141)*

BESSVERSION

Avant de commencer à réciter les Psaumes, il est bon de dire les passages suivants :

Allons, glorifions l'Éternel par nos chants, acclamons le Rocher de notre salut ! Présentons-nous devant Lui avec des actions de grâce, entonnons des hymnes en Son honneur ! Car l'Éternel est un grand Dieu, un grand Roi, au-dessus de toutes les divinités.

Il est bon aussi de se recueillir et de dire :

« Je m'attache, par la récitation de ces Dix Psaumes, à tous les Justes de notre génération ainsi qu'à tous les Justes authentiques qui séjournent dans la poussière. Et particulièrement au Juste, fondation de l'Univers, Fleuve abondant, Source de Sagesse, **Rabbi Na'hman fils de Feïgué** – que son mérite nous protège, ainsi qu'à tout Israël – lui qui a révélé le pouvoir réparateur de ces 10 Psaumes. »

BRESLEV.COM

Les Dix Psaumes

Traduit d'après les Commentaires.

16

1. *Mikhtam* de David, protège-moi, ô Dieu, car je m'abrite en Toi !
2. Dis à l'Éternel : « Tu es mon Seigneur. » Les bienfaits, Tu ne me les dois pas.
3. C'est plutôt grâce aux Saints qui gisent sous terre et grâce aux nobles âmes que mes aspirations sont remplies.
4. Que s'accroisse l'affliction de ceux qui se hâtent vers l'idole : je ne participerai pas à leurs libations sanguinaires ! Et je ne poserai pas leurs noms sur mes lèvres.
5. L'Éternel est le don de ma part, et ma coupe. C'est Toi qui soutiens mon sort.
6. Les parts me sont échues dans les délices, et mon héritage est beau pour moi.

BRESLEVER.COM

7. Je bénirai l'Éternel qui m'a conseillé. Ainsi, durant mes nuits m'ont éprouvé mes reins.

8. J'ai placé dans mon esprit l'Éternel, devant moi toujours, car Il est à ma droite, afin que je ne chancelle pas.

9. C'est pourquoi mon cœur se réjouit, et ma gloire s'égaye. Ma chair, elle-même, séjournera en toute sécurité.

10. Car Tu n'abandonneras pas mon âme à l'Enfer. Tu ne permettras pas que Ton fidèle assiste à la dégradation.

11. Fais-moi connaître le chemin de la Vie, la satiété des joies face à Toi, les délices de Ta droite, pour l'éternité.

BRESLEV.RR.COM

32

1. *Maskil* de David. Heureux celui dont le péché est pardonné, dont la faute est dissimulée.
2. Heureux l'homme à qui Dieu ne compte pas l'offense et qui ne conçoit nulle ruse.
3. Car je me taisais, mes os s'effritaient par mes cris toute la journée.
4. Car jour et nuit, Ta main pesait sur moi. Ma sève s'est transformée en sécheresse de l'été, *Sélah* !
5. Je Te ferai connaître ma faute, je ne dissimulerai pas mon péché. Je me suis dit : « J'avouerai mon affront à l'Éternel. » Quant à Toi, Tu pardonnes faute et injure, *Sélah* !
6. Voici sur quoi prie chaque homme pieux, vers Toi dans un temps de grâce, que le courant des grandes eaux, surtout, ne l'atteigne pas !
7. Toi, Tu me cacheras de l'ennemi, Tu me sauveras. Les liesses du salut, qu'elles m'entourent, *Sélah* !
8. Je t'instruirai et t'éclairerai ; toi, tu iras dans ce chemin. Je te conseillerai d'après ma vision.

BRISURE.COM

9. Ne soyez donc pas comparables au cheval et au mulet qui ne comprennent rien. Avec brides et licou, sa force est retenue, pour qu'il ne t'approche point.

10. Nombreuses sont les tribulations qui accablent le pervers. Mais quiconque a confiance en Dieu, la bonté l'entourera.

11. Réjouissez-vous en Dieu, ô Justes, soyez dans la joie ; et vous, tous les cœurs droits, chantez dans l'allégresse !

BRESLEVER.COM

41

1. Pour le Chef des Chantres, Psaume de David.
2. Heureux, qui se soucie du miséreux ; en temps de peine, Dieu le sauvera.
3. L'Éternel le gardera, lui donnera la vie, le rendra heureux sur terre ; de même qu'Il ne le livrera pas à la passion de ses ennemis.
4. L'Éternel le soutiendra sur la couche de sa maladie. Tu as transformé toute sa douleur en guérison.
5. Moi j'ai dit : « Éternel, aie pitié de moi ! Guéris mon âme, car j'ai péché envers Toi ».
6. Mes ennemis ont déclaré : « Malheur à moi ! Quand donc mourra-t-il ? Et quand son nom s'oubliera-t-il ? »
7. Si l'un d'eux me visitait, son cœur exprimerait de la fausseté, accumulerait de la malice, et dès qu'il sortirait, il parlerait.

BRISEVIE.COM

8. Tous ligués contre moi, mes ennemis murmurent. Ils ourdissent des mauvais plans contre moi.

9. « Que ses mauvaises actions s'ancrent en lui. Lorsqu'il se couchera, qu'il ne se relève plus ! »

10. Mon ami lui-même, en qui j'avais confiance, qui mange de mon pain, lève sur moi son talon.

11. Mais Toi, Éternel, aie pitié de moi, redresse-moi, que je puisse leur payer.

12. Ainsi saurai-je si Tu me veux ; si mon ennemi ne claironne point sur moi !

13. Et moi, dans mon intégrité, Tu m'as soutenu, Tu m'as dressé devant Toi à jamais.

14. Béni soit Dieu, le Seigneur d'Israël, de ce monde-ci jusqu'au monde d'en-Haut, *Amen* et *Amen* !

BRESLEV.COM

42

1. Pour le Chef des Chantres, *Maskil*, par les enfants de Kora'h.
2. Comme brame le cerf aspirant aux cours d'eau, ainsi hurle mon âme vers Toi, ô mon Dieu !
3. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu Vivant ; quand viendrai-je contempler la Face Divine ?
4. Mes larmes furent mon pain jour et nuit, lorsque l'ennemi me disait : « Où est donc ton Dieu ? »
5. Voici ce dont je me souviendrai et à propos de quoi j'épancherai mon âme ; lorsque je passais en marche, je bondissais jusqu'à la maison de Dieu dans les chants d'allégresse, de louange, dans une foule en fête.
6. Pourquoi t'affliges-tu, mon âme ? Pourquoi t'émeus-tu sur moi ? Espère donc en Dieu, car je Le louerai encore pour Son providentiel salut !
7. Mon Dieu, mon âme s'effondre en moi ! Donc je T'évoquerai du pays du Jourdain, des montagnes du 'Hermone, du petit mont.

BIBLIA.COM

8. Un gouffre en appelle un autre, au son des canaux ; toutes Tes misères et Tes vagues sont passées sur moi !

9. De jour, Dieu ordonnera sur moi Sa bonté, la nuit Son chant m'accompagnera, prière au Dieu de ma vie !

10. Je dis à Dieu mon rocher : « Pourquoi m'as-Tu oublié ? Pourquoi dois-je cheminer sombre, sous la pression de l'ennemi ? »

11. Par un assassinat dans mes os, mes ennemis m'ont bafoué, lorsqu'ils me répètent toute la journée : « Où est donc ton Dieu ? »

12. Pourquoi t'affliges-tu, mon âme ? Pourquoi t'émeus-tu sur moi ? Espère plutôt en le Seigneur car, encore je Le louerai. Le salut de ma face, mon Dieu !

BRESLEV.COM

59

1. Pour le Chef des Chantres, « Ne détruis pas », *Mikhtam* de David, lorsque Shaoul délégua des émissaires et ils assiégèrent sa maison pour le tuer.
2. Sauve-moi de mes ennemis, ô mon Dieu ! De ceux qui se dressent contre moi, protège-moi !
3. Épargne-moi des fourbes, et des hommes sanguinaires, sauve-moi !
4. Car voici qu'ils se sont embusqués contre moi, des effrontés me narguent. Je n'ai pourtant, mon Dieu, ni péché, ni fauté.
5. Sans grief, ils accourent et se préparent. Éveille-Toi à ma rencontre, et vois !
6. Et Toi, Éternel, Dieu des Armées, Dieu d'Israël, éveille-Toi ! Pour demander des comptes à toutes les nations. N'aie pas pitié de tous les perfides, *Sélah* !
7. Ils reviendront le soir, agités comme le chien, ils encercleront la ville.

BIBLIER.COM

8. Ils l'expriment par leur bouche ; des glaives sont sur leurs lèvres, qui donc comprend ?

9. Mais Toi, Éternel, Tu Te ris d'eux, Tu Te joues de toutes les nations.

10. Force de l'ennemi, je me tourne vers Toi. Car Dieu est mon protecteur.

11. Mon Dieu de bonté me devancera, Dieu me fera voir ce que je souhaite de mes ennemis.

12. Ne les tue pas, de peur que mon peuple oublie ; secoue-les plutôt par Ta puissance et cause leur chute, Seigneur, ô notre bouclier !

13. Leur bouche a fauté ; leurs lèvres ont parlé. Ils seront piégés par leur orgueil. Ils parleront alors de malédiction et de reniement.

14. Détruis dans Ta colère, détruis, qu'ils n'existent plus. Ils sauront ainsi que Dieu gouverne Yaakov, sur tous les coins de la terre, *Sélah* !

15. Ils reviendront le soir, agités comme le chien, ils encercleront la ville.

BREGUER.COM

16. Ils erreront pour manger, tant qu'ils ne seront pas rassasiés et qu'ils dormiront.

17. Moi, je chanterai Ta force, je jubilerai de Ta bonté le matin, car Tu fus ma protection, mon refuge au jour de peine.

18. Je chanterai pour Toi mon enthousiasme, car le Seigneur est mon protecteur et Dieu de bonté.

BRESLEVER.COM

77

1. Pour le Chef des Chantres à propos des épreuves de l'exil, Psaume par Assaf.
2. Ma voix s'élève vers Dieu et je crierai, ma voix s'élève vers Dieu et Il m'entendra.
3. Au jour de ma détresse, j'ai invoqué le Seigneur. Ma plaie s'étire dans la nuit sans se calmer, mon âme refuse d'être consolée.
4. Je me souviendrai de Dieu et je m'émouvrai, je converserai avec Lui, mon souffle m'enveloppera, *Sélah* !
5. Mes yeux, Tu les fermais lors des veilles ; bouleversé, je ne pouvais parler.
6. J'évoquais les jours anciens, les années d'autrefois.
7. Je me souviendrai de mon chant, la nuit, je converserai avec mon cœur et il cherchera mon souffle.
8. Dieu va-t-Il délaisser pour toujours ? Ne se réconciliera-t-Il plus jamais ?

BRISLEE.COM

9. Sa bonté est-elle terminée pour de bon, Sa colère décidée à jamais ?
10. Dieu a-t-Il oublié la compassion, a-t-Il enfermé Sa pitié dans Sa colère ? *Sélah* !
11. Je dirais : « C'est pour m'effrayer qu'Il a inversé la Droite (bonté) Suprême ! »
12. Je me remémorerai les œuvres divines, quand je mentionnerai d'abord Tes exploits.
13. Je méditerai sur toutes Tes œuvres, je m'entretiendrai de Tes desseins.
14. Ô Seigneur, Ta voie est dans le Saint, quelle puissance est égale à Dieu ?
15. Tu es le Dieu qui fait des prodiges, Tu as fait connaître Ta force dans les nations.
16. Par Ton bras puissant, Tu libéras Ton peuple, les enfants de Yaakov et Yossef, *Sélah* !
17. Les eaux Te virent, ô Seigneur ! Les eaux Te virent et tremblèrent. Et les abîmes étaient en furie.
18. Les nuages ont déversé des eaux, les cieux firent entendre un fracas, ainsi ont filé Tes flèches !

BRAUER.COM

19. Fracas de Ton tonnerre dans le ciel, les éclairs ont éclairé le monde. La terre en colère a tremblé.

20. Ton chemin se trouve dans la mer, Ta voie dans les grandes eaux et Ta piste reste inconnue.

21. Tu conduisis Ton peuple comme des ouailles, aux mains de Moshé et d'Aharon.

BRESLEVER.COM

90

1. Prière de Moshé, L'homme (de) Dieu. Seigneur, Tu fus un abri pour nous, de siècle en siècle.
2. Avant que naissent les montagnes, que ne fussent conçus terre et monde, d'un univers à l'autre, Tu es le Dieu.
3. Tu amènes l'être humain, jusqu'à l'oppression, disant : « Repentez-vous, fils de l'homme ! »
4. Car mille années à Tes yeux sont comme la veille qui est passée, comme une garde de la nuit.
5. Leur courant ressemble au sommeil ; au matin il est comme l'herbe qui passe...
6. Au matin, elle bourgeonne et change. Mais le soir elle se fane et sèche.
7. Car nous fûmes détruits par Ta colère, dans Ton emportement, nous fûmes ébranlés.
8. Ayant placé nos péchés face à Toi, nos jeunes années à la lumière de Ta face.
9. Car tous nos jours sont passés dans Ta colère, nos années se consumèrent comme un mot.

BRESLEV.COM

10. Dans les jours de notre vie, on compte soixante-dix ans ; ou si c'est par exploit, quatre-vingts. Et leur grandeur est peine et affliction, ils passèrent bien vite et s'envolèrent.

11. Qui connaît la force de Ta colère ? Comparable à Ta crainte est Ta colère.

12. De compter nos jours, Il nous fit savoir ; pour que l'on apporte un cœur assagi.

13. Reviens, ô Seigneur ! Jusqu'à quand ?... Apaise-Toi envers Tes serviteurs.

14. Rassasie-nous le matin de Ta bonté, et nous chanterons, nous nous réjouirons toute notre vie.

15. Réjouis-nous autant que Tu nous affligeas, autant que les années de misère.

16. Ton œuvre apparaîtra à Ton serviteur, et Ta splendeur à leurs enfants.

17. Que la douceur du Seigneur notre Dieu soit sur nous, que l'œuvre de nos mains soit convenable, et nos œuvres seront dignes d'être bénies.

BRESLEV.COM

105

1. Louez l'Éternel, invoquez Son Nom, faites connaître Ses desseins parmi les peuples !
2. Chantez pour Lui, jouez des airs, devisez de toutes Ses merveilles.
3. Vantez-vous de Son Saint Nom, que se réjouisse le cœur de ceux qui cherchent l'Éternel.
4. Recherchez l'Éternel et Sa force, recherchez Sa face, sans cesse.
5. Mentionnez les merveilles qu'Il a accomplies, Ses prodiges et les jugements de Sa bouche.
6. Descendance d'Avraham, Son serviteur, fils de Yaakov, Son élu.
7. C'est l'Éternel, notre Dieu, Ses décrets sont sur toute la terre.
8. Il Se souvint toujours de Son alliance, ce qu'Il ordonna pour mille générations.
9. Celle qu'Il trancha avec Avraham, et Son serment à Its'hak.

BRESLEV.COM

10. Il la maintint pour Yaakov, en guise d'ordonnance, et pour Israël, alliance éternelle.
11. En lui disant : « C'est à toi que Je donnerai la terre de Canaan, portion de votre héritage ».
12. Lorsqu'ils n'étaient qu'un petit nombre, ils ont presque séjourné là-bas.
13. Puis, ils allèrent de peuple en peuple, d'un royaume vers une autre nation.
14. Il ne laissa nul homme les léser, et réprimanda les rois à leurs propos :
15. « Ne touchez pas Mes oints ! Et ne maltraitez pas Mes prophètes ! »
16. Il convoqua la famine au pays, détruisant tout appui de pain.
17. Il délégua devant eux un homme : Yossef fut vendu comme esclave.
18. Ils torturèrent son pied par les chaînes, et son âme connut le fer.
19. Jusqu'à ce que vienne son heure, c'est le décret divin qui l'éprouva alors.

BRISLEVER.COM

20. Il envoya un roi pour le libérer, un souverain des peuples, pour lui ouvrir les portes.

21. Il le plaça maître sur sa maison, dirigeant de tous ses biens.

22. Dieu lia à lui le cœur des princes, et il instruisit les anciens.

23. Puis, Israël arriva en Égypte, Yaakov séjourna au pays de *'Ham*.

24. Et Son peuple fructifia beaucoup, devint plus puissant que son oppresseur.

25. Il renversa leur cœur, pour qu'ils haïssent Son peuple, pour qu'ils complotent contre Son serviteur.

26. Alors fut envoyé Moshé Son serviteur, Aharon qu'Il avait choisi.

27. Ils y placèrent les faits de ses signes ; des prodiges en pays de *'Ham*.

28. Il jeta les ténèbres, et ce fut obscur ; la plaie ne désobéit pas.

BRIGHTER.COM

29. Il transforma leurs eaux en sang et leurs poissons périrent.

30. Le pays pullula de grenouilles, jusque dans les intérieurs des rois.

31. Il décréta : « Que viennent les fauves, des poux dans toutes les frontières ! »

32. Il transforma leurs pluies en grêle, des flammes de feu dans leur pays.

33. Il frappa leurs vignes et leurs figues, il brisa le bois chez eux.

34. Il dit : « Que surviennent les sauterelles et le *yélek* ». Ils étaient innombrables !

35. Ils dévorèrent l'herbe de leur terre, et mangèrent les fruits du pays.

36. Puis Il frappa tout premier-né dans leur pays, prémices de toutes leurs naissances.

37. Il les fit enfin sortir, couverts d'or et d'argent, sans nulle embûche dans Ses tribus.

38. L'Égypte se réjouit de son départ, car la frayeur l'avait saisie à son sujet.

BELIEVER.COM

39. Il étendit la nuée comme un voile, puis un feu pour éclairer la nuit.

40. Il ordonna et les cailles arrivèrent, le pain du ciel les rassasia.

41. Il ouvrit le roc, l'eau coula, des fleuves coururent dans les déserts.

42. Parce qu'Il se souvenait de Sa parole sacrée, d'Avraham, son serviteur.

43. Il fit sortir Son peuple dans la joie, dans les chants gais, Son élu.

44. Puis Il leur donna les pays des nations ; ils héritèrent du bien des peuples.

45. Tout cela pour qu'ils observent Ses lois, qu'ils maintiennent Ses enseignements, *Halélouyah* !

137

1. Sur les fleuves de Babel, là-bas, nous étions assis et nous pleurions aussi, en nous souvenant de *Tsion*.

BRESLEV.COM

2. Dans les saules (de Babel), nous avions suspendu nos harpes.
3. Car là-bas, nos geôliers nous avaient demandé de chanter ; nos bourreaux, de la joie : « Chantez-nous donc des chants de *Tsion* ! »
4. Comment peut-on chanter l'hymne de l'Éternel en terre étrangère ?
5. Si je t'oublie, ô Jérusalem, que ma droite s'oublie !
6. Que ma langue se lie à mon palais, si je ne me souviens pas de Toi, si je n'élève Jérusalem au sommet de ma joie !
7. Souviens-Toi, ô Éternel, des fils d'Édom, du jour de (la destruction de) Jérusalem. Eux qui disaient : « Détruisez ! Détruisez jusqu'aux fondations ! »
8. Fille de Babel, la dévastée. Heureux qui te fera payer tout ce que tu nous as fait !
9. Heureux qui prendra tes petits et les fracassera contre le roc !

BRESLEVER.COM

150

1. *Halélouyah* ! Louez Dieu dans Son sanctuaire ! Louez-Le dans les cieux de Sa puissance !
2. Louez-Le pour Ses actes de force, louez-Le selon Son immense grandeur !
3. Louez-Le en sonnant du *Shofar*, louez-Le au *Nébel* et à la Harpe !
4. Louez-Le au tambour et en danse, louez-Le au *Minime* et à l'*Ougav* !
5. Louez-Le aux cymbales retentissantes, louez-Le aux cymbales sonnantes !
6. Toute âme louera Dieu, *Halélouyah* !

Après avoir récité les Psaumes, il est bon de dire :

Ah ! Puisse venir de *Tsion* le salut d'Israël ! Quand l'Éternel ramènera les captifs de Son peuple, Yaakov jubilera, Israël sera dans la joie. Le salut du Juste vient de l'Éternel ; Il est leur citadelle au temps de la détresse. L'Éternel les aide et les délivre, Il les délivre des méchants, Il les sauve, car ils se sont abrités en Lui.

BELIEVER.COM

Prières

Prières de Rabbi Nathan à réciter après les 10 Psaumes.

Je chanterai l'Éternel, ma vie durant ! Je célébrerai l'Éternel aussi longtemps que j'existerai. Que les mots de ma prière Lui soient agréables. Je me réjouirai en l'Éternel. Remerciez Dieu avec la harpe, jouez pour Lui le luth à dix cordes. Éternel, je chanterai pour Toi un chant nouveau ! Je jouerai pour Toi le luth à dix cordes. Sur le luth à dix cordes, sur la lyre, et au son de la harpe. Car Éternel, Tu me combles de joie par Tes hauts faits, je veux célébrer les œuvres de Tes mains.

Maître du monde, Seigneur de tout ce qui existe, Créateur de toutes les âmes, Maître de toutes les œuvres, choisissant les chants mélodieux, aide-moi et accorde-moi, dans Ta grande miséricorde et parmi Tes bontés illimitées, le mérite d'éveiller et de dévoiler les dix sortes de mélodies sur lesquelles le livre des Psaumes fut composé.

Et par le mérite de ces dix Psaumes que j'ai récités devant Toi correspondant aux dix sortes de mélo-

BRAVE.COM

dies sur lesquelles le livre des Psaumes fut composé, qui sont : *Ashré*, *Brakhah*, *Maskil*, *Shir*, *Nitzouha'h*, *Nigoune*, *Téfilah*, *Hodaha*, *Mizmor*, *Halélouyah*.

Par le mérite des Psaumes, des versets, de leurs mots, de leurs lettres, de leurs voyelles et de leurs cantillations, des Noms qui ressortent des premières et dernières lettres ; par le mérite du Roi David, paix à son âme, de concert avec les dix Justes qui composèrent le livre des Psaumes, par le mérite du Juste, pilier du monde, fleuve jaillissant d'une source de sagesse, Rabbi Na'hman fils de Feïgué, que son mérite nous protège, lui qui a révélé et institué la récitation de ces dix Psaumes afin de restaurer l'alliance de pureté, et enfin par le mérite de tous les Justes et hommes pieux véritables, gratifie-moi et accorde-moi, dans Ta grande miséricorde, le mérite de délivrer toutes les gouttes de semence émises en vain, inconsciemment ou sciemment, contraint ou de plein gré (et si Dieu préserve, une pollution nocturne s'est produite le jour même, on dira : « en particulier toutes les gouttes que j'ai émises cette nuit, résultant d'une pollution nocturne due à mes nombreux péchés »). Accorde-moi, dans Ton immense miséricorde, Ta pitié et Ta puissance absolue, le mérite de toutes les extirper des forces impures, de tous les endroits où

elles sont tombées et ont été dispersées, se sont éparpillées et furent exilées, pour que l'éloigné ne reste pas loin de Toi à jamais.

Puisses-Tu soumettre, briser, tuer, extirper, anéantir et éliminer toutes les forces impures, les souffles et les démons formés, créés et mis au monde par les gouttes que j'ai émises en vain. Retire-leur la vie, dérobe-leur la vitalité de sainteté, ainsi que toutes les étincelles sacrées qu'elles ont intégrées.

Maître de l'univers, Dieu vivant et éternel, vie de toutes les vies, Dieu plein de miséricorde, jugeant toujours l'univers avec indulgence, désirant nous combler de bonheur et généreux dans Ses bienfaits. Ô Mon Père, mon Père ! Mon libérateur, mon sauveur ! Je sais pertinemment, ô mon Dieu, oui je sais pertinemment que je suis moi-même le coupable et le fauteur, y compris en ce qui concerne les pollutions accidentelles qui me sont arrivées, pour n'avoir nullement préservé ma pensée et pour avoir entretenu des pensées lubriques en journée, m'amenant ainsi à devenir impur la nuit. Et j'ai ainsi causé de nombreux dommages, et occasionné dégâts et destructions.

Hélas ! Hélas ! Hélas ! Ô hélas pour mon âme ! Hélas, ô mon âme, car je me suis attiré tant de mal !

BREUVERS.COM

Que dirai-je, que raconterai-je, comment me justifierai-je ? Ô que dirai-je, que raconterai-je, comment me justifierai-je ? L'Éternel a trouvé ma faute ! Me voici devant Toi, gravement coupable. Me voici devant Toi, couvert de honte et de déshonneur, couvert de souillures et de tâches, couvert de bien de vilenies. Et il n'y a aucun langage au monde qui me permette de qualifier le niveau de pitié qui serait éprouvée par rapport à moi, car je me sens si mal et amer : je suis affecté au plus profond de mon être. Mon amertume est grande, Père céleste ! Mon amertume est grande, Maître de tous les mondes. Considère mon soupir et ma plainte, car mon âme est si amère que je ne sais comment je puis encore vivre dans tant d'amertume à laquelle mon âme est en proie, amertume aussi grande que le plus haut des cieux est élevé. Je suis en effet las de ma vie. À quoi bon mener une existence pareille, une vie plus amère et plus âpre que la mort ? Ô mon âme, tu as bu, tu as même vidé la coupe d'un poison !

Maître du monde, Toi seul connais à la fois la multitude et l'immensité des grands, profonds et terribles dommages que cette faute a provoqués à travers tous les mondes. À présent, comment puis-je y remédier ?

Par quel mérite le simple homme que je suis peut-il réparer ce qu'il a détruit ? Mais malgré cela, je suis conscient et je crois, d'une foi parfaite, qu'il n'existe aucun désespoir au monde et que je possède encore un espoir. Oui, à présent encore, mon espérance en Dieu n'est pas chose perdue, car les bienfaits de Dieu ne sont pas taris, ni Sa miséricorde épuisée.

Et voilà pourquoi je viens me présenter devant Toi, Éternel mon Dieu et Dieu de mes Pères, Dieu d'Avraham, Dieu d'Its'hak et Dieu de Yaakov ; Dieu de tous les Justes et hommes pieux authentiques, Dieu de tout Israël, Dieu des premiers et Dieu des derniers. Je T'implore pour que Ta miséricorde s'éveille à mon égard, et pour que Tu fasses en sorte que je suive Tes lois et garde Tes préceptes. Soumets mon instinct à T'être fidèle, réprime le penchant au mal, expulse-le bien loin de moi, dorénavant et à jamais. Garde-moi, sauve-moi et libère-moi dorénavant de toute mauvaise pensée, de tout fantasme, des fautes du regard et des fautes de la parole. Garde-moi dorénavant de souiller l'alliance de pureté, que ce soit en pensée, en parole ou en acte. Assiste-moi constamment, garde-moi et épargne-moi de toute pollution, de jour comme de nuit, dorénavant et pour toujours.

BNEI-EMUNA.COM

Notre père, Dieu, Roi de toute éternité, puissant Libérateur, me voici là, à étendre mes mains vers Toi : sauve, oui sauve ! Délivre, délivre ! Sauve les condamnés que l'on mène à la mort ! Sauve un tourmenté, un coupable comme moi. Sauve-moi des profondeurs du *schéol*. Donne-moi un espoir et je ne serais pas perdu, que Dieu garde. Car quel intérêt pour mon sang, si je chute dans l'abîme ? La poussière Te rendrait-elle hommage ? Témoignerait-elle de Ta vérité ? Mes yeux se hissent vers les hauteurs, Seigneur je suis accablé, donne-moi la garantie de Ton secours ! Interviens pour le bien de Ton serviteur et fais en sorte que des arrogants ne m'accablent point. Car je n'ai d'autre force que ma bouche ; je n'ai d'autre refuge, d'autre retraite hormis Toi, hormis Ton immense bonté, Ton immense miséricorde, Ta clémence authentique, Ta grâce éternelle, et la force et le mérite des Justes qui ont gardé l'alliance de pureté avec une perfection inégalable. En eux, je me suis raccroché. Sur eux, je me suis appuyé. En leur mérite et en leur force je suis confiant, et je garde l'espoir que Tu n'abandonneras pas mon âme dans le *schéol* et que Tu ne permettras pas à Ton fidèle de voir la fosse. Ô Éternel, épargne-moi ! Ô Éternel, délivre-moi ! Considère le cas d'un être en danger

comme moi, qui suis déchiré, au cœur des océans. Le gouffre appelle le gouffre, au bruit de Tes cataractes, toutes Tes vagues et Tes ondes sont passées sur moi. Pourchassé, j'ai été pourchassé sans raison, comme un oiseau, par mes ennemis. Ils ont confiné ma vie dans la fosse et ont jeté la pierre sur moi. Les eaux ont recouvert ma tête, et j'ai dit : « Me voilà condamné. » J'ai invoqué Ton Nom, Éternel, des profondeurs de l'abîme. Oui j'ai invoqué Ton Nom, Éternel, des profondeurs de l'abîme !

Maître du monde, ô Maître du monde plein de miséricorde, plein de bonté gratuite, plein de grâces, plein de pitié, plein de charité et plein de volonté. Nous nous sommes déjà engagés à toujours T'invoquer, et me voici là, à réaliser notre engagement ; me voici là, à T'invoquer d'un lieu si bas qui est le mien, d'endroits si vils que ceux-là. Je T'ai invoqué des abîmes, ô Éternel, des plus profonds abîmes ! J'ai invoqué l'Éternel dans l'étroitesse, réponds-moi Éternel, dans la largesse. Et si certes nous avons, de par nos nombreuses fautes, chuté de cette manière, sombrant, en cette veille des temps messianiques, dans des lieux excessivement bas et honteux, là où Israël n'avait encore jamais sombré comme il

BIBLIEVENT.COM

est écrit : « Elle est prodigieusement tombée, sans personne pour la secourir », malgré tout nous ne désespérons nullement, Dieu garde, et sous aucun prétexte, car Tu nous as déjà promis de nous ramener des profondeurs de la mer, comme il est écrit : « Dieu dit : Je ramènerai Mon peuple du Bachane, Je le ramènerai des profondeurs de la mer. » Et il est écrit : « Et de plus, même lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis, Je ne les dédaignerai point, ni ne les repousserai en les anéantissant, ou en compromettant Mon alliance avec eux, car Je suis bien l'Éternel leur Dieu ! »

Maître du monde, ouvre Ta bouche pour un muet comme moi et envoie-moi des paroles de Ta sainte demeure, du haut des cieux, de manière à ce que je puisse Te vaincre, pour ainsi dire, et Te réconcilier à nous. Et ce, pour que Tu acceptes, dans Ta grande miséricorde et Ton immense bonté, ces dix Psaumes que j'ai récités devant Toi comme si le Roi David les avait lui-même récités. Et bien que je ne connaisse aucune des intentions profondes et merveilleuses contenues dans ces dix Psaumes, puisse le seul fait de les avoir récités être aussi cher à Tes yeux, Éternel mon Dieu et Dieu de nos Pères, que si j'en avais saisi et pensé tous

les secrets et toutes les intentions qu'ils renferment. Enfin, puissent mes paroles trouver grâce devant le Maître de toute chose.

Et me voici là, à m'en remettre à Toi et à m'attacher à tous les Justes authentiques de notre génération, ainsi qu'à ceux qui demeurent sous terre, et en particulier au Juste, fondement du monde, fleuve jaillissant d'une source de sagesse, Rabénou Na'hman fils de Feïgué, que son mérite nous protège. Et c'est sous leur directive et fidèle à leur pensée que j'ai récité ces Dix Psaumes. Que par leur mérite et leur force, je puisse éveiller et dévoiler les dix sortes de mélodies sur lesquelles le livre des Psaumes fut composé et qui forment ensemble un chant simple, double, triple et quadruple, tous inclus dans Ton grand et saint Nom. Que par le mérite et la puissance de ces deux Noms « *Él Élohim* » (épelés pleinement comme suit : *Aléph*, *Laméd*, *Aléph*, *Laméd*, *Hé*, *Youde*, *Mèm*), qui ont la même valeur numérique que le mot *Téhilime*, soit 485, rends-moi méritant, par la puissance de ces Noms, d'extraire toutes les gouttes de semence émises en vain, du ventre même de l'impureté les ayant englouties, et dont le nom équivaut également à 485, car elle est, dans l'impureté, le pendant de la

sainteté du livre des Psaumes. Éveille, par la force de ces dix Psaumes, les deux Noms sacrés « Él Élohim » et tue, romps, soumets, déracine, anéantis et annule de la sorte cette impureté qui les a englouties, et contraints-la à restituer de son ventre toutes ces gouttes éminemment saintes. Efface son nom et sa mémoire de ce monde et réalise le verset : « Dût-il engloutir une fortune, il la restituera et, de son ventre, Dieu en héritera. » Extermine toutes les impuretés créées par ces gouttes. Extirpe la vitalité et les étincelles de sainteté que le mal a englouti par la souillure de cette faute et empares-en Toi. Daigne toutes les libérer et les rassembler à nouveau dans la sainteté. Octroie-nous le mérite de prendre sur nous le joug de la royauté céleste, constamment et dans l'amour. Que nous ayons le mérite de nous occuper chaque jour de notre vie, de *Thora*, de prières et de bonnes actions, véritablement et d'un cœur entier, de manière à créer des corps et des réceptacles de sainteté pour toutes les âmes qui errent, dénudées par nos innombrables fautes et par l'émission de gouttes de semence que j'ai émises en vain.

Maître du monde, Tout-puissant et de tout secours, dans Ta grande miséricorde, fais le nécessaire pour

que nous méritions de réparer le dommage causé à l'alliance de pureté, le dommage causé aux gouttes du cerveau, inconsciemment ou sciemment, par contrainte ou de plein gré. Pardonne-moi, absous-moi pour tout cela, ô Dieu du pardon qui gracie et pardonne si souvent. Puissions-nous, par le mérite des saints et Justes qui reposent sous terre, réparer pleinement et de notre vivant tout ce qui a été abîmé. (Si l'on se trouve à Ouman, sur la tombe de Rabbi Na'hman, on dira : Et par le mérite du Juste qui repose ici, Juste pilier du monde, fleuve jaillissant d'une source de sagesse. J'ai parcouru un long et difficile voyage afin de me recueillir sur la tombe de ce saint et véritable Juste qui, de son vivant, nous a promis de se tenir prêt pour nous aider en tout temps et éternellement dès que nous viendrons sur sa tombe, donnerions une pièce de *Tsédaka* et réciterions ces dix Psaumes. Voici, j'ai fait ce qui m'incombait, fais ce qui t'appartient.)

Pardonne-moi, absous-moi et nettoie-moi de toutes les fautes que j'ai commises devant Toi à l'aide de mes 248 membres et de mes 365 tendons, en pensée, en parole ou en acte, par les cinq sens et autre faculté du corps. Je parle en particulier des fautes que j'ai commises envers Toi et qui touchent à l'alliance de pureté, ce qui représente l'ensemble de la *Thora*. Car hélas, j'ai fait le mal à Tes yeux, depuis ma jeunesse jusqu'à ce

jour. Pardonne-moi, nettoie-moi, absous-moi de tout, Toi qui es si plein de miséricorde, et daigne réparer tous les Noms que j'ai endommagés, relevant de Ton grand Nom. Lave-moi à grande eau de ma faute, purifie-moi de ma transgression. Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur. Lave-moi, et je serai plus blanc que neige. Fais-moi entendre gaieté et allégresse, que les os que Tu as brisés se réjouissent. Détourne Ton visage de mes fautes, efface toutes mes fautes. Efface mes fautes pour Toi-même, comme il est dit : « Et c'est Moi, oui Moi-même, qui efface tes péchés, et c'est pour Moi-même que Je le fais ; Tes fautes, Je ne M'en souviendrai plus. »

Emplis-Toi de miséricorde envers moi. Aide-moi en tout temps, par le mérite et la force des Justes authentiques. Garde-moi, sauve-moi constamment. Donne-moi la force de vaincre mon penchant au mal, de soumettre et de briser ma passion, de ne plus commettre les dommages dont j'ai été l'auteur, de ne plus faire ce qui est mal à Tes yeux, de ne plus revenir à tant de sottises. Et si certes j'ai commis des fautes, que je n'en rajoute pas. Car Tu nous as déjà promis que la prière et la supplication sont également salutaires pour échapper, dans le futur, au penchant au mal et à

BRAVEHEART.COM

ses cohortes (et en particulier sur ce saint tombeau ; aide-moi par le mérite des Justes, ici enfouis.) Veuille Ta miséricorde s'émouvoir à mon sujet, accorde-moi force et vigueur de Ta part afin que je mérite de retenir et de subjuguer ma passion en tout temps, tant et si bien que je mérite par Ta clémence à l'expulser, à la chasser et à l'ôter de moi, pleinement, dorénavant et à jamais. « Car ma vie s'écoule déjà dans la peine, et mes années dans le soupir. Ma vigueur s'est échouée dans la faute et mes os ont dépéri, si bien que je suis à présent à bout de forces. »

Aie pitié de moi mon Père, Père miséricordieux. Aie pitié de moi, Toi qui entends la prière. Aie pitié, sois compatissant, Toi qui entends le cri, Toi qui entends le soupir, Toi qui entends le gémissement.

Aie pitié, oui aie pitié ! Sauve-moi, sauve-moi ! Délivre-moi, délivre-moi ! Que mon sang ne s'écoule pas à terre devant Toi. Ne laisse pas mon âme déchoir. Sauve-moi « *des sangs* », ô Éternel et Dieu de mon salut ! Ma langue chantera Ta bienfaisance. Aie pitié de moi, en raison de Ta grande miséricorde et de Ton immense bonté. Que Tes entrailles ainsi que Ta grâce s'émeuvent envers une pauvre âme comme moi, un être tourmenté comme moi, un être souillé de fautes

comme moi, un être dépourvu de raison mais aussi de recours, comme moi. Car nos yeux sont tournés uniquement vers Toi, et c'est vers Toi seul que mes pensées se dirigent. J'ai hissé mes yeux vers le ciel : daigne aider, daigne secourir, daigne me prendre en pitié et être compatissant de mon sort. Sauve-moi, de façon à ce que je revienne vers Toi d'un repentir complet, véritablement et de tout cœur. Que je sois toujours conforme à Ta volonté, dorénavant et à jamais. Fidèle à Ta bonté, garde-moi en vie, et j'observerai le témoignage de Ta bouche. Éternel, crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit droit.

Éternel notre Dieu et Dieu de nos Pères, Maître de la joie et de l'allégresse, devant Qui il n'y a, au grand jamais, aucune tristesse, comme il est écrit « La splendeur et la magnificence sont devant Lui, la vigueur et l'allégresse en Son lieu » : que soit agréé devant Toi de me venir en aide, dans Ton immense miséricorde, et de m'accorder d'être toujours joyeux. Toi qui réjouis les âmes en peine, réjouis ma pauvre âme si malheureuse, lasse, assoiffée et avide de Toi, et ôte de moi affliction et chagrin.

Réjouis l'âme de Ton serviteur, car c'est vers Toi, Éternel, que j'élève mon âme. Fais-moi connaître le

chemin de vie, les satisfactions dont on jouit en Ta présence, les douceurs éternelles de Ta Droite. Fais-moi regagner la joie de Ton salut, et qu'un souffle généreux me soutienne. Rassasie-moi de Ta bonté, réjouis mon âme de Ton secours et purifie mon cœur pour qu'il Te serve véritablement. Éveille-toi, mon honneur, éveillez-vous, lyre et harpe, Je réveillerai l'aube.

Fais-nous parvenir à toutes les dix sortes de mélodie sainte qui peuvent venir à bout et réparer la souillure de l'alliance de pureté, comme il est dit : « Je bénirai l'Éternel qui m'a conseillé, même les nuits, mes reins m'en avertissent. » De David, poème instructif. Heureux est celui dont la faute est remise, et le péché couvert du pardon. Maison et fortune sont un héritage des pères, mais la femme intelligente est un don de l'Éternel. De jour, l'Éternel ordonne Sa bonté, et la nuit, Son chant m'accompagne. Prière au Dieu, garant de ma vie. Au chef des chantres : Ne détruis point ! Poème de David, lorsque Shaoul fit surveiller sa maison afin de le faire périr. Je mentionnerai mon chant la nuit. Je converserai avec mon cœur, et mon souffle cherchera. Mangerait-on un mets fade, sans sel ? La salive procure-t-elle quelque saveur ? De peur que Tu

BNEI-EMUNA.COM

ne concèdes à d'autres Ta splendeur, et Tes années à un être cruel. Et il n'a pas dit : Où est mon Dieu, mon Créateur, qui de nuit donne des chants ? Mensonge que la grâce, vaine que la beauté, seule la femme qui craint Dieu sera l'objet de louanges.

Et il est écrit : « *Halélouyah* ! Louez Dieu en Son sanctuaire, louez-Le dans le firmament, témoignage de Sa force. Louez-Le pour Ses vigueurs, louez-Le pour Son immense grandeur. Louez-Le au son du *Shofar*, louez-Le à la lyre et à la harpe. Louez-Le avec le tambourin et dans la danse, louez-Le avec les flûtes et les instruments à cordes. Louez-Le avec les cymbales sonnantes, louez-Le avec les cymbales retentissantes. Que toute âme loue Dieu, *Halélouyah*. »

Maître du monde, sonne du grand *Shofar* pour nous délivrer, et brandis le drapeau pour rassembler nos exilés. Rapproche ceux qui se sont dispersés parmi les nations. Réunis les égarés, du bout du monde. Rassemble nos exilés, des quatre coins de la terre vers notre Terre, et accomplis le verset : « L'Éternel ton Dieu te ramènera de ton exil et te prendra en pitié. Il te ramènera, te rassemblera de tous les peuples où l'Éternel ton Dieu t'avait disséminé. Tes proscrits, fussent-ils à l'extrémité des cieux, de là-bas même,

l'Éternel ton Dieu te rassemblera, et de là-bas même, Il te prendra. L'Éternel ton Dieu te conduira vers la Terre que tes Pères héritèrent, et tu en hériteras. Il te comblera de bienfaits et te grandira plus encore que tes ancêtres. » Comme il est dit : « Parole du Seigneur, Dieu, qui rassemble les égarés d'Israël : J'en réunirai d'autres en même temps que les siens. » Et il est dit : « L'Éternel reconstruit Jérusalem, Il recueillera les exilés d'Israël. »

Hâte notre délivrance, envoie-nous le Messie, notre Juste rédempteur. Reconstruis la Maison de notre sainteté et de notre magnificence. Ramène-nous à *Tsion*, Ta ville, dans l'allégresse, et à Jérusalem dans Ton saint Temple, avec une joie éternelle. Comme il est écrit : « Les rachetés de l'Éternel reviendront, ils arriveront à *Tsion* dans le chant, et une joie éternelle sur leur tête. On y trouvera joie et allégresse, et la tristesse et le soupir fuiront. »

Et il est écrit : « Car c'est dans la joie que vous sortirez, et dans la paix vous y serez conduits. Sur votre route, les montagnes et les collines entonneront des chants, et tous les arbres des champs taperont des mains. » Et il est écrit : « Car l'Éternel a consolé *Tsion*, Il a consolé toutes ses ruines, Il a transfor-

mé son désert en Éden, sa solitude en jardin divin. On y trouvera joie et allégresse, gratitude et chant. » Réjouissez-vous en Dieu, exultez, ô Justes. Entonnez des chants, vous tous au cœur droit. La lumière est semée pour le Juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit. Justes, réjouissez-vous en Dieu, rendez hommage à Sa sainte gloire.

***Amen*, de toute éternité !**

BRESLEVER.COM

Prière de Rabbi Nathan pour le courage.

Ne te décourage pas ! Ne te dis pas : mes fautes me suivent, elles sont liées à moi… Je ne peux plus guérir de ma folie, car mes fautes ont dépassé ma tête ! J'ai perdu toute espérance… Ah ! Ah ! Aie donc pitié de toi-même, des quelques jours qui te restent à vivre en ce monde qui filent comme une ombre, comme un simple clin d'œil, ne te dis rien de cela !

Car ce serait pire que tes antécédents. Ce genre d'idées, de troubles sont pires que tes premiers péchés ; ce découragement courrouce ton Créateur plus que tous les péchés du monde que tu as pu commettre depuis ton enfance jusqu'à ce jour. Car tout ton espoir demeure ! À chaque instant, à chaque seconde, les bontés de l'Éternel jamais ne s'épuisent et Sa miséricorde ne finit jamais. Tu ignores tout simplement, tu ne sais pas combien est immense Sa bonté ! Combien s'étend Son amour vers tous ceux qui désirent sincèrement se rapprocher de Lui. Même s'ils n'ont encore guère progressé, tout l'amour de Dieu, toute Sa compassion se penchent vers ceux qui espèrent, se languissent, attendent, souhaitent, soupirent pour trouver leur salut et revenir vers Dieu…

Bien que les mauvaises forces s'acharnent de plus belle contre eux, les empêchant durant des années de revenir vers leur Père, malgré cela, Sa bonté se dresse vers eux, vers nous, sans mesure. Si toutes les mers étaient d'encre et les lacs des roseaux, si tous les humains étaient des écrivains et leurs langues étaient emplies de louanges, ils ne sauraient guère exprimer un seul de tous les bienfaits dont l'Éternel nous comble à chaque génération ! Combien plus envers les misérables, les affligés qui espèrent encore en Lui, qui désirent revenir vers leur Père.

Dis-Lui : Ô Père, Maître de ma jeunesse ! Vas-Tu toujours me tenir rancune ? Courage ! Courage ! Renouvelle-toi à chaque instant ! Commence à l'instant à servir sincèrement ton Créateur ! Abandonne tes mauvaises voies, tes pensées malsaines, oublie tes folies, tes lubies, arrache la colère de ton cœur et ôte le mal de ta chair. Attache-toi vraiment à Dieu et ne retourne plus jamais vers tes dérangements. Lève tes yeux au Ciel, souviens-toi de tes premiers amours.

Réveille-toi ! Réveille-toi ! Chante pour Lui ! Ne te tais plus. Élève ta belle voix, dis tes plus belles paroles devant le Créateur. Ouvre ta bouche et tes mots brilleront.

(Likouté Téfiloth, 60)

BREslev.COM

Cette prière fut découverte parmi les manuscrits, elle est concise mais d'une grande valeur.

Maître du Monde, Raison première et Cause de toutes les causes, Tu es si élevé, Suprême au-dessus de tout ! Il n'existe rien au-dessus de Toi. Aucune pensée ne peut Te saisir du tout. Et pour Toi le silence est une louange, car Tu es au-dessus de toute bénédiction et de toute louange.

C'est Toi que j'invoque, c'est Toi que je supplie de me tracer un large chemin depuis Toi à travers tous les mondes, niveau après niveau, jusqu'à mon rang, jusqu'à l'endroit où je me tiens qui est dévoilé devant Toi, qui connais les mystères. Et dans ce chemin et dans cette voie, illumine-moi de Ta lumière pour me ramener au repentir parfait devant Toi véritablement, selon Ta Volonté véritablement, selon la volonté des élus parmi les *Tsadikim*. Sans n'entretenir aucune pensée étrangère dans mon esprit, ni aucune pensée ou trouble contraire à Ta Volonté. Mais que je ne m'attache qu'à des pensées pures, claires et saintes, pour Ton Service véritablement, pour Te percevoir et pour Ta Thora.

BRISEVEIL.COM

Fais pencher mon cœur vers Tes Témoignages et donne-moi un cœur pur pour Te servir vraiment. Retire-moi des profondeurs de la mer pour me conduire sans attente vers une lumière intense. Le secours de Dieu peut arriver en un clin d'œil, « illuminant de la lumière de la vie » *(Job 33, 30)* tous les jours de mon existence sur la face de la Terre. Que je puisse mériter de renouveler ma jeunesse, tous les jours qui sont passés dans l'obscurité, afin de les ramener vers la sainteté. Et que mon départ de ce monde puisse être comme ma venue, sans péché.

Que je puisse contempler la magnificence de l'Éternel et visiter « Son palais où tous s'écrient : Gloire ! » *Amen Nétsa'h Sélah Va'éd.*



BRESLEV.COM